

Nous assistons actuellement à un immense mouvement révolutionnaire dont la première manifestation extérieure a été la Révolution française de 1789.

Ce mouvement, qui depuis a gagné toute la Terre, a une signification bien plus profonde qu'on ne se le figure généralement et tend à un bouleversement de la civilisation.

Le sort de l'humanité en dépend. Nous avons donc tout intérêt à connaître les causes du mouvement et ses conséquences, bref à savoir où nous allons.

Or, parmi les forces révolutionnaires il en est deux qui, pour être plus ou moins occultes et ignorées du public, n'en sont pas moins primordiales :

La Franc-Maçonnerie et le Judaïsme.

Ce sont ces deux forces que nous voulons faire mieux connaître.

Le but de cet ouvrage n'est pas d'apporter une documentation inédite mais d'exposer et de résumer l'ensemble de la question à un lecteur que l'auteur suppose ignorer tout du sujet.

Couverture : La IIIe internationale

17 €

ISBN : 2-84519-487-0



9 782845 194878



LÉON DE PONCINS



LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION



LÉON DE PONCINS



LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION

F . . . M . . .

JUDAÏSME

ESR



LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION

F. : M. : JUDAISME

par

LÉON DE PONCINS

*Nouvelle édition
à partir de celle de des éditions Brossard 1928*

ÉDITIONS SAINT-REMI
BP 80 – 33410 CADILLAC
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

Éditions Saint-Remi

– 2019 –

DU MÊME AUTEUR,
OUVRAGES DISPONIBLES AUX
ÉDITIONS SAINT-REMI

LE JUDAISME ET LE VATICAN (traduit de l'anglais, 2006)	261 pages	25,00 €
REFUSE PAR LA PRESSE	275 pages	25,00 €
TEMPÊTE SUR LE MONDE, ou la faillite du progrès	135 pages	14,00 €
ESPIONS SOVIETIQUES DANS LE MONDE	195 pages	17,00 €
SOCIÉTÉ DES NATIONS, SUPER ÉTAT MAÇONNIQUE	121 pages	14,00 €
LES JUIFS MAÎTRES DU MONDE	106 pages	13,00 €
LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION	212 pages	17,00 €
LES FORCES OCCULTES DANS LE MONDE MODERNE	133 pages	14,00 €
HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE	195 pages	16,00 €
LES DOCUMENTS MORGENTHAU	53 pages	8,00 €
ISRAËL DESTRUCTEUR D'EMPIRES	121 pages	14,00 €
LE PORTUGAL RENAIT	288 pages	25,00 €
LE PLAN COMMUNISTE D'INSURRECTION ARMÉE	119 pages	14,00 €
LE COMMUNISME CONTRE LA FRANCE	117 pages	14,00 €
LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LA FRANCE	93 pages	12,00 €
LA FRANC-MAÇONNERIE, PUISSANCE OCCULTE	74 pages	9,00 €
LA GUERRE OCCULTE	288 pages	25,00 €



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

Nous assistons actuellement à un immense mouvement révolutionnaire dont la première manifestation extérieure a été la Révolution française de 1789.

Ce mouvement, qui depuis a gagné toute la Terre, a une signification bien plus profonde qu'on ne se le figure généralement et tend à un bouleversement de la civilisation.

Le sort de l'humanité en dépend. Nous avons donc tout intérêt à connaître les causes du mouvement et ses conséquences, bref à savoir où nous allons.

Or, parmi les forces révolutionnaires il en est deux qui, pour être plus ou moins occultes et ignorées du public, n'en sont pas moins primordiales :

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE JUDAÏSME.

Ce sont ces deux forces que nous voulons faire mieux connaître¹.

¹ Le but de cet ouvrage n'est pas d'apporter une documentation inédite mais d'exposer et de résumer l'ensemble de la question à un lecteur que l'auteur suppose ignorer tout du sujet.

I

LA FRANC-MAÇONNERIE

INTRODUCTION

À LA QUESTION MAÇONNIQUE

QU'EST-CE QUE LA FRANC-MAÇONNERIE ?

Il est difficile de répondre à cette question en peu de mots. Voici pourquoi :

1° *La Franc-Maçonnerie est une société secrète.*

Tellement secrète qu'elle croit devoir cacher tout ce qui la concerne, non seulement aux profanes, mais à la très grande majorité de ses adhérents. Seuls quelques rares initiés connaissent ses véritables secrets. Ses adeptes collaborent inconsciemment à un but qu'ils ignorent, menés par des chefs invisibles dont souvent ils ne soupçonnent même pas l'existence.

2° *La Franc-Maçonnerie n'a pas une forme rigide invariable.*

L'œuvre qu'elle se propose d'accomplir est tellement vaste que la tâche est divisée, chaque partie de la F. : M. : ayant son rôle propre, rôle variable suivant les pays, les époques, les circonstances ; de sorte que si nous demandons à plusieurs Franc-Maçons une définition de la Maçonnerie, ils peuvent de très bonne foi nous en donner de très différentes.

3° *La Franc-Maçonnerie dissimule son vrai but sous des formules vagues.*

Elle n'exprime jamais ce qu'elle veut de façon précise, et ceci à dessein. En donnant des formules vagues, les dirigeants ont pu petit à petit, et sans trop se contredire, orienter la Maçonnerie dans le sens qu'ils ont voulu.

Tout ceci réuni fait de la Franc-Maçonnerie un Problème très complexe. On est arrivé à savoir une partie de la vérité par les moyens suivants :

1° EN ÉTUDIANT LES DOCUMENTS MAÇONNIQUES.

(Publications, comptes rendus de séances et correspondance maçonnique).

Ce travail se trouve facilité actuellement dans certains pays comme la France où la Franc-Maçonnerie se croit suffisamment forte pour jeter partiellement le masque.

2° EN ÉTUDIANT LES OUVRAGES D'ANCIENS FRANCS-MAÇONS. (comme Copin Albancelli, Findel, Robison, etc.)

Il est arrivé quelquefois que des Francs-Maçons, ayant entrevu la vérité, se soient fait un cas de conscience de quitter l'association et d'en divulguer les secrets et les dangers au public. Quelques rares personnes ont également pu se faufiler dans les loges pour essayer de percer les mystères maçonniques. Mais ces cas sont exceptionnels. La Franc-Maçonnerie a su prendre ses dispositions pour éviter toute indiscretion et l'on verra par la suite qu'elle ne recule devant rien pour se débarrasser de ces membres infidèles ou compromettants.

3° EN S'APPUYANT SUR DES DOCUMENTS MAÇONNIQUES DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE TOMBÉS AUX MAINS DE CERTAINS GOUVERNEMENTS QUI LES ONT LIVRÉS AU PUBLIC.

Ces cas se sont reproduits principalement trois fois :

1° En 1785, Lanz, membre de la section maçonnique des « Illuminés de Bavière » qui transportait des documents secrets fut frappé par la foudre à Ratisbonne.

En ramassant son corps, la police trouva sur lui des papiers tellement compromettants que le gouvernement bavarois inter-

vint aussitôt. Il y eut une fructueuse perquisition dans les papiers de la secte et l'affaire se termina par un procès célèbre. Le chef Weishaupt put s'échapper. Toutes les pièces saisies sont visibles aux Archives de Munich. Elles furent envoyées à tous les gouvernements européens qui, d'ailleurs, n'en tinrent pas compte.

2° En 1845, les documents de la société secrète, « la Haute Vente Romaine » vinrent en possession du Vatican et furent publiés en partie par Crétineau-Joly dans son livre *L'Église romaine en face de la révolution*. Cette fois encore ils furent expédiés à tous les gouvernements européens, mais sans plus de succès.

3° En 1919, à la chute de Bela Kun, chef de la révolution bolcheviste de Hongrie, le gouvernement fit saisir les archives maçonniques des loges de Buda-Pest. Le rôle révolutionnaire des Maçons étant flagrant, toutes les loges de Hongrie furent fermées et la Franc-Maçonnerie interdite.

4° EN CONSTATANT LE TRAVAIL RÉVOLUTIONNAIRE MAÇONNIQUE ACCOMPLI DANS LE MONDE DURANT DEUX SIÈCLES.

Cette œuvre de désagrégation s'étend sur toutes les branches : religion, politique, mœurs sociales, arts, littérature, etc. et sur tous les pays. C'est la preuve la plus solide, la plus tangible ; car, s'il est facile de réfuter un argument, on ne peut nier les faits, et il y en a une telle quantité qu'en toute évidence il n'est plus possible de conserver un doute sur la véritable essence de la Franc-Maçonnerie.

De cette étude s'est dégagé peu à peu le rôle réel de cette association universelle.

On peut le résumer brièvement ainsi :

La Franc-Maçonnerie est un ensemble et une superposition de sociétés secrètes, répandues dans le monde entier.

Son but est la destruction de la civilisation chrétienne actuelle et la domination du monde par la F. : M. : qui établira à la place une civilisation naturaliste athée ayant la science et la raison comme religion. Bien que les apparences aient souvent varié, ce but est resté immuable.

L'essence profonde de la lutte est donc spirituelle. C'est le conflit entre le matérialisme et l'idée chrétienne, entre les droits de Dieu et les droits de l'homme qui sera promu l'homme-Dieu, dirigé par l'État-Dieu. Pour arriver à ce but ultime, il a fallu commencer par entreprendre le renversement des monarchies représentant les principes d'autorité et de tradition et les remplacer peu à peu par la république franc-maçonnique athée universelle.

Ceci fait, on peut librement saper les religions et la société actuelle en général dont on détruit peu à peu les éléments : hiérarchie, discipline, famille, propriété, morale, patrie, etc.

Le rôle de la F. : M. : est de créer l'état d'esprit révolutionnaire plus que d'agir directement.

L'on pourrait citer à l'appui de ce bref résumé de nombreux documents maçonniques. En voici quelques-uns pris au hasard.

À la République française, fille de la Maçonnerie française, à la république universelle de demain, fille de la Maçonnerie universelle¹...

N'oublions pas que nous sommes la contre-Église. Efforçons-nous dans nos loges de détruire l'influence religieuse sous toutes les formes, sous laquelle elle se présente².

La Franc-Maçonnerie ne peut moins faire que de remercier le Souverain Pontife de sa dernière encyclique. Léon XIII, avec une autorité incontestable et un grand luxe de preuves, vient de dénoncer une fois de plus qu'il existe un abîme infranchissable entre l'Église, dont il est le représentant, et la Révolution, dont la Franc-Maçonnerie est le bras droit. Il est bon que ceux qui sont hésitants cessent d'entretenir de vaines espérances. Il faut que tous s'habituent à comprendre que l'heure est venue d'opter entre l'ordre ancien, qui s'appuie

¹ Toast du Président du Grand Orient en 1923. Convent du G. : O. : , 1923, p. 403.

² A. G. F. M. de Belfort, 25-28 mai.

sur la Révélation, et l'ordre nouveau qui ne reconnaît d'autres fondements que la science et la raison humaine, entre l'esprit d'autorité et l'esprit de liberté¹.

Ces citations sont assez claires pour qu'il soit inutile de les prolonger. Ayant exposé brièvement le problème, nous allons maintenant étudier la question en détail et montrer avec preuves à l'appui :

1° LA FRANC-MAÇONNERIE EN APPARENCE.

2° SON RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DANS LE MONDE.

3° LA FRANC-MAÇONNERIE VÉRITABLE.

4° L'UNITÉ DE LA F. : M. : UNIVERSELLE.

5° L'INFLUENCE JUIVE DANS LA F. : M. :

PREMIÈRE PARTIE.

LA FRANC-MAÇONNERIE EN APPARENCE

Définition de la F. : M. :

Donc, la Franc-Maçonnerie varie en apparence selon les circonstances, les époques, et les peuples. Ainsi la Franc-Maçonnerie des pays catholiques est différente de celle des pays protestants. Et de même la Franc-Maçonnerie actuelle est différente de celle d'avant 1789 et de celle du milieu du XIX^e siècle. Partout et toujours, elle présente diversités et contradictions.

En principe, et d'après ses statuts, la Franc-Maçonnerie est une association secrète dont le but est philanthropique, humanitaire et progressiste. Elle veut anoblir et perfectionner la société en la dirigeant vers un idéal de lumière, de progrès et de vérité. On y pratique toutes les vertus, surtout celles de tolérance, et de fraternelle solidarité entre Francs-Maçons. C'est une institution sublime, sainte et sacrée, l'éternelle initiatrice de tout ce qui se fait de bien, de beau et de grand dans l'humanité. Cette association prétend surtout s'élever au-dessus des idées de parti, de classe, de nationalité, et de religion ; tous les Francs-Maçons sont frères et égaux. Dans les statuts originels, on ne s'occupe pas de politique. Au point de vue religieux, chacun est libre de croire ce qu'il veut.

Ces déclarations se trouvent ou se sont trouvées dans les constitutions de toutes les fédérations maçonniques, elles font donc autorité.

Ce qui frappe tout d'abord un profane, c'est le vague des formules : Qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce qu'un idéal de progrès ? Chacun peut en avoir une conception différente. C'est justement ce que veut la Franc-Maçonnerie qui pourra ainsi travailler dans les sens les plus divers. Seules deux affirmations restent précises : On ne s'occupe pas de politique et on a le respect de toute foi religieuse.

¹ Cité par DON SARDA Y SALVANY, *Le mal social, ses causes, ses remèdes*. (Réédité aux ESR, 3 vol., 1170 p., 70 €). Extrait du *Bulletin de la Grande Loge symbolique écossaise*.

Nous verrons que les faits contredisent sans cesse ces deux dogmes. En France, par exemple, la Franc-Maçonnerie ne s'en cache plus et mène ouvertement une guerre religieuse et politique.

Origines de la Franc-Maçonnerie.

Elles sont vagues et multiples, s'il faut en croire les versions contradictoires que les Francs-Maçons nous en donnent. Il semble bien que l'association remonte aux temps les plus anciens. En Angleterre, elle provient des confréries de maçons constructeurs du Moyen-âge.

Historiquement, on peut affirmer que la Franc-Maçonnerie existe sous la forme actuelle depuis 1717. À cette époque, plusieurs loges anglaises se réunirent à Londres et fondèrent la « Grande Loge d'Angleterre », première en date de toutes les grandes loges de l'univers. James Anderson fut chargé de réunir, de corriger, et de rédiger sous une forme définitive les constitutions maçonniques. Son livre parut en 1723 et servit de base à toutes les constitutions maçonniques actuelles¹.

¹ Des renseignements détaillés sont donnés par les deux auteurs suivants : W. J. HUGHAN, *Constitutions of the Free-Masons of the premier g^d lodge of England*. Londres, 1899 et W. BEGEMANN, *Vorgeschichte und Anfänge der Freimaurerei in England*, Berlin, 1909.

Organisation de la Franc-Maçonnerie.

Il y a une double organisation simultanée : l'organisation administrative visible, et l'organisation occulte, ignorée parfois des Francs-Maçons eux-mêmes.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE APPARENTE.

La Franc-Maçonnerie du monde entier est divisée en plusieurs groupes administrativement indépendants les uns des autres, chacun de ces groupes correspondant à un pays. Ils portent des noms différents tels que : Fédération de la Grande Loge d'Angleterre, du Grand Orient de France, etc... L'organisation administrative de chacun de ces groupes ou fédérations est sensiblement la même partout.

Prenons l'une d'entre-elles, par exemple celle du Grand Orient de France. Elle comprenait avant la guerre environ 20.000 adhérents répartis en 400 loges ou ateliers de 50 membres environ¹.

Chaque loge est dirigée par des officiers élus pour un an. Ils sont au nombre de 5 : le Vénérable, les 1^{er} et 2^e surveillants, l'orateur et le secrétaire. Ils n'ont d'autorité que dans leur loge.

L'autorité centrale de l'ensemble social est nommée également par élection. Chaque loge élit un délégué ; ces délégués se réunissent deux fois par an et l'assemblée ainsi formée s'appelle convent. C'est en somme le parlement maçonnique de la Fédération.

Ce convent élit 33 membres nommés pour 3 ans formant le Conseil de l'Ordre, qui est le comité exécutif de la Fédération tout entière.

À la tête du Conseil de l'Ordre, il y a un bureau et à la tête du bureau un Président. (Dans d'autres Fédérations, ce Président s'appelle Grand-Maître). Ce Président ou Grand-Maître se trouve donc à la tête d'une administration fédérative maçonnique, ce qui n'a pas l'importance qu'on pourrait croire.

¹ En tout, il y a environ 50.000 Francs-Maçons en France.

Le convent examine les questions d'intérêt maçonnique général, règle le budget, décide les modifications des statuts, entre en rapport avec les autres fédérations et actuellement s'occupe surtout des questions politiques et religieuses.

ORGANISATION OCCULTE DES GRADES.

Voici pour l'organisation visible ; mais d'après un ex-F. : M. : , Copin Albancelli, il en existe simultanément une autre beaucoup plus secrète : c'est celle des grades. Nous allons l'exposer brièvement pour y revenir plus loin.

Quand une personne entre dans la Franc-Maçonnerie, elle fait tout d'abord partie d'une loge dite d'apprentis ; elle est reçue apprentie. Au bout de quelque temps, quand on juge son esprit suffisamment ouvert à la lumière maçonnique, elle passe au grade de compagnon, c'est-à-dire qu'elle est admise dans une loge de compagnons. Après une nouvelle observation plus ou moins longue, et si on le juge bon, le compagnon sera nommé maître et entrera dans une loge de maîtres. Chaque maçon peut visiter une loge étrangère d'un grade analogue ou inférieur au sien. Chaque grade a des catéchismes, des rituels et des symboles qui lui sont propres.

Remarquons ici une différence : dans l'organisation administrative apparente, les chefs sont nommés par élection, tandis que dans l'organisation des grades, ils le sont par sélection. Les maçons d'un grade supérieur observent leurs frères d'un grade inférieur et n'admettent parmi eux que ceux qu'ils choisissent.

Autre particularité : Un maçon nommé à un grade quelconque l'est définitivement, tandis que dans l'organisation administrative, une élection est toujours temporaire.

Les grades d'apprenti, de compagnon et de maître forment la Maçonnerie inférieure ou maçonnerie bleue dont on peut démissionner à volonté. Au-dessus vient la Maçonnerie des Hauts Grades dont un certain nombre de maîtres ignorent même l'existence. Le nombre des Hauts Grades varie suivant les Fédérations et les rites. Autrefois, au Grand Orient de France il était de 33, actuellement, il n'y en a plus que 8 ; les plus connus sont ceux

de ROSE-CROIX, CHEVALIER KADOS CH, etc. Le Rite écossais pratiqué à la G. : L. : a conservé les 33 grades.

Les Suprêmes conseils du rite écossais du monde entier sont confédérés et ont une assemblée générale annuelle. Les 33^e du G. : O. : n'y sont pas reçus.

Plus haut, les grades continuent à se donner par sélection, le nombre en diminue à mesure qu'on s'élève et les hauts grades deviennent très secrets.

Dans une réunion de loge d'un grade quelconque, il y a toujours un ou plusieurs maçons d'un grade supérieur qui y assistent, très souvent sans, que les membres ordinaires s'en doutent. Chaque maçon ignore donc tout ce qui se dit ou ce qui se fait dans les ateliers supérieurs à ceux de son grade, car l'entrée lui en est interdite. C'est un devoir essentiel imposé aux supérieurs que de fréquenter les loges de grades inférieurs et d'y apporter les inspirations qu'eux-mêmes ont reçues.

La Franc-Maçonnerie est donc une superposition de sociétés secrètes. Alors que dans l'organisation administrative la direction vient d'en bas par élection, l'organisation occulte des grades, au contraire, nous montre la probabilité d'un groupe secret supérieur faisant circuler sa volonté d'une façon invisible dans toute la pyramide maçonnique. On comprend que les documents émanant des groupes supérieurs, tels que ceux de l'Illuminisme de Bavière, de la Haute Vente et des loges hongroises, aient jeté une lumière profonde sur la véritable nature du but maçonnique et sur la méthode employée. Celui qui se trouve au sommet de cette pyramide la tient tout entière.

Quoi qu'il en soit, que le secret de l'organisation maçonnique réside dans l'agencement des grades ou ailleurs, une chose est certaine, c'est qu'entre la Franc-Maçonnerie telle qu'on nous la montre, c'est-à-dire société fermée humanitaire et philanthropique, et le rôle révolutionnaire immense qu'elle a joué dans le monde, il y a un contraste flagrant.

Même disproportion entre son organisation visible et les extraordinaires résultats obtenus. Personne ne comprendra davantage la nécessité du terrible serment exigé de tous les Francs-

Maçons, serment accompagné de malédictions et de menaces pour le cas où ils dévoileraient les secrets de l'Association. Une simple société de bienfaisance prendrait-elle de si graves dispositions et songerait-elle à de semblables mesures de précautions ? Quand on ne veut faire que du bien, même discrètement, on ne se cache pas de cette façon : derrière la façade, il y a quelque chose.

Étudions donc le rôle de la Franc-Maçonnerie dans l'histoire et, dans ses documents de Munich, Venise et Buda-Pest, et elle nous apparaîtra alors telle qu'elle est : une puissance essentiellement destructrice et révolutionnaire.

Je ne parlerai pas des rites, des symboles et des cérémonies nécessaires pour la création à l'intérieur des loges de l'état d'âme voulu et pour la propagation des idées maçonniques. Chaque grade a ses cérémonies, ses rituels, ses catéchismes et ses cantiques. Le tout est sans intérêt pour le profane.

Nous dirons seulement quelques mots sur un point très important : la religion du secret que crée la Franc-Maçonnerie. À chaque grade on renouvelle le serment du secret à garder et l'on rappelle les châtiments qui attendent le maçon infidèle.

En voici une formule :

Au cas où je transgresserai dans la plus petite mesure mon serment, que mon cou soit coupé, que mon cœur, mes dents et mes entrailles soient arrachés et jetés au fond de la mer, que mon corps soit brûlé et mes cendres dispersées dans les airs pour qu'il ne reste rien de moi et de ma pensée parmi les hommes et parmi mes frères maçons¹.

À ce point de vue la Franc-Maçonnerie est si bien organisée et sait rendre ses adhérents tellement hermétiques que pas un mot ne transpire, même dans les bas grades qui ne savent rien d'important et qui forment l'immense majorité. Il n'y a pas à ma connaissance, d'exemple qu'un initié supérieur ait trahi la secte — au besoin la mort fermerait ses lèvres — en voici un exemple :

Le révolutionnaire italien Mazzini ayant eu vent de l'existence d'une direction supérieure, celle de la HAUTE VENTE, avait demandé à y entrer, Nubius, le chef, refuse de l'y admettre et ajoute :

¹ *Journal Maçonnique Ladomia*, 1869, p. 46.

Ne pense-t-il pas qu'en se mettant de moitié par force ou par ruse, dans un secret qui ne lui appartient pas, il s'expose peut-être à des dangers qu'il a déjà fait courir à plus d'un ?

Arrangez cette dernière pensée à votre guise ; mais passez là au grand Prêtre du poignard, et moi qui connais sa prudence consommée, je gage que cette pensée produira son effet sur le ruffian¹.

L'effet produit fut radical, Mazzini n'insista pas...

Un mot encore sur l'emploi du temps dans les loges. En dehors des cérémonies du culte on fait ou on écoute surtout des conférences destinées à inculquer et à propager les idées maçonniques.

Ayant examiné brièvement l'organisation maçonnique nous allons maintenant étudier le rôle révolutionnaire de la Franc-Maçonnerie dans le monde de 1789 à nos jours. Les faits nous montreront d'eux-mêmes ce qu'est réellement la Franc-Maçonnerie.

¹ Documents de la HAUTE VENTE en date du 7 avril 1836.

DEUXIÈME PARTIE

LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LE MONDE

La Franc-Maçonnerie et la Révolution de 1789

Aucun des grands historiens classiques de la Révolution ne parle du rôle qu'y a joué la Franc-Maçonnerie. En vérité, c'est incompréhensible : voilà le plus grand événement de l'histoire depuis 1800 ans, événement qui a changé la face du monde ; une force occulte y joue un rôle primordial, immense, et cette force reste plus d'un siècle ignorée ?

Quelques-uns, ils sont rares, ont su la vérité et soit par crainte, soit par intérêt, ont, gardé le silence.

Taine donna l'explication de son silence à Edouard Drumont (rapporté par ce dernier dans la *Libre Parole* du 25 septembre 1905) :

Taine... savait parfaitement à quoi s'en tenir sur le rôle considérable de la Franc-Maçonnerie dans la révolution ; il ne se dissimulait pas que le silence sur ce point était un trou énorme dans son œuvre ; mais il ajouta qu'il n'avait pas osé, qu'il avait eu peur des vengeances de la Franc-Maçonnerie.

D'autres, plus rares encore, ont parlé : on les a traités de visionnaires. Beaucoup, je parle de ceux qui étaient sincères, ont senti que les manifestations révolutionnaires de 1789 n'étaient pas entièrement spontanées. Ils ont pressenti une impulsion secrète sans pouvoir en découvrir la source.

Or aujourd'hui la Franc-Maçonnerie reconnaît ouvertement la Révolution française pour son œuvre.

À la Chambre des Députés, séance du 1^{er} juillet 1904, M. le Marquis de Rosanbo prononça les paroles suivantes :

La Franc-Maçonnerie a travaillé en sourdine mais d'une manière constante à préparer la Révolution.

M. JUMEL. — *C'est en effet Ce dont nous nous vantons !*

M. Alexandre ZÉVAË. — *C'est le plus grand éloge que vous puissiez en faire.*

M. Henri MICHEL (Bouches-du-Rhône). — *C'est la raison pour laquelle vous et vos amis la détestez.*

M. DE ROSANBO. — *Nous sommes donc parfaitement d'accord sur ce point que la Maçonnerie a été le seul auteur de la Révolution, et les applaudissements que je recueille de la gauche, et auxquels je suis peu habitué, prouvent, Messieurs, que vous reconnaissez avec moi qu'elle a fait la Révolution française.*

M. JUMEL. — *Nous faisons plus que de le reconnaître, nous le proclamons¹.*

Ce fut de 1772 à 1789 que la Maçonnerie élaborait la grande Révolution qui devait changer la face du monde. C'est alors que les Francs-Maçons vulgarisèrent les idées qu'ils avaient prises dans leurs loges².

La Maçonnerie qui prépara la Révolution de 1789 a pour devoir de continuer son œuvre ; l'état actuel des esprits l'y engage³.

Le plan maçonnique fut le suivant :

Il s'agit de détruire la civilisation chrétienne dans le monde. L'attaque commence par la France qui en est la plus forte représentante ; il faut renverser ce qui fait sa force : la monarchie et le catholicisme. Ces deux bases écroulées, l'ordre social est sans défense et l'on abolit à loisir : hiérarchie, discipline, famille, propriété, morale.

Comme ils ne peuvent engager une lutte ouverte contre l'Église, ils la dirigent contre ses appuis naturels, c'est-à-dire

¹ Passage cité également dans la *Conjuration antichrétienne* par Mgr Henri DELASSUS.

² Rapport lu à la tenue plénière des Respectables Loges, « Paix et Union » et, « La Libre Conscience » à l'Orient de Nantes, le lundi 23 avril 1883, p. 8.

³ Circulaire envoyée à toutes les loges par le Grand Conseil de l'ordre maçonnique pour préparer le centenaire de 1789. Ces deux dernières citations sont également dans le tome 1, p. 146, de la *Conjuration anti-chrétienne* par Mgr H. DELASSUS.

contre la monarchie et l'aristocratie ; son sens profond n'est donc pas seulement politique, mais essentiellement social et religieux, la civilisation occidentale étant fondée sur l'idée et la discipline chrétiennes.

L'abolition de la monarchie de droit divin était la condition *sine qua non* de la réussite du plan tout entier. Impossible d'attenter en quoi que ce soit à la société sous cette forme de gouvernement. La Révolution qu'on nous dit avoir été faite pour le peuple a été faite en réalité contre lui. La monarchie et l'aristocratie ne furent pas détruites parce qu'elles opprimaient la France, mais au contraire parce qu'elles la protégeaient trop bien.

Plan par trop invraisemblable, direz-vous ?

Et pourtant, il a été exposé en détails et par écrit de la main de Weishaupt, chef de la secte maçonnique des « Illuminés », bien avant 1789. Ces documents indiscutables saisis par le gouvernement bavarois au siège même de l'« Illuminisme » sont visibles aux archives de Munich¹.

L'application pratique qui en a été faite de 1789 à 1793 en est du reste une garantie d'authenticité.

L'IDÉE, ARME DE DESTRUCTION.

L'extraordinaire habileté du pouvoir occulte maçonnique fut d'avoir fait travailler la France à sa propre destruction et de s'être servi du peuple pour renverser tout ce qui le protégeait en réalité.

Le mensonge et l'hypocrisie sont restés la caractéristique de tous les mouvements révolutionnaires dans le monde depuis 1789 jusqu'à nos jours ? On dit une chose, et on fait sciemment le contraire.

Il faut mentir comme un diable ! s'écriait Voltaire, non pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours (Lettre à Thériot).

¹ Ces documents ont été reproduits en partie par l'Abbé BARRUEL dans son livre *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, 1798 et plus récemment par Mgr DELASSUS dans son ouvrage, *La Conjuration antichrétienne*, 1910. — Voir aussi LE FORESTIER, *Les Illuminés de Bavière* 1914, et N. H. Webster. *The World revolution*, 1922.

Le principe général, d'après Collot d'Herbois, c'est que : « *Tout est permis pour le triomphe, de la Révolution* ».

Cette force secrète qui dirigeait l'attaque comprit que certaines idées hautes et belles en apparence pouvaient être une arme terrible de destruction. Et puis elle eut à son service le véritable génie de la formule : pourvu qu'on jette à la masse la phrase juste, sonore et pleine de belles promesses, c'est là le principal ; on peut après faire le contraire de ce qu'on avance, cela n'a plus aucune espèce d'importance ; tels ces trois mots d'origine maçonnique : Liberté, Égalité, Fraternité, qui ont servi à détruire la France.

Pour s'en rendre compte, il est nécessaire de savoir ce que les Francs-Maçons pensent de cette triple utopie.

Écoutons par exemple Félice, un des chefs de la *Haute Vente romaine*, secte supérieure de la Maçonnerie :

L'indépendance et l'unité de l'Italie sont des chimères, comme la liberté absolue dont quelques-uns d'entre nous poursuivent le rêve dans des abstractions impraticables. Tout cela est un fruit qu'il ne sera jamais donné à l'homme de cueillir ; mais chimère plus sûrement que réalité, cela produit un certain effet sur les masses et sur la jeunesse effervescente. Nous savons à quoi nous en tenir sur ces deux principes ; ils sont vides, ils resteront toujours vides ; néanmoins, c'est un moyen d'agitation, nous ne devons donc pas nous en priver.

L'idée de la Liberté est irréalisable parce que personne ne sait en user avec juste mesure : il suffit de laisser le peuple se gouverner lui-même pendant quelque temps pour que cette liberté devienne du relâchement. Dès lors naissent des conflits intérieurs qui ne tardent pas à dégénérer en guerres sociales dans lesquelles les États se consomment et où leur puissance se trouve réduite en cendres.

Liberté, Égalité, Fraternité. Nous fûmes les premiers, jadis, à crier au peuple : Liberté, Égalité, Fraternité, mots si souvent répétés, depuis lors, par d'ignorants perroquets, venus en foule de tous les points du globe autour de cette enseigne. À force de les répéter, ils ont privé le monde de sa prospérité et

*les individus de leur vraie liberté personnelle si bien protégée naguère de la populace qui voulait l'étouffer*¹.

En résumé : la Révolution de 1789 n'a pas été un mouvement spontané de révolte contre la « tyrannie » de l'ancien régime ni un élan sincère et enthousiaste vers les idées nouvelles de liberté, d'égalité et de fraternité, aussi spontanés qu'on a voulu nous le faire croire. La Franc-Maçonnerie a été l'inspiratrice occulte et, dans une certaine mesure la directrice du mouvement. Elle n'a pas créé de toutes pièces la nouvelle doctrine sociale dont l'origine lointaine remonte à la Réforme mais elle a élaboré les principes de 89, les a répandus dans la masse et a contribué activement à leur réalisation.

Voyons-en maintenant le détail.

LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE DE 1789 A 1792.

Tout le monde connaît la préparation révolutionnaire des Encyclopédistes. Ce qu'on ne sait pas, c'est le rôle prépondérant que la Maçonnerie a tenu pendant toute la durée de la Révolution. Voici le témoignage du Franc-Maçon Bonnet, orateur du Convent du Grand Orient de France en 1904.

Au XVIII^e siècle la glorieuse lignée des encyclopédistes a trouvé dans nos temples un auditoire fervent qui était alors seul à invoquer la radiense devise encore inconnue de la foule : « Liberté, Égalité, Fraternité ». La semence révolutionnaire a vite germé dans ce milieu d'élite. Nos illustres F. : F. : d'Alembert, Diderot, Helvétius, d'Holbach, Voltaire, Condorcet, ont achevé l'évolution des esprits, préparé les temps nouveaux. Et, quand s'est écroulée la Bastille, la Franc-Maçonnerie a eu le suprême honneur de donner à l'humanité la charte qu'elle avait élaborée avec amour.

C'est notre F. : de La Fayette qui, le premier, a présenté « le projet d'une déclaration des droits naturels de l'homme et du citoyen vivant en société » pour en former le premier chapitre de la Constitution. Le 25 août 1789, la Constituante, dont plus de 300 membres étaient Maçons, a définitivement adopté, presque mot pour mot, tel qu'il avait été longuement étudié en loge, le

¹ Les Protocols.

texte de l'immortelle déclaration des Droits de l'Homme. À cette heure, décisive pour la civilisation, la Franc-Maçonnerie française a été la conscience universelle et, dans les diverses improvisations et initiatives des Constituants, elle n'a cessé d'apporter le résultat réfléchi des lentes élaborations de ses ateliers.

L'affirmation est suffisamment nette et explicite pour rendre superflu tout commentaire.

Vers la même époque (fin du XVIII^e siècle) il parut plusieurs écrits annonçant la Révolution, chose possible à prévoir pour un esprit clairvoyant, mais difficile à prédire d'une façon aussi précise si les auteurs n'avaient pas été au courant du plan. Citons entre autres :

1° Le livre de SÉBASTIEN MERCIER publié en 1771, *L'an 2.440 ou un rêve s'il en fut jamais*, décrit 18 ans d'avance les grands événements de la Révolution.

2° En 1766, parut à Amsterdam : *Les Francs-Maçons écrasés*, par l'Abbé LA-RUDAN, et faisant suite à son premier ouvrage, *L'ordre des Francs-Maçons trahi* (1745).

La Révolution Française y est décrite et analysée *23 ans avant 1789*. L'on y trouvait la formule définitive et toujours actuelle de la démocratie et de la République et le rôle maçonnique préparatoire.

En 1789, parut un petit livre imprimé à Paris, intitulé : *Essai sur la secte des ILLUMINÉS*, par le Marquis de LUCHET.

L'auteur y dénonçait le complot révolutionnaire de l'Illuminisme. Il n'avait du reste aucune illusion sur le résultat de ses efforts. L'introduction commence en effet par ces mots :

Lorsque j'ai écrit cet ouvrage, je ne me suis pas flatté d'être cru, et conséquemment je ne me suis pas flatté de convaincre. Quand en vient révéler des choses si extraordinaires, il faut se résigner et s'attendre à passer pour un déclamateur. Dès qu'un écrivain est déclaré tel on se dispense d'examiner son ouvrage...

Après avoir dénoncé le danger de l'illuminisme, le marquis de Luchet terminait le chapitre VIII par ces mots :

O vous, que la puissance invisible qui dirige des mondes a mis à la tête des nations, jetez les yeux sur ces vérités. Ne vous sacrifiez pas à une poignée d'insensibles fanatiques. Ne regardez nos livres que comme un avertissement salutaire d'un grand danger. Pourquoi troublerions-nous notre existence ? Pourquoi nous livrerions-nous au danger qui menace les plumes courageuses, si nous ne connaissons toutes les calamités qui s'amassent sur vos têtes ? Si nos intérêts vous trouvent insensibles, que le vôtre du moins éveille des craintes salutaires et vous rappelle à un examen réfléchi, car vous serez les premières victimes immolées à l'idole de la superstition. Vous qu'on aime et qu'on plaint, Monarques prévenus, n'en croyez pas nos

assertions, mais allez interroger la vérité au fond des cœurs vrais et incorruptibles ; ils se comptent sans doute, mais il n'est pas impossible d'en trouver.

Pendant et après la Révolution, plusieurs livres parurent, dénonçant la coopération maçonnique.

En 1791, l'Abbé LEFRANC publia chez Le Petit, 10, rue de Lavori à Paris : *Le voile levé pour les curieux ou le Secret de la Révolution Française révélé à l'aide de la Franc-Maçonnerie* ; puis, l'année suivante : *La conjuration contre la religion catholique et les souverains*.

Ces deux ouvrages valurent à l'Abbé Le Franc son exécution aux Carmes en septembre 1792.

Il y montrait que la Révolution était une conjuration maçonnique contre la France, la religion et la monarchie.

En 1797, SOURDAT, dans son livre : *Le véritable auteur de la Révolution de France, montra la Franc-Maçonnerie de toute l'Europe fournissant des fonds pour alimenter la Révolution*.

Enfin, BARRUEL, en 1798, publie ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, dont nous parlerons par ailleurs.

Parmi les documents qui montrent la préparation révolutionnaire maçonnique ceux des ILLUMINÉS sont les plus complets.

Nous avons vu en quelles circonstances le gouvernement bavarois fit saisir à Munich les archives de la secte de l'ILLUMINISME le 11 octobre 1786. Le chef Weishaupt put s'échapper. Lors de la perquisition, on découvrit un plan de révolution mondiale avec force détails. (Tous les documents furent réunis sous le titre : *Écrits originaux de l'ordre et de la secte des Illuminés*, et publiés chez A. François, imprimeur de la Cour, Munich, 1787¹).

L'âme de l'association était son chef Weishaupt. LOUIS BLANC, révolutionnaire assez pur pour que ses paroles ne soient pas mises en doute, a, dans son *Histoire de la Révolution*, caractérisé ainsi son œuvre :

Par le seul attrait du mystère, la seule puissance de l'association, soumettre à une même volonté et animer d'un même souffle des milliers d'hommes dans chaque contrée du monde, mais d'abord en Allemagne et en France ; faire de ces hommes, au moyen d'une éducation lente et graduée, des êtres entièrement nouveaux ; les rendre obéissants jusqu'au délire, jusqu'à la mort, à des chefs invisibles et ignorés ; avec une légion pareille peser secrètement sur les cœurs, envelopper les souverains, diriger à leur insu les gouvernements et mener l'Europe à ce point que toute superstition (lisez religion) fût anéantie, toute monarchie abattue, tout privilège de naissance déclaré injuste, le droit même de propriété aboli : tel fut le plan gigantesque de l'ILLUMINISME.

¹ Ces documents furent publiés en France par l'Abbé BARRUEL dans son livre : *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, 1798.

Pour passer de la préparation à l'action, il se fit un travail d'organisation et de concentration maçonnique. Un congrès européen maçonnique s'ouvrit à cet effet à Wilhelmsbad, près de Francfort, en 1784. Les Illuminés y jouèrent un rôle prépondérant. On y décida la marche à suivre et, entre autres, la mort de Louis XVI et de Gustave III de Suède.

Nous en avons des témoignages privés : ceux de Mirabeau, du comte de Haugwitz, du comte de Virieu, du R. P. Abel, etc.

Le comte de Haugwitz, ministre de Prusse au congrès de Vienne en 1822, y lut un mémoire où il avouait avoir été franc-maçon et chargé des réunions maçonniques en divers pays¹.

En voici un extrait :

C'est en 1777 que je me chargeai de la direction des Loges de Prusse, de Pologne et de Russie.

J'y ai acquis la ferme conviction que tout ce qui est arrivé en France depuis 1788, la Révolution Française, enfin, y compris l'assassinat du Roi avec toutes ses horreurs, non seulement avait été décidé dans ce temps-là, mais que tout avait été préparé par des réunions, des instructions, des serments et des signaux qui ne laissent aucun doute sur l'intelligence qui a tout préparé et tout conduit.

Le comte de Virieu avait été délégué à Wilhelmsbad comme représentant de la loge M.: Des Chevaliers bienfaisants de Lyon. De retour à Paris, épouvanté par ce qu'il avait appris, il déclara :

Je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte, mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie et si profonde qu'il sera difficile à la religion et au gouvernement de ne pas succomber.

Le révérend Père Abel, fils du ministre de Bavière, fit une conférence à Vienne, à l'occasion du Carême de 1898 ; il prononça ces paroles :

¹ L'écrit de cet homme d'Etat a été publié pour la première fois à Berlin en 1840, dans l'ouvrage intitulé *Dorrev's Denkschriften und Briefe zur Charakteristik der Welt und Literatur* (t. IV, p. 211 et 221).

En 1784, il y eut à Francfort une réunion extraordinaire de la Grande Loge Éclectique. Un des membres mit aux voix la condamnation à mort de Louis XVI, roi de France, et de Gustave, roi de Suède. Cet homme s'appelait Abel. C'était mon grand-père.

Un journal juif, *La Nouvelle Presse libre*, ayant reproché à l'orateur d'avoir ainsi déconsidéré sa famille, le P. Abel dit à la conférence suivante :

Mon père, en mourant, m'a marqué, comme sa volonté dernière, que je m'appliquerais à réparer le mal que lui et nos parents avaient fait. Si je n'avais pas eu à exécuter cette prescription du Testament de mon père, daté du 31 juillet 1870, je ne parlerais point comme je le fais.

D'autres témoignages viennent encore s'ajouter. Nous citerons ceux de M. de Raymond et de M. Marie de Bouleguey¹.

En 1875, le 7 avril, le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, écrivit à l'un de ses amis une lettre qui fut communiquée à M. Léon Pagès et publiée par celui-ci. On y lit : « Il y eut à Francfort en 1784 une assemblée de Francs-Maçons, où furent convoqués deux hommes considérables de Besançon : M. de Raymond, inspecteur des Postes, et M. Marie de Bouleguey, président du Parlement. Dans cette réunion, le meurtre du roi de Suède et celui de Louis XVI furent résolus... Le dernier survivant des deux l'a dit à M. Bourjon, président de chambre honoraire à la Cour, qui a laissé une grande réputation de probité, de droiture et de fermeté parmi nous. Je l'ai beaucoup connu et pendant bien longtemps car je suis à Besançon depuis 42 ans et il est mort assez récemment. Il a raconté souvent le fait à moi et à d'autres.

Mgr Besson, alors vicaire général du Cardinal Mathieu et depuis évêque de Nîmes, compléta cette révélation en ces termes :

Je puis confirmer la lettre du Cardinal par des détails qui ne sont pas sans intérêt et qui m'ont été racontés souvent à Besançon, non seulement par M. le Président Bourjon, mais par M. Weiss, bibliothécaire de la Ville, membre de l'Institut, et le principal auteur de la Biographie universelle publiée sous le nom de Michaud.

¹ Extrait de la *Conjuration antichrétienne* par Mgr DELASSUS, t. I, pp. 176 et 177.

M. Bourjon et M. Weiss étaient des hommes de bien dans toute la force du mot. M. de Raymond vécut jusqu'en 1839. Ce fut lui qui révéla le secret des Loges sur la condamnation de Louis XVI, à un âge où on ne doit plus au monde que la vérité. M. Weiss et M. le Président Bourjon citaient encore sur ce sujet les aveux du baron Jean Debry, préfet du Doubs, Franc-Maçon conventionnel et régicide ; ce personnage, que les événements avaient éclairé, joua à Besançon un rôle honorable dans les 12 années qu'il y passa de 1801 à 1814.

Ayant élaboré son plan d'action, la Franc-Maçonnerie se mit activement à l'œuvre ; elle dirigea d'une manière invisible la campagne électorale de 1789. MM. Cochin et Charpentier, dans leur étude publiée le 1^{er} et le 16 novembre 1904 dans la *Revue d'Action française*, sont arrivés à cette conclusion vérifiée par toutes leurs recherches que, dans l'état de dissolution où étaient tombés tous les anciens corps indépendants : provinces, ordres ou corporations, il a été facile à un parti organisé de s'emparer de l'opinion et de la diriger.

M. Copin Albancelli, dans son ouvrage, *Le pouvoir occulte contre la France*, analyse l'étude de MM. Cochin et Charpentier ; voici ce qu'il en dit :

Ces deux écrivains ont compulsé les documents des archives municipales et nationales de 1788 et 1789. Ils y ont trouvé les traces innombrables de l'action maçonnique. Par exemple, ils se sont appliqués d'une manière toute spéciale à l'étude électorale de 1789 dans la province de Bourgogne, et voici quel a été le résultat de leur étude :

Ils ont constaté que les principales demandes contenues dans les cahiers de cette province avaient été rédigées non par les états, non par les corporations de la province, mais par une infime minorité, par un petit groupe composé d'une douzaine de membres, médecins, chirurgiens, procureurs et avocats. Non seulement ce groupe rédigeait les propositions, mais il manœuvrait pour les faire accepter successivement par chacune des corporations ; il usait de ruses, de subterfuges pour arriver à ses propres fins. N'y réussissait-il pas, il allait jusqu'à falsifier au besoin les vœux adoptés.

Ce n'est pas tout ; ils constatent encore que, dans les documents émanant de ce groupe qui fonctionnait en Bourgogne, il est usé d'un jargon que nous connaissons bien maintenant, le jargon maçonnique. Et enfin, pour que rien ne manque à leur démonstration, nos deux auteurs, étendant leurs recherches, retrouvent les mêmes procédés employés dans d'autres provinces, les mêmes infimes minorités, partout composées d'éléments semblables, agissant partout à la même heure, de la même manière, obéissant par conséquent au même mot d'ordre et parlant ce même jargon si spécial et si reconnaissable, prouvant ainsi que ce mot d'ordre était transmis par la Franc-Maçonnerie. De telle sorte, écrivent MM. Cochin et Charpentier, qu'il n'y a pas un seul mouvement dit populaire de 1787 à 1795 — celui de Vendée excepté — qui l'ait été réellement ; que tous ont été décidés, organisés, déterminés dans tous leurs détails par les chefs d'une organisation secrète, agissant partout en même temps et de la même manière faisant exécuter partout le même mot d'ordre.

La prise de la Bastille, en dépit de toutes les légendes romantiques, ne fut elle-même que le résultat d'une vaste conspiration maçonnique. Les détails qu'en donne M. Bord ne laissent aucun doute à ce sujet. En voici quelques-uns :

... Le 13 juillet, à 11 heures du matin, les conjurés se réunissent dans l'Eglise du Petit-St-Antoine. Ordre du jour : renvoi des troupes, organisation de la milice bourgeoise. La séance est présidée par Dufour, avocat officier du Grand Orient, et par Villeneuve, député de la Loge La Modération.

Le lendemain, au moment où tout est déjà prêt pour l'attaque, le comité insurrectionnel envoie quatre députations au Gouverneur pour l'engager à ouvrir ses portes et à se rendre. La première députation est composée d'Ethis de Cosny, Maçon ; de Betlon, aide major, Maçon ; de Billeford, sergent d'artillerie, Maçon.

Dans la troisième députation on trouve : l'Abbé Fauchet et Chignard, Maçon ; dans la quatrième : Poupart de Beaubourg, Maçon ; de Milly, Maçon ; Jasmin, Maçon.

Ce sont encore les Maçons qui commandent l'attaque contre la Bastille et, parmi eux, Moreton de Chabrillan, de la loge La Candeur.

La forteresse une fois prise, le comité qui informe l'Assemblée Nationale de cet exploit populaire est composé entre autres de Garran de Coulon, Maçon ; de la Feutrière, Maçon ; de Morillon, Maçon.

Dans la députation qui reçoit la délégation de l'Assemblée Nationale, il y a Deleutre, Maçon. Le membre de l'Assemblée Nationale qui sera chargé d'entrer en pourparlers avec le Comité insurrectionnel s'appelle Heruyn et il est Maçon, lui aussi, comme par hasard.

Enfin, lorsque la Commune occupe officiellement La Bastille, c'est le Chevalier de Laizer qui l'installe ; il est officier du Grand Orient, Vénérable de l'Avenir des Amis de la Gloire, député de l'Union Militaire de Valognes, etc...

LA GRANDE PEUR.

Cet événement extraordinaire eut lieu vers la fin du mois de juillet 1789. Une panique subite se répandit d'un bout à l'autre de la France avec une rapidité qui tient du prodige. Des messagers arrivaient au galop sur des chevaux blancs d'écume, apportant de sinistres nouvelles : c'étaient, disait-on, des brigands, ils étaient tout près, dans deux heures ils seraient là... Et ces impétueux courriers repartaient aussitôt semant l'affolement sur leur passage. Les habitants des champs, des villages, fuyaient et venaient se réfugier dans les villes dont les portes se fermaient en grande hâte ; partout on s'arma.

Sourdat, lui, explique ce fait dans *Les véritables auteurs de la Révolution en France* (publié en 1797). On peut lire à la page 435 :

Ce fut par les Francs-Maçons que se répandit au mois de juillet 1789, le même jour et à la même heure dans tout le royaume, l'alarme des prétendus brigands. Ce fut par les Francs-Maçons que s'établirent une correspondance générale et les levées des deniers nécessaires au parti.

Même procédé dans toutes les révolutions : qu'on se reporte à 128 ans de distance aux événements qui amenèrent la chute de la Russie... et nous voyons en 1917 réapparaître la grande peur, de la même façon et dans les mêmes circonstances, d'un bout à l'autre de l'immense empire. Il y a donc depuis 1789 une similitude frappante dans la marche de toutes les révolutions.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA TERREUR.

Les Maçons apôtres de la grande Révolution ont réussi à séparer dans l'opinion publique les trois immortels principes de 1789 des excès de la Terreur. Ainsi expliquent-ils les massacres de 1792 comme un fait regrettable, mais dû seulement à un excès d'enthousiasme dans l'application des dits principes (surtout celui de fraternité !).

Et pourtant, la Franc-Maçonnerie, association philanthropique et humanitaire, eut un rôle prépondérant dans l'organisation de la Terreur.

Nous avons des témoignages formels de sa responsabilité : ceux de Bertrand de Molleville, ministre de Louis XVI, ceux du Franc-Maçon Marmontel et aussi ceux de Duport, le plus acharné et le plus cruel de tous, l'auteur du plan révolutionnaire de la Terreur et dont les crimes, furent préparés notamment par le Comité de propagande de la Loge « les Amis réunis ».

Empruntons un passage à l'*Histoire de la Révolution* de Bertrand de Molleville :

Mirabeau, lui-même, avant qui l'ouverture des États généraux, avait marqué sa place à la tête des factions les plus violentes, était aussi initié dans les secrets des factions secondaires qui, avec des plans moins vastes et une marche plus timide, n'en concouraient pas moins à affermir et accélérer celle de la Révolution.

Tous ces mystères dont la connaissance donnait la clef de plusieurs événements importants, qu'on avait jusqu'alors attribués au hasard, furent dévoilés, non seulement à M. de Montmorin, mais au Roi et à la Reine, dans plusieurs entretiens secrets que Leurs Majestés eurent avec Mirabeau ; il leur apprit, entre autres choses, que le système de la Terreur, qui a réellement opéré la Révolution et qui n'a pas été abandonné depuis, avait pris naissance dans la faction Philanthropique. Ces comités se tenaient tantôt chez le duc de Larochehoucauld, tantôt dans la petite maison du duc d'Aumont, près de Versailles.

Adrien Duport, qui était peut-être celui des membres de l'Assemblée qui avait le plus étudié l'histoire de la tactique de toutes les révolutions anciennes et modernes, était admis dans les conciliabules les plus secrets de cette faction

philosophique et s'était chargé de la rédaction des plans. Il y lut, dans cette circonstance, un mémoire dans lequel il dépeignit le caractère et discuta les intérêts de tous les Souverains de l'Europe, de manière à conclure qu'aucun d'eux ne prendrait la moindre part à la Révolution qui allait s'opérer en France et dont il était aussi nécessaire que pressant de régler la marche et de déterminer le but par un plan sagement combiné ; il proposa alors celui qui, depuis longtemps, dit-il, était l'objet de ses méditations. Les principales bases étaient les mêmes que celles qui furent adoptées dans la Constitution de 1791. Après de longues discussions sur ce mémoire, Lafayette, qui se trouvait aussi à ce comité, s'il faut en croire Mirabeau, prit la parole et dit à Adrien Duport : « Voilà sans doute un très grand plan ; mais quels sont les moyens d'exécution ? En connaissez-vous qui soient capables de vaincre toutes les résistances auxquelles il faut s'attendre ? Vous n'en indiquez aucun. — Il est vrai que je n'en ai point encore parlé, répondit Adrien Duport, en poussant un profond soupir ; j'y ai beaucoup réfléchi... ; j'en connais de sûrs, mais ils sont d'une nature telle que je frémis moi-même d'y penser, et que je ne pourrais me déterminer à vous faire connaître, qu'autant que vous approuverez tout mon plan, que vous serez bien convaincus qu'il est indispensable de l'adopter, et qu'il n'y en a pas d'autre à suivre pour assurer, non, seulement le succès de la Révolution, mais aussi le salut de l'État... ». Après avoir ainsi excité la curiosité de ses auditeurs, il ajouta : Ce n'est que par les moyens de terreur qu'on parvient à se mettre à la tête d'une révolution et à la gouverner. Il n'y en a pas une seule, dans quelque pays que ce soit, que je ne puisse citer à l'appui de cette vérité. Il faut donc, quelque répugnance que nous y avons tous, se résigner au sacrifice de quelques personnes marquantes. Il fit pressentir que Foulon devait naturellement être la première victime, parce que, depuis quelque temps, disait-il, on parlait de lui pour le ministère des Finances, et que tout le monde était convaincu que sa première opération serait la banqueroute. Il désigna ensuite l'intendant de Paris. Il n'y a qu'un cri, dit-il, contre les intendants ; ils pourraient mettre de grandes entraves à la Révolution dans les provinces. M. Berthier est généralement détesté on ne peut pas empêcher qu'il soit massacré ; son sort intimidera ses confrères ; ils seront souples comme des gants...

Le plan ayant été adopté, le massacre de MM. de Launay, de Flesselles, Foulon et Berthier suivit de près ; ce succès aplanit les

difficultés et rallia les partis révolutionnaires hésitant dans la voie ainsi tracée.

Et voilà, ajoute M. Copin Albancelli, comment ce furent les mouvements spontanés de l'enthousiasme populaire qui firent la Révolution !

Passons au Maçon Marmontel, voici ce qu'il écrit :

L'argent surtout et l'espoir du pillage sont tout-puissants parmi ce peuple. Nous venons d'en faire l'essai au Faubourg St-Antoine, et l'on ne saurait croire combien peu il en a coûté au duc d'Orléans pour faire saccager la manufacture de cet honnête Réveillon qui, dans ce même peuple, fait subsister cent familles. Mirabeau soutient plaisamment qu'avec un millier de louis on peut faire une jolie sédition.

Avons-nous à craindre l'opposition de la grande partie de la nation, qui ne connaît pas nos projets et qui ne serait pas disposée à nous prêter son concours ? Sans doute, dans ses foyers, à ses comptoirs, à ses bureaux, à ses ateliers d'industrie, la plupart de ces citoyens casaniers trouveront peut-être hardis des projets qui pourraient troubler leur repos et leurs jouissances. Mais s'ils les désapprouvent, ce ne sera que timidement et sans bruit. Du reste, la nation sait-elle ce qu'elle veut ? On lui fera vouloir et on lui fera dire ce qu'elle n'a jamais pensé. Si elle en doute, on lui répondra comme Crispin au légataire : C'est votre léthargie. La nation est un grand troupeau qui ne songe qu'à paître et qu'avec de bons chiens les bergers mènent à leur gré. Après tout, c'est son bien que l'on veut à son insu. Ni son vieux régime, ni son culte, ni ses mœurs, ni toutes ses antiquailles de préjugés ne méritent qu'on les ménage. Tout cela fait honte et pitié à un siècle comme le nôtre ; et pour tracer un nouveau plan, il faut faire place nette.

On aura, s'il est nécessaire, pour imposer à la bourgeoisie, cette classe déterminée qui ne voit rien pour elle à perdre au changement et croit avoir tout à gagner. Pour l'ameuter, on a les plus puissants mobiles : la disette, la faim, l'argent, les bruits d'alarme et d'épouvante, et le délire de terreur et de rage dont on frappera les esprits.

La bourgeoisie ne produit que d'élégants parleurs ; tous ces orateurs de tribune ne sont rien en comparaison de ces Démosthènes à un écu par tête qui, dans les cabarets, dans les places publiques, dans les jardins et sur les quais,

annoncent des ravages, des incendies, des villages saccagés, inondés de sang, des complots d'assiéger et d'affamer Paris.

Ainsi le veut le mouvement social. Que ferait-on de tout ce peuple en le muselant aux principes de l'honnête et du juste ? Les gens de bien sont faibles et timides ; il n'y a que les vauriens qui soient déterminés. L'avantage du peuple dans les révolutions est de n'avoir point de morale. Comment tenir contre des hommes à qui tous les moyens sont bons ? Il n'y a pas une seule de nos vieilles vertus qui puisse nous servir ; il n'en faut point au peuple, ou il lui en faut d'une autre trempe. Tout ce qui est nécessaire à la Révolution, tout ce qui lui est utile est juste ; c'est là le grand principe.

Autre confirmation extraite de *La Franc-Maçonnerie et la Révolution*, par Louis d'Estampes et Claudio Janet :

Louis Blanc attribue aussi à Duport l'organisation des massacres de Paris et des paniques répandues dans les provinces ; le *Journal des voyages en France d'Arthur Young* confirme bien l'épouvantable révélation de Bertrand de Molleville ; et de Buzenval dit qu'on « voyait des gens exciter le tumulte et même distribuer de l'argent ».

NOTE. — 1° Dès le commencement de la Révolution, la Franc-Maçonnerie, pour se couvrir, fit fermer toutes ses loges. Mais cette suppression apparente n'était qu'une simple mesure de précaution, sans importance pour son activité, car les loges secrètes existaient toujours comme par le passé et toutes les autres étaient remplacées par les clubs. Ce fait est confirmé par une étude du Maçon SCHAFER, parue en 1880, dans le *Bulletin maçonnique de la LOGE SYMBOLIQUE ÉCOSSAISE*.

N'oublions pas du reste que le rôle de la Franc-Maçonnerie proprement dit est de créer l'état d'esprit révolutionnaire plutôt que de combattre ouvertement à la tête d'un mouvement.

2° Notons en passant que Adrien Duport fit adopter par la Constituante l'émancipation des Juifs ; avant d'obtenir ce résultat, il revint 14 fois à la charge, et ce n'est que la veille de la clôture de l'assemblée que la loi fut votée, lorsque Regnault de Saint-Jean d'Angély eut dit : « Je demande qu'on rappelle à l'ordre tous ceux qui parleront contre cette proposition car c'est la constitution elle-même qu'ils combattent », impliquant que combattre les Juifs c'était combattre la révolution¹.

¹ Voir l'histoire détaillée de l'émancipation des Juifs dans le livre de l'Abbé LEMANN (juif converti), *L'entrée des Israélites dans la société*.

Voyons maintenant le rôle de la F. : M. : en France de 1793 à nos jours.

Le Rôle Maçonnique dans la Politique Française de 1793 à nos jours.

Ce rôle a été exposé en détail et d'une façon parfaite par plusieurs écrivains tels que Deschamps, Delassus, Copin Albancelli etc., et c'est à eux que nous empruntons ce très bref résumé.

Pour avoir voulu aller trop vite, la Franc-Maçonnerie échoua. Les excès de la Terreur amenèrent une violente réaction du pays. Ne pouvant mieux faire, la Fr. : M. : reprit son attitude philanthropique et respectueuse de l'ordre social. Elle soutint donc Napoléon ; celui-ci, du reste, la servit en répandant l'esprit révolutionnaire dans toute l'Europe ; il proclamait avec raison : « J'ai consacré la Révolution, je l'ai infusée dans les lois », et ailleurs : « J'ai semé la liberté à pleines mains, partout où j'ai implanté mon code civil. » En un mot, il fut pour l'Europe ce que la Révolution avait été pour la France. Mais les Sociétés secrètes se tournèrent brusquement contre lui lorsqu'il montra des velléités de rétablissement, à son profit, d'une autocratie héréditaire stable et conservatrice. La première excommunication de la Franc-Maçonnerie contre Napoléon date de 1809.

L'empire écroulé, le pouvoir occulte ne put s'opposer au vœu de la nation entière et dut subir le retour des Bourbons. Ce que voulait la Maçonnerie, par un moyen ou par un autre, c'était sauver la Révolution en maintenant son esprit et en gardant le plus possible de ses conquêtes. Les deux points importants pour elle étaient la séparation de l'Église et de l'État et la suppression de la monarchie absolue. Le régime constitutionnel fut donc implanté en France et avec lui la Franc-Maçonnerie restait maîtresse.

Louis XVIII, dit le secrétaire du Grand Orient de France, Bazot, donna la charte, c'est le gouvernement constitutionnel ; ce principe nous protège.

Ayant ainsi paré au plus pressé, le pouvoir occulte se remit au travail et, mena invisiblement une campagne acharnée contre la Restauration qui devenait trop forte et rendait le peuple trop heureux. Citons à ce sujet les paroles de Stendhal (Henri Beyle)

dont les opinions sont une garantie de non-partialité envers les Bourbons.

Il faudra peut-être des siècles à la plupart des peuples de l'Europe pour atteindre au degré de bonheur dont la France jouit sous le règne de Charles X.

La secte réussit encore la révolution de 1830.

Ne croyez pas, dit un haut maçon, M. Dupin aîné de la loge des Trinosophes, que trois jours aient tout fait. Si la révolution a été si prompte et si subite, si nous l'avons faite en quelques jours, c'est que nous avons une clé à mettre à la voûte, et que nous avons pu substituer immédiatement un nouvel ordre de choses complet à celui qui venait d'être détruit.

Je ne m'étendrai pas sur la préparation maçonnique de la Révolution de 1848. Eckert, Deschamps, Delassus, Copin Albancelli, lui ont consacré plusieurs chapitres auxquels on ne peut rien ajouter.

À cette époque l'émancipation des Juifs commencée par la Révolution de 1789 s'étend sur l'Europe : l'Autriche, l'Allemagne, la Grèce, la Suède, le Danemark. Des troubles éclatent un peu dans toute l'Europe avec une simultanéité inexplicable sans la conspiration internationale des Loges. En France, le 6 mars 1848, le gouvernement provisoire, dont 9 membres sur 11 étaient maçons, reçut une députation officielle des Loges arborant un grand déploiement d'insignes maçonniques.

Ils saluèrent le triomphe de leurs principes et s'applaudirent de pouvoir dire que la patrie tout entière a reçu par les membres du Gouvernement la consécration maçonnique. Quarante mille maçons répartis dans plus de cinq cents ateliers, ne formant entre eux qu'un même cœur et un même esprit, promettaient leur concours pour achever l'œuvre commencée (Le Moniteur, 7 mars 1848).

Malgré la pression de ce gouvernement essentiellement maçonnique, l'Assemblée nationale élue fut une assemblée patriote ; elle refusa d'obéir aux lignes de conduite tracées d'avance par le pouvoir occulte. Celui-ci sans hésiter se tourna alors vers un homme qu'il savait être bien à lui, lié par les serments de carbonaro : ce fut l'avènement de Napoléon III. Dès le premier jour, l'empereur montra qu'il était bien effectivement l'homme de la

Révolution, se croyant, ou se donnant la mission « de l'enraciner en France et de l'introduire partout en Europe ». La Franc-Maçonnerie le soutint tant qu'elle crut pouvoir compter sur son obéissance. L'attentat d'Orsini fut organisé pour le rappeler à l'ordre ; puis l'appui se relâcha à mesure que Napoléon cherchait à s'appuyer sur la France pour reconquérir son indépendance.

En 1861, la scission définitive se produisit après la note du Sénat relative au maintien du pouvoir temporel du pape. Les désastres de 1870 hâtèrent les événements ; la Maçonnerie fut entraînée à agir plus tôt qu'elle n'aurait voulu. Renouvelant la tentative de 1789, elle voulut d'un seul coup, par la violence de la Commune, reprendre les rênes du gouvernement. Le 26 avril 1871, cinquante-cinq loges, plus de dix mille Francs-Maçons, conduits par leurs dignitaires, revêtus de leurs insignes, se rendirent en procession sur les remparts pour y placer leurs bannières : ils en arborèrent, soixante-deux. À l'Hôtel-de-Ville, saluant le pouvoir révolutionnaire, le Franc-Maçon Tiriforque avait dit aux émeutiers :

La commune est la plus grande révolution qu'il ait été donné au monde de contempler.

Voici l'appel que le Grand Orient de France adressa à la Franc-Maçonnerie Universelle en faveur de la Commune. Il fut publié en 1871.

Frères en maçonnerie et frères compagnons, nous n'avons plus à prendre d'autre résolution que celle de combattre et de couvrir de notre égide sacré le côté du droit.

Armons-nous pour la défense !

Sauvons Paris, Sauvons la France !

Sauvons l'humanité !

Paris à la tête du progrès humain, dans une crise humaine, fait son appel à la Maçonnerie universelle, aux compagnons de toutes les corporations, il crie : « A moi les enfants de la Veuve ! »

Cet appel sera entendu par tous les Francs-Maçons et compagnons ; tous s'uniront pour l'élection commune en protestant contre la guerre civile que fomentent les souteneurs de la Monarchie.

Tous comprendront que ce que veulent leurs frères de Paris, c'est que la justice passe de la théorie à la pratique, que l'amour des uns pour les autres devienne la règle générale, et que l'épée n'est tirée du fourreau, à Paris, que pour la légitime défense de l'humanité.

Dans la séance de la Commune du 17 mai, furent prononcées ces paroles significatives : « Nous avons des otages parmi les prêtres ; frappons ceux-là de préférence. » Ils furent exécutés le 24.

La commune terminée, les Sociétés secrètes qui n'avaient pu empêcher l'élection d'une assemblée à majorité monarchique se concertèrent dans toute l'Europe (sous forme d'un appel à la Maçonnerie mondiale) pour s'opposer à l'avènement du comte de Chambord, représentant du pouvoir fort, par la légitimité, l'hérédité et l'autorité. La Franc-Maçonnerie, après avoir profité de son mieux des différents gouvernements qui se sont succédé depuis 1789, et forte de ces expériences, en arrive enfin à la forme de gouvernement qui lui convient le plus : c'est-à-dire à la République, régime sous lequel il lui est si facile de s'emparer du pouvoir.

Depuis ce moment, nous roulons vers l'abîme.

La III^e République n'a fait qu'appliquer les lois élaborées et dictées par la Franc-Maçonnerie, détruisant peu à peu tout ce qui restait en fait d'éléments de conservation sociale. Instruite par les expériences de 1789, 1848, 1871, elle évolue par une marche lente mais sûre. La Monarchie étant abattue, il s'agit de renverser l'autre base de la civilisation : le catholicisme. Toute la politique est, depuis 56 ans, concentrée sur ce point. Le catholicisme disparu, le reste : famille, propriété, morale, discipline, croulera de lui-même.

Citons les paroles prononcées par Gambetta à Romans le 18 septembre 1878 :

La question cléricale, c'est-à-dire la question des rapports de l'Église et de l'État, commande, tient en suspens toutes les autres questions. C'est là que se réfugie et se fortifie l'esprit du passé. Je dénonce le péril de plus en plus grand que fait courir à la société moderne l'esprit ultramontain, l'esprit du Vatican, l'esprit du Syllabus, qui n'est que l'exploitation de l'ignorance en vue de l'asservissement général.

Celles de M. Viviani, le 15 janvier 1901, à la tribune :

Nous sommes chargés de préserver de toute atteinte le patrimoine de la Révolution... Nous nous présentons ici portant en nos mains, outre les traditions républicaines, ces traditions françaises attestées par des siècles de combat, ou, peu à peu, l'esprit laïque s'est dérobé aux étreintes de la société religieuse... Nous ne sommes pas seulement face à face avec les congrégations, nous sommes face à face avec l'Église catholique... Au-dessus de ce combat d'un jour, n'est-il pas vrai que se rencontre une fois de plus ce conflit formidable où le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel se disputent des prérogatives souveraines, essayant, en s'arrachant les consciences, de garder jusqu'au bout la direction de l'humanité ! Mais ce n'est là qu'une escarmouche au regard des batailles du passé et de l'avenir ! La vérité, c'est que se rencontrent ici, selon la belle expression de M. de Mun en 1878, la société fondée sur la volonté de l'homme et la société fondée sur la volonté de Dieu.

Il s'agit de savoir si, dans cette bataille, une loi sur les Associations va nous suffire. Les Congrégations et l'Église ne vous menacent pas seulement par leurs agissements, mais par la propagation de la foi... Ne craignez pas les batailles qui vous seraient offertes ; allez. Et si vous trouvez en face de vous cette religion divine qui poétise la souffrance en lui promettant les réparations futures, opposez-lui la religion de l'humanité qui, elle aussi, poétise la souffrance en lui offrant comme récompense le bonheur des générations.

Au congrès international de La Haye, en 1872, le citoyen Vailant avait dit que la guerre au catholicisme et à Dieu ne pouvait aller sans la guerre à la propriété et aux propriétaires :

La bourgeoisie doit s'attendre à une guerre plus sérieuse que la lutte latente à laquelle l'Internationale est actuellement condamnée. Il ne tardera pas le jour de la revanche de la Commune de Paris !

Extermination complète de la bourgeoisie : tel doit être le premier acte de la future révolution sociale.

Au convent de 1902, l'orateur chargé de prononcer le discours de clôture dit :

C'est la dernière phase de la lutte de l'Église et de la Congrégation contre notre société républicaine et laïque. L'effort doit être suprême.

La Lanterne, organe officieux des gouvernants et de la Franc-Maçonnerie, nous offre à son tour et quotidiennement des passages comme celui-ci :

Avant toute autre question, avant la question sociale, avant la, question politique, il faut en finir avec la question cléricale. C'est la clé de tout le reste. Si nous commettons le crime de capituler, de ralentir notre action, de laisser échapper l'adversaire, c'en serait fait bientôt et du parti républicain et de la République. L'Église ne nous permettrait pas de recommencer l'expérience. Elle sait aujourd'hui que la République lui sera mortelle, et si celle-ci ne la tue pas, c'est elle qui tuera la République. Entre la République et l'Église, c'est un duel à mort. Hâtons-nous d'écraser l'infâme, ou résignons-nous la laisser étouffer pour des siècles la liberté.

Les lois destructives émises par la III^e République seraient trop longues à énumérer ici ; il suffira à chacun d'y réfléchir honnêtement. À bien examiner l'état de la France, on en arrive naturellement à cette conclusion : c'est que la Maçonnerie a su amener petit à petit, et sans coup férir cette fois, un état de choses analogue en certains points à celui de la Russie bolcheviste, mais sous des formes plus enveloppantes.

Comment est-elle arrivée à ce résultat ?

La réponse est bien simple : depuis 1871, aucun des gouvernements ou ministères qui se sont succédé n'ont représenté la France. La République soi-disant française n'est que la république maçonnique destructive de la vraie société française et de l'Église. Pour atteindre son but, que nous étudierons plus loin, elle a réussi à nous annihiler complètement et à faire de notre pays un foyer de propagande révolutionnaire. Car la dictature maçonnique pour être voilée n'en est pas moins puissante.

La Franc-Maçonnerie commence à jeter le voile, partout elle chante victoire. Dès septembre 1893, le *Matin*, qui passait pour refléter les idées prépondérantes au sein du Grand Orient, disait ouvertement dans un de ses articles :

On peut affirmer sans être téméraire que la plupart des lois que subissent les Français — nous parlons des grandes lois politiques — ont été étudiées par la Franc-Maçonnerie avant de paraître à l'Officiel. Il ajoutait : Les lois sur l'enseignement primaire, sur le divorce, les lois d'accroissement, les lois militaires, et entre autres la loi sur l'obligation du service pour les séminaristes, ont pris leur vol de la rue Cadet (siège du Grand Orient) vers le Palais Bourbon ; elles en sont revenues, inviolables et définitives. Et comme

conclusion, ce cri de triomphe : « Nous sommes encore tout-puissants, mais à la condition de synthétiser nos aspirations dans une formule. Pendant dix ans nous avons marché en répétant : « Le cléralisme, voilà l'ennemi ! » Nous avons partout des écoles laïques, les prêtres sont réduits au silence, les séminaristes portent le sac. Ce n'est pas un résultat ordinaire dans une nation qui s'appelle « la fille Aînée de l'Église »¹.

Autre article du principal organe du calvinisme, *Le Journal de Genève*, lors du Convent du Grand Orient de France en 1906, confirmant ce qui a été dit de la secte et de sa volonté d'anéantir le christianisme en France :

La Franc-Maçonnerie tient en ce moment ses assises à Paris ou quatre-cents délégués des diverses loges du pays délibèrent. C'est un gros événement. Il ne faut pas se dissimuler, en effet, que la Franc-Maçonnerie tient entre ses mains les destinées du pays. Quoiqu'elle ne compte que vingt-six mille adhérents, elle dirige à sa guise la politique française.

Toutes les lois dont le catholicisme se plaint si amèrement ont été d'abord élaborées dans ses convents. Elle les a imposées au gouvernement et aux Chambres. Elle dictera toutes les mesures destinées à en assurer l'application. Nul n'en doute, et personne, non pas même les plus indépendants, n'oserait heurter de front sa volonté souveraine. Il serait bientôt brisé celui qui se permettrait seulement de la méconnaître. Jamais depuis l'époque où Rome commandait aux rois et aux princes on ne vit pareille puissance. La volonté de la Franc-Maçonnerie, nul ne l'ignore plus, c'est de détruire le catholicisme en France. Elle n'aura ni cesse ni répit quelle ne l'ait jeté bas. Tous ses ressorts sont uniquement tendus vers ce but.

Citons encore la proposition suivante votée au Convent de 1891 le 18 septembre :

Le convent maçonnique invite le Conseil de l'Ordre à convoquer à l'hôtel du Grand Orient tous les membres du Parlement qui appartiennent à l'ordre, afin de leur communiquer les vœux exprimés par la généralité des Maçons, ainsi que l'orientation politique de la Fédération. Après chacune de ces réunions, le Bulletin publiera la liste de ceux qui se seront excusés, de ceux qui auront laissé l'invitation sans réponse. Ces communications officielles du

¹ Cet article du *Matin* est cité par la Franc-Maçonnerie démasquée, septembre 1893, pp. 322-325.

Grand Orient ainsi que les échanges de vues qui les suivront devront être faits dans un de nos temples sous la forme maçonnique, au grade d'apprenti, le Conseil de l'Ordre dirigeant les travaux, les invités se tenant sur les colonnes¹.

Au Convent de 1894, fut adopté le vœu suivant publié dans le recueil maçonnique, page 308.

Tout profane admis à recevoir la lumière devra auparavant prendre l'engagement suivant :

Je promets sur mon honneur, quelle que soit la situation politique ou autre à laquelle il me soit donné d'arriver un jour, de répondre à toute convocation qui pourra m'être adressée par la Franc-Maçonnerie, et à défendre, par tous les moyens en mon pouvoir, toutes les solutions données par elle aux questions politiques et sociales.

Cette immixtion de la Franc-Maçonnerie dans les choses du Parlement et sa domination sur le grand nombre des députés et des sénateurs s'est affirmée plus fortement que jamais lors du ministère Herriot de 1924.

M. G. Michel a publié un livre, La dictature de la Franc-Maçonnerie sur la France (Éditions Spes) montrant d'un côté les décisions prises aux différents congrès M. : et de l'autre leurs réalisations officielles correspondantes, pendant le ministère Herriot.

1°. Les Loges ont décrété la suppression de l'ambassade au Vatican (*entre autres, Bulletin officiel de la Grande Loge de France, janvier 1923, p. 39*).

Réalisation : 24 octobre 1924.

2° Les Loges demandent l'application de la loi sur les congrégations (*entre autres, Bulletin officiel de la Grande Loge de France, convent de 1922, p. 220*).

1^{re} déclaration ministérielle Herriot du 17 juin 1924, suivie de réalisations.

3° Les Loges veulent le triomphe de l'idée de laïcité (*entre autres, Convent Grand Orient, 1923, p. 220*),

1^{re} déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924, suivie de réalisations.

¹ *Bulletin du G. : O. : , 1891, p. 225.*

4° Les Loges réclament l'amnistie pleine et entière pour les condamnés et les traîtres, notamment Marty, Sadoul, Caillaux, Malvy, Goldsky, etc. (*entre autres, grande conférence au siège du Grand Orient 16, rue Cadet, le 31 janvier 1923 — Bulletin hebdomadaire, n° 339, 1923, p. 13*).

Voté à la Chambre le 15 juillet 1924.

5° Les Loges protestent contre les décrets-lois (*Grande Loge de France, février-avril 1924, pages 209-10*).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924.

6° Les Loges veulent le scrutin d'arrondissement (*entre autres Grande Loge de France 1922, p. 287*).

Déclaration du Ministre Herriot, 17 juin 1924, et réalisation le 23 août 1924 par vote du Sénat.

7° Les Loges décrètent l'introduction du régime laïque en Alsace-Lorraine malgré les promesses antérieures (*entre autres, Convent Grand Orient de France 1923, page 271*).

Déclaration ministérielle Herriot du 17 juin 1924 et diverses réalisations.

8° Les Loges réclament l'établissement de l'école unique et le monopole de l'enseignement. (*Convent Grand Orient de France 1923, pp. 265 266*).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924 et diverses réalisations.

9° Les Loges veulent la reprise des relations avec les Soviets (*Bulletin officiel Grande Loge, oct. 1922, p. 286*).

Déclaration ministérielle Herriot, 17 juin 1924, réalisation officielle le 28 octobre 1924.

10° Les Loges veulent instaurer un régime économique préparant le socialisme (*Convent du G. : O. : 1922 pages 233 et 334*).

Voir dans A. G. Michel les réalisations.

11° Les Loges adoptent une politique coloniale d'émancipation et de laïcisation.

(*Convent du Grand Orient de France 1923, p. 247*.)

Voir dans A. G. Michel les réalisations.

12° Les Loges contre l'armée.

(*Convent G. : O. : 1922, p. 142-143*)

Déclaration ministérielle Herriot et réalisations.

13° Les Loges sont pour le rapprochement avec l'Allemagne.

14° Les Loges sont pour la Société des Nations pour en faire l'Internationale des peuples et la Fédération du monde.

(*Grand Orient de France*, 1923, p. 97.)

Tout cela étant une étape vers la réalisation du programme maçonnique de l'avenir qui est :

LA DESTRUCTION DU CATHOLICISME ;

LA RÉVOLUTION MONDIALE ;

LE SOCIALISME UNIVERSEL.

Voir dans A. G. Michel, les décisions maçonniques et les réalisations ministérielles.

Ce résumé du rôle de la Maçonnerie en France de 1789 à nos jours est suffisant pour que nous soyons désormais fixés. Passons maintenant en revue l'action révolutionnaire de la Fr. : M. : dans les différents pays européens. Ne pouvant faire ici l'histoire complète de la M. : en Europe nous avons choisi seulement quelques-uns des cas les plus significatifs.

La Franc-Maçonnerie Révolutionnaire en Europe.

PORTUGAL

Au Portugal la Libre-pensée, la République et la Franc-Maçonnerie vont la main dans la main, mais, des trois, c'est la Franc-Maçonnerie qui dirige. C'est avant tout la Maçonnerie qui défend la liberté de pensée et répand l'enseignement de la Libre-pensée¹.

À la tête de la Maçonnerie portugaise est le Grand-Maître Magalhaes Lima, journaliste, avocat, politicien, libre-penseur, républicain et révolutionnaire ; il est une des personnalités dirigeantes de la Franc-Maçonnerie universelle.

En décembre 1907, il vint à Paris pour faire dans les Loges de la capitale une série de conférences ayant pour titre *Portugal, renversement de la Monarchie, Nécessité de la forme républicaine*.

Quelques semaines plus tard, le roi Carlos et son fils aîné étaient assassinés. Le roi Manoel monta sur le trône. Comme il était inoffensif, on se contenta de le bannir.

Les Francs-Maçons ne prirent pas la peine de nier qu'ils étaient les auteurs de la révolution portugaise. Le Maçon Furnemont, grand orateur du Grand Orient de Belgique, dit à la séance du 12 février 1911 :

Vous rappelez-vous le profond sentiment de fierté que nous eûmes tous à la brève annonce de la révolution portugaise ? En quelques heures le trône était abattu, le peuple triomphait, la république était proclamée. Pour les non-initiés, ce fut un éclair dans un ciel serein. Mais nous, mes Fr. : , nous savions, nous connaissions la merveilleuse organisation de nos frères Portugais, leur zèle incessant, leur travail ininterrompu. Nous possédions le secret de ce glorieux événement².

Citant ce passage, Wichtl ajoute :

Veut-on une autre preuve ? Qu'on se reporte au Bundesblatt, organe officiel de la grande loge prussienne « zu den drei Weltkügeln ». Ce journal parle d'un livre du professeur portugais Georges Grainha sur l'histoire de la

¹ Raphaël RENS, dans le journal M. : . *Baubutte*, 25 janv. 1909, n° 4, p. 29.

² Bulletin du G. : . O. : . de Belgique, 5910, 1910, p. 92.

Fr.: M.: au Portugal de 1733 à 1912 et cite les premiers mots de sa préface :

« La plupart des hommes marquants au cours des convulsions religieuses, politiques et littéraires du Portugal de ces deux derniers siècles, appartenaient à la Fr.: M.: », et le docteur Grainha ajoute plus loin : « Tous les chefs importants de la révolution politique du 5 octobre 1910 étaient Francs-Maçons. »¹

Ceux qui ont poussé au renversement de la monarchie appartiennent aux familles suivantes : Castros, Costas, Cohens, Pereiros, Ferreiras, Teixeiras, Fonsecos, etc., familles puissantes ayant des postes importants en Espagne, en Hollande, en Angleterre, en Amérique, unies par la Franc-Maçonnerie et par l'Alliance israélite universelle.

ESPAGNE

En Espagne comme partout, le premier but de la Franc-Maçonnerie est la destruction de la monarchie et de la religion. Le Grand-Maître Morayta le dit clairement au congrès maçonnique international de Madrid (juillet 1894) :

Le peuple a toujours suivi la politique du roi ; Ce temps est passé, la république en Espagne est un progrès nécessaire et prochain².

S'ils ne sont pas arrivés à faire assassiner Alphonse XIII, ce n'est pas faute d'avoir essayé ; le nombre des attentats contre le roi est impressionnant. Néanmoins, nous parlerons seulement de l'affaire Ferrer qui est intéressante parce qu'elle montre l'organisation mondiale de la Franc-Maçonnerie :

Sur un vain prétexte, une révolte se produit à Barcelone, des incendies et des massacres forcent le gouvernement espagnol à mettre la ville en état de siège... L'instigateur Ferrer est saisi. Au lieu de le fusiller sur-le-champ, il est livré au tribunal militaire qui le condamne à mort. Le jugement est ratifié. Des dépêches mensongères sont envoyées aux journaux de tous les pays : Fer-

¹ D^r WICHTL. Wellfreimaurei, Weltrevolution, Weltrepublik, Munich, 1923, p. 102.

² Cité par le D^r BRAUWEILER, Dreipunkte Bruder, p. 27.

rer n'a pas été jugé selon les lois. Son défenseur a été arrêté. Le clergé, le Pape lui-même sont mis en cause : « La main sanglante de l'Église, partie au procès, écrit la « Lanterne », a tout conduit, et les soudards du roi d'Espagne ne font qu'exécuter ses volontés. Tous les peuples doivent se révolter contre cette religion de meurtre et de sang. » A l'appui, une caricature représente un prêtre un poignard à la main. Des menaces de représailles, d'assassinat du roi et du Pape pleuvent à Madrid et à Rome. Des pétitions circulent à Paris, à Rome, à Bruxelles, à Londres, à Berlin pour protester contre le jugement. Ferrer est exécuté. Aussitôt des manifestations dont plusieurs sanglantes se produisent dans les principales villes de France et de tous les pays européens. Pour comble, une sorte de triomphe veut le glorifier dans les rues de Paris, sous le couvert de la police, avec la participation de l'armée, au chant de l'Internationale.

Les gouvernements sont interpellés dans les divers parlements, des protestations sont signées par les conseils départementaux et communaux. Cinquante-sept villes de France décident de donner le nom de Ferrer à l'une de leurs rues.

La spontanéité et l'ensemble prodigieux de ces manifestations pour une cause étrangère aux intérêts des divers pays indiquent une organisation s'étendant à tous les peuples et ayant action presque dans leurs plus humbles localités. Parmi les pièces du procès de Barcelone, il en est qui établissent que Ferrer appartenait à la grande Loge Internationale, le mystérieux foyer d'où s'exerce sur le monde la puissance occulte de la Maçonnerie.

Mais voici que la secte se dénonce elle-même :

Le Conseil de l'ordre du Grand Orient de Paris envoya à tous ses ateliers et à toutes les puissances maçonniques du monde un manifeste de protestation contre l'exécution de Ferrer. Il y revendiquait l'émentier pour l'un des siens. « Ferrer fut un des nôtres ; il sentit que dans l'œuvre maçonnique s'exprimait le plus haut idéal qu'il soit donné à l'homme de réaliser. Il affirma nos principes jusqu'à la fin. Ce qu'on a voulu atteindre en lui, c'est l'idéal maçonnique.

« Devant la marche du progrès indéfini de l'humanité s'est dressée une force d'arrêt dont les principes et l'action visent à nous rejeter dans la nuit du Moyen-âge. »

La Franc-Maçonnerie a donc déclaré en paroles et en actes qu'elle considérait Ferrer et le défendait comme l'incarnation de son idéal. Nous allons

donc par Ferrer connaître un peu cet idéal. Le voici résumé dans une lettre adressée à un de ses amis :

« Pour ne pas effrayer les gens et pour ne pas fournir au gouvernement un prétexte de fermer mes établissements, je les appelle École moderne et non pas École d'anarchistes. Car le but de ma propagande est, je l'avoue franchement, de former dans mes écoles des anarchistes convaincus. Mon vœu est d'appeler la révolution. Pour le moment, nous devons toutefois nous contenter d'implanter dans le cerveau de la jeunesse l'idée du chambardement violent. Elle doit apprendre qu'il n'existe contre les gendarmes et la tonsure qu'un seul moyen : la bombe et le poison. »

L'instruction du procès amena la découverte, à la villa *Germinal* qu'il habitait, de documents cachés dans un souterrain habilement dissimulé et ayant plusieurs portes de sortie. Ces documents prouvèrent qu'il était l'âme de tous les mouvements révolutionnaires qui se sont produits en Espagne depuis 1872. Voici entre autres des extraits de circulaires rédigées en 1892 :

Compagnons, soyons hommes, écrivons ces infâmes bourgeois... Avant d'édifier, ruinons tout... Si parmi les politiciens, quelques-uns font appel à votre humanité, tuez-les. Abolition de toutes les lois, expulsion de toutes les communautés religieuses... Dissolution de la Magistrature, de l'Armée et de la Marine... Démolition des Églises...

Voilà l'homme que la Franc-Maçonnerie a présenté au monde comme professant son *Idéal*.

Quelques jours après l'exécution de Ferrer, le cabinet de Madrid fut forcé de donner sa démission : les chefs du parti libéral et du parti démocratique obéissant, sans doute, aux injonctions de la Loge, firent savoir au Président Maura qu'ils feraient une obstruction irréductible à toute mesure, à tout projet qu'il présenterait. Il dut se retirer. Cela mit en joie tous les libres-penseurs d'Europe. L'*Acacia* disait

Est-ce que, dans le monde entier, un grand duel, partout le même, n'est pas engagé entre les Religions et la Libre-pensée, entre l'autocratie et la démocratie, entre l'absolutisme et la révolution ? Est-ce qu'il y a des frontières pour l'Église et une patrie pour le Vatican ? Le drame de l'humanité ne se joue-t-il pas autour des forces internationales qui sont le Convent et l'École ? La

chute du cabinet Maura, comme aussi bien l'exécution de Ferrer, n'auront été que l'un des épisodes de ce grand drame incessant¹.

ITALIE

Les Révolutions qui, depuis 1821, ont lieu en Italie ont été l'œuvre des Francs-Maçons nous dit le Fr. : M. : Chiossone dans une conférence faite en 1907, à la loge parisienne *Solidarité*².

Le plus célèbre révolutionnaire italien est Mazzini dont l'activité européenne de 1830 à 1872 est trop connue pour qu'il soit besoin, de la rappeler ici. Son but était la révolution, universelle et il était en rapport avec les révolutionnaires du monde entier. Lui et Garibaldi sont appelés les plus grandes étoiles de la Franc-Maçonnerie italienne³.

Mazzini en fut nommé Grand-Maître en 1871. Comme il faudrait consacrer un volume pour passer en revue les noms des révolutionnaires italiens, nous nous bornerons ici à ne parler que des documents de la *Haute Vente* romaine (qui sont aux archives du Vatican). Ces lettres, dont il a été parlé antérieurement, ont une importance capitale, car elles émanent d'un des groupes suprêmes de la Maçonnerie. Copie en a été communiquée dans leur temps à toutes les cours d'Europe et elles ont été publiées en partie dans le livre de Créteineau-Joly, *l'Église Romaine en face de la Révolution*. Leur authenticité est garantie par un bref du Pape publié en tête de l'ouvrage.

Ces lettres nous montrent l'organisation secrète générale du mouvement révolutionnaire en Italie.

À la base, les loges maçonniques ; au-dessus, les sociétés ou *ventes* et *carbonari* qui étaient, d'après Louis Blanc, la partie militante de la Franc-Maçonnerie.

À la tête de toutes les ventes est la *Haute Vente* suprême, composée de 40 membres, tous choisis et triés un à un parmi l'élite

¹ Le passage relatif à l'affaire Ferrer est emprunté à Mgr H. DELASSUS, t. I, pp. 93 à 95, 98 et 99 de *La Conjuration antichrétienne*.

² Extrait de la *Revue Maçonnique*, juin 1907, n° 237, pp. 89 à 98.

³ *Rivista della Massoneria Italiana*, 1891, p. 149.

révolutionnaire des loges et des ventes, ayant pour chef Nubius, dont le vrai nom n'a pas été dévoilé par le Vatican. Nubius garda la direction de la Haute Vente jusqu'en 1844. Il devint alors subitement gâteux et mourut 4 ans après. Il avait accompli ce qu'on attendait de lui et il savait trop de choses.

Parmi ces 40 membres, plusieurs appartenaient aux plus grandes familles de Rome, d'autres avaient été admis pour leur valeur personnelle.

Enfin d'autres encore étaient juifs, car nous verrons par la suite que les Juifs sont toujours en majorité dans les conseils supérieurs des sociétés secrètes.

Plusieurs membres de la Haute Vente étaient sans cesse à la Cour de Rome, intimes avec les Cardinaux et avec le Pape, sans que personne ait eu le moindre soupçon, ou se soit défié d'eux. Ce n'est que par la suite, quand les documents furent aux mains du Pape, que leur vrai rôle fut découvert, sans que, du reste, le Vatican ait dévoilé comment ils étaient venus en sa possession.

L'existence de la Haute Vente était inconnue de toutes les ventes inférieures et par conséquent de la simple maçonnerie. Et pourtant, plus haut encore, il y avait un groupe bien plus secret, ignoré des membres mêmes de la Haute Vente, qui lui obéissaient aveuglément sans savoir d'où provenaient les ordres. En voici la preuve :

L'un d'eux, Malegari, écrit au Dr Breitenstein en 1836 :

Nous voulons briser toute espèce de joug, et il en est un qu'on ne voit pas, qu'on sent à peine et qui pèse sur nous. D'où vient-il ? Ou est-il ? Personne ne le sait, ou, du moins, personne ne le dit. L'association, est secrète, même pour nous, les vétérans des associations secrètes. On exige de nous des choses qui, quelquefois, sont à faire dresser les cheveux sur la tête ; et croiriez-vous qu'on me mande de Rome que deux des nôtres, bien connus par leur haine du fanatisme, ont été obligés, par ordre du chef suprême, de s'agenouiller et de communier à la Pâque dernière ? Je ne raisonne pas mon obéissance, mais je voudrais bien savoir où nous conduisent de telles capucinades.

Ces lettres, qui devraient être lues par tout le monde, sont certainement parmi les documents les plus extraordinaires de l'histoire. Comme ils étaient entre eux, les 40 membres ne se gê-

naient pas et leurs vraies pensées y sont à découvert. Les chefs révolutionnaires s'y montrent avec un cynisme froid et tranquille et une profondeur de perversité impressionnants¹.

Arrêtons-nous un instant pour analyser ces documents, ils en valent la peine.

LE BUT.

De toutes ces lettres, il ressort clairement que :

Le but est l'anéantissement de l'idée chrétienne, ainsi du reste que des monarchies et de la société en général. On commencera par la destruction du pouvoir temporel des Papes et l'affranchissement de l'Italie d'où sortira la République maçonnique universelle.

Notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française : l'anéantissement à tout jamais du catholicisme, et même de l'idée chrétienne, qui, restée debout sur les ruines de Rome, en serait la perpétuation plus tard. Mais pour atteindre plus certainement ce but et ne pas nous préparer de gaieté de cœur des revers qui ajournent indéfiniment ou compromettent pour des siècles le succès d'une bonne cause, il ne faut pas prêter l'oreille à ces vantards de Français, à ces nébuleux Allemands, à ces tristes Anglais, qui s'imaginent tous tuer le catholicisme, tantôt avec une chanson impure, tantôt avec une déduction illogique, tantôt avec de grossiers sarcasmes poussés en contrebande comme le coton de la Grande-Bretagne. Le catholicisme a la vie plus dure que cela. Il a vu de plus implacables, de plus terribles adversaires et il s'est souvent donné le malin plaisir de jeter de l'eau bénite sur la tombe des plus enragés. Laissons donc nos frères de ces contrées se livrer aux intempérances stériles de leur zèle anticatholique, permettons-leur même de se moquer de nos madones et de notre dévotion apparente. Avec ce passeport, nous pouvons conspirer tout à notre aise et arriver peu à peu au terme proposé.

Donc la Papauté est depuis seize cents ans inhérente à l'histoire de l'Italie. L'Italie ne peut ni respirer, ni se mouvoir sans la permission du Pasteur suprême. Avec lui, elle a les cent bras de Briarée ; sans lui, elle est

¹ Ces lettres ont été publiées par M. CRÉTINEAU-JOLY dans L'Église Romaine en face de la Révolution (ouvrage aujourd'hui épuisé) et 2^e par Mgr DELASSUS dans La Conta-ration anti-chrétienne.

condamnée à une impuissance qui fait pitié. Nous ne pouvons pas vouloir un pareil état de choses. Il importe donc de rechercher un remède-à cette situation. Le remède est tout trouvé. Le Pape, quel qu'il soit, ne viendra jamais aux sociétés secrètes ; c'est aux sociétés secrètes à faire le premier pas vers l'Église dans le but de les vaincre tous deux.

Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an ; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être ; mais dans nos rangs, le soldat meurt et le combat continue.

Nous n'entendons pas gagner les Papes à notre cause, en faire des néophytes de nos principes, des propagateurs de nos idées. Ce serait un rêve ridicule, et de quelque manière que tournent les événements, que des cardinaux ou des prélats, par exemple, soient entrés de plein gré ou par surprise dans une partie de nos secrets, ce n'est pas du tout un motif pour désirer leur élévation au siège de Pierre. Cette élévation nous perdrait. L'ambition seule les aurait conduits à l'apostasie : les nécessités du pouvoir les forceraient à nous immoler. Ce que nous devons demander, ce que nous devons chercher et attendre, comme les juifs attendent le Messie, c'est un, pape selon nos besoins, etc...¹

On a chargé nos épaules d'un lourd fardeau, cher Volpe. Nous devons faire l'éducation immorale de l'Église, et arriver, par de petits moyens bien gradués, quoique assez mal définis, au triomphe de l'idée révolutionnaire par le Pape. Dans ce projet qui m'a toujours semblé d'un calcul surhumain, nous marchons encore en tâtonnant ; mais il n'y a pas deux mois que je suis à Rome, et déjà je commence à m'habituer à l'existence nouvelle qui m'est destinée².

Il faut décatholiciser le monde, et un ambitieux arrivé à son but se gardera bien de nous seconder. La révolution dans l'Église c'est la révolution en permanence, c'est le renversement obligé des trônes et des dynasties. Or, un ambitieux ne peut pas vouloir ces choses-là. Nous visons plus haut et plus loin ; tâchons donc de nous ménager et de nous fortifier. Ne conspirons que contre Rome pour cela, servons-nous de tous les incidents, mettons à profit toutes les éventualités. Défendons-nous principalement des exagérations de

¹ Extrait de l'instruction secrète permanente donnée aux membres de la Haute Vente.

² Lettre de Nubius à Volpe datée du 3 avril 1824.

zèle. Une bonne haine bien froide, bien calculée, bien profonde, vaut mieux que tous ces feux d'artifice et toutes ces déclamations de tribune¹.

Chacune des sociétés secrètes italiennes avait son rôle propre. La répartition du travail se faisait ainsi pour les trois grandes catégories suivantes :

1° La Haute Vente, ayant Nubius pour chef, était chargée de la lutte contre la papauté.

2° Les Carbonari, avec Mazzini à la tête, dirigeaient la lutte contre les monarchies.

3° La Franc-Maçonnerie devait créer ou entretenir l'état d'esprit voulu et recruter parmi les Maçons les éléments jugés aptes à faire partie des Ventes et des Carbonari.

LES MOYENS.

Tous les moyens sont permis s'ils sont efficaces.

On utilise surtout l'idée comme arme de destruction. Nous avons vu en France comment les mots d'apparence généreuse et belle : Liberté, Égalité, Fraternité, n'étaient en réalité qu'une force de destruction mise au service de la Franc-Maçonnerie.

Dépopularisez la prêtraille par toute espèce de moyens ; faites au centre de la catholicité ce que nous tous, individuellement ou en corps, nous faisons sur les ailes.

Agitez, jetez sur la rue sans motifs ou avec motifs peu importe, mais agitez. Dans ce mot sont renfermés tous les éléments du succès. La conspiration la mieux ourdie est celle qui remue le plus et qui compromet le plus de monde. Ayez des martyrs, ayez des victimes, nous trouverons toujours des gens qui sauront donner à cela les couleurs nécessaires².

Dans l'Instruction secrète permanente donnée aux membres de la Haute Vente, on lit entre autres :

Un mot qu'on invente habilement et qu'on a l'art de répandre dans certaines honnêtes familles choisies, pour que de là il descende dans les cafés et des cafés dans la rue, un mot peut quelquefois tuer un homme.

¹ Lettre du juif Piccolo-Tigre datée du 18 janvier 1822.

² Fragment d'une lettre qui ne porte pour signature qu'une équerre, datée du 20 octobre 1821.

La lettre de Vindice, écrite de Castellemare à Nubius le 9 août 1838, développe le plan de la Haute Vente :

Les meurtres dont nos gens se rendent coupables, tantôt en France, tantôt en Suisse et toujours en Italie, sont pour nous une honte et un remords. C'est le berceau du monde expliqué par l'apologue de Caïn et d'Abel ; et nous sommes trop en progrès pour nous contenter de semblables moyens. À quoi sert un homme tué ? À faire peur aux timides et à éloigner de nous tous les cœurs audacieux. Nos prédécesseurs dans le Carbonarisme ne comprenaient pas leur puissance. Ce n'est pas dans le sang d'un homme isolé ou même d'un traître qu'il faut l'exercer ; c'est sur les masses. N'individualisons pas le crime ; afin de le grandir jusqu'aux proportions du patriotisme et de la haine contre l'Église, nous devons le généraliser. Un coup de poignard ne signifie rien, ne produit rien. Que font au monde quelques cadavres inconnus jetés sur la voie publique par la vengeance des Société Secrètes ? Qu'importe au peuple que le sang d'un ouvrier, d'un, artiste, d'un gentilhomme ou même d'un prince ait coulé en vertu d'une sentence de Mazzini, ou de quelques-uns de ses Sicaire, jouant sérieusement à la Sainte Vehme ? Le monde n'a pas le temps de prêter l'oreille aux obscurs cris de la victime ; il passe et l'oublie. C'est nous, mon Nubius, nous seuls qui pouvons suspendre sa marche. Le catholicisme n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que la monarchie ; mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption, ne nous laissons donc jamais de corrompre. Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens. Il est décidé dans nos conseils que nous ne voulons plus de chrétiens : ne faisons donc pas de martyrs ; mais popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles s'en saturent ; et cette terre où l'Arétin a semé est toujours disposée à recevoir de lubriques enseignements. Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques. Éloignez le prêtre du travail, de l'autel et de la vertu ; chercher adroitement à occuper ailleurs ses pensées et ses heures. Rendez-le oisif, gourmand et patriote ; il deviendra ambitieux, intrigant et pervers. Vous aurez ainsi mille fois mieux accompli votre tâche que si vous eussiez ému la pointe de vos stylets sur les os de quelques pauvres hères. Je ne veux point, ni vous non plus, ami Nubius, n'est-ce pas ? dévouer ma vie aux conspirateurs pour me traîner dans la vieille ornière.

C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé et du clergé par nous ; la corruption qui doit nous conduire

à mettre un jour l'Église au tombeau. J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une manière philosophique de nos projets et dire : « Pour abattre le Catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. » Le mot est vrai, mais puisque nous se pouvons supprimer la femme, corrompons-la avec l'Église. Corruption optimi pessima. Le but est assez beau pour tenter des hommes tels que nous. Ne nous en écartons pas pour quelques misérables satisfactions de vengeance personnelle. Le meilleur poignard pour frapper l'Église au cœur, c'est la corruption. À l'œuvre donc jusqu'à la fin !

Les idées sont répandues par la Franc-Maçonnerie et par la presse. On les inculque surtout dans la jeunesse, d'où l'importance que l'on attache actuellement à l'éducation laïque :

Écrasez l'ennemi quel qu'il soit, écrasez le puissant à force de médisances, ou de calomnies : mais surtout écrasez-le dans l'œuf. C'est à la jeunesse qu'il faut aller ; c'est elle qu'il faut séduire, elle que nous devons entraîner, sans qu'elle s'en doute, sous le drapeau des sociétés secrètes. Pour avancer à pas comptés mais sûrs dans cette voie périlleuse, deux choses sont nécessaires, de toute nécessité. Vous devez avoir l'air d'être simples comme des colombes, mais vous serez prudents comme le serpent. Vos pères, vos enfants, vos femmes elles-mêmes doivent toujours ignorer le secret que vous portez dans votre sein, et s'il vous plaisait, pour mieux tromper l'œil inquisitorial, d'aller souvent à confesse, vous êtes comme de droit autorisés à garder le plus absolu silence¹.

CONSTATATIONS DIVERSES.

A. — Rien ne se fait sans argent. — Des Juifs entre autres le fournissent.

Vous m'avez souvent parlé de nous venir en aide, lorsque le vide se ferait dans la bourse commune. Cette heure-là est arrivée in questa dominante. Pour travailler à la future confection d'un Pape, nous n'avons plus un papalin, et vous savez par expérience que l'argent est partout, et ici principalement, le nerf de la guerre. Je vous donne des nouvelles qui vous iront à l'âme ; en échange, mettez à notre disposition des thalers, et beaucoup de thalers. C'est la meilleure artillerie pour battre en brèche le siège de Pierre².

¹ Instructions secrètes permanentes données aux membres de la Haute Vente.

² Lettre de Nubius au juif prussien Klauss.

Lettre adressée de Livourne à Nubius par Piccolo Tigre (un membre juif de la Haute Vente) qui ignore encore la retraite forcée de son chef E. -1846 :

Le voyage que je viens d'accomplir en Europe a été aussi heureux et aussi productif que nous l'avons espéré. Dorénavant, il ne nous reste plus qu'à mettre la main à l'œuvre pour arriver au dénouement de la comédie. J'ai trouvé partout les esprits très enclins à l'exaltation ; tous avouent que le vieux monde craque et que les rois ont fait leur temps. La moisson que j'ai recueillie a été abondante ; sous ce pli, vous en trouverez les prémices, dont je n'ai pas besoin que vous m'adressiez un reçu, car j'aime peu à compter avec mes amis ; je pourrais dire avec mes frères. La moisson faite doit fructifier, et si j'en crois les nouvelles qui me sont communiquées ici, nous touchons à l'époque tant désirée. La chute des trônes ne fait plus doute pour moi qui viens d'étudier en France, en Suisse, en Allemagne et jusqu'en Russie le travail de nos sociétés. L'assaut qui, d'ici à quelques années et peut-être même à quelques mois, sera livré aux princes de la terre les ensevelira sous les débris de leurs armées impuissantes et de leurs monarchies caduques. Partout il y a enthousiasme chez les nôtres et apathie ou indifférence chez les ennemis.

Ce brave Mazzini que j'ai rencontré à diverses reprises a toujours dans la cervelle et à la bouche son rêve d'humanité unitaire. Mais à part ses petits défauts et sa manie de faire assassiner, il y a du bon chez lui. Il frappe par son mysticisme l'attention des masses, qui ne comprennent rien à ses grands airs de prophète et à ses discours d'illuminé cosmopolite.

Nos imprimeries de Suisse sont en bon chemin ; elles produisent des livres tels que nous les désirons ; mais c'est un peu cher. J'ai consacré à cette propagande nécessaire une assez forte partie des subsides recueillis. Je vais utiliser le reste dans les Légations.

B. — Liberté et anarchie pour ceux qu'on veut détruire, mais pour soi, hiérarchie et discipline féroce maintenues sans hésiter par l'assassinat si c'est nécessaire :

Nous avons une combinaison aussi simple qu'infailible pour nous débarrasser sans bruit et sans scandale des faux frères qui se permettent de nous nuire en décrétant l'assassinat. Cette combinaison, bien mise en jeu, porte inévitablement le trouble et la défiance dans les Ventes insoumises. En jugeant à notre tour, et en punissant ceux qui jugent et punissent si sommairement les autres, nous rétablissons l'équilibre social par un procédé dont quel-

ques misérables nous fournissent la recette. La combinaison est applicable ; nous pouvons frapper sans éveiller un soupçon, paralyser ainsi et dissoudre les Ventes adverses où le meurtre s'enseigne : nous autorisera-t-on et au besoin nous soutiendra-t-on¹ ?

C. — Les princes et les rois admis dans la Maçonnerie ignorent tout de son vrai but. Ils servent de façade. (Voir plus loin p. 127.)

D. — Les chefs réels ne sont pas les chefs visibles ; ainsi Mazzini, dont la réputation révolutionnaire est universelle, n'est qu'un sous-ordre.

Vous savez que Mazzini s'est jugé digne de coopérer avec nous à l'œuvre la plus grandiose de nos jours. La « Vente Suprême » n'en a pas décidé ainsi. Mazzini a trop les allures d'un conspirateur de mélodrame pour convenir au rôle obscur que nous nous résignons à jouer jusqu'au triomphe. Mazzini aime à parler de beaucoup de choses, de lui surtout. Il ne cesse d'écrire qu'il renverse les trônes et les autels, qu'il féconde les peuples, qu'il est le prophète de l'humanitarisme, etc... et tout cela se réduit à quelques misérables déroutes ou à des assassinats tellement vulgaires que je chasserais immédiatement un de mes laquais s'il se permettait de me défier d'un de mes ennemis avec de si honteux moyens. Mazzini est un demi-dieu pour les sots devant lesquels il tente de se faire proclamer le pontife de la fraternité dont il sera le dieu italien. Dans la sphère où il agit, ce pauvre Joseph n'est que ridicule ; pour qu'il soit une bête féroce complète, il lui manquera toujours les griffes.

C'est le bourgeois gentilhomme des sociétés secrètes que mon cher Molière n'a pas eu la chance d'entrevoir. Faites-lui entendre, tout en ménageant les termes selon nos convenances, que l'association dont il a parlé n'existe plus, si elle a jamais existé ; que vous ne la connaissez pas, et que cependant vous devez lui déclarer que, si elle existait, il aurait, à coup sûr, pris le plus mauvais chemin pour y entrer. Le cas de son existence admis, cette « vente » est évidemment au-dessus de toutes les autres ; c'est le Saint Jean de Latran, caput et mater omnium ecclesiarum. On y a appelé les élus qu'on a seuls regardés dignes d'y être introduits. Jusqu'à ce jour, Mazzini en aurait

¹ Passage extrait d'un document intitulé : « Idée soumise à la Haute Vente par trois de ses membres », le 23 février 1839.

été exclu : ne pense-t-il pas qu'en se mettant de moitié, par force ou par ruse, dans un secret qui ne lui appartient pas, il s'expose peut-être à des dangers qu'il a déjà fait courir à plus d'un ?

Arrangez cette dernière pensée à votre guise ; mais passez-la au Grand prêtre du poignard, et moi qui connais sa prudence consommée, je gage que cette pensée produira son effet sur le ruffian¹.

Après cette rapide revue de l'action maçonnique dans les pays latins, passons à l'Europe Centrale.

AUTRICHE-HONGRIE

Il serait trop long d'énumérer le rôle de la Franc-Maçonnerie dans les révolutions modernes de Turquie, Serbie, Grèce, Allemagne, etc. Nous, parlerons seulement de son action en Hongrie, pays très intéressant à ce point de vue parce qu'à la suite de la révolution bolcheviste de Bela Kun, le gouvernement fit saisir et publia les archives maçonniques, montrant ainsi leur liaison flagrante avec le mouvement révolutionnaire.

Le 28 avril 1918, l'honorable Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie hongroise, le D^r Arpad Bokay, tient à Vienne un discours hautement patriotique :

Les ennemis de la Hongrie sont aussi les ennemis de l'Autriche ; ceux qui se sont alliés pour démembrer l'Autriche veulent en faire autant de la Hongrie ; c'est la monarchie qui dans l'ouragan de la guerre mondiale a protégé de la façon la plus efficace les peuples de l'Autriche-Hongrie.

En novembre de la même année, le gouvernement maçonnique de Karolyi venant d'être formé, à quoi bon feindre plus longtemps ; le même Grand-Maître annonce ouvertement que le programme du gouvernement est le programme maçonnique, que les francs-maçons hongrois sont pour les alliés, c'est-à-dire pour la démocratie contre l'autocratie, que la bienfaisance n'a pas été autre chose qu'un masque pour permettre la Franc-Maçonnerie d'être autorisée. Enfin le nouveau Grand-Maître de Vienne, le D^r Ottokar mosha réclame la réunion de toutes les démocraties en une république mondiale, et pour cela on se tourne vers la France

¹ Lettre de Nubius à Veppo en date du 7 avril 1836.

qui, grâce à son gouvernement maçonnique, a l'honneur d'être le leader de tout mouvement révolutionnaire dans le monde¹.

Dans une circulaire adressée aux autorités maçonniques de tous les pays, la grande loge symbolique hongroise décrit la nouvelle république démocratique hongroise comme son œuvre personnelle².

À la chute de la monarchie le Grand-Maître autrichien Schlesinger dit qu'à partir de maintenant la Franc-Maçonnerie va développer son activité dans son vrai sens (cf. id.). Il parle d'un masque forcé qu'on était obligé de porter à cause des lois (cf. id., août 1919, p. 11).

Enfin, la Franc-Maçonnerie salua l'avènement du bolchevisme comme satisfaisant son idéal ; le journal maçonnique *Lalomia*, de Leipzig dit textuellement (juillet 1922, p. 31) :

Les francs-maçons, après avoir envoyé pendant la guerre une adresse de bienvenue à l'Empereur François-Joseph, se jetèrent après la catastrophe dans les bras de l'idée républicaine socialiste avec la noble persuasion que maintenant le temps de l'accomplissement de l'idéal maçonnique était arrivé. Dans leurs écrits, ils lui ont fait une propagande active et la plupart des dirigeants ont été francs-maçons.

À la chute du bolchevisme, le gouvernement hongrois fit dissoudre les loges et publia les archives maçonniques prouvant leur participation à la révolution juive de Bela Kun. Dans leur détresse, les Francs-Maçons hongrois firent appel à leurs frères du monde entier. Ceux-ci mirent tout en œuvre pour venir à leur secours : le gouvernement américain posa le rétablissement de la Franc-Maçonnerie comme condition préalable d'un emprunt que la Hongrie négociait avec lui. Le gouvernement hongrois, forcé d'entrer ainsi en négociations avec l'ex-Grand-Maître, autorisa la réouverture des loges à la condition que les non-affiliés puissent assister aux séances ; cette condition ayant été repoussée, l'emprunt échoua.

¹ Confronter *Journal Maçonnique de Vienne*, mai 1919, p. 21 : le programme maçonnique est aussi le programme du nouveau gouvernement populaire hongrois.

² *Journal Maçonnique de Vienne*, juin 1919, p. 21.

Le Dr Wichtl dit à ce propos :

Ce signe des temps en dit plus long qu'un volume : cela signifie qu'il dépend des francs-maçons (et nous savons qu'ils sont juifs) que l'État américain entreprenne ou non une action internationale ; et cela, on le sait en Hongrie et à Leipzig.

Le numéro de septembre 1922 du *Journal Maçonnique de Vienne* annonce d'Italie que le Grand-Maître Torrigiani a promis de s'interposer à la conférence de Genève auprès des gouvernements de différentes puissances maçonniques pour faire pression sur le gouvernement hongrois. La France agit énergiquement dans le même sens. Il restera à l'honneur du gouvernement hongrois qu'il ne céda pas et tint tête à toutes ces difficultés¹.

Voici à ce sujet la lettre ouverte du député Julius Gombos adressée au Président du Conseil hongrois, comte Paul Teleki, dans laquelle nous lisons :

Le gouvernement royal de Hongrie a, comme tout le monde le sait, dissous la franc-maçonnerie hongroise parce que quelques-uns des membres de cette organisation ont participé à la préparation de la révolution d'octobre et au travail de destruction systématique qui a eu lieu contre les intérêts du peuple et de l'État de Hongrie. Il y avait, d'après les déclarations des enquêteurs, parmi ces gens-là, des hommes qui étaient chez nous les représentants ou agents des tendances des Juifs en vue de la domination universelle, et qui ont rêvé dans le silence du secret d'endormir le sentiment national, pour faire triompher une doctrine antinationale qui nous est étrangère, mais qui leur est chère.

Nous savons aussi que ce sont les loges qui ont entrepris la lutte contre ce que l'on appelle le cléricalisme, parce que la force de l'idée chrétienne et l'organisation de la chrétienté étaient un obstacle à la réalisation de leur but.

En son temps, la Move, et avec elle, je crois, une grande partie de la Société chrétienne hongroise ont accueilli avec joie l'ordonnance du gouvernement prescrivant la destruction de la franc-maçonnerie, et c'est avec une joie plus

¹ Pendant la guerre, le comité d'action tchèque à l'extérieur avait son siège au GRAND ORIENT DE FRANCE, 16, rue Cadet, à Paris. Une autre organisation extérieure tchèque était la « John Hus league of Slaves free masons », aux États-Unis ; ce fut elle qui obtint de l'Entente de déclarer dans ses buts de guerre l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

grande encore que nous avons pénétré dans les locaux mystérieusement disposés de la grande loge symbolique. Nous n'avons point l'intention de les abandonner, car nous verrions dans cet abandon l'annihilation du travail actuel et notre sauvegarde nationale.

Considérant le passé des organes de la franc-maçonnerie hongroise et la diversité des conceptions du monde, ni nous, ni, je crois, le gouvernement ne pouvons faire autre chose que de maintenir notre point de vue d'interdiction. Quoique la décision sur le sort de la franc-maçonnerie hongroise soit une affaire d'ordre intérieur, selon mon opinion, Votre Excellence rendrait un grand service au pays si elle éclairait l'étranger sur cette question et sur une autre qui s'y rattache, la question juive, pour que l'étranger ne se fasse pas des idées erronées sur les mesures prises en vue de la défense de la religion, de la morale du peuple et de la nation.

Voici le résumé des papiers secrets trouvés dans les loges de Buda-Pest¹.

Le livre sur la Franc-Maçonnerie en Hongrie que vient de faire paraître l'Union des Sociétés chrétiennes et nationales de Hongrie se divise en trois parties. La première intitulée : Les crimes de la franc-maçonnerie, par Adorjan Barcsay, contient une grande quantité de documents saisis lors de la dissolution des loges en 1920. La deuxième partie, écrite par Joseph Palatinus, s'intitule : Les secrets d'une loge de province, et expose comme la première le travail secret de destruction franc-maçonnique qui a mené la Hongrie à la révolution d'octobre 1918 et au communisme en 1919.

La dernière partie contient la liste des membres des loges maçonniques de Hongrie, qui nous prouve que 90 % des francs-maçons hongrois étaient juifs.

Les trois premiers chapitres résument brièvement l'histoire générale du mouvement franc-maçonnique. Les chapitres IV-VIII analysent les méthodes de travail des francs-maçons hongrois : leur lutte contre l'Église et l'enseignement religieux dans les écoles, leur campagne en faveur du suffrage universel, leur politique des nationalités et leur tendance internationale. Enfin les derniers chapitres, ceux qui doivent retenir plus spécialement notre attention, démontrent comment les juifs, groupés dans les loges, ont systématiquement préparé la défaite puis le bouleversement qui a suivi la fin de la guerre.

¹ Publié par Mgr JOUIN. Le péril judéo-maçonnique, t. III, p. 120 et ss., d'après le Dr Jules Gesztesi.

Le chapitre onze nous révèle, à l'aide de nombreux documents, que, en Hongrie comme partout ailleurs, la franc-maçonnerie est une œuvre éminemment juive, ainsi par exemple le livre contenant la constitution de la Grande Loge Symbolique de Hongrie, imprimé à Buda-Pest en 1905, porte la date de l'ère juive de 5886. Le texte des vœux prononcés par les membres est conçu en langue hébraïque. Les mots d'ordre secrets sont également hébreux. La liste publiée à la fin du livre nous montre que 92 % des membres des loges sont des juifs ; ce ne sont que Abel, Bloch, Berger, Suchs, Herz, Levy, Pollak, Rosenthal, Sehon, etc., ou bien des noms juifs magyarisés comme Hun, Habar. L'auteur du livre cite à ce propos une préface très caractéristique parue en tête de l'ouvrage du professeur Pierre Agoston (un des commissaires du peuple qui a partagé le pouvoir avec Bela Kun, et que les tribunaux hongrois ont condamné à mort en décembre dernier), ouvrage intitulé : La Voie des Juifs. Il y est dit, entre autres choses, que faire l'histoire des juifs de Hongrie, c'est faire l'histoire du mouvement franc-maçonniqne hongrois.

Un autre chapitre (X) nous fournit la preuve que la charité publique n'a jamais été le but principal des francs-maçons hongrois comme ils aimaient à le faire croire. Quoique ceux-ci n'aient obtenu la reconnaissance de leurs loges par le ministre de l'intérieur en 1886 qu'à la condition expresse de ne pas s'occuper de politique, la charité n'a été pour eux qu'une enseigne derrière laquelle se cachaient les intentions secrètes des francs-maçons juifs d'accaparer lentement tout le pouvoir politique.

Dans un rapport du 24 février 1911, signé Paul Szende, Vénérable de la loge Martinovics, nous trouvons des passages comme celui-ci : « Nous reconnaissons volontiers que la charité comme nous l'exerçons actuellement ne répond pas à nos idées. Il faut concentrer notre attention sur la nécessité d'atteindre des changements radicaux qui bouleversent la société actuelle. »

En 1916, Charles Szalay, le grand-maître de la loge Comenius, reconnaît dans un discours prononcé à une assemblée plénière que : l'esprit qui anime les vrais francs-maçons a toujours été révolutionnaire et destructeur. Les œuvres de charité publique ne sont pas leurs buts principaux, mais simplement un moyen pour arriver au but final.

À propos du rôle des francs-maçons dans les mouvements sociaux l'auteur cite encore les décisions extrêmement caractéristiques du congrès de Bâle en 1897 réuni par la loge Bnai-Brith dont les membres sont exclusivement

juifs. Le grand-maître dit à une séance : « Nous devons entretenir l'esprit de révolte parmi les ouvriers. Ce sont eux que nous enverrons sur les barricades, en veillant à ce que leurs revendications ne soient jamais satisfaites, car nous avons besoin de leur mécontentement, pour ruiner la société chrétienne et hâter l'anarchie. Il faut que ce moment arrive et que les chrétiens viennent alors eux-mêmes implorer les juifs de prendre le pouvoir. »

Pour ce qui concerne leur rôle dans la révolution communiste de Hongrie, cet ouvrage fait ressortir que les francs-maçons ont travaillé surtout par la presse. Avec un labeur patient et acharné, ils ont réussi à gagner la plus grande partie des organes de presse à l'aide desquels ils ont cherché à diminuer le sentiment national magyar. Le quotidien Vilag est tout spécialement responsable de l'affaiblissement de la discipline dans l'armée hongroise ; c'est par milliers d'exemplaires qu'il était distribué dans les tranchées.

Ce sont aussi les journaux francs-maçons juifs qui ont toujours défendu les juifs émigrés de Galicie, lesquels ont ruiné la vie économique de la Hongrie par leurs spéculations honteuses pendant la guerre. Ils travaillèrent encore à empoisonner la jeunesse des écoles de leurs théories antipatriotiques. Le Vilag du 8 décembre 1910 écrivait : « L'enseignement exagéré de la langue hongroise, l'exaltation des sentiments patriotiques par l'étude des chants nationaux n'ont qu'un résultat : l'abrutissement des enfants. » D'autre part, le Kelet, journal officiel des Francs-Maçons hongrois, imprimait le 11 décembre 1910 : « Il nous faut gagner les professeurs et les maîtres d'école pour arriver par eux à l'âme de la jeunesse et préparer l'enseignement laïque. Les instituteurs doivent être les avants-coureurs des idées les plus avancées. »

En plus de la presse et des écoles, ils ont travaillé à gagner le plus d'influence possible dans la politique et à hâter le vote du suffrage universel, qu'ils savaient encore irréalisable en Hongrie. Quant à l'attitude des francs-maçons pendant la révolution, l'auteur la met en évidence par quelques citations.

En 1918, la Grande Loge Symbolique de Buda-Pest décide à l'unanimité d'envoyer au comte Michel Karohyi et au conseil national révolutionnaire une adresse de bienvenue déclarant : que la F. : M. : hongroise appuiera de tout son pouvoir le nouveau gouvernement, car elle le trouve très favorable à l'accomplissement de ses fins. Le 2 novembre la même loge précise ses sentiments : « Le gouvernement qui est au pouvoir actuellement vise à réaliser les mêmes idées que nous-mêmes. Beaucoup de nos frères sont mem-

bres du gouvernement, ce qui est une garantie pour nous que la Hongrie révolutionnaire suivra le chemin des réformes radicales. Notre devoir est de l'aider selon nos moyens. »

Rappelons pour terminer que toutes les loges maçonniques ont été dispersées dès 1920 et leurs biens confisqués au profit de l'État selon les lois de la Constitution hongroise. Une enquête a été ouverte par le ministère de l'Intérieur pour savoir quels sont les F. : M. : directement responsables d'actes anticonstitutionnels, et pour traduire les coupables devant les Tribunaux réguliers aussitôt que l'enquête sera terminée. Les sociétés chrétiennes qui se sont formées en partie depuis la fin de la guerre ont toutes inscrites en tête de leur programme la lutte contre les F. : M. : et exigent énergiquement leur mise en accusation, car l'opinion publique hongroise les rend en grande partie responsables de la défaite et surtout des troubles révolutionnaires qui ont causé tant de mal en Hongrie.

En 1920, lorsque la dissolution des loges fut décrétée dans ce pays, M. Berthelot adressa au nom des F. : M. : de France une lettre au comte Albert Apponyi, chef de la Délégation hongroise pour la paix, en le priant d'intervenir afin de décider le gouvernement hongrois à revenir sur sa décision. Des membres de la mission diplomatique anglaise de Buda-Pest et de Vienne ont fait des démarches analogues, mais le gouvernement leur fit savoir que tant que le rôle des Francs-Maçons ne serait pas tout à fait tiré au clair, il ne pouvait être question de les rétablir dans leurs anciens privilèges.

Pour terminer, examinons l'action maçonnique pendant la guerre.

La Franc-Maçonnerie et la Guerre.

Certains auteurs, après une étude approfondie de la question, ont soutenu que la guerre de 1914 était en réalité une guerre juive et maçonnique, peut-être provoquée, en tout cas utilisée par eux, pour l'accomplissement de leur but ; et qu'ils furent en fait les grands bénéficiaires de la paix de Versailles, par la chute des monarchies européennes, la démocratisation de l'Europe, le démembrement de la catholique Autriche, le transfert entre des mains juives de la suprématie financière, la création de la Société des

Nations réclamée et annoncée depuis longtemps par les juifs et les loges à leur suite.

Discuter cette opinion est un sujet plus vaste que ne le comporte cette étude, ce serait aussi sortir de notre cadre, mais en mettant entre les mains du lecteur d'indiscutables documents maçonniques, il pourra se faire une opinion.

L'ATTENTAT DE SARAJEVO.

Le Dr Wichtl écrit¹ :

Le 28 juin 1914, le Grand-Duc François-Ferdinand, héritier du trône, fut assassiné à Serajevo par des francs-maçons serbes appuyés par la puissante société secrète Narodna Odbrana. Le major Tankosic qui procura aux meurtriers les armes et la façon de s'en servir était franc-maçon, de même que Siganovic qui leur remit personnellement les brownings et les bombes. Tous les deux étaient en outre des dirigeants de la Narodna Odbrana. Il est significatif d'apprendre que la loge de Belgrade tenait ses séances dans la maison où cette société secrète avait son siège (cf. le journal maçonnique Latomia du 24 déc. 1914). De l'aveu des meurtriers eux-mêmes, Cabrinovic était franc-maçon ; l'argent nécessaire d l'exécution du meurtre fut fourni par le franc-maçon docteur Casimirovic qui entreprit dans ce but en avril 1914 des voyages en France et en Angleterre. Ce sont des faits établis de façon authentique. Finalement il fut aussi prouvé par plusieurs témoignages au cours du procès de Sarajevo que le meurtre de l'héritier du trône avait déjà été décidé en 1912 par la Franc-Maçonnerie, mais que l'exécution en avait été retardée faute de meurtriers.

La presse libérale du monde entier a passé ce procès entièrement sous silence.

Voici quelques extraits sténographiques de l'interrogatoire des meurtriers.

CABRINOVIC. - *Il (Casimirovic) est franc-maçon, même en quelque sorte un de leurs chefs. Il voyagea immédiatement après (après que les meurtriers se furent offerts pour perpétrer le crime) à l'étranger. Il voyagea par toute la terre. Il est allé en Russie, en France, à Buda-Pest. Chaque fois que je demandais à Siganovic ou en étaient nos projets il me répondait : «Ce sera*

¹ WICHTL, *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik*, p. 111.

quand il (Casimirovic) reviendra.» A cette époque, Siganovic me raconta aussi que les francs-maçons avaient condamné à mort l'héritier du trône depuis déjà deux ans. Mais qu'ils n'avaient pas trouvé de gens pour exécuter leur jugement. Plus tard lorsqu'il me remit le browning et les cartouches il me dit : « Cet homme est revenu hier soir de Buda-Pest. » Je savais que c'était au sujet de notre entreprise qu'il avait fait ce voyage et qu'à l'étranger il avait conféré avec certains cercles (organisations).

LE PRÉSIDENT. - Ne sont-ce pas des histoires que tu me racontes là ?

CABRINOVIC. - C'est la vérité pure et cent fois plus vrai que vos documents de la « Narodna Odbrana ».

Wichtl ajoute ici : « Il est en tout cas très significatif qu'on ne laissa pas sortir les meurtriers de Serbie et qu'on ne leur donna pas d'armes jusqu'à ce que Casimirovic fût revenu de son voyage circulaire auprès des loges de Buda-Pest, Kief, Paris et Londres. D'ailleurs, lors de l'avance militaire en Serbie, on trouva des documents qui firent la lumière sur cette affaire. À un autre endroit du procès, le défenseur docteur V. Premusic parlant à Cabrinovic posa la question suivante : « As-tu lu les livres de Rosic ? »

CABRINOVIC. - J'ai lu son traité sur la franc-maçonnerie.

PREMUSIC. — Est-ce que ces livres étaient distribués à Belgrade ?

CABRINOVIC. — Je les ai composés comme typographe.

PREMUSIC. — Dis-moi, crois-tu en Dieu ou en quelque chose ?

CABRINOVIC. — Non.

PREMUSIC — Es-tu franc-maçon ?

Cabrinovic est troublé et se tait un moment, puis se tourne vers Premusic et lui crie : « Pourquoi me demandez-vous cela ? Je ne puis pas vous répondre là-dessus. »

PREMUSIC. — Tankosic est-il franc-maçon ?

Cabrinovic se tait à nouveau, puis : « Pourquoi me demandez-vous cela ? » et après un silence : « Oui, et Siganovic aussi. »

LE PRÉSIDENT. — D'où il s'ensuit que vous êtes aussi franc-maçon, car un franc-maçon n'avoue jamais à d'autres qu'à un franc-maçon qu'il fait partie de la secte.

CABRINOVIC. — S'il vous plaît, ne m'interrogez pas là-dessus ; je n'y répondrai plus.

Voici encore un autre passage du procès :

LE PRÉSIDENT. — Dites-moi encore quelque chose des motifs. Saviez-vous avant de vous décider à l'attentat que Tankosic et Siganovic étaient francs-maçons ? Le fait que vous et eux l'étiez a-t-il eu une influence sur votre résolution ?

CABRINOVIC. — Oui.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous reçu d'eux mission d'exécuter l'attentat ?

CABRINOVIC. — Je n'ai reçu de personne mission d'accomplir cet attentat. La franc-maçonnerie est en rapport avec l'attentat en ce qu'elle m'a renforcé dans mon dessein. Dans la franc-maçonnerie il est permis de tuer. Siganovic m'a dit que les francs-maçons avaient condamné à mort le Grand Duc François-Ferdinand depuis plus d'un an.

LE PRÉSIDENT. — Vous a-t-il dit cela dès le début, ou seulement après que vous lui eûtes dit votre désir d'exécuter cet attentat ?

CABRINOVIC. — Nous avions déjà parlé avant de la franc-maçonnerie, mais il ne me dit rien de la condamnation à mort avant que nous soyons bien décidés à l'attentat.

Encore un autre passage du procès, tiré de l'interrogatoire du juif Gabrilo Princip qui donna à l'Archiduc le coup mortel.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous parlé de la franc-maçonnerie avec Siganovic ?

PRINCIP, insolent. — Pourquoi me demandez-vous cela ?

LE PRÉSIDENT. — Je vous le demande parce que je veux le savoir. Lui en avez-vous parlé ou non ?

PRINCIP. — Oui, Siganovic me dit qu'il était franc-maçon.

LE PRÉSIDENT. — Quand vous a-t-il dit cela ?

PRINCIP. — Il me le dit lorsque je l'interrogeai au sujet des moyens d'exécuter l'attentat. Et il ajouta qu'il parlerait avec une certaine personne et qu'il en recevrait les moyens nécessaires. À une autre occasion, il me raconta que l'héritier du trône avait été condamné à mort dans une loge maçonnique.

LE PRÉSIDENT. — Et vous, êtes-vous aussi franc-maçon ?

PRINCIP. — Pourquoi cette question ? Je n'y répondrai pas. Après un court silence : « Non ».

LE PRÉSIDENT. — Cabrinovic est-il franc-maçon ?

PRINCIP. — *Je ne le sais pas. Peut-être l'est-il, il me dit une fois qu'il allait entrer dans une loge.*

Il ressort de nombreux témoignages que le meurtre avait été préparé longtemps à l'avance. C'est ainsi que la Grande-Duchesse de Hohenberg, l'épouse de l'héritier du trône, avait déjà reçu, en septembre 1912, l'avis que François-Ferdinand avait été condamné et qu'il mourrait sur le chemin du trône. Déjà en 1912, un certain Esma put écrire publiquement au sujet de l'attentat sur François-Ferdinand « Peut-être la lumière se fera-t-elle un jour sur cette parole d'un haut Franc-Maçon suisse au sujet de l'héritier du trône d'Autriche :

« Il est bien ; c'est dommage qu'il soit condamné. Il mourra sur les marches du trône¹. »

Il nous paraît inutile de chercher d'autres preuves du rôle de la Franc-Maçonnerie dans l'attentat de Sarajevo². Nous allons voir son action contre les monarchies européennes.

LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LES MONARCHIES CENTRALES.

Au congrès international F. : M. : de Paris, en avril 1917, le sujet principal de la délibération fut : Comment peut-on provoquer en Allemagne même un fort mouvement contre la monarchie, car la base de la paix doit être la déposition de Guillaume II et de Charles I^{er}. Tous les journaux exprimèrent immédiatement cette idée sous toutes ses formes : La paix ne peut être conclue avant que Guillaume II et Charles I^{er} soient déposés. Ce qu'on ne disait pas, c'est qu'ils écrivaient cela par suggestion ou ordre maçonnique.

Dans sa déclaration de guerre le F. : M. : Wilson annonça solennellement au Congrès américain qu'il faisait la guerre seulement au gouvernement et non au peuple allemand. La paix aurait

¹ *Revue internationale des Soc. Sec.*, 15 sept. 1912, p. 787-788.

² Voir tous les détails du procès dans le livre du professeur PHAROS, *Der Prozess gegen die Attentäter von Sarajevo*.

pu être signée beaucoup plus tôt, mais les Alliés s'y opposaient. Le comte Bernstorff dit devant la Commission allemande des possibilités de paix : « En janvier 1916, le colonel américain House revint à Berlin pour la seconde fois, il me dit que le principal obstacle à la paix se trouvait à Paris. » Voir, par exemple, *Deutsches Volksblatt*, Vienne, 22 oct. 1919. Cf. Les négociations de paix du prince Sixte, celui-ci ayant apporté l'offre de paix séparée de l'Autriche vit cette proposition refusée sans raisons apparentes. On ne pouvait avouer la vraie raison du refus : le renversement de Charles I^{er}, le démembrement de l'Autriche catholique et le triomphe de la révolution¹.

Tout cela concorde parfaitement avec la ligne de conduite nettement formulée à la conférence maçonnique de Lisbonne le 13 mai 1917 par le Grand-Maître Magalhaes Lima :

La victoire des alliés doit être le triomphe des principes maçonniques².

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA GUERRE EN ESPAGNE.

La Franc-Maçonnerie fit tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir l'entrée en guerre de l'Espagne contre les empires centraux.

Dès octobre 1914, une circulaire du Grand-Orient Espagnol demande l'entrée en lice de l'Espagne aux côtés de la France et de l'Angleterre. Le conseil de l'ordre souhaite que tous les Francs-Maçons se donnent du mal pour exprimer ouvertement leur opinion contre l'Allemagne et répandent des nouvelles en ce sens dans tous les journaux qui dépendent de la Maçonnerie.

Il y eut des conférences, des réunions publiques dans ce but ; un des plus actifs propagandistes fut le F. : Alexandre Lerroux, chef de la Société Ferrer. Il y eut des émeutes populaires en ce sens fomentées par la Maçonnerie à Madrid, Bilbao, Barcelone. En même temps on annonçait ouvertement que les jours de Al-

¹ . Cf. Lloyd George disait : « Un des buts de guerre de l'Angleterre est atteint » lorsqu'il apprit la chute du Tsar.

² Cité par les *Neue Züricher Nachrichten*, 1917, n° 206.

phonse XIII en tant que roi d'Espagne étaient comptés, car, comme le dit Lerroux aux Arènes de Madrid, le 27 mai 1917 :

Ainsi que la révolution russe nous l'a montré, nous nous trouvons devant la question : monarchie ou république.

Le président du Conseil, le Franc-Maçon Romanones, poussa activement à la guerre.

Le Dr Wichtl ajoute :

En Espagne, les ouvriers poussés par la Fr. : M. : réclament la guerre ; en Autriche-Hongrie les ouvriers poussés par la Fr. : M. : réclament la paix ; on y voit bien la cohésion maçonnique pour abattre les monarchies centrales et établir partout la république si ardemment souhaitée.

Le maintien de la paix en Espagne est dû uniquement à Sa Majesté Alphonse XIII et à son ministre Maura. Ce ne sont pas les rois qui poussent à la guerre comme on voudrait nous le faire croire, c'est plus souvent la Franc-Maçonnerie. .

LA GUERRE MAÇONNIQUE.

Les journaux maçonniques anglais et américains n'ont cessé de répéter que la guerre était une guerre maçonnique dans laquelle on luttait sur le champ mondial pour le triomphe des idées maçonniques.

Citons par exemple le journal du Conseil supérieur du Trente-Troisième Degré qui paraît à Washington, *The New Age Magazine*, 1918- 1919, ff. 318, 451, 453, 510 ; *The American free mason* (Iowa) l'avait dit deux ans plus tôt (1916, p 522). *Idem* dans *The American Tyler*, Keystone, 1917. pp.152, 204, 208. Le journal anglais *The Free mason* l'énonce en 1917, p. 468 (cité par Hermann Gruber. *Germania*, 17 juillet 1919). Le *Free mason* de Londres dit textuellement :

Déjà, dans les premières semaines de la guerre, une grande réunion maçonnique faite aux États-Unis résolut d'apporter à la Grande-Bretagne et à ses alliés toute l'aide possible pour la guerre en cours (mai 1917, p. 661).

Ce même journal écrivait ailleurs :

La franc-maçonnerie comprend plus de deux millions de membres. Chaque maçon américain sait très bien ce que cela représente pour la sûreté et la perpétuité de la République. La guerre mondiale est la lutte de la démocratie

contre l'autocratie, et l'avenir du monde sera démocratique, que le Kaiser allemand le sache ou non (id. 23 juin 1917, p. 651).

De son côté, une des autorités maçonniques françaises, A. Lebey, disait à Paris :

Il s'agit de savoir qui a raison, de la bonne foi ou du mensonge, du bien ou du mal, de la liberté ou de l'autocratie. La lutte actuelle est la continuation de celle qui s'est ouverte en 1789 ; il faut que l'un des deux principes triomphe ou périsse. La vie même du monde est en jeu. L'humanité peut-elle vivre libre, en est-elle digne, ou, au contraire, sa destinée la condamne-t-elle à la servitude ?

Voilà le dilemme que la catastrophe a posé et auquel tous les démocrates ont répondu. Il n'y a moyen ici ni de reculer ni de transiger.

Pendant une guerre si nette, si claire, si formelle, nul ne saurait hésiter sur son devoir.

Ne pas défendre la patrie serait livrer la république.

Patrie, république, esprit révolutionnaire et socialisme sont indissolublement liés¹.

Or, il est temps que les droits des peuples achèvent les droits de l'homme et au fond de la bataille c'est bien en effet l'idée vivante de l'union libre des êtres qui lutte contre l'idée morte d'un despotisme féodal meurtrier et stérile².

Chaque fois que les Alliés énonçaient leurs buts de guerre, c'étaient les buts dictés par la Franc-Maçonnerie, établis par elle dans ses grands congrès internationaux tels que ceux de juin 1917 et septembre 1918 à Paris, auxquels prirent part les délégués de trois cents loges et les Grands-Mâîtres étrangers tels que le célèbre Magalhaes Lima³.

En même temps, on préparait activement la révolution à l'intérieur de l'Allemagne. Le social-démocrate Vater, parlant à Magdebourg au cours d'une réunion des conseils d'ouvriers et soldats, précise la façon dont la préparation a été faite :

¹ Souligné par l'auteur de ce livre.

² A. LEBEY, dans *L'Atelier Maçonnique*, communication du Conseil de l'Ordre, 9 déc. 1917, p. 327.

³ WICHTL. *op. cit.*

« Depuis le 25 janvier 1918 nous avons préparé méthodiquement la révolution. Ce fut un travail difficile et plein de dangers ; nous l'avons payé de beaucoup d'années de prison, et de bague. Le parti social-démocratique avait vu que les grandes grèves ne mènent pas à la révolution et qu'il faut pour cela prendre d'autres moyens. Le travail a porté ses fruits. Nous avons organisé la désertion sur le front ; nous avons pourvu les déserteurs de faux papiers, d'argent, de tracts de propagande faisant appel à la désertion. Nous avons envoyé nos gens dans toutes les directions, principalement au front, pour qu'ils puissent travailler les soldats et désagréger l'armée. Ils ont conseillé aux soldats de passer à l'ennemi, et c'est ainsi que l'écroulement a été obtenu petit à petit, mais en, toute certitude¹. »

En résumé donc, sous les proclamations enflammées de guerre du droit, de la liberté et de la civilisation, le vrai but était le renversement des monarchies, l'abaissement des puissances catholiques au profit des nations protestantes et le triomphe de la Révolution. Maintenant que ce triomphe semble proche il est inutile de s'en cacher et M. Coolidge, président de la République des États-Unis, vient de le reconnaître publiquement. Dans un discours prononcé à Hammond le 14 juin 1927, il dit :

La principale question en jeu dans ce conflit formidable était de décider quelle forme de gouvernement devait prédominer parmi les grandes nations mondiales : la forme autocratique ou la forme républicaine. La victoire s'est finalement rangée aux côtés du peuple (Reuter, Londres, 14 juin 1927)².

¹ Cf. *Ost Deutsche Rundschau*, Vienne, 21 déc. 1919, WICHTL et les mémoires de Ludendorff.

² La démocratisation de l'Europe centrale étant un fait acquis, les puissances maçonniques favorisent de toute leur force le relèvement de l'Allemagne protestante et enjuivée au détriment de la France catholique, en plein accord avec la finance juive internationale qui veut sauver l'Allemagne à son profit.

CONCLUSION

LA FRANC-MAÇONNERIE EN RÉALITÉ

Nous avons vu ce qu'était la Franc-Maçonnerie en apparence. D'autre part nous avons vu son rôle révolutionnaire dans le monde. Éclairés par la leçon des faits et par la documentation maçonnique que nous avons publiée, nous pouvons donc montrer ce qu'est la Franc-Maçonnerie en réalité.

En apparence : société fermée, philanthropique et humanitaire.

En contradiction absolue avec ceci, nous avons montré, preuves maçonniques à l'appui, le travail révolutionnaire de la Franc-Maçonnerie dans le monde.

Reste à exposer l'organisation de la Franc-Maçonnerie et à résumer ce qu'est la Franc-Maçonnerie en réalité : son origine, but, façon de procéder, organisation réelle, unité de la Franc-Maçonnerie dans le monde, direction suprême.

Organisation de la Franc-Maçonnerie

I. *L'origine de la Franc-Maçonnerie.* — Son origine, indiscutablement très ancienne, est imprécise ; elle se rattache aux sociétés secrètes antérieures et jusqu'aux Juifs kabbalistes d'Égypte¹.

Elle n'existe avec certitude sous sa forme actuelle que depuis 1717, date des constitutions d'Anderson, sur lesquelles sont basées toutes les constitutions maçonniques actuelles.

II. *But de la Franc-Maçonnerie.* — Le but de la Franc-Maçonnerie est la domination du monde afin d'obtenir les deux résultats suivants :

Détruire la civilisation actuelle d'essence chrétienne.

Édifier à sa place le monde maçonnique basé sur le matérialisme athée.

¹ Voir là-dessus N. H. WEBSTER, *Secret societies and subversive movements* et le Comte LECOUTEUX DE CANTELEU, *Les sectes et sociétés secrètes politiques et religieuses ; essai sur leur histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution Française* (1863).

Le but de la Franc-Maçonnerie n'a jamais varié malgré les apparentes contradictions dans le temps et dans l'espace. Seulement il est tellement immense qu'elle n'avance que par étapes progressives. Chaque section maçonnique accomplissant son rôle propre, rôle différent ou même en apparence contradictoire suivant les époques, les circonstances, les pays et les divers groupes maçonniques.

Disons d'abord qu'il serait erroné de croire que tous les F. : M. : connaissent explicitement l'œuvre à laquelle ils collaborent. Cette connaissance n'est point donnée complètement même aux initiés des hauts grades, même à ceux des arrière-loges. Chacun ou plutôt chaque équipe fait l'œuvre qui lui est assignée à la place qui lui a été marquée auprès des princes et du clergé, auprès des parlementaires et des fonctionnaires, auprès des journalistes et des professeurs, auprès des magistrats et des officiers, et encore au sein de la multitude. Mais en accomplissant la tâche qui leur est imposée, l'individu, l'équipe ignorent la place que l'œuvre particulière à laquelle ils collaborent occupe dans le plan général, car ils n'en ont point le tracé complet sous les yeux.

Ce plan est double, destruction et réédification. Destruction de la cité chrétienne, édification de la cité maçonnique. La destruction, nous en avons vu les travaux et les ruines. Nous devons maintenant assister à l'édification du temple. Les mêmes ouvriers, les mêmes maçons sont employés à ce second travail¹...

C'est ainsi que jusqu'à la guerre mondiale la Franc-Maçonnerie était en apparence religieuse et respectueuse de l'ordre dans certains pays d'Europe centrale, ceci pour deux raisons :

Elle n'aurait pas été tolérée si elle avait été ouvertement subversive.

Ne pouvant abattre d'un coup le monde chrétien, la Franc-Maçonnerie avance par étapes, la première consistant à s'allier aux pays protestants contre les nations catholiques plus fortes grâce à l'unité de direction romaine. Celle-ci abattue, la secte se retourne contre ses alliés d'hier.

En outre le travail de duplicité est double : pendant que certaines loges maçonniques sont apparemment conservatrices et res-

¹ Mgr DELASSUS, *Conjuration antichrétienne*.

pectueuses de l'ordre, à l'abri de ce camouflage les arrière-loges travaillent secrètement à la propagation et au triomphe des idées révolutionnaires.

Il en a été ainsi en France à la veille de 1789, en Autriche, en Hongrie et en Allemagne à la veille de 1918.

La civilisation actuelle est d'essence chrétienne, aussi le sens profond de la lutte est-il religieux. C'est le conflit entre Dieu et l'homme qui sera l'homme-Dieu et l'État-Dieu.

Il est absurde, a dit M. Aulard, professeur de l'histoire de la Révolution à la Sorbonne, de continuer à dire : Nous ne voulons pas détruire la religion, quand nous sommes obligés d'avouer d'autre part que cette destruction est indispensable pour fonder rationnellement la cité nouvelle politique et sociale. Ne disons donc plus : Nous ne voulons pas détruire la religion, disons au contraire : Nous voulons détruire la religion, afin de pouvoir établir en ses lieux et places la cité nouvelle.

Au Congrès maçonnique international tenu à Paris pour fêter le centenaire de la Révolution française, le Franc-Maçon Franco-lin, orateur du Grand Orient de France, prononça ces mots :

Le jour viendra où chez les peuples qui n'ont eu ni un XVIII^e siècle ni un 1789, les monarchies et les religions s'écrouleront. Ce jour n'est plus éloigné, c'est celui que nous attendons... ce jour amènera la fraternité universelle maçonnique des peuples, idéal que nous nous proposons. C'est notre affaire de hâter son arrivée¹.

On peut donc conclure de ceci que : la Franc-Maçonnerie et les mouvements révolutionnaires ont un programme destructeur précis, à la réalisation duquel ils tendent par tous les moyens, non sans succès, mais leur programme de reconstruction est vague, il les intéresse d'ailleurs fort peu et l'histoire prouve qu'il échoue invariablement.

III. *La façon de procéder de la Franc-Maçonnerie.* — Le grand principe suivant lequel procède la Maçonnerie est la propagation d'idées parfois nobles et belles en apparence mais en réalité destructives, dont le prototype est la fameuse devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

¹ Congrès M. : international du centenaire de 1789, 1889. pp. 147-149.

Vaste organisme de propagande, la Maçonnerie agit par lente suggestion, répandant le ferment révolutionnaire de façon insidieuse. Les chefs suprêmes et secrets le sèment parmi les arrières-loges, celles-ci le transmettent aux loges inférieures d'où il pénètre dans les institutions maçonniques filiales¹ et dans la presse qui, elle, se charge du public. Sans se lasser, pendant le nombre d'années voulues, la suggestion obstinée qui est plus insaisissable et cachée que ne le serait un ordre, travaille l'opinion, la façonne à vouloir les réformes dont meurent les nations. En 1789 comme en 1848, la Franc-Maçonnerie, un instant maîtresse du pouvoir, échoua dans sa tentative de suprématie. Installée, elle avait voulu aller trop vite. Instruite par ces expériences, sa marche est devenue plus lente et plus sûre. Une fois la préparation révolutionnaire acquise et jugée suffisante elle laisse la place aux organisations de combat : carbonari, bolchevistes ou autres sociétés visibles ou secrètes et rentre à l'abri de l'ombre. Là elle ne se compromet pas ; en cas d'échec, elle semble être restée à l'écart et peut d'autant mieux continuer ou reprendre son travail de ver rongeur obscur et destructeur.

Société secrète avant tout, elle n'opère jamais au grand jour. Tout le monde connaît son existence, ses lieux de réunion, beaucoup de ses adeptes, mais tout le monde ignore ses vrais buts, ses vrais moyens, ses vrais chefs. L'immense majorité des Maçons eux-mêmes en sont là. Ils ne sont que les rouages aveugles de la secte, qu'ils servent par ambition (politiciens, journalistes), par intérêt (gens d'affaires, acteurs), par fanatisme de convaincus (idéalistes aveugles et sincères), ou par crainte. Chacun arrive à un moment donné à cette dernière catégorie. Beaucoup de Maçons sont si aveugles et honnêtes qu'ils seraient frappés de stupeur s'ils savaient à quoi ils sont réellement employés. C'est le secret qui est la condition essentielle du succès, la Maçonnerie y tient par-dessus et avant tout, et sous ce rapport elle est merveilleusement organisée.

¹ Telles que : la Ligue de l'enseignement, la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat des instituteurs, l'Union des combattants républicains, la Fraternelle du cinéma, etc.

IV. *L'Organisation occulte maçonnique.* — Autant qu'il est possible de s'en rendre compte elle est double, l'organisation administrative déjà exposée et l'organisation occulte qui échappe à la très grande majorité des adeptes.

Tout dans l'organisation occulte est fait en vue de garder le secret.

Rappelons que lorsqu'un maçon est nommé à un grade supérieur :

1° Il l'est définitivement.

2° Il est choisi par le groupe supérieur qui l'appelle à lui et non élu par le suffrage de ses pairs.

3° Ses anciens compagnons de loge ignorent souvent sa nouvelle dignité bien qu'il continue à les fréquenter officiellement.

Ces trois conditions donnent la solution de ce problème en apparence incompréhensible : celui d'un pouvoir invisible transmettant invisiblement ses volontés et s'étant emparé invisiblement de la France.

Ce cloisonnement étanche des grades fait de la Franc-Maçonnerie une superposition de sociétés secrètes dans laquelle chaque grade connaît l'existence et les secrets de son groupe et des groupes inférieurs mais ignore ce qui se trame et se décide dans le groupe immédiatement supérieur.

Un maçon n'est élu qu'après avoir été longuement et secrètement observé et jugé digne de cette élévation : ce n'est pas le principe niveleur du suffrage universel qui opère, mais le principe autocratique du pouvoir absolu.

À mesure que l'on avance dans la hiérarchie le nombre des hauts grades diminue ; la Franc-Maçonnerie formant ainsi une pyramide à trois étages principaux :

À la base, la *Franc-Maçonnerie bleue* ou de *St-Jean* (apprentis, compagnons et maîtres), sorte de dépôt où sont examinés et choisis ceux qui formeront la maçonnerie supérieure, également stage où ils reçoivent la formation maçonnique indispensable et le contact nécessaire à la diffusion des idées maçonniques.

Au-dessus, la Franc-Maçonnerie des *hauts grades* qui, malgré son titre, n'est encore qu'une Maçonnerie subalterne, canal de transmission et liaison indispensable avant d'arriver :

La *Franc-Maçonnerie supérieure internationale*, type HAUTE VENTE ROMAINE. À partir de là, c'est pour nous le mystère opaque. Par la lettre de Melegari, nous savons qu'au-dessus de la HAUTE VENTE il y avait un pouvoir plus mystérieux et plus puissant. Mais combien y a-t-il d'échelons avant d'arriver à la direction suprême, nous ne savons.

On comprendra maintenant comment le pouvoir occulte peut transmettre invisiblement ses volontés dans toute la pyramide des ateliers maçonniques. En effet, si deux ou trois membres d'un groupe supérieur, et s'entendant entre eux, prennent part à une réunion d'un groupe subalterne, ils feront adopter facilement leurs suggestions puisque leur entente est inconnue ; au besoin ils mettront le temps qu'il faudra.

C'est pour cela que les volontés se transmettent généralement par suggestion et non par ordre, ceux-ci risquant de découvrir et compromettre l'autorité immédiatement supérieure et par cela la direction suprême.

Ce n'est que lorsque le pouvoir occulte se croit assez fort pour être inébranlable qu'il donne des ordres nets par l'intermédiaire de la Franc-Maçonnerie. C'est le cas de la France actuelle où nous voyons nos parlementaires venir aux ordres et y obéir servilement. Cette superposition de sociétés secrètes explique aussi l'extraordinaire façon dont le secret est gardé. Le pouvoir occulte a réussi à imprimer dans les cerveaux maçonniques une véritable religion du secret.

Cette discipline du secret est imposée avec une rigueur absolue dès l'entrée dans les grades. Elle est maintenue et renouvelée à chaque ascension. On y revient sans cesse, quoique la grande majorité des Maçons n'aient aucun secret à trahir. On crée ainsi un état d'âme spécial qui explique que ceux des Maçons qui après des années parviennent aux véritables hauts grades ne trahissent jamais le secret de l'ordre. Du reste, les risques qu'ils courraient les y engagent.

L'Unité de la Franc-Maçonnerie.

Nous arriverons maintenant à l'objection que ne manqueront pas de faire les Anglais, par exemple.

Ce que vous dites est vrai de la Franc-Maçonnerie des pays catholiques, mais n'est pas vrai pour celle des pays protestants. La Franc-Maçonnerie anglaise spécialement a rompu avec le Grand Orient de France et n'est pas révolutionnaire.

Y aurait-il donc deux Francs-Maçonneries, l'une révolutionnaire, l'autre respectueuse de l'ordre ?

La vérité est que tout le monde peut avoir raison en apparence : nous avons vu l'immensité de l'œuvre maçonnique, nous avons vu qu'elle était un ensemble de sociétés secrètes dont chaque partie avait un rôle propre, rôle variable suivant les pays, les époques et les circonstances.

Nous avons vu enfin que seul le pouvoir occulte qui se tient derrière la maçonnerie, la dirige et s'en sert, coordonnait tous les efforts et savait où il va, alors que l'immense majorité des Francs-Maçons l'ignore.

Ceci explique qu'un Maçon anglais ou américain peut de très bonne foi affirmer que la Maçonnerie dont il fait partie n'est pas subversive. C'est vrai, mais c'est vrai seulement pour la branche maçonnique dont il fait partie et à un moment donné.

Nous avons connu cela en France où nous avons vu la Franc-Maçonnerie être successivement monarchiste, constitutionnelle, révolutionnaire, impérialiste, républicaine, etc. Nous pensons avoir suffisamment montré que derrière cette apparence le but était resté invariable et que le pouvoir occulte, sachant seul où il va, sait employer des gens d'opinions très saines qui seraient stupéfaits d'apprendre à quoi ils collaborent inconsciemment. Je suis persuadé que la majorité des Francs-Maçons anglais sont sincères comme étaient sincères la Majorité des Francs-Maçons français à la veille de 89, mais cela n'empêche pas le but d'être le même en Angleterre et en France, le même aujourd'hui qu'en 89. Il ne semble pas douteux qu'il y ait un lien commun réunissant la

Franc-Maçonnerie du monde dans une uniformité de caractère, de religion et de but.

On a d'abord dit qu'il y avait deux Francs-Maçonneries : celle des pays catholiques et celle des pays protestants. La guerre de 1914-1918 a montré le dessous des cartes dans plusieurs pays d'Europe centrale où l'on a vu que la Franc-Maçonnerie, soi-disant conservatrice et religieuse, préparait et soutenait en sous-main les révolutions qui suivirent la guerre (Autriche, Hongrie, Allemagne, etc.), et ceci généralement en plein accord avec le Grand Orient de France. La question étant résolue pour l'Europe centrale restent les pays anglo-saxons.

L'écrivain anglais Webster met en avant trois arguments que nous prenons comme base.

Tout d'abord, bien que composée des mêmes degrés hiérarchiques, les rituels, les formules, les cérémonies, l'interprétation des textes et des symboles diffèrent dans la F.:M.: anglaise. Ensuite la M.: anglaise est essentiellement honnête. Tandis que dans le Grand Orient l'initié à travers le dédale des cérémonies est acheminé vers un but qu'il ignore et qu'il peut découvrir plus tard et trop tard comme absolument différent de ce qu'il croyait, dans la M.: anglaise, bien qu'il ne progresse que par étapes dans la connaissance des mystères de l'ordre, il sait néanmoins dès les premiers pas quel est le but général de l'Association.

En troisième lieu la M.: anglaise est avant tout philanthropique et les sommes qu'elle consacre aux œuvres de charité sont immenses. Depuis la fin de la guerre, les principales œuvres charitables maçonniques ont annuellement récolté 300.000 livres sterling. Mais le point sur lequel il faut appuyer est que la M.: anglaise est strictement en dehors des questions politiques, non seulement en théorie mais en pratique, et insiste sur ce point précis à toute occasion.

À cela on peut répondre :

La question rites et interprétation des textes et symboles est un peu accessoire, elle varie déjà dans bien des pays sans pour cela modifier en rien le but fondamental.

Toute société secrète donne la présomption par son secret même de n'être pas honnête : pourquoi tant de secret si elle ne fait que du bien ? On ne se cache pas pour bien agir. La force et

en même temps le danger de la F.: M.: sont que, grâce aux formules volontairement floues dans lesquelles elle enveloppe ses buts finaux, elle sait montrer aux gens sincères un idéal acceptable ou même enviable, tandis qu'en définitive elle les dirige insensiblement là où il lui plaît. L'imprécision de ses formules générales lui donne la souplesse voulue pour orienter sa marche à son gré suivant les circonstances.

D'ailleurs, même en la supposant actuellement loyale (ce qui est loin d'être certain), il ne faut pas se dissimuler que nous, chrétiens occidentaux à civilisation chrétienne et occidentale, nous n'avons pas l'âme voulue pour les sociétés secrètes, il faut pour cela une duplicité innée chez l'Oriental et notamment chez le Juif qui a toujours eu des sociétés secrètes et a toujours su les diriger. C'est là son élément et son génie. Une fois installé dans une société de ce genre il a vite fait d'en prendre la direction et de l'orienter vers un but purement révolutionnaire comme cela est arrivé en France, à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle. Si on veut bien comprendre la genèse de cette évolution graduelle aboutissant à la révolution on ne peut mieux faire que de lire l'exposé si lumineux que M. Copin Albancelli en a fait dans ses deux livres.

La F.: M.: est philanthropique et ne s'occupe pas de politique ! nous l'avons déjà assez entendu. C'est vrai... jusqu'à ce que ce ne le soit plus. Il en a été successivement ainsi dans toute l'Europe. Les documents maçonniques saisis à Budapest ne disent-ils pas clairement, en termes non équivoques, que la philanthropie n'est qu'un masque qu'on rejette le jour où il devient périmé comme on rejette aussi l'affirmation que l'on ne s'occupe pas de politique. Elle nous le disait aussi en France avant 89, et elle le disait aussi en Europe centrale avant 1918, on sait où cela nous a menés. On nous affirme que la M.: anglaise est totalement indépendante des M.: continentales, comment alors les loges continentales acceptent-elles les Maçons anglais dans le secret de leurs réunions ? Comment de très hauts Maçons anglais viennent-ils s'asseoir dans les ateliers continentaux à côté d'indiscutables révolutionnaires qui les traitent en frères ? Il serait

aussi en faveur de la thèse de Mme Webster un argument qu'elle n'invoque pas : est-il possible de croire que les plus grands personnages, les plus grands noms, soient en réalité des agents de révolution et d'antireligion ? Certes nous serions les premiers à nous incliner devant cet argument, mais que lisons-nous dans les documents de la Haute Vente Romaine.

La Haute Vente désire que, sous un prétexte ou sous un autre, on introduise dans les loges maçonniques le plus de princes et de riches que l'on pourra. Les princes de maisons souveraines... Flattez tous ces ambitieux de popularité ; accaparez-les pour la Franc-Maçonnerie : la Haute Vente verra ensuite ce qu'elle pourra en faire d'utile pour la cause du progrès... En attendant ils serviront de glu aux imbéciles, aux intrigants, aux citadins et aux besogneux. Ces pauvres princes feront notre affaire en croyant ne travailler qu'à la leur. C'est une magnifique enseigne, et il y a toujours des sots disposés à se compromettre au service d'une conspiration dont un prince quelconque semble être l'arc-boutant¹.

Dans tous les pays européens la Franc-Maçonnerie a compté dans ses rangs des princes ou des rois. Leur honnêteté les empêchait de voir ce qui réellement se passait dans l'obscurité des arrière-loges d'où partait la vraie direction dont ils croyaient parfois tenir les fils. L'histoire nous montre que malgré ces affiliations leurs trônes ont été abattus par cette même Maçonnerie en laquelle ils avaient pris confiance car ils croyaient la diriger.

Il semble que soit en Amérique soit en Angleterre il existe des loges ou même des branches de la Maçonnerie parfaitement loyales et dont la société n'a rien à redouter ; cela continuera jusqu'au jour où la direction maçonnique internationale, ne voyant plus son intérêt à soutenir l'autorité établie, saura la remplacer par la sienne. L'évolution de cette substitution est lente et procède insensiblement mais est peut-être déjà commencée.

En résumé, il y a unité mondiale dans la F. : M. : en ce sens que si les apparences montrent des différences de rites ou de direction, il y a cependant uniformité de caractère et de but. Cette uniformité est prouvée par :

¹ Lettre de PICCOLO-TIGRE du 18 janvier 1822 sur le recrutement des adeptes.

Les écrits et affirmations maçonniques ;

Les faits.

ÉCRITS MAÇONNIQUES PROUVANT L'UNITÉ DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LE MONDE.

Les orateurs et auteurs maçonniques ne cessent d'affirmer l'universalité de la Franc-Maçonnerie. En voici des exemples :

La Maçonnerie est un corps, une institution qui embrasse le monde entier. Les affirmations les plus claires des ouvrages maçonniques classiques en font foi. À la page 650 de l'*Encyclopedia of Freemasonry*, on nous apprend que la différence de rituel n'y fait pas obstacle.

La manière d'ouvrir et de fermer une loge, dit le docteur F. : M. : Mackey¹, de conférer les grades, d'installer une loge, d'accomplir d'autres devoirs encore, constitue un système de cérémonies appelé rituel. Ce rituel est en majeure partie ésotérique, et, comme il ne peut être confié à l'écriture, on le communique qu'au moyen de l'instruction orale. L'autorité directrice exige que, dans chaque juridiction maçonnique, le rituel soit le même, mais il diffère plus ou moins suivant les rites et les juridictions. Mais cela ne détruit pas l'universalité de la Maçonnerie. Le rituel n'est que la forme extérieure et extrinsèque de la doctrine de la Franc-Maçonnerie, doctrine qui est partout la même. C'est le corps qui reste immuable, étant partout et toujours le même. Le rituel n'est que le vêtement extérieur qui recouvre le corps ; il est sujet à des variations continuelles. Il serait bon et désirable que le rituel fût parfait et partout le même. Mais si cela, est impossible actuellement, nous nous en consolons du moins en songeant que si les cérémonies ou le rituel ont changé

¹ Le docteur Mackey 33^e, grand-maitre des ROYAL AND SELECT MASTER de la Caroline du Sud ; General grand high priest des ROYAL ARCH de Chicago, secrétaire général du SUPRÊME CONSEIL DE LA JURIDICTION MÉRIDIIONALE M. : des États-Unis, fut une des grandes autorités maçonniques des États-Unis.

L'Encyclopedia of Freemasonry, éd. 1906, pp. 916 et 917, dit en parlant de lui :

« La figure du D^r Mackey en tant qu'historien et écrivain profond et lucide dans tout ce qui concerne la Maçonnerie est, nous le croyons, sans égale parmi tous les auteurs contemporains, à part le vénérable D^r Oliver d'Angleterre. »

à certaines époques et varient encore suivant les pays, la science et la philosophie, le symbolisme et la religion de la Maçonnerie sont et continueront d'être les mêmes partout où sera pratiquée la vraie Maçonnerie.

Les commentaires ne sauraient que diminuer la clarté d'une telle doctrine.

L'unité mondiale de la Maçonnerie est clairement démontrée dans les « Landmarks » ou principes essentiels de l'ordre, dont le quatorzième est ainsi conçu :

Droit de tout Maçon à visiter toutes les loges régulières et à y siéger¹.

Le droit qu'a tout Maçon de visiter toutes les loges régulières et d'y siéger, explique le docteur Mackey², est un landmark absolu de l'ordre. Il s'appelle le droit de visite. Ce droit a toujours été reconnu comme la propriété indiscutable de tout Maçon qui voyage à travers le monde. Et il en est ainsi parce que les loges sont considérées à juste titre comme de simples divisions organisées pour la commodité de la famille universelle.

Tout Maçon affilié et bien noté, dit-il encore³, a le droit de visiter n'importe quelle loge, où qu'elle soit, et aussi souvent que cela peut lui être utile ou agréable, et ce droit s'appelle en termes de loi maçonnique « le droit de visite ». C'est l'un des plus importants de tous les privilèges maçonniques, parce qu'il est fondé sur le principe de l'identité de l'Institution maçonnique comme famille universelle, parce qu'il met en évidence la maxime si connue : « Le Maçon peut trouver un foyer sous tous les climats et un frère dans tous les pays. » Ce droit est universellement reconnu, et depuis si longtemps que je n'ai pas hésité à le classer parmi les « landmarks » de l'Ordre.

On nous affirme donc maintes et maintes fois, dans les termes les plus clairs et les plus emphatiques, que le corps maçonnique est un à travers le monde, et nous voyons les États-Unis figurer à leur rang sur la liste maçonnique alphabétique, tout comme la France, l'Angleterre, le Mexique, l'Allemagne ou toute autre contrée du globe. La Maçonnerie est une ; le ri-

¹ *Masonic Ritualist*, p. 242.

² *Encyclopedia of Freemasonry*, p. 442.

³ *Ibid.*, p. 860

tuel, la juridiction varient selon le goût des Frères, quant aux cérémonies et suivant les convenances du gouvernement maçonnique. Voici ce qu'atteste notre auteur si clairement et de façons si variées, avec tant d'assiduité et de persévérance que, s'il rencontrait un contradicteur parmi les Maçons, il faudrait qu'il fût tout à fait ignorant de son ordre ou qu'il manquât de sincérité. L'unité de la Franc-Maçonnerie repose sur ses « Landmarks » ; elle est exprimée dans ses lois, dans ses symboles et ses signes ; elle est exposée par les orateurs et les écrivains maçonniques, qui proclament qu'elle fait la gloire et l'orgueil de la maçonnerie ; elle fait les frais des toasts ordinaires des banquets maçonniques et on la représente fréquemment comme l'un des grands avantages temporels qui reviennent aux Francs-Maçons¹.

Cette unité de la F. : M. : attestée par les écrits maçonniques est sans cesse confirmée par les faits.

L'UNITÉ DE LA MAÇONNERIE PROUVÉE PAR LES FAITS.

Mieux que des paroles ou des écrits les faits prouvent l'universalité de la F. : M. :.

Un Fr. : M. : de quelque nationalité qu'il soit trouvera tout de suite accueil et assistance dans une loge maçonnique, dès que sa qualité de Fr. : M. : sera connue, et cela en quelque lieu du monde que ce soit.

Des congrès internationaux réunissent les délégués des loges du monde entier. Il y est souvent question de la liaison M. : mondiale et de la république M. : universelle, en commençant par les États-Unis maçonniques d'Europe².

Citons notamment le Congrès M. : international de Paris 1900, où l'idée dominante était la création de cette république universelle et où le Fr. : M. : Quartier-La-Tente, conseiller d'État du Canton de Neuchâtel, entre autres, exposa les moyens d'amener l'entente des forces maçonniques du monde entier pour

¹ A. PREUSS. *Étude sur la Franc-Maçonnerie américaine*, p. 297, ouvr. traduit par la *Revue internationale des sociétés secrètes*.

² Au sujet des Congrès M. : internationaux, voir le livre de ARTHUR PREUSS, *Étude sur la Fr. : M. : américaine*, pp. 305 et ss.

le triomphe de ses idées et pour la création de la république maçonnique universelle.

Rappelant la phrase d'Archimède, il ajoutait : « Cette réunion des forces M.: du monde sera le point d'appui grâce auquel nous le soulèverons. »

Pendant la guerre il y eut des conférences internationales dans lesquelles, si l'on en croit le docteur Wichtl, parurent des délégués de certains pays d'Europe centrale.

Telle la conférence qui eut lieu à Rome en 1917, et à laquelle prirent part les délégués hongrois.

C'est à une de ces conférences tenue le 12 juin 1915, et à laquelle prirent part des délégués français, anglais, italiens, que fut décidé l'entrée en guerre de l'Italie. Les liaisons avec les puissances centrales se faisaient au moyen de camouflages comme le congrès de la paix de Stockholm, financé par la Franc-Maçonnerie, et dont les participants étaient principalement des Maçons tels que Victor Adler, Branting, Troelstra, Vandervelde, Scheidemann ; ce dernier rapporta le mot d'ordre de la Franc-Maçonnerie : démocratisation de l'Allemagne.

En juin 1917 eut lieu à Paris un congrès fameux où furent discutées les conditions de paix de l'Entente.

Tous ces congrès réunissaient des délégués des pays alliés et des principaux pays neutres.

Les puissances maçonniques sont en liaison et se soutiennent dans le monde entier. En voici un exemple :

Lorsque le gouvernement de Buda-Pest interdit la Franc-Maçonnerie à la suite de la révolution judéo-bolcheviste de Bela Kun, les Franc-Maçons hongrois envoyèrent un appel de détresse à leurs frères du monde entier. Ceux-ci répondirent en masse. Nous l'avons vu, l'Amérique mit comme condition d'un emprunt le rétablissement des loges maçonniques, et l'emprunt échoua.

Le Grand-Maître italien Torrigiani obtint à Genève que les gouvernements de toutes les puissances maçonniques fassent pression sur la Hongrie en faveur de leurs frères opprimés. M. Berthelot adressa au nom des Francs-Maçons de France une lettre au comte Albert Aponyi, chef de la délégation hongroise pour

la paix, en le priant d'intervenir afin de décider le gouvernement hongrois à revenir sur sa décision. Des membres de la mission diplomatique anglaise de Vienne et de Buda-Pest firent des démarches analogues, mais le gouvernement leur fit savoir qu'il ne pouvait être question de rétablir les Francs-Maçons dans leurs anciens privilèges.

Il est inutile de s'étendre plus longuement sur ce sujet : l'universalité de la grande famille maçonnique ne peut être mise en doute et nous pouvons conclure avec M. Preuss :

La Maçonnerie est une partout, non point par le rite, ce qui n'est là qu'une unité accidentelle ; non point par la juridiction, ce qui pareillement n'est qu'une affaire de convenance ; non point pour ses membres « exotériques », car ceux-ci sont tenus dans l'ignorance des doctrines de L'Art. Elle est une en son esprit véritable et ésotérique ; elle est une en son but, en son objet ; une dans sa lumière et ses doctrines ; une en sa philosophie et sa religion ; elle forme ainsi une famille, une corporation, une institution, une fraternité, un ordre, un monde qui tend, par sa catholicité, à se substituer à la catholicité qu'a instituée le Christ¹.

L'Influence Juive dans la F.: M.:

Nous avons vu ce que la Franc-Maçonnerie était en apparence et en réalité ;

Nous avons vu son rôle révolutionnaire ;

Nous avons vu son universalité et sa continuité ;

Nous avons vu qu'elle était un moyen de décomposition manié par une force invisible.

Quelle est cette force mystérieuse que même les initiés des sociétés secrètes supérieures sentent, mais ne connaissent pas ?

Beaucoup répondent : la force juive.

Ici nous entrons dans la région interdite à laquelle il est défendu de toucher.

Car la question juive est indissolublement, liée à la question maçonnique.

¹ A. PREUSS, *Étude sur la F.: M.: américaine*, p. 302.

Actuellement Juifs et Francs-Maçons travaillent en collaboration dans le monde entier au triomphe de la révolution universelle. Les hauts postes maçonniques sont occupés en majorité par des Juifs, et cela dans les pays les plus divers¹.

Il existe des loges exclusivement juives, telles que celles du trop célèbre ordre maçonnique des Bnai-Brith, dont le siège est à Chicago.

L'esprit juif domine la Maçonnerie et y imprime cette haine antichrétienne, dont on s'expliquerait difficilement sans cela l'âpreté.

La Maçonnerie soutient et défend partout les intérêts juifs.
De quand date cette alliance ?

L'ORIGINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES JUIFS.

Deux théories sont en présence.

L'une (théorie Gougenot des Mousseaux, Copin-Albancelli) dit :

Les Juifs ont créé de toutes pièces la Franc-Maçonnerie pour corrompre les peuples de civilisation chrétienne et propager à l'abri de ce masque la révolution générale qui doit amener la domination d'Israël. C'est simplement un outil et un moyen aux mains des Juifs.

À l'appui de cette théorie, nous pouvons citer l'article du Dr Isaac M. Wise, publié dans la revue *The Israelit* du 3 avril 1855 :

La Maçonnerie est une institution juive, dont l'histoire, les devoirs, les mots de passe, les explications, sont Juifs du commencement à la fin, à l'exception d'un seul grade secondaire et de quelques mots dans la formule du serment.

L'autre (théorie Webster, Wichtl), dit :

La Franc-Maçonnerie était une institution bonne et saine en principe, mais des agitateurs révolutionnaires, principalement juifs, profitant de son organisation en société secrète, s'y sont peu

¹ Rappelons que pendant la période si importante de la guerre, Nathan était Grand Maître de la Fr.:M.: italienne et Kohn Grand Maître de la Fr.: M.: allemande, pour ne citer que deux noms bien connus.

à peu infiltrés. Ils l'ont corrompue et détournée de son but moralisateur et philanthropique pour l'employer à des buts révolutionnaires ; c'est ce qui expliquerait que des parties en soient restées intactes, comme c'est le cas pour la Franc-Maçonnerie anglaise.

À l'appui de ceci, nous pouvons citer ce que dit un Juif, Bernard Lazare, dans *L'Antisémitisme* :

Quels furent les rapports des Juifs et des sociétés secrètes ? Voilà qui n'est pas facile à élucider, car les documents sérieux nous manquent. Évidemment ils ne dominèrent pas dans ces associations, comme le prétendent les écrivains que je viens de nommer ; ils ne furent pas nécessairement l'âme, le chef, le Grand-Maître de la Maçonnerie, ainsi que l'affirme Gougenot des Mousseaux. Il est certain cependant qu'il y eut des Juifs au berceau même de la Maçonnerie, des Juifs Kabbalistes, ainsi que le prouvent certains rites conservés ; très probablement pendant les années qui précédèrent la Révolution Française, ils entrèrent en plus grand nombre encore dans les conseils de cette société et fondèrent eux-mêmes des sociétés secrètes. Il y eut des Juifs autour de Weishaupt ; et Martinez de Pasqualis, un Juif d'origine portugaise, organisa de nombreux groupes d'illuministes en France et recruta beaucoup d'adeptes qu'il initiait au dogme de la réintégration. Les loges martinézistes furent mystiques, tandis que les autres ordres de la Maçonnerie étaient plutôt rationalistes ; ce qui peut permettre de dire que les sociétés secrètes représentèrent les deux côtés de l'esprit juif : le rationalisme pratique et le panthéisme, ce panthéisme qui, reflet métaphysique de la croyance au Dieu un, aboutit parfois à la théurgie kabbalistique. On montrerait facilement l'accord de ces deux tendances, l'alliance de Cazotte, de Cagliostro, de Martinez, de Saint-Martin, du Comte de St-Germain, d'Eckartshausen avec les Encyclopédistes et les Jacobins, et la façon dont, malgré leur opposition, ils arrivèrent au même résultat, c'est-à-dire l'affaiblissement du christianisme. Cela, encore une fois, servirait uniquement à prouver que les Juifs purent être les bons agents des sociétés secrètes, parce que les doctrines de ces sociétés s'accordaient avec leurs propres doctrines, mais non qu'ils en furent les initiateurs.

En somme, chaque clan apporte des arguments qui peuvent se résumer brièvement ainsi :

1^{re} Théorie.

Des Occidentaux de civilisation chrétienne auraient été incapables de cette création ; la société secrète est la manifestation d'une mentalité orientale, et antichrétienne ; or la perfection de l'organisation maçonnique prouve que ses fondateurs avaient une grande expérience des sociétés secrètes. L'universalité de la Franc-Maçonnerie, sa durée, sa fixité de but, qui s'expliquent si elle est une création juive, servant les intérêts juifs, devient incompréhensible si elle est d'origine chrétienne.

Le but même de la Franc-Maçonnerie : destruction de la civilisation chrétienne, dévoile le Juif, car lui seul peut y gagner et seul il est animé d'une haine assez violente contre le christianisme pour être capable de cette création.

Les symboles, rites maçonniques sont purement juifs.

Ile Théorie.

Le principal argument de ses partisans est que l'histoire ne montre pas les Juifs dans les débuts de la Franc-Maçonnerie ; qu'ils n'y apparaissent que vers le premier tiers du XIX^e siècle et qu'à cette époque ils n'y jouent pas encore un rôle primordial¹.

En tout cas, la question a surtout un intérêt rétrospectif ; ce qui nous importe, c'est le résultat présent : savoir comment on y est arrivé est secondaire. Or, le résultat n'est pas douteux. La Judéo-Maçonnerie est à la tête du mouvement révolutionnaire et il faut nécessairement conclure que la Maçonnerie s'est faite juive ou que le Judaïsme s'est fait Franc-Maçon. Or, pour beaucoup, la prépondérance de l'influence juive dans la Franc-Maçonnerie est indiscutable. Elle ressort : du raisonnement, des affirmations juives et des faits.

La Direction Juive montrée.

1° PAR LE RAISONNEMENT.

Le Principal argument se résume brièvement à ceci :

¹ Ceux qui s'intéressent à cette question peuvent lire les études de Copin Albancelli, Deschamps, Gougenot, Webster, Jouin, Wichtl., Findel, etc.

La Franc-Maçonnerie est une société secrète. Elle est dirigée par une minorité internationale.

Elle a juré une haine implacable au christianisme.

Ces trois traits caractéristiques sont ceux-là mêmes qui caractérisent la Juiverie, ce qui prouverait que les Juifs sont l'élément directeur de la loge.

Seuls les Juifs ont à gagner au but de la Franc-Maçonnerie.

... Ces sociétés de l'occultisme n'ont en définitive d'autre but sérieux que celui des associations judaïques dont elles ne sont que des variantes à physiologie quasichrétienne ; car la pensée qui les dirige est la même, et nous le savions avant qu'un accident eût mis au jour la correspondance des Nubiens et des Piccolo-Tigre ; car tout leur labeur se borne, car toute leur activité s'applique et s'use à la propagation, à l'éclosion des idées et des faits qui doivent être l'anéantissement de la doctrine du Christ dans les sociétés chrétiennes. En d'autres termes, le but unique de leurs efforts est la réalisation du triomphe des idées judaïques, proclamées sous le nom de « principes modernes » par Israël lui-même, et dont la conséquence est l'ère messianique que ses vœux appellent¹.

Les Juifs attaquent autant ceux qui dévoilent la Franc-Maçonnerie que ceux qui dévoilent la Juiverie. (Voir entre autres ce qui est arrivé à l'historien anglais Webster à propos des protocoles².)

2° PAR LES AFFIRMATIONS JUIVES.

Rappelons les paroles de J. M. Wise : La Franc-Maçonnerie est une institution juive, etc.

... La devise maçonnique inscrite sur tous nos monuments publics : « Liberté, Égalité, Fraternité », vient des Juifs ; les Maçons n'en furent que les colporteurs enthousiastes. Quel enthousiasme délirant en effet, produisit en 1789 le mot « Liberté » ! Voilà ce qu'Israël apportait à la Maçonnerie. C'était la déclaration des Droits de l'Homme contre les Droits de Dieu ; la déclaration de

¹ GOUGENOT DES MOUSSEaux, *Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples*, p. 341.

² N. H. WEBSTER, *The world revolution*, p. 305.

la souveraineté du peuple contre la souveraineté légitime ; la déclaration tacite du droit sacré du bolchevisme contre nos sociétés modernes ; la déclaration camouflée du Super-gouvernement juif contre le gouvernement mondial des goïm, fût-il une république universelle. En retour, les Juifs demandèrent aux trois cents Maçons de la Constituante leur émancipation, qui fut votée le 27 septembre 1791. De ce jour date l'entrée triomphale des Juifs, non seulement dans la société française et les états chrétiens, mais dans le monde entier, dont la conquête allait enfin devenir pour eux une réalité¹.

Les archives maçonniques saisies à Buda-Pest ont mis à jour des décisions extrêmement caractéristiques

Au congrès de Bâle en 1897 — réuni par la loge BNAI-BRIT'H, dont les membres sont exclusivement juifs — le Grand-Maître dit à une séance : « Nous devons entretenir l'esprit de révolte parmi les ouvriers. Ce sont eux que nous enverrons sur les barricades, en veillant à ce que leurs revendications, ne soient jamais satisfaites, car nous avons besoin de leur mécontentement pour ruiner la société chrétienne et hâter l'anarchie. Il faut que ce moment arrive et que les chrétiens viennent alors eux-mêmes, implorer les Juifs de prendre le pouvoir¹.

3° PAR LES FAITS.

Montrer en détail la prépondérance de l'influence juive dans la Franc-Maçonnerie serait faire l'histoire de la Franc-Maçonnerie moderne et de toutes les révolutions récentes. Un résumé complet de cette question sortirait de notre cadre².

Rappelons deux exemples récents : les révolutions bolchevistes de Bavière et de Hongrie. Les documents alors publiés furent saisis par le gouvernement hongrois aux archives des Loges maçonniques de Buda-Pest et ne peuvent donc être mis en doute.

¹ Mgr JOUIN, *Le péril judéo-maçonnique*, t. II, 19.

² Voir entre autres sur ce sujet les livres suivants : Dr WICHTL, *Weltfreimauerei*, chap. VIII ; A. ROSENBERG, *Das Verbrechen der Freimauerei*, chap. IV ; Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, surtout t. III, etc., etc.

Nous en avons donné un résumé page 85. Il est inutile d'y revenir. Nous verrons plus loin (p. 93) le rôle de la Judéo-Maçonnerie dans la révolution bolcheviste de Bavière.

Nous pouvons donc dire en toute certitude ceci : Il y a alliance étroite entre les Francs-Maçons et les Juifs et, sans que nous en ayons une preuve matérielle absolue, preuve difficile à avoir dans une question aussi occulte, il y a un ensemble de faits qui tendent à affirmer la direction juive de la F. : M. :.

Aussi, comme conclusion, pouvons-nous citer ce passage de Mgr Jouin :

Quoi qu'il en soit, la République universelle, fruit de la révolution sociale, n'est, comme nous l'avons dit, que l'avant-dernier acte du drame maçonnique. Quel sera le dernier ?

Le Supergouvernement juif.

L'œuvre de ruine est achevée ; dès lors, la Maçonnerie, qui n'est qu'une force de destruction, doit disparaître.

Ces exécutions sommaires sont logiques. L'antagonisme de la Maçonnerie et de la Juiverie résulte d'une antinomie irréductible. Les Maçons veulent la République universelle comme but ultime, la fraternisation, l'humanitarisme, le règne du peuple et l'accès de tous au pouvoir. Les Juifs ne voient dans la République Universelle qu'un tremplin pour dominer les nations déchues, asservir le peuple et établir le Supergouvernement d'Israël, basé sur une dictature, sur une autocratie, une tyrannie inconnue des dictateurs, des autocrates et des tyrans du passé. Le travail judéo-maçonnique est le même ; l'idéal des Juifs et des Maçons est diamétralement opposé.

Aussi le véritable ennemi est-il le Juif. Si l'on dégage la pensée des contingences humaines et des événements fortuits pour embrasser dans son ensemble l'histoire du monde et la marche des âges, on se trouve en face de deux immenses cités : la cité de Dieu et la cité du mal ; et depuis vingt siècles, la cité de Dieu est l'Église catholique et la cité du mal le peuple Juif, peuple international, répandu sur la terre, non pas comme la Maçonnerie à l'état de société dissociable, mais à l'état de peuple indissolublement uni et indéracinablement cosmopolite. Ici-bas, la lutte éternelle du bien et du mal, du Christ et de Satan, se joue entre le peuple ca-

tholique et le peuple juif ; et son caractère particulier, à l'heure actuelle, est qu'elle se joue au grand jour¹.

¹ Mgr JOUIN, *Le péril judéo-maçonnique*, t. II, p. 115

II

LE JUDAÏSME

INTRODUCTION À LA QUESTION JUIVE

L'étude des mouvements révolutionnaires nous a amené à la franc-maçonnerie ; l'étude de la franc-maçonnerie nous a conduit aux Juifs.

La question juive est très complexe ; voici le plan suivant lequel nous allons la traiter :

- I. Exposé du problème.
- II. Le Rôle révolutionnaire des Juifs dans le monde.
- III. L'organisation du Judaïsme.
- IV. Conclusion.

Exposé du Problème.

Le Judaïsme est intimement lié au mouvement révolutionnaire international qui se manifeste sous des formes diverses dans le monde entier.

Examinons donc le rôle de l'influence juive dans le monde moderne en général et dans les révolutions contemporaines en particulier.

Insoluble énigme, vieille de plus de deux mille ans, le problème juif est un des plus redoutables que l'avenir pose à notre temps. Pour tenter de le résoudre, et peut-être une fois encore en vain, il faut au moins essayer d'en connaître les éléments¹.

Paroles corroborées par celles d'un Juif, M. Oscar Lévy :

Il n'y a pas de race au monde plus énigmatique, plus fatale, et par conséquent plus intéressante que les Juifs.

¹ G. BATAULT, *Le problème juif*, p. 37.

Chaque écrivain qui, comme vous, est oppressé par l'aspect du présent, et embarrassé par son anxiété du futur, doit essayer d'élucider la question juive et son influence sur notre époque.

Car la question des Juifs et leur influence sur le monde passé et présent touche à la base de tout, et devrait être discutée par tout penseur sincère, quelque hérissée de difficultés qu'elle soit, quelque complexe que soit ce sujet aussi bien que les individus de cette race¹.

¹ Oscar LÉVY, dans une lettre à l'auteur de la *Signification mondiale de la révolution russe*, G. PITT-RIVERS.

PREMIÈRE PARTIE.

LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DES JUIFS DANS LE MONDE

Les Juifs dans les Révolutions Modernes.

Parmi les spectacles auxquels nous invite le prochain siècle, (le XX^e), il faut compter le règlement définitif de la destinée des juifs européens. Il est de toute évidence que, maintenant qu'ils ont jeté leurs dés, qu'ils ont passé leur Rubicon, il ne leur reste plus qu'à devenir les maîtres de l'Europe ou à perdre l'Europe, comme ils ont perdu l'Égypte au temps jadis où ils s'étaient placés dans une semblable alternative (Nietzsche).

Il y a un antagonisme profond entre les Juifs et les non-Juifs ; antagonisme à la fois spirituel et ethnique provenant d'une conception radicalement différente de l'existence. Antagonisme plus profond que ne s'en rendent compte ceux qui en voient seulement les manifestations extérieures.

Dispersés et réduits depuis 2.000 ans à l'impuissance, les Juifs ont toujours été d'amers révoltés, aussi les trouvons-nous mêlés à toutes les révolutions modernes dont ils sont l'élément dirigeant le plus actif.

Le rôle des Juifs dans la révolution française de 1789 ne fut pas manifeste ; c'était peut-être inutile : la Maçonnerie opérait et servait de masque. Nous avons seulement quelques échappées sur lui : les trois cents Maçons de la Constituante luttent avec une énergie farouche et reviennent quatorze fois à la charge pour acquérir aux Juifs le droit de citoyens¹.

¹ Voir Abbé LEMANN, *L'entrée des Israélites dans la société*.

En étudiant la Franc-Maçonnerie, nous avons vu le Juif à l'œuvre dans toutes les sociétés secrètes promotrices des révolutions. En règle générale, là où la Maçonnerie est active, il ne paraît pas, car il tient peu à opérer au grand jour. Ainsi, les documents de la « Haute Vente » nous ont dévoilé que plusieurs des hauts initiés étaient Juifs et que l'argent était fourni par eux.

À partir de 1848, leur influence devient de plus en plus visible dans les révolutions européennes. Le premier ministre de la Grande-Bretagne, le Juif Disraeli déclare que ce sont eux les promoteurs du mouvement :

Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses., cette puissante révolution qui, actuellement même, se prépare et se brasse en Allemagne où elle sera, de fait, une seconde réforme plus considérable que la première, et dont l'Angleterre sait encore si peu de choses, se développe tout entière sous les auspices du juif.

Et ailleurs :

On peut tracer l'influence juive dans les dernières explosions révolutionnaires en Europe. Il s'est produit une insurrection contre la tradition, la religion et la propriété. La destruction du principe sémitique, l'extirpation de la religion juive, soit sous sa forme mosaïque, soit sous sa forme chrétienne, l'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les Sociétés secrètes qui forment le Gouvernement provisoire, et des hommes de race juive se trouvent à la tête de chacun d'eux. Le peuple de Dieu coopère avec des athéistes, les accumulateurs de propriété les plus ardents se lient avec des communistes ; la race à part et choisie marche la main dans la main avec l'écume des castes inférieures d'Europe. Et tout cela parce qu'ils veulent détruire cette chrétienté qui leur doit jusqu'à son nom et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie¹.

Paroles corroborées par celles du prince de Metternich :

Il y a dans l'empire d'Allemagne des éléments révolutionnaires qui n'ont pas encore servi et qui sont redoutables ; l'élément juif par exemple... En

¹ Vie de Lord Georges Bentinck, publiée en 1852.

Allemagne, les juifs occupent le premier rôle et sont des révolutionnaires de première volée. Ils ont des écrivains, des philosophes, des poètes, des orateurs, des publicistes, des banquiers, et sur la tête et dans le cœur tout le poids de l'ancienne ignominie. Ils auront un jour, redoutable pour l'Allemagne., probablement suivi d'un lendemain redoutable pour eux (paroles prononcées en 1849).

Il serait trop long de suivre en détail le rôle juif dans toutes les révolutions modernes ; il fut particulièrement apparent en Russie : la Franc-Maçonnerie y étant interdite, ils étaient obligés d'opérer eux-mêmes.

Le grand assaut révolutionnaire qui balaie l'Europe à la fin de la guerre est mené par des Juifs. Ils en sont les chefs, leurs troupes sont prises dans les bas-fonds du prolétariat avide de pillage et parmi les utopistes qui se laissent tromper par leur habile propagande.

De même que le spartacisme allemand, le bolchevisme de Hongrie fut un mouvement judéo-maçonnique ; les documents officiels hongrois en donnent des preuves indiscutables¹.

Le 22 mars 1919, la République hongroise des Conseils fut établie ; ses chefs étaient des francs-maçons, par exemple le ministre de l'Instruction publique, frère Kunzi (lire Kohn) ; le frère Iaszi, ministre national des Conseils ; le frère Agoston Peler, le frère Lukacs, fils d'un millionnaire juif de Buda-Pest ; le frère Diener denes zoltan, et surtout le frère Bela Kun (lire Kohn), criminel de premier ordre, qui jouit aujourd'hui encore de la protection spéciale du gouvernement autrichien.

Le Gouvernement des Conseils se composait de Juifs. Donnons ici les noms des plus connus pour que le souvenir en reste longtemps : le sanguinaire Tibor Szamuely², le Président du Conseil du gouvernement Alexandre Gar-

¹ Archives maçonniques saisies à Buda-Pest, Mgr JOUIN, *Le péril judéo-maçonnique*, t. III. Voir p. 94 de ce livre.

² Szamuely parcourait la Hongrie dans son train spécial. Voici la description qu'en donne un témoin :

Ce train de la mort traverse en grondant les nuits hongroises, et là où il s'arrête des hommes pendent aux arbres et le sang coule sur le pavé. Le long de la voie on trouve souvent des

bai (Grunbaurn) ; Bos-tanze (Bienenstock) pour l'armée ; Ronai (Rosens-tengel) pour la justice ; Varga (Weichzelbaum) pour les finances ; Vince (Weinstein) pour la capitale ; Moritz Erdelyi (Eisenstein), et Bela Viro (Bienenstock, n° 2) pour la police, tous, tous juifs. Seul Oscar Czerny prétendait n'être pas juif, mais comme massacreur et pillard, il avait fait ses preuves et s'était montré digne d'entrer dans le gouvernement des conseils. De même Nik, commandant en chef de la police de sûreté, était un assassin pillard et on peut en dire autant de chacun des 6.000 garçons de Lenine, comme de Bela Kun lui-même.

Les 134 jours du règne des communistes en Hongrie ont causé à ce pays des maux sans nombre ; plusieurs milliers de victimes innocentes ont péri d'une façon affreuse ; au contraire, les meneurs juifs ont soustrait or, bijoux, pierres précieuses pour une valeur de 3.000 millions de couronnes qu'ils ont mis en sûreté ; 197 millions de couronnes sont passés en Autriche pour la propagande. Le communiste Toman, à lui seul, a reçu 450.000 couronnes. Du moins c'est la somme qui a été constatée officiellement. Il y a lieu de remarquer qu'aussitôt après la création de la République des Conseils en Hongrie, il parut un appel intitulé « Peuples d'Israël », où les Juifs étaient invités à prendre possession de toute la Hongrie, en vertu des promesses de leurs Prophètes. Et n'est-il pas significatif que lorsqu'on pavaisait les maisons, on ne tolérât à côté du drapeau rouge des Révolutions que le drapeau bleu et blanc des Sionistes.

Le grand chaos que les sages de Sion entrevoyaient dès 1897 est ainsi devenu manifeste aux yeux de tous. Nous sommes au début de l'hégémonie mondiale juive. Pour ouvrir les yeux à quiconque aurait encore des doutes sur la connexité entre la Franc-Maçonnerie, le Sionisme, le Spartacisme, le Communisme et le Bolchevisme, bornons-nous à rappeler que la ligue des

cadavres nus et mutilés. Szamuely prononce des condamnations dans le train même. Celui que l'on oblige à monter dans ce train ne racontera jamais ce qu'il a vu. Szamuely l'habite constamment. Trente terroristes choisis veillent à sa sûreté. Des bourreaux spéciaux l'accompagnent. Le train est composé de deux wagons-salons, de deux wagons de première classe réservés aux terroristes et de deux wagons de troisième, pour les victimes. C'est là qu'on procède aux exécutions. Le plancher de ces wagons est rouge de sang. Les cadavres sont jetés par les fenêtres, tandis que Szamuely est assis à son joli petit bureau de dame, dans le wagon-salon tendu de soie rose et orné de miroirs biseautés. Un seul geste de sa main donne la vie ou la mort. (C. de TORMAY, Le livre proscrit, p. 204.)

nations hissera le drapeau bleu et blanc de l'état juif : trois larges bandes horizontales, celles d'en haut et d'en bas blanches, celle du milieu bleue ; telle sera l'orgueilleuse bannière de tous les peuples qui se seront soumis au joug juif.

Selon un témoignage venant d'un neutre, voici un extrait du rapport sur les activités révolutionnaires publié par un comité de la législature de New-York, présidé par le sénateur Lusk :

Il n'y eut pas d'opposition organisée contre Bela Kun. Comme Lenine, il s'entoura de commissaires ayant une autorité absolue. Des 32 principaux commissaires, 25 étaient juifs, proportion à peu près analogue à celle de Russie. Les principaux d'entre eux formaient un directoire de cinq : Bela Kun, alias Kohn, Bela Vago (Weiss), Joseph Pogany (Schwarz), Simon Kunfi (Kunstatter) et un autre. D'autres chefs étaient Alpari et Szamuely qui dirigeaient la terreur rouge, ainsi que les exécutions et tortures de la bourgeoisie.

Le même rapport publie une liste de 76 hommes poursuivis en Amérique par le Comité sous l'inculpation d'anarchie criminelle au début de 1920 et dont l'immense majorité porte des noms juifs.

La prépondérance juive dans les révolutions allemandes de 1918 n'est pas moins indiscutable ; là comme partout ailleurs, ils sont les dirigeants et les stratèges du mouvement. La République des Conseils de Munich était juive ; il suffira de citer d'autres noms, d'autres chefs : Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner et tant d'autres !

A la chute du Gouvernement impérial, les Juifs prirent d'un seul coup et en masse le contrôle du pays.

Le nouveau cabinet allemand était dominé par les Juifs Haase (Affaires étrangères) et Landeberg. Le premier avait comme assistants le Juif Kautsky, un Tchèque qui en 1918 n'était même pas citoyen allemand, et les Juifs Kohn et Herzfeld. Le Juif Schiffer était ministre des Finances assisté de Bernstein. Le Juif Preuss assisté du D^r juif Freund occupait le Secrétariat de l'Intérieur.

Il en était de même dans le royaume de Prusse. Le Juif Rosenfeld était au ministère de la Justice ; ce dernier était entièrement

peuplé de Juifs et dirigé par eux. Hirsch avait l'Intérieur et Simm était chargé des Finances.

Les Juifs Lipsinsky et Schwartz étaient l'âme du gouvernement de Saxe ; les Juifs Talheimer et Heimann gouvernaient en Wurtemberg, Fulda en Hesse.

Il est superflu de rappeler le rôle du président de la République bavaroise des Conseils, le Juif Kurt Eisner, chef de la révolution bolcheviste de Munich.

Onze petits hommes ont fait la révolution, disait Kun Eisner dans l'ivresse du triomphe à son collègue, le ministre Auer. Il semble équitable de conserver le souvenir durable de ces petits hommes ; ce sont les Juifs Max Lowenberg, docteur Kurt Rosenfeld, Caspar Wollheim, Max Rotschild, Karl Arnold, Kranold, Rosenbek, Birnbaum, Reis et Kaiser.

Ces dix hommes avec Kurt Eisner van Israelovitch étaient à la tête du « tribunal révolutionnaire de l'Allemagne ». Tous les onze sont Francs-Maçons et appartenaient à la Loge secrète n° 11 qui avait son siège à Munich, Briennerstrasse n° 51¹.

Il en était de même dans presque toutes les branches de l'administration allemande : ainsi les chefs de la police de Berlin, Francfort, Munich, Essen, étaient respectivement les Juifs Ernst, Sinzheimer, Steiner, Levy. Les diverses branches du Comité des ouvriers et soldats étaient dirigées par les Juifs Cohen, Stern, Löwenberg, Frankel, Israelovitch, Laubenheim, Seligsohn, Katzensstein, Laufenberg, Heimann, Schlesinger, Merz et Weil.

D'autre part l'opinion publique allemande les accuse d'être la cause de l'écroulement de l'ordre social germanique par l'esprit du bolchevisme, par la presse et par le contrôle juif de l'alimentation et de l'industrie du pays.

Aussi, devant la violence de la réaction publique, et, semble-t-il, sur un mot d'ordre, les Juifs abandonnèrent-ils par la suite les principaux postes en vue du gouvernement, mais sans rien relâcher de leur mainmise sur les vraies puissances : finance, presse, etc.

¹ Mgr JOUIN, op. cit., t. I, p. 161.

Le judaïsme ne tient pas paraître au grand jour, et s'il peut contrôler effectivement le gouvernement, il laisse volontiers celui-ci aux mains des nationaux de chaque pays respectif. Il n'entre en lutte avec une nation ou un gouvernement que lorsque ces derniers l'empêchent de contrôler et exploiter le pays.

Il s'est vanté alors de pouvoir faire à sa guise la guerre ou la paix et de détenir dans ses mains les fils de la puissance mondiale, de pouvoir taire la révolution ou de restaurer l'ordre. En cas d'obstination, il peut déchaîner le bolchevisme.

La Russie était un de ces cas obstinés : d'où la révolution bolcheviste où la race juive apparaît enfin au grand jour.

Les Juifs et le Bolchevisme.

On s'est donné partout une peine énorme pour nous persuader que le bolchevisme n'était pas un phénomène juif ; malheureusement les faits sont là. Il ne manque du reste pas d'affirmations juives en ce sens ; qu'elles ne soient généralement pas destinées à venir à la connaissance du public n'enlève rien à leur valeur, au contraire.

En voici quelques-unes :

Le *Jewish Chronicle* de Londres dit en 1919 :

Le fait du bolchevisme lui-même, le fait que tant de Juifs sont bolchevistes, le fait que les idéaux du bolchevisme sont d'accord avec ceux du Judaïsme, ont une grande signification et portée. (Morning Post, 5 fév. 1920.)

Le même journal donne en 1920 un manifeste d'Israël Zangwill, écrivain juif important, dans lequel il exalte les gloires de la « race qui a produit un Beaconsfield, un Reading, un Montagu, un Kart Eisner, un Trotsky ». M. Zangwill, dans son immense enthousiasme sémitique, a réuni dans la même catégorie les Juifs du gouvernement anglais, les Juifs de Hongrie et les Juifs bolchevistes. Quelle est la différence ? Tous sont Juifs et tous sont également un honneur et une utilité pour leur race.

Le rabbin J. L. Magnes, parlant à New-York en 1919, prononça ces paroles

Quand le Juif applique sa pensée, son âme entière à la cause des ouvriers et des spoliés, des déshérités de ce monde, sa qualité fondamentale est qu'il va jusqu'à la racine des choses. En Allemagne, il devient un Marx et un Lassalle, un Haas et un Edward Bernstein ; en Autriche, Victor Adler ou Friedrich Adler ; en Russie, Trotsky. Comparez un instant la situation actuelle en Allemagne, et en Russie : la révolution y a libéré les forces créatrices, et admirez la quantité de Juifs qui y étaient prêts pour le service actif, immédiat. Révolutionnaires socialistes, mensheviks, bolcheviks, socialistes majoritaires ou minoritaires, sous quelque nom qu'on les désigne, tous sont Juifs et on les trouve comme chefs ou ouvriers de tous les partis révolutionnaires.

M. Kohen, dans le journal communiste de Kharkoff d'avril 1919, a dit :

Sans exagération, on peut dire que la grande révolution sociale russe a été faite de la main des Juifs. La sombre masse opprimée des ouvriers et paysans russes aurait-elle été capable, à elle seule, de secouer le joug de la bourgeoisie ? Non, ce sont spécialement les Juifs qui ont conduit le prolétariat russe à l'aurore de l'internationale et qui ont non seulement guidé mais guident encore maintenant la cause des Soviets qu'ils ont conservée entre leurs mains.

Nous pouvons dormir tranquilles tant que le commandant en chef de l'armée rouge sera le camarade Trotsky. Il est vrai qu'il n'y a pas de Juifs dans l'armée rouge comme simples soldats, mais les comités et organisations soviétiques sont juifs, les Juifs conduisent bravement à la victoire les masses du prolétariat russe.

Ce n'est pas sans raison qu'aux élections de toutes les institutions soviétiques, les Juifs sont la majorité victorieuse et écrasante...

Le symbole judaïque qui, depuis des siècles, lutte contre le capitalisme (chrétien) est aussi devenu celui du Prolétariat russe. On peut le voir à l'adoption de l'étoile rouge à cinq pointes qui, depuis longtemps comme on le sait, est le symbole du sionisme et du judaïsme. Derrière cet emblème marche la victoire, la mort des parasites et de la bourgeoisie... Les larmes juives seront exprimées d'eux tous en gouttes de sang.

Après ces textes très affirmatifs, ajoutons des faits :

La liste complète du personnel dirigeant soviétique a été publiée en détail, notamment par l'association : Unité de la Russie, 121 East, 7 th street, New-York, 1920, avec la préface suivante :

La question : qui gouverne la Russie ? reçoit une réponse catégorique par la simple énumération des fonctionnaires responsables du gouvernement irresponsable des Soviets. Les données contenues dans cette brochure ont été soigneusement relevées dans les organes officiels des bolchevistes tels que les Izvestia, le Golos Trouda, la Gazette rouge et autres... Le fait fondamental est incontestable : la bureaucratie soviétique est presque absolument entre les mains des Juifs et des Juives, tandis que le nombre des Russes qui participent au gouvernement des Soviets est ridiculement faible. Impossible d'esquiver ce fait qui se dresse comme un avertissement solennel devant les

pays et les États qui se réclament du nom de chrétiens et qui croient à des modes nationaux d'existence, en contradiction avec l'internationalisme illimité dans lequel la nation juive est la puissance dominante.

Cette liste est trop longue à énumérer ici, en voici un résumé¹ :

	Membres	Juifs	Pourcentage
Conseil des Commissaires du peuple	22	17	77,2
Commissariat de la Guerre	43	33	76,7
Commissariat des Affaires étrangères	16	13	81,2
Finances	30	24	80
Justice	21	20	95
Instruction publique	53	42	79,2
Assistance sociale	6	6	100
Travail	8	7	87,5
Croix Rouge bolchevique : à Berlin, Vienne, Varsovie, Bucarest, Copenhague	8	8	100
Commissaires des provin- ces	23	21	91
Journalistes	41	41	100

Voici d'autre part la liste des Hauts Commissaires du peuple (1919) :

Pseudonymes : *Vrais noms » :*

Lenine	Oulianoff	Russe de mère j
Trotsky	Bronstein	Juif.
Stekloff	Nachamkess	Juif.
Martoff	Zederbaum	Juif.
Goussieff	Drapkine	Juif.
Kameneff	Rosenfeld	Juif.

¹ Elle a été reproduite en français par Mgr JOUIN, op. cit., t. II, p. 109.

Soukhanoff	Ghimmer	Juif.
Lagesky	Krachmann	Juif.
Bogdanoff	Silberstein	Juif.
Goreff	Goldmann	Juif.
Ouritzky	Radomiselsky	Juif.
Voladarsky	Kohen	Juif.
Sverdloff	Sverdloff	Juif.
Kamkoff	Katz	Juif.
Ganezky	Eurstenberg	Juif.
Dann	Gourevitch	Juif.
Meshkovsky	Goldberg	Juif.
Parvovs	Gelphanat	Juif.
Rosanoff	Goldenbach	Juif.
Martinoff	Zimbar	Juif.
Tchernomorsky	Tchernomordick	Juif.
Piatnitzky	Levine	Juif.
Adramovitch	Rein	Juif.
Lointzeff	Bleichmann	Juif.
Zvezditch	Fonstein	Juif.
Radek	Sobelson	Juif.
Litvinol-Wallak	Finkelstein	Juif.
Lounatcharsky		Russe
Kolontai		Russe
Peters		Letton
Maclakowsky	Rosenblum	Juif.
Lapinsky	Levenson	Juif.
Vobroff	Natanson	Juif.
Ortodoks	Akselrode	Juif.
Garine	Gerfeldt	Juif.
Glasounoff	Schulze	Juif.
Lebedieva	Limso	Juive.
Joffe	Joffe	Juif.
Kamensky	Hoffmann	Juif.
Naout	Ginsbourg	Juif.
Zagorsky	Krachmalnik	Juif.
Isgoeff	Goldmann	Juif.

Vladimiroff	Feldmann	Juif.
Bounakoff	Foundaminsky	Juif.
Manouilsky		Juif.
Larine	Lourié	Juif.
Krassine		Russe
Tchitcherine		Russe
Goukovsky		Russe

Au total, l'administration bolchevique comprend sur 545 membres :

- 447 Juifs.
- 30 Russes.
- 34 Lettons.
- 22 Arméniens.
- 12 Allemands.
- 3 Finlandais.
- 2 Polonais.
- 1 Tchèque.
- 1 Karaïm.
- 1 Géorgien.
- 1 Imeretien.
- 1 Hongrois.

Ces faits sont connus de tout le monde ; on sait moins que le judaïsme entier a soutenu le bolchevisme en masse compacte.

Les fonds nécessaires à la révolution russe ont été fournis par des financiers juifs et des banques juives.

A. Netchvolodoff, lieutenant général de l'armée impériale russe, a publié en 1924, ce qui suit¹ :

En 1916, on reçut de New-York à l'État-Major du généralissime russe un rapport secret d'un des agents de l'État-Major. Ce rapport, daté du 15 février 1916, dit entre autres :

¹ A. NETCHVOLODOV, *Nicolas II et les Juifs*, Chiron, éditeur.

Le parti révolutionnaire russe en Amérique a décidé sans nul doute d'en venir aux actes. En conséquence, on peut à tout moment s'attendre à des émeutes.

La première réunion secrète qui marque le début dans l'ère des actes de violence a eu lieu le lundi soir 14 février dans le quartier oriental (East side) de New-York. En tout soixante-deux délégués devaient s'y réunir dont cinquante étaient des vétérans de la révolution de 1905, et les autres des nouveaux membres. La plupart des assistants étaient des Juifs, dont un grand nombre de gens instruits : des docteurs, des publicistes, etc... Dans le nombre, il se trouvait également quelques révolutionnaires de profession..

Les débats de cette première réunion furent presque entièrement consacrés à l'examen des moyens et possibilités de faire en Russie une grande révolution, le moment étant des plus favorables.

On relata que le parti venait de recevoir de Russie des renseignements secrets d'après lesquels la situation était entièrement propice, car tous les accords préliminaires pour un soulèvement immédiat sont déjà conclus.

Le seul obstacle sérieux était la question d'argent ; mais dès que cette question fut posée, on annonça immédiatement à l'assemblée, par certains de ses membres, que cela ne devait susciter aucune hésitation, car, dès qu'il sera nécessaire, des sommes considérables seront données par des personnes sympathisant au mouvement, pour la libération du peuple russe. À ce sujet, le nom de Jacob Schiff fut prononcé à plusieurs reprises.

Le numéro 1 du 23 septembre 1919 du journal A Moscou, édité à Rostow-sur-le-Don, donne des renseignements d'un ordre exceptionnel, tant par leur importance que par leur source, sur le rôle de Jacob Schiff dans la révolution de 1917. Ces données représentent, d'après les déclarations dudit journal, un document officiel émanant du Haut Commissaire du Gouvernement Français à Washington : « L'authenticité de ce document ne peut faire aucun doute, vu qu'il est extrait des archives d'une des hautes institutions gouvernementales de la République française. » Ce même document (les paragraphes I - VIII) fut cité en 1920 dans un supplément du journal La Vieille France, édité à Paris et intitulé : « Les Protocols » (voy. p. 90 et 91) où il est dit à son sujet : « Tous les gouvernements de l'Entente avaient connaissance du « mémoire » composé d'après les données du « Service Se-

cret » américain et transmis en son temps au Haut Commissaire de la France et à tous ses collègues.

La date à laquelle ce mémoire a été composé remonte au début de 1919 ; voici son texte :

7-618-6
Np 912-S. R. 2
II

Transmis par l'État-Major
de l'Armée
2e Bureau.

Bolchevisme et Judaïsme.

Note établie par les services officiels américains (transmise par le Haut Commissaire de la République française aux États-Unis).

I. En février 1916, on apprit pour la première fois qu'une révolution était fomentée en Russie. On découvrit que les personnes et maisons ci-dessous étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

1. Jacob Schiff, Juif.
2. Kuhn Loeb et Cie, maison juive.
Direction :
Jacob Schiff, Juif.
Félix Warburg, Juif.
Otto Kahn, Juif.
Mortimer Schiff, Juif.
Jerome H. Hanauer, Juif.
3. Gugenheim.
4. Max Breitung.

Il n'y a donc guère de doute que la révolution russe, qui éclata un an après l'information ci-dessus, fut lancée et fomentée par des influences distinctement juives.

En fait, en avril 1917, Jacob Schiff fit une déclaration publique disant que c'était grâce à son appui financier que la révolution russe avait réussi.

II : Au printemps de 1917, Jacob Schiff commença de commanditer Trotsky (Juif) pour faire en Russie la révolution sociale. Le journal de New-York Forward, gazette juive bolcheviste quotidienne, versa aussi sa cotisation dans le même but.

De Stockholm, le Juif Max Warburg commanditait également Trotsky et Cie ; ils étaient également commandités par le Syndicat Westphalien-Rhénan, importante affaire juive, de même que par un autre Juif Olef Aschberg, de la Nye Banken à Stockholm et par Jivotovsky, un Juif dont la fille a épousé Trotsky. Ainsi furent établies les relations entre les multimillionnaires juifs et les Juifs prolétaires.

III. En octobre 1917, la révolution sociale eut lieu en Russie, grâce à laquelle certaines organisations de Soviets prirent la direction du peuple russe. Dans ces Soviets, les individus ci-dessous se firent remarquer : (suit la liste déjà connue des membres russes juifs).

En même temps, un Juif, Paul Warburg, laissait voir des relations si étroites avec les personnalités bolchevistes qu'il ne fut pas réélu au Federal Reserve Board.

IV. Parmi les amis intimes de Jacob Schiff, il y a un rabbin, Judas Magnes, ami tout à fait intime et agent dévoué de Schiff. Le rabbin Magnes est un vigoureux protagoniste du judaïsme international, et un Juif du nom de Jacob Millikow déclara un jour que Magnes était un prophète.

Au début de 1917, le dit prophète juif lança la première association vraiment bolcheviste dans ce pays sous le nom « Conseil du Peuple ». Le danger de cette association n'apparut que plus tard. Le 24 octobre 1918, Judas Magnes déclara publiquement qu'il était bolcheviste et en complet accord avec leur doctrine et leur idéal.

Cette déclaration fut faite par Magnes à une réunion de Comité juif d'Amérique à New-York. Jacob Schiff condamna les idées de Judas Magnes et celui-ci, pour tromper l'opinion publique, quitta le Comité juif d'Amérique. Cependant, Schiff et Magnes restèrent en parfaite harmonie comme membres du Conseil d'administration de la Kehilla (kabal) juive.

V. Judas Magnes, commandité par Jacob Schiff, est, d'autre part, en relations intimes avec l'organisation sioniste universelle Poale dont il fut le directeur. Son but final est d'établir la suprématie internationale du parti travailliste juif. Là encore se précise la liaison entre juifs multimillionnaires et prolétaires.

VI. Il y a quelques semaines, la révolution sociale éclata en Allemagne ; automatiquement, une Juive, Rosa Luxembourg, en prit la direction politique et un des principaux chefs du mouvement bolcheviste international est un Juif, Haase.

En ce moment, la révolution sociale en Allemagne se développe suivant les mêmes directives juives que la révolution sociale en Russie.

VII. Si nous notons ce fait que la firme juive Kuhn Loeb and C^o est en relations avec le syndicat Westphalien-Rhénan, firme juive d'Allemagne, les frères Lazare, maison juive de Paris, et aussi la maison de banque Gunzbourg, maison juive de Petrograd, Tokio et Paris, si nous remarquons, en plus, que les affaires juives ci-dessus sont en étroites relations avec la maison juive Speyer et Cie de Londres, New-York et Francfort-sur-le-Mein, de même qu'avec Nye Banken, affaire juive bolcheviste de Stockholm, il apparaîtra que le mouvement bolcheviste comme tel est dans une certaine mesure l'expression d'un mouvement général juif, et que certaines maisons de banque juives sont intéressées dans l'organisation de ce mouvement.

Les noms cités ne sont pas uniquement des individualités opérant pour leur compte et dont ne serait pas responsable le judaïsme.

M. Pitt Rivers dans son livre, *La Signification mondiale de la révolution russe*, est à cet égard très affirmatif. Il dit :

Les juifs occidentaux prétendent, non sans raison, que le judaïsme, dans son ensemble, est très opposé au bolchevisme ; mais quoiqu'il y ait une grande part de vérité dans cette affirmation, attendu que les dirigeants bolchevistes, qui sont principalement juifs, n'appartiennent pas à l'Église juive orthodoxe, il est cependant possible, sans s'exposer à l'accusation d'antisémitisme, d'indiquer le fait évident que le judaïsme, dans son ensemble, a, consciemment ou inconsciemment, travaillé pour amener un despotisme matériel économique international qui, avec le puritanisme comme allié, a une tendance toujours croissante à écraser les valeurs nationales et spirituelles et à leur substituer le machinisme brutal et démoralisant de la finance et de l'industrie.

C'est un fait que la juiverie, dans son ensemble, a tendu toutes ses forces pour obtenir le renversement de la Russie monarchiste qu'elle regardait comme l'obstacle le plus formidable sur la route de ses ambitions et de ses buts di-

vers ; tout cela peut être admis aussi bien que la thèse que, individuellement ou collectivement, la plupart des juifs peuvent détester cordialement le régime bolcheviste, mais cependant tout le poids du judaïsme a pesé dans la balance révolutionnaire contre le gouvernement du Tsar. Il est vrai que leurs frères apostats qui occupent maintenant le pouvoir peuvent avoir dépassé les ordres. C'est déconcertant, mais cela ne change pas les faits. Il est possible que les juifs, souvent les victimes de leur propre idéalisme, aient amené eux-mêmes les événements qu'ils désapprouvent au fond du cœur. C'est peut-être la malédiction du Juif errant¹.

Nombre de leurs écrivains, comme Bernard Lazare, Alfred Nossig, ont signalé cet accord entre les deux pôles du judaïsme : le capitalisme juif international et le communisme.

Nous nous trouvons donc en face de cette énigme : Comment expliquer que les Juifs dans leur ensemble et de grands financiers juifs en particulier répandent et soutiennent partout le socialisme et le bolchevisme destructeurs de ce capital qui est une de leurs grandes forces.

La réponse est : compréhensible ou non, c'est un fait.

Il est bien évident qu'ils agissent ainsi dans leur propre intérêt et notre naïveté les fait probablement sourire.

Voici ce que nous dit à ce sujet M. Georges Batault :

Le régime le plus propice au plein développement de la lutte des classes, c'est le régime démagogique qui est également favorable aux doubles menées de la Finance et de la Révolution. Lorsque cette lutte se déchaîne sous des formes violentes, les meneurs des masses sont rois, mais l'argent est Dieu ; les démagogues sont les maîtres des passions de la foule, mais les financiers sont les maîtres des démagogues, et c'est en dernier ressort la richesse diffuse du pays, les biens ruraux, les biens immobiliers, qui tant qu'ils durent font les frais du mouvement.

Quand les démagogues prospèrent au milieu des ruines de l'ordre politique et social, parmi les traditions détruites, l'or est la seule puissance qui compte, il est la mesure de toutes choses ; il peut tout et règne sans contrepoids à

¹ G. PITT-RIVERS. *The world significance of the Russian revolution*, p. 39. Blackwell, Oxford, 1921.

l'encontre de toute patrie, au détriment de la Cité, de la Nation ou de L'Empire qui finalement sont ruinés.

Ce faisant, dira-t-on, les financiers ne travaillent-ils pas contre eux-mêmes ; en détruisant l'ordre ne détruisent-ils pas la source de toute richesse ? Ce peut-être vrai en dernier ressort ; mais tandis que les États, dont les années se comptent par générations humaines, sont contraints pour assurer leur existence à concevoir et à conduire une politique à longue échéance en vue d'un avenir lointain, la Finance, qui se nourrit de l'immédiat et du tangible, mène toujours une politique à courte vue, en vue de résultats et de succès rapides, sans se préoccuper des lendemains de l'histoire¹.

Il ne faut pas oublier que les capitalistes sont de deux sortes, les propriétaires, industriels et autres, généralement chrétiens, et les financiers internationaux, principalement, quoique non exclusivement, juifs. Tandis que le désordre social est fatal aux premiers, il fournit aux seconds des occasions de profit.

Au point de vue strictement financier, les événements les plus désastreux de l'histoire, guerres ou révolutions, ne représentent jamais de catastrophes, les manipulateurs d'argent peuvent faire profit de tout à condition qu'ils soient bien informés d'avance... Il est certain que les Juifs dispersés sur toute la surface de la terre sont particulièrement bien placés à cet égard².

Ceux-ci ont en outre un motif personnel de soutenir le socialisme ; l'un d'entre eux, Weininger, nous a expliqué pourquoi tant de Juifs sont communistes :

Le communisme n'est pas seulement une croyance internationale, mais il implique l'abnégation de la vraie propriété, spécialement de la propriété agraire, et les Juifs étant internationaux n'ont jamais acquis de goût pour la vraie propriété. Ils préfèrent l'argent qui est un instrument de pouvoir.

C'est exactement ce qui s'est produit en Russie. La propriété y a été supprimée au profit de l'État, c'est-à-dire au profit du Juif, puisque, en fait, l'État est juif, comme il le sera toujours dans tout État socialiste, de par les qualités inhérentes au peuple élu.

¹ G. BATAULT, *Le problème juif*, p. 257.

² G. BATAULT, *Le problème juif*.

La soi-disant dictature du prolétariat est en réalité la dictature des Juifs. Ceux-ci ne veulent pas détruire le capital, mais en être les seuls maîtres.

Le collectivisme n'est donc ni un mouvement populaire, ni un but, c'est un moyen de destruction.

Les dirigeants (sauf quelques fanatiques juifs qui jugent le monde avec leur cerveau et non avec leur âme) savent mieux que personne que le système ne peut marcher ; il a été essayé plusieurs fois dans les meilleures conditions possibles et a rapidement et complètement échoué¹.

Il ne peut fonctionner que dans le cas d'une communauté religieuse ayant abandonné tout intérêt terrestre, ou encore celui de nomades vivant de leurs troupeaux dans de grands espaces non habités. Loin d'être un progrès, c'est un retour à la forme la plus primitive d'organisation. Il est impossible qu'une nation moderne bolchevisée ne meure pas de faim. Nous en avons un exemple dans la Russie, grenier de l'Europe avant la guerre, dévastée par des famines périodiques tant que le communisme a été appliqué dans les campagnes. Que serait-ce en Angleterre ou en Allemagne ?

On nous dit que le socialisme est la révolte des prolétaires opprimés par le capitalisme ; qu'il est le soulèvement de ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent.

À ce propos, remarquons, en passant, que tout l'argent est plutôt du côté de ceux qui n'ont rien. Les organisations antirévolutionnaires, en effet, sont constamment arrêtées par le manque de fonds alors que cette difficulté n'existe pas pour les partis socialistes révolutionnaires, qui ont manifestement à leur disposition des ressources illimitées.

Le socialisme n'est du reste pas un mouvement populaire.

L'intellectuel socialiste peut parler des beautés de la nationalisation ; de la joie de travailler pour le bien commun, sans espoir de gain personnel ; le tra-

¹ Voir entre autres dans Webster, les tentatives d'application du socialisme faites par Etienne Cabet et William Lane au Texas et au Paraguay, WEBSTER, *The world revolution*, pp. 114 et 271.

vaillieur révolutionnaire ne voit rien qui l'attire dans tout cela. Questionnez-le sur son idée de transformation sociale et il s'exprimera généralement en faveur d'une méthode quelconque par laquelle il acquerra quelque chose qu'il n'a pas ; il ne veut pas voir l'auto de l'homme riche socialisée par l'État, il veut rouler dedans lui-même.

Le travailleur révolutionnaire est donc, en réalité, un anarchiste et non un socialiste ; c'est du reste naturel. Ce qui ne le serait pas, ce serait de le voir renoncer de parti pris à tout espoir de jamais posséder quelque chose¹.

Le collectivisme (socialisme, bolchevisme) n'est donc ni un mouvement populaire, ni un but ; c'est un moyen, un splendide moyen de destruction.

L'autocratie tsariste était le dernier obstacle matériel (il reste encore un obstacle moral : Rome et les religions) qui barrait la route à l'impérialisme judaïque dans sa conquête du monde ; nous en avons de nombreux témoignages juifs :

La Russie était le seul pays au monde dont la classe dirigeante opposait une résistance organisée au judaïsme mondial. À la tête de l'État, il y avait un autocrate qui était à l'abri de la pression parlementaire ; les dignitaires étaient indépendants, riches et tellement imprégnés des traditions religieuses et politiques que le capital juif, à de très rares exceptions près, n'avait sur eux aucune influence.

Les Juifs n'étaient admis ni aux services de l'État, ni aux fonctions judiciaires, ni à l'armée.

En dehors d'eux, la classe dirigeante était indépendante du capital juif parce qu'elle possédait de grandes richesses territoriales et forestières. La Russie possédait du blé en surabondance, et complétait perpétuellement sa provision d'or avec les mines de l'Oural et de Sibérie. La provision de métal de l'État comprenait 4 milliards de marks, sans compter les richesses accumulées de la famille impériale, des monastères et des propriétés particulières. Malgré son industrie proportionnellement peu développée, la Russie pouvait vivre d'elle-même sans aucune importation.

¹ WEBSTER, *Secret Societies and subversive movements*, p. 327.

Toutes ces conditions économiques rendaient à peu près impossible un esclavage de la Russie par le capital juif international suivant les procédés qui réussissent en Europe occidentale.

Si nous ajoutons en plus que la Russie était toujours la dépositaire des principes religieux et conservateurs du monde, que, avec l'aide de son armée, elle avait écrasé tous les mouvements révolutionnaires sérieux et qu'elle n'admettait aucune société politique secrète sur son territoire, on comprendra pourquoi le judaïsme mondial devait marcher à l'attaque de l'Empire russe¹.

La Russie était un obstacle que le Bolchevisme a détruit. Dans la révolution soviétique, l'anarchie du début, le pillage, la prise des terres étaient le côté proprement russe. Cette anarchie a rapidement fait place à l'organisation juive. Aujourd'hui les Russes n'ont plus le droit de rien dire dans leur propre pays. À commencer par les anarchistes slaves qui ont promptement été exterminés par les Bolchevistes juifs.

Ce qui est sinistre dans cette révolution, ce n'est pas l'anarchie, c'est la méthode, c'est le massacre froidement organisé de l'intelligence russe.

Le Bolchevisme n'est pas un combat pour une idée sociale, mais un combat du judaïsme international contre l'intelligence nationale de tous les peuples pour enlever aux classes populaires leurs chefs naturels et mettre des Juifs à la place.

La soi-disant dictature du prolétariat est en réalité la dictature des Juifs. Ceux-ci sont les vrais capitalistes du monde ; ils ne veulent pas détruire le capital, mais en être les seuls maîtres.

Le Juif croit que le monde lui appartient de droit ; il veut réaliser sa propriété, et la manière la plus rapide est la destruction de l'ordre par la révolution, destruction qui est rendue possible par une longue et habile campagne d'idées destructrices².

¹ Article de A. ROSENBERG dans le *Wellkampf*, 1^{er} juillet 1924.

² *The international jew*, ouvrage publié par le *Dearborn independent* à Detroit, U. S. A.

Aussi peut-on dire avec M. Lokotj, qui, en tant qu'ancien révolutionnaire russe condamné sous le tsarisme, peut difficilement être accusé d'esprit réactionnaire :

Le Bolchevisme, ce symbole du chaos et de l'esprit de destruction, est avant tout une conception antichrétienne et antisociale.

Cette conception, qui se dresse grossièrement et frénétiquement contre l'idée religieuse et l'église chrétienne, n'attaque pas moins résolument toute conscience et tout état national en vue d'amener la révolution mondiale.

Cette tendance destructive actuelle n'est clairement avantageuse que pour un seul groupe national et religieux : le Judaïsme. Le fait que les Juifs sont l'élément le plus actif des révolutions actuelles ainsi que du socialisme révolutionnaire, qu'ils attirent à eux la puissance arrachée aux peuples nationaux par la révolution, est un fait en soi, indépendamment de la question de savoir si cela provient du Judaïsme mondial organisé, de la Franc-Maçonnerie juive ou d'une évolution élémentaire amenée par la solidarité nationale juive et l'accumulation de capital aux mains des banquiers juifs.

Les peuples chrétiens commencent à le comprendre. Ils commencent à voir qu'une union spirituelle intime entre eux et le Judaïsme est rendue impossible par la différence des conceptions religieuses juive et chrétienne et qu'une même politique est impossible à cause de la tendance inévitable du Judaïsme capitaliste à accaparer les meilleures positions économiques et politiques et à attirer à lui la puissance politique.

Le combat se précise. La domination du judaïsme révolutionnaire sur la Russie et l'appui ouvertement donné à ce bolchevisme juif par le judaïsme mondial éclairent enfin la situation, montrent le dessous des cartes et posent la question du combat du Christianisme contre le Judaïsme, de l'État national contre l'Internationale, c'est-à-dire, en réalité, contre la puissance juive mondiale¹.

Il ne faut pas ignorer toutefois qu'il y a une idéologie du socialisme et que celui-ci n'a triomphé en Russie que grâce au fanatisme résolu de ses pionniers Lenine, Trotsky et autres. Pour comprendre clairement le bolchevisme, il ne faut pas perdre de

¹ *Weltkampf*, juillet 1924, p. 27.

vue cet extraordinaire mélange qui caractérise l'âme juive : d'une part idéalisme messianique fanatique qui veut diriger l'humanité en lui imposant la conception judaïque, d'autre part sens pratique le plus avisé et le plus matérialiste. Au premier nous devons le socialisme international¹, au second la civilisation économique actuelle où l'or est roi. Le fanatisme explique le bolchevisme, le sens des affaires explique que la haute finance juive ait soutenu le bolchevisme par intérêt de race ; car le but : la domination du monde, est le même pour les deux, le socialisme en représente le côté spirituel, la haute finance le côté matériel.

Les lignes suivantes écrites par une Hongroise pendant le régime bolcheviste expriment admirablement l'opinion de ceux qui ont vécu ces heures tragiques :

Ils ne se ressemblent guère, le Slave mystique et indécis, le Magyar violent mais fidèle à ses traditions, L'Allemand lourd et réfléchi ! Et pourtant, au-dessus d'eux, le Bolchevisme se forme, par les mêmes moyens et sur les mêmes signes. Le tempérament national des trois peuples ne se révèle aucunement dans les conceptions terribles qui ont été réalisées, en plein accord, par des hommes pareils en esprit, à Moscou, à Pest, à Munich.

Dès la dissolution de la Russie, Kerensky était là, il vint ensuite Trotsky, à l'affût dans l'ombre de Lenine. Lorsque défailloit la Hongrie exsangue, derrière Karolyi attendaient Kunfi, Jaszi et Pogany, puis Bela Kun et son état-major. Et quand la Bavière chancelle, le metteur en scène du premier acte de La révolution, Kurt Eisner, est prêt. Au second acte Marx Lieven (Levy) proclame la dictature du prolétariat à Munich, réédition Au bolchevisme russe et hongrois.

Si grandes sont les différences spécifiques entre les trois peuples que la mystérieuse similitude des événements ne peut tenir à des analogies de race, mais seulement au travail d'une quatrième race vivant chez les autres sans s'y mêler.

Parmi les nations modernes à courte mémoire, le peuple juif est le dernier représentant de l'antique civilisation orientale. Héritier des traditions bibli-

¹ L'influence juive dans le socialisme et dans la vie économique est examinée plus loin. Cf. page 133.

ques, il appelle ardemment l'heure où se réaliseront les grandes calamités prophétisées depuis tant de siècles. Qu'on le méprise ou qu'on le redoute, il reste l'éternel étranger. Il vient sans être appelé, et même lorsqu'on le chasse il demeure. Il se disperse et pourtant il est cohérent. Il se loge dans la chair des nations. Il crée des lois en deçà ou au delà des lois. Il nie l'idée de patrie, mais il a sa patrie qu'il emporte avec lui et qui s'établit avec lui. Il nie le Dieu des autres peuples, et partout il rebâtit le temple. Il se plaint d'être isolé, et par des canaux mystérieux il relie ensemble les parties de la Jérusalem nouvelle infinie qui couvre tout l'univers. Il a partout des relations et des attaches, ce qui explique comment le capital et la presse, concentrés dans ses mains, peuvent servir les mêmes desseins, dans toutes les contrées du monde, et les intérêts de la race qui sont identiques dans les villages ruthènes et dans la cité de New-York ; s'il glorifie quelqu'un, celui-ci est glorifié dans le monde entier ; s'il veut ruiner quelqu'un, le travail de destruction s'opère comme si une main unique le dirigeait.

Les ordres viennent de ténèbres mystérieuses. Ce que l'esprit juif raille et détruit chez les autres peuples, il le conserve fanatiquement à l'intérieur du judaïsme. S'il enseigne aux autres la révolte et l'anarchie, lui-même obéit admirablement à des guides invisibles.

Au temps de la révolution turque, un Juif dit fièrement à mon père : « C'est nous qui la faisons, nous, les jeune Turcs, les Juifs. » Lors de la révolution portugaise, j'entendis le marquis de Vasconoellos, ambassadeur du Portugal à Rome, dire : « Les Juifs et les Francs-Maçons dirigent la révolution de Lisbonne. » Aujourd'hui que la plus vaste partie de l'Europe est livrée à la révolution, ils mènent partout le mouvement, selon un plan unique. Comment réussirent-ils à le dissimuler, ce plan qui embrassait le monde, et qui n'était pas l'œuvre de quelques mois ou de quelques années ? Ils plaçaient devant eux des hommes du pays, aveugles, légers, vénaux, pervers ou stupides, qui leur servaient de paravent et ne savaient rien. Et ils agissaient alors en sûreté, eux les organisateurs redoutables, les fils de la race antique qui sait garder un secret.

Et c'est pourquoi aucun d'eux n'a trahi les autres¹.

¹ CÉCILE DE TORMAY, Le livre proscrit, p. 135.

Cette opinion se trouve confirmée par un document que portait sur lui le commandant bolcheviste juif Zunder quand il fut fait prisonnier sur le front d'Esthonie lors de l'avance bolcheviste en Pologne.

CONFIDENTIEL. — Aux présidents de section de la Ligue Internationale israélite.

Fils d'Israël,

L'heure de notre triomphe définitif est proche. Nous sommes à la veille de notre domination mondiale. Ce que nous n'avons vu qu'en rêve jusqu'à présent est devenu maintenant la réalité. Il y a peu de temps encore, nous étions faibles et impuissants ; aujourd'hui, nous relevons fièrement la tête, grâce à l'écrasement total de l'univers.

Mais nous devons être prévoyants, car il est certain qu'il nous faudra aller plus loin sur la route tracée, après avoir passé sur les débris des autels et des trônes. Par des éclaircissements et des explications, nous avons détruit le respect et la foi en un Dieu qui nous est étranger, jetant sans ménagement sur de tels dogmes le dédain et la raillerie. Nous avons entraîné dans la boue les choses saintes des autres peuples ; nous avons ébranlé dans les nations et dans les États leur civilisation et leurs traditions. Nous avons tout fait pour assujettir le peuple de Russie à la puissance juive, et nous l'avons contraint à se prosterner devant nous. Tout cela, nous l'avons presque réalisé. Et cependant il nous faut user de prévoyance, car la Russie asservie reste notre ennemie héréditaire, ennemie qui, dans les générations futures, peut annihiler la victoire gagnée, grâce à notre génie. Sans doute, la Russie est vaincue, et elle est en notre pouvoir. Néanmoins, n'oublions pas un instant que nous devons être prévoyants. Ni pitié, ni commisération ne doivent influencer le souci d'assurer notre sûreté, alors même que nous avons enfin réduit le peuple russe à la pauvreté et à la désolation et que nous avons fait de ce peuple un pitoyable troupeau d'esclaves, après lui avoir pris son or et ses biens.

Soyez prudents et discrets. Pas de pitié pour l'ennemi. Il faut que nous fassions disparaître tout ce qu'il y a de fort, tous les éléments dirigeants, afin que La Russie subjuguée reste sans guides. Par là, nous détruisons chez elle toute possibilité de s'opposer à notre pouvoir.

Allisons la lutte de partis et la haine parmi les paysans et les ouvriers. Il faut que la guerre et la lutte de classes anéantissent les trésors de civilisation que les peuples chrétiens ont créés. Mais soyez prévoyants, fils d'Israël. Notre victoire est proche, car notre puissance politique et économique s'accroît en même temps que notre influence sur les masses populaires. Nous achetons les emprunts d'États et l'or, et nous gouvernons ainsi les bourses du monde. La puissance est à nous. Mais soyez prévoyants ; n'ayez point confiance dans les forces ténébreuses et perfides.

Bronstein, Apfelbaum, Rosenfeld, Steinberg, tous sont autant de fils dévoués d'Israël. Notre puissance en Russie est illimitée. Dans toutes les villes, dans les administrations, les comités d'alimentation, les bureaux de logement, etc... les représentants de notre peuple jouent le premier rôle. Mais que le succès ne vous enivre pas. Soyez prévoyants, car personne en dehors de nous ne peut nous protéger. Sachez qu'on ne peut compter sur l'armée rouge ; il peut arriver qu'elle tourne brusquement contre nous.

Fils d'Israël, l'heure approche où la victoire si longtemps désirée sur le peuple de Russie nous appartiendra. Tenez-vous fermement unis. Proclamez notre politique démocratique, luttiez pour nos idéals éternels.

Fils d'Israël, restez fidèles à nos vieilles lois que l'histoire nous a transmises ? Puissent notre intelligence et notre génie sauver les juifs de leur misère et nous guider !

Le Comité central de la Section de Petrograd
de la Ligue internationale des Israélites¹

Mais la révolution bolcheviste a une signification plus profonde. On y retrouve l'idée dominante de toutes les révolutions depuis 1789 : la destruction de la civilisation actuelle :

Le but final de la révolution mondiale n'est pas le socialisme, ni même le communisme, ce n'est pas un changement dans le système économique actuel ;

¹ Ce document a été lu par le député Mazanac à la Chambre tchèque le 1^{er} juillet 1922. Le discours de M. Mazanac a été reproduit dans le n° 375 du journal russe *Novie Vremia*, édité à Belgrade le 28 juillet 1922. Le journal russe *Prigyn* (l'Appel), n° 32, du 6 février-24 janvier 1923 et l'Opinion du 26 juin 1923, p. 702.

ce n'est pas la destruction de la civilisation dans un sens matériel. La révolution désirée par les chefs est morale et spirituelle ; c'est une anarchie d'idées dans laquelle toutes les bases assises depuis 19 siècles seront renversées, toutes les traditions honorées piétinées, et, par-dessus tout, l'idée chrétienne finalement oblitérée¹.

C'est la lutte entre les deux conceptions différentes du monde : la conception juive et la conception chrétienne.

Aussi la tyrannie sociale et politique du régime soviétique est-elle sans parallèle dans l'histoire parce que, spirituellement, elle est avant tout une guerre contre la religion et contre Dieu. Cette guerre est menée par des méthodes policières qui utilisent les plus bas instincts de l'individu et de la foule².

Voici la circulaire du parti communiste qui illustre ce point :

Dans nos décrets, il est définitivement proclamé que la religion est une question individuelle privée ; mais alors que les opportunistes avaient tendance à voir dans ces mots la signification que l'État adopterait la politique des bras croisés, le révolutionnaire marxiste reconnaît le devoir de l'État de mener la lutte la plus résolue contre la religion, au moyen d'influences idéologiques (!) sur les masses prolétariennes.

La combinaison de violence policière et d'athéisme militant, telle est la véritable essence du communisme russe comme force historique. C'est à elle qu'est due l'influence dévastatrice de cette force du mal contre laquelle le monde religieux devrait se lever comme un seul homme.

La lutte contre Dieu a été menée avec un acharnement farouche et une haine sanglante. On y a employé les moyens les plus dégradants, tels que :

La démoralisation systématique de la jeunesse par l'enseignement, dans les écoles, des plus bas instincts sexuels ;

La destruction organisée de la famille par l'abolition du mariage et la socialisation des femmes ;

¹¹ WEBSTER, *Secret societies and subversive movements*, p. 334.

² P. STRUVE, préface de *The assault of Heaven*, par A. VALENTINOFF. Boswell, London, 1925.

Le massacre du clergé russe, la transformation des églises en salles de danse et en cabarets ;

La scission spirituelle de l'Église par la création de l'Église vivante ; etc.

Dans cette sombre tragédie, il y a parfois des notes comiques.

En 1923, Trotsky et Lounatcharsky présidèrent à Moscou un meeting organisé par la section de propagande du parti communiste pour juger Dieu. 5.000 hommes de l'armée rouge y assistaient. L'accusé fut inculpé d'actes ignominieux variés, et, ayant eu l'audace de ne pas se présenter, il fut condamné par contumace¹.

Le Bolchevisme est donc l'application logique en Russie du plan révolutionnaire que nous voyons se développer dans le monde depuis 1789. Son essence est identique ; nous n'avons vu jusqu'à présent que la phase destructive ; celle-ci prend des formes différentes suivant les pays et les circonstances. Le Bolchevisme est la forme russe ou plus exactement la forme appliquée à la Russie, car il n'est russe qu'en tant qu'il se passe en Russie et que ce sont des Russes qui en souffrent.

Maintenant que nous commençons à voir plus clairement ce qui s'est passé dans ce malheureux pays, n'est-elle pas impressionnante cette prophétie extraite d'un livre de Copin-Albancelli publié en 1909, *La conjuration juive contre les peuples* :

Il existe un projet d'organisation du monde dont on parle beaucoup depuis plusieurs années, en faveur duquel une propagande acharnée est faite dans les masses et vers lequel nos gouvernants actuels nous font glisser par une marche qu'ils s'efforcent de rendre insensible. Nous voulons parler de l'organisation socialiste, collectiviste. C'est celle-là qui est le plus en rapport avec le caractère, les aptitudes et les moyens d'action du peuple juif ; c'est celle-là qui porte la griffe, la marque de fabrique de ce nouveau peuple-roi ; c'est elle qu'il veut imposer au monde chrétien, parce que ce n'est que grâce à elle qu'il peut dominer celui-ci.

¹ Ost express, 30 janv. 1923. Cf. *Berliner Tageblatt*, 1^{er} mai 1923. Voir les détails de la lutte bolcheviste contre la religion dans *The assault of Heaven* par A. VALENTINOFF.

Au lieu de revêtir un caractère militaire ou politique, la dictature imposée par la race juive sera une dictature financière, industrielle et commerciale. Au moins pendant un temps, elle apparaîtra le moins possible. Les Juifs ont doté le monde commercial, industriel et financier de la Société anonyme, grâce à laquelle ils peuvent dissimuler leurs immenses richesses. Ils doteront le monde chrétien tout entier de ce dont ils ont doté la France : de la Société anonyme d'exploitation des peuples dite République, grâce à laquelle ils pourront dissimuler leur royauté.

Nous marchons donc à la République universelle parce que c'est ainsi seulement que peut être établie la royauté financière, industrielle et commerciale juive. Mais sous son masque républicain, cette royauté-là sera infiniment plus despotique qu'aucune autre. Elle sera exactement celle qu'établit l'homme sur les animaux. La race juive nous tiendra par nos besoins. Elle s'appuiera sur une police sélectionnée fortement organisée et si grassement payée qu'elle sera prête à tout comme sont prêts à toutes les signatures les présidents de République auxquels on attribue douze cent mille francs et qu'on choisit tout exprès pour cela. En dehors de cette police, rien que des ouvriers d'un côté, et de l'autre des ingénieurs, des directeurs, des administrateurs. Les ouvriers seront tous les humains non-Juifs. Les ingénieurs, les directeurs, les administrateurs seront au contraire les Juifs ; nous ne disons pas les Juifs et leurs amis ; nous disons : les Juifs ; car les Juifs alors n'auront plus d'amis. Et ils auront cent fois raison, en une pareille situation, de ne se fier qu'à ceux qui seront de « la race ». Cela nous semble impossible ; et pourtant cela se fera de la façon la plus naturelle du monde, parce que tout aura été préparé dans l'ombre, comme l'a été la Révolution. De la façon la plus naturelle du monde, disons-nous, en ce sens qu'il faudra nécessairement des ingénieurs, des directeurs et des administrateurs pour que le troupeau humain travaille et vive et que, d'autre part, la réorganisation du monde que nous aurons désorganisé ne pourra être opérée que par ceux-là qui auront préalablement ramassé partout les richesses. En raison de cette situation privilégiée que nous laissons s'établir à leur profit, les Juifs seuls seront en situation de tout conduire. Les peuples pousseront à la roue pour amener cet état de choses, ils collaboreront à la destruction de toute autre force que la force de l'État, tant qu'on leur laissera croire que l'État, cet État possesseur de tout, ce sera eux. Ils ne cesseront de travailler à leur propre asservissement que le jour où les Juifs leur diront : « Pardon ! Vous n'avez pas compris. L'État, cet État possesseur de tout, ce

n'est pas vous, c'est nous ! » Le peuple, alors, voudra regimber. Mais il sera trop tard pour rien empêcher, parce que tous les ressorts moraux ayant cessé d'exister, tous les ressorts matériels auront par là même été brisés. Les troupeaux ne résistent pas aux chiens dressés à les conduire et armés de mâchoires solides, Tout ce que le monde ouvrier pourra faire, ce sera de refuser le travail. Les Juifs ne sont pas assez niais pour ne pas prévoir cela. Ils auront des provisions pour eux et leurs chiens de garde. Ils laisseront la famine réduire les résistances. Au besoin ils n'auront aucun scrupule à lancer sur les plèbes mutinées, mais désarmées, leurs policiers devenus invincibles parce qu'ils seront munis des engins les plus perfectionnés contre les foules impuissantes. N'avons-nous pas déjà une vision de cette invincibilité des forces organisées se battant contre les multitudes.

La France a connu — et elle l'a oublié — le régime de la terreur maçonnique. Elle connaîtra, et le monde connaîtra avec elle, le régime de la terreur juive¹.

Voici quelques détails sur cette terreur en Russie :

Le principe d'abord.

Au début la terreur rouge était surtout destinée à l'extermination de l'intelligence russe.

Les commissions extraordinaires ne sont pas des organes de justice, mais « d'extermination sans merci », d'après l'expression du Comité central communiste.

La commission extraordinaire « n'est pas une commission d'enquête », ni une cour de justice, ni un Tribunal, elle détermine elle-même ses attributions. « C'est un organe de combat qui opère sur le front intérieur de la guerre civile. Il ne juge pas l'ennemi mais il l'extermine. Il ne pardonne pas à celui qui est de l'autre côté de la barricade, il l'écrase. »

Il n'est pas difficile de se représenter comment dans la réalité doit s'opérer cette extermination sans merci, lorsque, en lieu et place du « code mort des lois », règne seulement l'expérience révolutionnaire et la conscience. La conscience est subjective et l'expérience fait forcément place au bon plaisir qui prend des formes criantes suivant la qualité des juges.

¹ COPIN ALBANCHI, La conjuration juive contre les peuples. E. Vitte, Lyon. 1909. p. 450.

Nous ne faisons pas la guerre contre les personnes en particulier, écrit Latsis¹ dans La Terreur rouge du 1^{er} novembre 1918. Nous exterminons la bourgeoisie comme classe. Ne cherchez pas dans l'enquête des documents et des preuves de ce que l'accusé a fait en actes ou en paroles contre l'autorité soviétique. La première question que vous devez lui poser, c'est à quelle classe il appartient, quelles sont son origine, son éducation, son instruction, sa profession².

En fait le communisme ne s'est maintenu que par la terreur générale et finalement les classes ouvrières et paysannes ont souffert autant que les autres. Une fois lancé dans les massacres on a exterminé à tort, et à travers pour imposer le régime par une terreur générale. L'un des dirigeants soviétiques qui a au moins le mérite de la franchise a osé écrire :

Oui certainement votre Russie se meurt.

Il n'existe plus nulle part, si elle a jamais existé, une seule classe de la population pour laquelle la vie soit plus lourde que dans notre paradis soviétique... Nous faisons des expériences sur le corps vivant du peuple — Ah ! que le diable l'emporte — exactement comme un étudiant de première année « travaille » sur le cadavre d'un vagabond qu'il s'est procuré à l'amphithéâtre anatomique.

Lisez bien nos deux constitutions.

Il y est franchement indiqué que ce n'est pas l'union soviétique ni ses parties qui nous intéressent, mais la lutte contre le capital mondial et la révolution universelle à laquelle nous avons toujours tout sacrifié, à laquelle nous sacrifions le pays, à laquelle nous nous sacrifions nous-mêmes. (Il est évident que le sacrifice ne s'étend pas jusqu'aux Zinovief.)

.....

Ici, chez nous, où nous sommes les maîtres absolus, nous ne craignons absolument personne.

¹ Latsis dirigeait la terreur en Ukraine.

² S. P. MELGOUNOV, La terreur rouge en Russie de 1918 à 1923, Payot, 1927.

Le pays harassé par les guerres, les maladies, la mort, la famine (c'est un moyen dangereux, mais splendide), n'ose plus faire le moindre bruit, se trouvant placé sous la menace perpétuelle de la Tchéka et de l'armée...

Souvent nous nous étonnons nous-mêmes de sa patience devenue si célèbre... Il n'y a pas, on peut en être sûr, dans toute la Russie, une seule maison où nous n'ayons tué de telle ou telle manière le père, la mère, un frère, une fille, un fils, quelque proche parent, ou ami. Eh bien ! Félix (Dzerjinsky) ne s'en promène pas moins à Moscou tranquillement et sans aucune garde, même la nuit... Quand nous lui défendons de telles promenades il se contente de rire dédaigneusement en disant « Quoi ? Ils n'oseront jamais, psakrev », et il a raison. Ils n'osent pas. Quel étrange pays¹ !

Mieux qu'une statistique aride la description suivante faite par un témoin donnera une idée de l'échelle à laquelle se faisaient les tueries. Lorsque la commission d'enquête Rohrberg pénétra à Kief après la prise de cette ville par les volontaires en août 1919, elle trouva la salle d'exécution de la Tchéka dans l'état suivant :

Tout le sol en ciment du grand garage (il s'agit de la salle d'exécution de la Tchéka départementale de Kief) était inondé de sang. Ce sang ne coulait plus, il formait une couche de quelques pouces ; c'était un horrible mélange de sang, de cervelle, de morceaux de boîtes crâniennes, de touffes de cheveux et autres débris humains. Tous les murs troués de milliers de balles étaient éclaboussés de sang ; des morceaux de cervelles et des lambeaux de cuir chevelu y adhéraient.

Un caniveau de 25 centimètres de largeur sur 25 centimètres de profondeur et d'une longueur approximative de dix mètres allait du centre du garage à un local voisin où se trouvait un tuyau souterrain d'écoulement. Ce caniveau, sur toute sa longueur, était plein de sang jusqu'au bord...

... D'ordinaire, sitôt après le massacre, les corps étaient transportés hors de la ville par des camions automobiles ou des fourgons, ils étaient ensevelis à côté de la fosse dont nous venons de parler ; nous tombâmes dans un coin, du jardin sur une autre fosse plus ancienne qui contenait à peu près 80 corps. Ici nous découvrîmes sur les corps des traces de sévices et de mutilations les plus

¹ Lettre de Boukharine à Britan. *Revue universelle*, 1^{er} mars 1928.

diverses, les plus inimaginables. Là des cadavres gisaient éventrés, d'autres étaient amputés de quelques membres, quelques-uns étaient littéralement hachés. Certains avaient les yeux crevés et la tête, le visage, le cou, le tronc couverts de blessures pénétrantes. Plus loin nous trouvâmes un cadavre, un coin enfoncé dans la poitrine. Certains n'avaient plus de langue. Dans un coin de la fosse nous découvrîmes une certaine quantité de bras et de jambes séparés du tronc¹...

On n'a pas de documents exacts permettant d'évaluer de façon précise le nombre total des victimes, les chiffres donnés dépassent l'imagination.

Le professeur Saroléa donne, dans le journal d'Edimbourg, le Scotsman, du 7 novembre 1923, les chiffres suivants² :

28 évêques, 1.219 prêtres, 6.000 professeurs et instituteurs, 9.000 docteurs, 54.000 officiers, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 12.950 propriétaires, 355.250 intellectuels et professions libérales, 193.290 ouvriers, 815.000 paysans.

La commission d'enquête de Denikine sur les menées des bolchevistes pendant la période 1918-1919, dans un essai sur la terreur rouge, a compté un million sept cent mille victimes.

D'autre part un compte théorique a été fait par Ev. Komnine dans le Roul (3, VIII, 1923).

Pendant l'hiver 1920, la U. R. S. S. R. comprenait 52 gouvernements, avec 52 commissions extraordinaires (Tchéka), 52 sections spéciales, 52 tribunaux révolutionnaires. En outre d'innombrables « Erte-Tchékas », Tchékas de réseaux de transports, tribunaux de chemins de fer, tribunaux de troupes de sûreté intérieure, tribunaux volants envoyés pour les exécutions en masse sur place. À cette liste de chambres de torture il faut adjoindre les sections spéciales, 16 tribunaux d'armée et de division. En tout, il faut compter mille chambres de torture, et si l'on prend en considération qu'en ce temps il existait des Tchékas de canton, il faut en compter plus.

Depuis, la quantité des gouvernements de L' U. R. S. S. R. A augmenté : la Sibérie, la Crimée, l'Extrême-Orient ont été conquis. Le nombre des Tchékas a augmenté suivant une proportion géométrique.

¹ Voir S. P. MILGOUNOV, *La terreur rouge en Russie*. Payot, 1927. p. 161.

² Ce sont les chiffres officiels publiés partout.

D'après les données soviétiques (en 1920, lorsque la terreur n'avait pas diminué et que l'on n'avait pas réduit les informations à son sujet), on pouvait établir un chiffre moyen par jour pour chaque tribunal : la courbe des exécutions s'élève de un à cinquante (ce dernier chiffre dans les grands centres) et jusqu'à cent dans les régions récemment conquises par l'armée rouge. Les crises de terreur étaient périodiques, puis elles cessaient, de sorte que l'on peut établir le chiffre (modeste) de cinq victimes par jour, qui multiplié par le nombre de mille tribunaux donne cinq mille. Et par an environ un million et demi¹.

Quelque incroyables que ces chiffres paraissent, ces trois données différentes concordent, donc assez bien et ont certainement une forte base de vérité.

La terreur rouge a pris une telle extension qu'il est impossible de donner ici les détails précis des principaux moyens employés par la Tcheka² pour maîtriser la résistance ; l'un des plus importants est celui des otages, choisis parmi toutes les catégories sociales.

Ceux-ci, rendus responsables de tout mouvement antibolchevique (révoltes, armée blanche, grèves, refus d'un village de donner ses récoltes, etc...) sont immédiatement exécutés. Ainsi, pour l'assassinat du juif Ouritzky, membre de la commission extraordinaire de Pétrograd, plusieurs milliers d'entre eux furent mis à mort, parfois suppliciés, car beaucoup de ces malheureux, hommes et femmes, subirent avant de mourir les tortures les plus variées, exercées à froid dans les réduits de la Tcheka.

Ainsi, j'ai sous les yeux les photographies prises à Kharkoff, en présence des missions alliées, aussitôt après l'abandon de la ville par les Rouges ; c'est une série d'affreuses reproductions telles que :

Corps de trois ouvriers pris comme otages d'une usine entrée en grève. L'un eut les yeux brûlés, les lèvres et le nez coupés ; les deux autres les mains coupées.

Les corps des otages J. Afanasiouk et P. Prokpovitch, petits propriétaires fonciers, qui furent scalpés par les bourreaux. J. Afanasiouk porte également de nombreuses brûlures occasionnées par une lame de sabre chauffée à blanc.

¹ S. P. MELGOUNOV, *op. cit.*, p. 104.

² Actuellement remplacée par le Guépéou.

Corps de M. Bobrof, ancien officier, qui a eu la langue et une main coupées et la peau arrachée le long de la jambe gauche.

Épiderme humain arraché aux mains de plusieurs victimes à l'aide d'un peigne métallique. Cette sinistre trouvaille fut le résultat d'une inspection minutieuse de la cave de la commission extraordinaire de Kharkoff.

Le général en retraite Poutiafa, otage, ayant eu la peau de la main droite arrachée et les parties génitales mutilées.

Corps mutilés de femmes otages : S. Ivanova, propriétaire d'une mercerie, Mme A. I. Carolskaja, femme d'un colonel, Mme Khlopova, propriétaire. Elles eurent les seins fendus et vidés, les parties génitales brûlées et on y trouva des restes de charbon.

Corps de quatre paysans otages Bondarenko, Pookhikh, Levenetz et Sidorfchouk aux faces atrocement mutilées ; les parties génitales des victimes furent l'objet d'une opération effectuée par des tortionnaires chinois, absolument inconnue aux médecins européens, d'après l'opinion desquels la torture endurée par ces malheureux dut être atroce.

Il est impossible d'énumérer toutes les formes de sauvagerie que prit la terreur rouge, un volume n'y suffirait pas.

La Tcheka de Kharkoff par exemple, où opérait Saenko, avait pour spécialité de scalper les victimes et de leur enlever la peau de la main comme on enlève un gant... À Voronège, on enfermait les victimes nues dans un tonneau garni de clous que l'on roulait. On les marquait au front d'une étoile à 5 branches chauffée à blanc ; à Tsaritsine et à Kamichine on leur a scié les os... ; à Kiev, on enfermait la victime dans une caisse contenant des cadavres en décomposition ; après avoir tiré des coups de feu au-dessus de sa tête, on lui déclarait qu'elle serait enterrée vivante. On enterrait la caisse pour la rouvrir une demi-heure après, et alors on procédait à l'interrogatoire. La scène se renouvelait plusieurs fois de suite. Est-il étonnant que des gens soient devenus fous¹.

Rappelons que le 17 juillet 1918, à Iekaterinenbourg, et sur ordre de la Tcheka, la commission d'exécution commandée par les juifs Yourowsky et Swerdloff, assassina à coups de revolver et de baïonnettes le Tsar, la Tsarine, le Tsarevitch, les quatre Grandes-Duchesses, le Dr Botkine, le valet de chambre, la femme de chambre, le cuisinier et le chien.

Les membres de la famille Impériale qui touchaient au trône furent assassinés la nuit suivante. Les Grands Ducs Mikhaïlovitch, Constantinovitch, Constantin Constantinovitch, Igor Constantinovitch, Wladimir Paley et la Grande-Duchesse Elisabeth

¹ S. P. MELGOUNOV, *op. cit.*, p. 164-165.

Feodorovna furent jetés au fond d'un puits à Alapaïevsk, en Sibérie. Le Grand-Duc Michel Alexandrovitch fut assassiné à Perm avec les gens de sa suite¹.

Dostoïewsky n'avait-il pas raison quand il disait :

Il me vient parfois en tête une fantaisie : Que se passerait-il en Russie si au lieu de trois millions de Juifs qui s'y trouvent, il y avait trois millions de Russes et quatre-vingt millions de Juifs ?

Que serait-il advenu chez eux de ces Russes et comment auraient-ils été traités ? Les auraient-ils mis sur le même pied qu'eux-mêmes ? Leur auraient-ils permis de prier librement ? N'en auraient-ils pas fait tout simplement des esclaves, ou bien pire encore : ne leur auraient-ils pas arraché tout simplement la peau ? Ne les auraient-ils pas massacrés jusqu'à destruction complète, comme ils l'ont fait avec les autres peuples de l'antiquité au temps de leur histoire ancienne ?..

Que va-t-il advenir maintenant de la Russie ?

La situation actuelle est la suivante :

Le bolchevisme agent de destruction a accompli sa mission ; sa violence même l'empêche de durer éternellement. Il serait temps de passer progressivement à une forme de gouvernement juif durable, genre République Française, forme commode entre toutes, car, masquant bien les vrais maîtres, elle permettrait au judaïsme de s'installer définitivement en Russie et de profiter pleinement de la victoire remportée grâce au Bolchevisme sur le peuple russe.

Malheureusement, les chefs soviétiques, outrepassant probablement les ordres, ont été trop loin, ce qui eut pour eux l'inconvénient de dévoiler en partie le dessous des cartes. On a commencé à voir que la révolution mondiale était en partie artificielle, l'œuvre d'une conspiration dirigée principalement par des Juifs.

Aussi le communisme ne se maintient-il en Russie que par la Terreur. Dès que celle-ci se relâche, les pogromes apparaissent. ,

¹ Voir le livre de Nicolas SOKOLOFF, *L'Enquête judiciaire sur l'Assassinat de la famille impériale*. Payot 1924.

Par suite, le judaïsme mondial et les gouvernements maçonniques (celui de la France par exemple) affectent de blâmer le bolchevisme en condamnant ses excès impopulaires, alors qu'en fait ils le soutiennent et le font durer jusqu'à ce qu'on trouve le moyen de le faire évoluer vers une forme plus durable.

S'il tombait actuellement, la réaction serait telle qu'il est douteux que la judéo-maçonnerie avec toute sa puissance puisse empêcher le rétablissement d'une Russie nationale religieuse gouvernée par un chef monarchiste à pouvoir absolu. Ce serait pour elle une catastrophe qu'elle fera l'impossible pour éviter, car le monde apprendrait alors avec épouvante ce qu'était réellement le bolchevisme.

Les vrais auteurs de la révolution mondiale et leurs buts apparaîtraient pour la première fois au grand jour et ce serait la fin des illusions démocratiques, socialistes et autres. La Russie, terrain désormais barré aux Franc-Maçons, aux Juifs et aux révolutionnaires internationaux, et pouvant, grâce à ses ressources naturelles, se suffire à elle-même sans passer par les fourches caudines de la haute finance juive, serait la base sur laquelle s'appuieraient les éléments contre-révolutionnaires du monde. Ceux-ci, au lieu de lutter en aveugles contre un ennemi souterrain invisible, sauraient à qui s'attaquer. Ce serait sans doute le début d'une nouvelle orientation générale du monde pour sortir de la pente révolutionnaire où il glisse depuis 1789.

Involontairement, on se pose la question :

Comment le monde civilisé supporte-t-il qu'un tel état de choses règne sur la sixième partie du globe, Si en Russie il y avait encore une monarchie, il va sans dire que personne ne l'admettrait. Il y aurait des interpellations tonnantes dans les parlements des deux hémisphères, des protestations enflammées de toutes les ligues des « Droits de l'Homme », des articles de journaux indignés, une rapide entente unanime dans toutes les classes sociales et toute une série de mesures nationales économiques, diplomatiques et militaires pour l'annihilation de cette peste. Mais la démocratie actuelle en est beaucoup moins agitée que d'un rhume de Mac Donald ou du nez cassé de Carpentier.

Et quoique la bourgeoisie occidentale sache parfaitement que la puissance soviétique est pour elle une ennemie irréconciliable, avec laquelle aucune entente n'est possible, que d'ailleurs elle serait inutile puisque économiquement la Russie n'est plus qu'un cadavre, cependant le flirt de cette bourgeoisie avec le Komintern dure et menace de devenir un long roman.

À cette question il n'y a qu'une seule réponse : comme en Europe occidentale le judaïsme international¹ tient en mains la puissance politique aussi fortement que les communistes juifs la tiennent en Russie, il fait tout ce qui est humainement en son pouvoir pour retarder autant que possible le jour de la chute de ces derniers².

¹ Ou son alliée la Franc-Maçonnerie.

² *Weltkampf*, Munich, juillet 1924.

Les Juifs et le Socialisme.

Nous nous sommes étendu longuement sur le bolchevisme, car il a montré au grand jour l'action révolutionnaire des juifs ; leur rôle y est devenu apparent du fait de la révolution violente, mais pour être moins visibles ils n'en sont pas moins les dirigeants du socialisme révolutionnaire sous toutes ses formes, dans le monde entier.

Le mouvement socialiste contemporain doit être considéré, au point de vue idéologique, comme une manière de mouvement messianique. C'est pourquoi il est tout imbu de conceptions juives, tout pénétré d'esprit israélite, et c'est pourquoi aussi les Juifs y jouent un rôle si grand qu'on peut le dire prépondérant¹.

Ils en furent les créateurs. Le grand prophète de l'idée collectiviste et le fondateur de l'internationale, Karl Marx, est un Juif, de son vrai nom Mordechaï. Sont juifs les chefs actuels du mouvement, ainsi que les fonds, ce qui expliquerait peut-être l'abondance illimitée de ceux dont disposent les socialistes ; en France, le journal *l'Humanité* a été fondé par de l'argent juif.

Il en est de même pour la plupart des journaux socialistes du monde.

En Angleterre,

L'influence juive évidente dans l'activité bolcheviste n'est pas moins apparente dans la forme moins extrême du socialisme².

Du reste, au sujet de l'influence juive dans le socialisme, personne n'est plus affirmatif que l'un des dirigeants du judaïsme, M. Alfred Nossig, qui dit textuellement dans son livre, *Le Judaïsme intégral* (Integrales Judentum) :

68. *Le socialisme et le Mosaïsme ne sont nullement des programmes qui s'opposent. Entre les idées fondamentales des deux doctrines, il y a, au*

¹ MICHELS, *Les partis politiques*, p. 180, Paris, 1914.

² WEBSTER, *Secret societies*, p. 387.

contraire, une concordance frappante. Le nationalisme juif ne doit pas plus se détourner du socialisme comme d'un danger qui menace son idéal que le socialisme juif ne doit se détourner du Mosaïsme. Les deux idéals parallèles se réaliseront sur le même chemin.

71. De l'examen des faits, il ressort de façon irréfutable : Ce ne sont pas seulement les juifs modernes qui ont coopéré de façon décisive à la création du socialisme ; ses propres Pères étaient déjà les fondateurs du Mosaïsme... ou, sous une autre forme, le Mosaïsme est le socialisme dégagé des utopies et de la terreur du communisme, ainsi que de l'ascèse du christianisme.

La semence du Mosaïsme a agi à travers les siècles en tant que doctrine et loi, de façon consciente pour les uns, inconsciente pour les autres.

74. *Le mouvement socialiste moderne est pour la plus grande partie une œuvre des juifs ; ce furent les Juifs qui y imprimèrent la marque de leur cerveau ; ce furent également des Juifs qui eurent une part prépondérante dans la direction des premières républiques socialistes ; cependant, les socialistes juifs dirigeants étaient pour la plupart éloignés du judaïsme ; malgré cela, le rôle qu'ils jouèrent ne dépend pas d'eux seuls ; en eux opérait de façon inconsciente le principe eugénétique du Mosaïsme, le sang du vieux peuple apostolique vivait dans leur cerveau et dans leur tempérament social.*

Le socialisme mondial actuel forme le premier stade de l'accomplissement du Mosaïsme, le début de la réalisation de l'état futur du monde annoncé par nos prophètes¹.

79. *Ce n'est que lorsqu'il y aura une ligue des nations ; ce n'est que lorsque ses armées alliées seront employées de façon efficace à la protection de tous les faibles, que nous pourrons espérer que les juifs seront à même de développer sans entrave en Palestine leur état national, et également ce ne sera qu'une ligue des nations pénétrée de l'esprit socialiste qui nous rendra possible la jouissance de nos nécessités internationales aussi bien que nationales.*

C'est pourquoi tous les groupes juifs quels qu'ils soient, sionistes ou adeptes de la Diaspora, ont-ils un intérêt vital à la victoire du socialisme ; ils doivent l'exiger non seulement par principe,

¹ Passage souligné par nous.

non seulement à cause de son identité avec le Mosaïsme, mais aussi par principe tactique¹.

87. *On fait encore le reproche au socialiste juif de jouer un rôle dirigeant, non seulement dans le parti collectiviste, mais aussi dans le parti communiste, terroriste. Cela, tous les Juifs doivent le regretter qui, en tant que vrais mosaïstes, désapprouvent la terreur. Ce ne s'explique que par deux raisons : le complet éloignement des terroristes juifs de l'esprit du Mosaïsme et le fort mélange de sang tartare et cosaque. Cela n'a pas empêché les dissidents de race juive de s'élever dans l'idée socialiste, mais cela leur a inculqué ses principes sauvages et cruels.*

Nous venons de voir le rôle prépondérant du judaïsme dans le mouvement révolutionnaire moderne. Bolchevisme, socialisme, etc. Examinons maintenant le sens de l'influence juive dans le monde en général et dans les différentes branches de l'activité humaine.

L'INFLUENCE JUIVE DANS LE MONDE.

Dans le monde entier et dans toutes les branches, l'activité juive s'exerce, consciemment ou inconsciemment, dans un sens révolutionnaire destructeur de la civilisation chrétienne. Les deux pôles du peuple juif — en bas les révolutionnaires socialistes bolchevistes, au sommet la haute finance — travaillent dans le même sens.

Consciemment ou inconsciemment, ai-je dit. Il y a en effet une différence radicale entre les deux conceptions de l'existence, la conception juive, qui croit à l'immense valeur de la vie terrestre (le Royaume de Dieu sur la terre) et repousse l'espoir d'une vie future et la conception chrétienne qui se base sur l'inverse. Que l'on admette ou que l'on repousse l'idée d'une conspiration juive mondiale, il n'en reste pas moins le fait que depuis 1789 l'idée juive prend le dessus sur l'idée chrétienne qui avait prévalu jusqu'alors, et le matérialisme général qui en découle amène logi-

¹ Passage souligné par nous.

quement l'athéisme, le socialisme et, l'anarchie universelle dont nous souffrons.

La question juive est donc avant tout une question de sauvegarde de notre civilisation et de notre culture, une question de bouleversement de la face du monde.

Sans que nous autres Aryens en ayons même conscience, l'idéalisme propre à notre race, cet idéalisme qui s'était enthousiasmé pendant les siècles pour tout ce qui est beau, tout ce qui est noble, pour la sincérité, la loyauté, le droit, le devoir, la confiance, tout cela est irréductiblement poussé par la conception séduisante de la juiverie vers un matérialisme cynique et sans scrupule qui trouve son expression politique dans la république judéo-maçonnique athée universelle.

La propagation de l'idée juive est donc pour nous autres destructrice. Or, pour répandre ses idées et les mettre en pratique, le judaïsme dispose, comme forces principales, de l'or et de la presse.

Grâce à elles, il dirige ou se mêle à tout ce qui agit sur l'opinion publique et à tout ce qui a une influence révolutionnaire dans le monde : franc-maçonnerie, socialisme, communisme, théosophie, théâtre, cinéma, agence de nouvelles, télégraphie sans fil, éducation, etc. Il a une influence effective sur la plupart des gouvernements, soit indirectement par la franc-maçonnerie, soit directement par des nationaux Juifs choisis qui entourent et dirigent les chefs d'État et les politiciens influents, comme nous l'avons vu de façon prépondérante à la conférence de la Paix.

Voici quelques précisions sur ces différents points.

Les Juifs et La vie économique

Le génie commercial et financier juif est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici¹.

Ils ont été les inventeurs des méthodes d'affaires modernes ; actuellement, ils sont les rois de la finance. Tous les pays où leur influence domine bénéficient d'une activité économique intense, mais de quel prix paye-t-on cet avantage matériel. Nul n'a le droit de blâmer leur succès économique ; mais on peut examiner les moyens qu'ils utilisent pour y parvenir et surtout l'emploi qu'ils font de leur puissance financière.

L'or est un instrument de pouvoir qui peut servir pour le bien ou pour le mal. Jusqu'à présent, ils l'ont appliqué dans un sens utile à la race juive, mais nuisible à toutes les autres. Là est toute la question.

Leur influence économique est mauvaise pour nous autres chrétiens occidentaux de trois façons :

Par l'expansion dans le monde de la mentalité juive de l'or.

Par la façon dont ils acquièrent cet or.

Par l'emploi qu'ils en font,

La mentalité juive de l'or est à base religieuse, car :

Le principal caractère de la religion juive consiste en ce qu'elle est une religion étrangère à l'au-delà, une religion pour ainsi dire uniquement et essentiellement terrestre².

L'homme ne peut éprouver le bien ou le mal que dans ce monde-ci ; si Dieu veut punir ou récompenser, il ne peut le faire que du vivant de l'homme. C'est donc ici-bas que le juste doit prospérer et l'impie souffrir³.

Aussi la religion juive vante-t-elle la richesse comme le bien suprême et l'argent est-il pour le Juif le but de la vie.

¹ Consulter notamment SOMBART, *Les Juifs et la vie économique*, Payot.

² WERNER SOMBART, *Les Juifs et la vie économique*, p. 291

³ *Op. cit.*, p. 277.

Inutile d'insister sur les différences qui découlent de cette opposition entre les deux manières de voir quant aux attitudes respectives du juif pieux et du chrétien pieux à l'égard de l'acquisition des richesses. Alors que le chrétien pieux, qui s'était rendu coupable d'usure, était tourmenté sur son lit de mort par les tortures du repentir et était disposé à renoncer à tout ce qu'il possédait, car le bien injustement acquis lui brûlait l'âme, le Juif pieux, arrivé au soir de la vie, regardait avec complaisance ses coffres et bahuts pleins à craquer où étaient accumulés les sequins prélevés durant sa longue vie sur les pauvres chrétiens et même sur les pauvres musulmans ; spectacle dont son cœur pieux pouvait se réjouir, car chaque sou d'intérêts qui y était enfermé était comme un sacrifice offert à son Dieu¹.

Aujourd'hui, cette mentalité de l'or s'est répandue dans le monde. Elle y a déversé un matérialisme général et une dureté en partie responsable de la haine de classe qui est un des grands éléments destructeurs de notre époque². C'est le machinisme et le mercantilisme brutal et purement matériel sans aucun contrepoids moral pour en atténuer les ravages.

La cause profonde du mal serait donc la disparition de toute idée spirituelle.

Dostoïevski³ l'avait exprimé dès 1873 déjà dans ce passage à forme prophétique :

Leur royaume est proche, leur royaume complet. Il vient le triomphe des idées devant lesquelles ne soufflent plus mot les sentiments d'humanité, la soif de vérité, les sentiments chrétiens, nationaux et même les sentiments de fierté populaire des peuples de l'Europe.

¹ *Op. cit.*, p. 286..

² Il paraît utile de noter que c'est un banquier juif anglais le célèbre économiste David Ricardo, fils lui-même d'un banquier juif hollandais émigré à Londres à la fin du XVIII^e siècle, qui est l'inventeur et le théoricien d'une conception purement économique du monde qui domine un peu partout aujourd'hui. Le mercantilisme politique contemporain — les affaires au-dessus de tout, les affaires considérées comme le but suprême des efforts humains — provient directement de Ricardo. G. BATAULT, *Le problème juif*, p. 40.

³ Fédor DOSTOÏEVSKI, *Journal d'un écrivain*, 1873-1876- 1877, éditions Bossard.

Ce qui vient au contraire, c'est le matérialisme, la soif aveugle et rapace du bien-être matériel personnel, la soif de l'accumulation de l'argent par tous les moyens ; voilà tout ce qui est considéré un but supérieur, comme la raison, comme la liberté, au lieu de l'idéal chrétien du salut par le seul moyen de la plus étroite union morale et fraternelle entre les hommes.

On en rira, et on dira que cela ne nous vient nullement des Juifs... Est-ce que feu James de Rothschild de Paris était un mauvais homme ? Nous parlons du tout et de son idée, nous parlons du Judaïsme et de l'idée juive qui a accaparé le monde entier, au lieu et place du christianisme manqué.

Il adviendra une chose que personne ne peut même encore concevoir. Tous ces parlementarismes, ces théories civiles auxquelles on croit aujourd'hui, ces accumulations de richesses, les banques, les sciences, tout cela s'effondrera en un clin d'œil et sans laisser de traces, sauf les Juifs pourtant, qui sauront alors ce qu'ils auront à faire, de sorte que cela se fera même à leur profit. Tout cela est tout proche, près de la porte...

Oui, elle est à la veille de votre chute, votre Europe, d'une chute universelle, générale, terrible...

Tous ces Bismarks, ces Beaconsfields, la République française, Gambetta, et autres, tous ils ne sont pour moi qu'une apparence. Leur maître, comme celui de tout le reste et de toute l'Europe, c'est le Juif et sa banque.

Nous verrons encore le jour où il prononcera son veto et Bismarck sera inopinément balayé comme un fétu de paille. Le judaïsme et les banques règnent maintenant sur tout, tant sur l'Europe que sur l'instruction, sur toute la civilisation et sur le socialisme, particulièrement sur le socialisme, car avec son aide le judaïsme arrachera avec la racine le christianisme et détruira la culture chrétienne.

Et si de cela rien ne sort, sinon l'anarchie, alors à la tête de tous se trouvera le juif ; car, bien que prêchant le socialisme, il restera néanmoins, en sa qualité de Juif, avec ses frères de race, hors du socialisme, et quand tout l'avoir de l'Europe sera pillé, seule la banque juive subsistera.

Le capitalisme n'est donc pas seulement un problème économique, il s'agit d'un problème spirituel avant tout, d'un problème de l'âme européenne.

Pour conclure, la mentalité juive de l'or nous a envahis et cette mentalité est déjà pour nous mauvaise en soi. Mais l'influence juive est encore dangereuse par deux autres côtés :

La façon dont ils acquièrent l'or et l'emploi qu'ils en font.

On a toujours reproché aux Juifs d'être des parasites, ne se procurant jamais de richesses par la production mais par l'exploitation de celle des autres. C'est un d'entre eux qui a dit :

Les guerres et les révolutions sont les moissons du Juif.

Ce n'est pas une découverte récente. Voici ce que disait à ce sujet le rapport officiel du baron Malouet à M. de Sartinne sur les réclamations des Juifs Portugais en 1776 :

Aucun voyageur n'a vu un coin de terre labouré par les Juifs, une manufacture créée ou servie par eux. Dans tous les lieux où ils ont pénétré, ils se sont exclusivement livrés au métier de courtier, fripier, usurier, et les plus riches d'entre eux sont ensuite devenus négociants, armateurs et banquiers.

Le roi de Prusse a voulu les fixer dans ses États et les rendre citoyens : il a été obligé d'y renoncer parce qu'il a vu qu'il ne ferait que multiplier la classe des revendeurs et des usuriers.

Plusieurs princes d'Allemagne et barons immédiats de l'Empire les ont appelés chez eux, croyant en retirer de grands avantages pour leur commerce ; mais l'agiotage des juifs et leur usure ont bientôt fait passer dans leurs mains la majeure partie des espèces circulantes dans ces petits pays qu'ils appauvrissent à la longue.

Voici ce que nous dit Werner Sombart :

Il serait vraiment temps de renoncer une fois pour toutes à la légende d'après laquelle les Juifs auraient été obligés, pendant le Moyen-âge européen et surtout « depuis les Croisades », de se livrer à l'usure, parce que toutes les autres professions leur auraient été interdites. L'histoire deux fois millénaire de l'usure juive, antérieurement au Moyen-âge, suffit à démontrer la fausseté de cette construction historique. Mais même en ce qui concerne le Moyen-âge et les temps modernes, les affirmations de l'historiographie officielle sont loin de répondre à la réalité des faits. Il n'est pas vrai que toutes les carrières en général aient été fermées aux Juifs durant le Moyen-âge et les temps modernes,

ce qui ne les a pas empêchés de se livrer de préférence au prêt sur gages. C'est ce que Bucher a montré pour la ville de Francfort-sur-le-Mein et c'est ce qu'il est facile de montrer pour beaucoup d'autres villes et d'autres pays. Et voici ce qui prouve d'une manière irréfutable la tendance naturelle des Juifs au métier de prêteurs sur gages : au Moyen-âge et plus tard, nous voyons notamment les gouvernements s'efforcer d'orienter les Juifs vers d'autres carrières sans y réussir¹.

Aujourd'hui les opérations se sont étendues ; au lieu de prêter à des particuliers ils prêtent souvent à des gouvernements et à des États, mais le principe est resté le même. Les Juifs sont des financiers internationaux et non des producteurs, or le producteur est un conservateur et l'autre ne l'est pas.

Enfin les Juifs ont une influence mauvaise pour nous par l'emploi qu'ils font de l'or.

Actuellement la haute finance est toute-puissante en partie grâce à l'idée que l'or est une valeur en soi.

D'une part, la haute finance juive est toute-puissante ; d'autre part, elle est liée dans le monde entier et sert les intérêts juifs au détriment des autres. Sa force est dans son organisation et son internationalisme.

Ce n'est pas le succès individuel des banques juives qui est en cause ; ils y ont droit autant que nous et nul ne le conteste ; mais là, on a affaire à un système international de banques qui ne sont ni anglaises, ni allemandes, ni françaises, mais juives et toutes liées entre elles. Ce n'est pas l'importance ni la richesse des banques isolées, mais l'importance et la richesse de l'ensemble qui font la force du système.

Ce qui est en cause, c'est l'internationalisme du Juif, fondé sur sa conviction intime que le reste du monde lui est inférieur et lui appartient de droit.

Un banquier juif allemand aurait dit : « Nous sommes des banquiers internationaux. L'Allemagne a perdu la guerre ? Eh bien quoi ? Cela c'est l'affaire de l'arme, nous, nous sommes des banquiers internationaux. »

¹ W. SOMBART, op. cit., p. 401.

Il en a été ainsi pendant toute la guerre. Des écrivains au courant de la question ont dit qu'au-dessus des nations en guerre il y avait un comité financier international exclusivement juif qui regardait le sang et la bataille comme un spectateur regarde une partie de foot-ball. Cette assemblée, connaissant les secrets de chaque pays, ayant ses membres conférant entre eux de toutes manières malgré les communications internationales soi-disant bloquées par la guerre, décidant la durée de celle-ci à l'heure de la paix, constitue une force dont le danger est évident.

Les guerres et les révolutions ne sont-elles pas les moissons du Juif ?

Il est certain qu'une pareille organisation constitue une force puissante, utilisable pour le bien ou pour le mal. Jusqu'à présent, elle a été employée pour le bien de la race juive au détriment des autres.

Actuellement donc, la haute finance juive est toute-puissante et sert exclusivement les intérêts juifs. Il serait du reste très juste de soutenir que c'est son droit ; seulement c'est également le nôtre de nous opposer à cette domination étrangère. Car l'or n'est qu'une des armes d'Israël, arme d'une incalculable puissance à laquelle seule cède cette autre force que le peuple élu sait si bien manier : la Presse.

Examinons donc l'influence juive dans cette autre grande force, la Presse.

Les Juifs et la Presse.

La puissance de la presse est incalculable.

Le journal est devenu la grande école des adultes ; il est presque leur unique source d'information ; l'opinion publique n'est que le reflet de celle des journaux et l'élite elle-même y puise ses enseignements.

Dans une étude très avertie sur la puissance de la presse (*Grossmacht Press*), Eberlé a dit :

Un homme intelligent, bien au courant des journaux, peut, après une demi-heure de conversation, dire à chacun quel journal il lit... Même de hauts prélats de Rome, même les cardinaux Amette et Mercier se montrent plus influencés par la presse de leur pays qu'ils ne s'en rendent probablement compte eux-mêmes... Souvent je l'ai constaté, c'est d'après son journal que chacun juge la bulle du pape ou le discours du premier ministre¹.

Un prélat anglais a dit : « Si en Angleterre la Bible prétendait une chose et si le Times soutenait le contraire, sur 510 personnes, 500 seraient de l'avis du Times. »

L'ancien ministre Combes, promoteur de la lutte antireligieuse dit : « Les trois-quarts des catholiques ont été éloignés de l'Eglise par la presse », et le cardinal Mercier, lors de sa tournée en Amérique, put dire avec raison que c'était grâce à elle que l'Entente avait gagné la guerre.

On ne peut exagérer l'influence du journal qui, sans relâche, jour par jour, et même à toute heure du jour, prêche partout, dans les familles, dans les cafés, dans la rue, dans le train, dans les usines et dans les champs, dans les villes et dans les campagnes.

Aussi M. Nordau (Juif) a-t-il été jusqu'à affirmer que bien plus que toutes les inventions modernes, c'était la presse qui donnait à notre époque son caractère et qu'elle en était la plus grande force. Plus que quiconque les Juifs ont compris l'importance de la presse.

¹ J. EBERLÉ, *Grossmacht Press*, Vienne, 1920.

De quoi discutez-vous, disait l'un d'entre eux, le baron Montefiore. Tant que vous n'aurez pas en votre pouvoir la presse du monde entier, tout ce que vous ferez sera vain.

Aussi s'en sont-ils presque universellement emparés, car la presse n'est pas et ne peut pas être indépendante. Un journal est, avant tout, une entreprise commerciale, et la première question pour lui est de vivre et de gagner le plus d'argent possible.

Un journal sincère, indépendant, en admettant qu'il puisse exprimer librement ses opinions, ce qui ne serait pas du tout certain si celles-ci étaient antirévolutionnaires, aurait annuellement un déficit à combler, le prix de vente du journal ne payant guère plus que le papier sur lequel il est imprimé.

Le Professeur Lester F. Ward, dans son livre *Sociologie pure*, a cité ces paroles prononcées par le journaliste John Swinton au cours d'un banquet de presse à New-York :

Il n'existe pas en Amérique de presse indépendante, excepté peut-être dans les petites villes de campagne ; les journalistes le savent et je le sais ; pas un seul d'ordre eux n'ose exprimer une opinion sincère ; s'ils le font, ils savent d'avance qu'elle ne sera jamais imprimée. On me paie 150 dollars pour que je ne mette pas mes idées dans le journal où j'écris et que je les garde pour moi. À d'autres, on paie des salaires analogues, pour le même service. Si j'obtenais que mon opinion soit imprimée dans un seul numéro de mon journal, c'en serait fait de mon emploi dans les vingt-quatre heures.

L'homme qui serait assez insensé pour formuler nettement sa pensée serait bientôt sur le pavé à la recherche d'une autre occupation. C'est le devoir des journalistes new-yorkais de mentir, de menacer, de se courber aux pieds de Mammon et de vendre leur pays et leur race pour leur salaire, c'est-à-dire pour leur pain quotidien...

Nous sommes les outils et les vassaux des gens riches qui se tiennent dans la coulisse ; nous sommes des marionnettes ; ils tirent les ficelles et nous dansons. Notre temps, notre talent, notre vie, nos capacités, tout est la propriété de ces hommes. Nous sommes des prostitués intellectuels.

Il est naturel, étant donné ces conditions, que les hommes sincères et de talent se soient de plus en plus retirés du journalisme.

Un journal dépend du gouvernement, des agences d'information (qui lui fournissent les nouvelles), des annonces commerciales, et surtout de la puissance financière de ceux qui le possèdent et le dirigent.

Aucun gouvernement ne pourrait subsister avec la liberté absolue de la presse. Aussi, chacun exerce-t-il une influence aussi puissante que possible par différents moyens dont les principaux sont : la corruption financière, les faveurs et l'emploi de la justice. Les dernières limites de la propagande tendancieuse ont été dépassées de part et d'autre pendant la guerre.

La corruption ne consiste pas en ce que le gouvernement exerce une influence sur la presse ; cette pression est souvent nécessaire ; mais en ce qu'il la fait secrètement, de sorte que le public croit lire l'opinion générale là où en réalité c'est le ministre qui parle ; et la corruption du journalisme ne consiste pas dans ce qu'il sert l'État, mais en ce que la conviction de son patriotisme se mesure au chiffre de la subvention¹.

Au point de vue nouvelles, un journal dépend principalement des agences d'information ; celles-ci sont de vastes organisations centralisant les nouvelles du monde et les distribuant à la presse. Les principales sont : Reuter (Angleterre), Havas (France), Wolf (Allemagne), Stefani (Italie), etc...

Au point de vue commercial, un journal ne vit que des annonces. Ce fait est trop connu pour avoir besoin d'être démontré à nouveau.

La presse est avant tout l'esclave de l'or ; or, celui-ci est actuellement aux mains des Juifs.

La situation est, dès lors, la suivante :

Les grandes agences télégraphiques du monde qui sont partout la source principale des nouvelles pour la presse (de même que les maisons de gros sont les fournisseurs des détaillants), qui répandent au loin, ce que le monde doit

¹ EBERLÉ, p. 128, *op. cit.*

connaître ou ne pas connaître, et cela sous la forme voulue, ces agences sont ou propriété juive, ou obéissant à la direction juive.

Même situation pour les bureaux de correspondance qui fournissent les nouvelles aux journaux secondaires ; les grandes agences de publicité qui reçoivent les annonces commerciales et qui, ensuite, les insèrent en groupe dans les journaux avec pour elles une grosse commission sont principalement aux mains des Juifs ; beaucoup de feuilles de province le sont aussi. Même là où la parole juive ne s'exprime pas directement dans la presse, entre en jeu la grande influence indirecte : franc-maçonnerie, finance, etc...

Dans beaucoup d'endroits, les Juifs préfèrent se contenter de cette influence cachée, de même que dans la vie économique ils considèrent les sociétés anonymes comme les plus avantageuses.

Les rédacteurs peuvent en toute tranquillité être aryens, il suffit que dans toutes les questions importantes ils marchent pour les intérêts juifs ou tout au moins ne s'y opposent pas. On y arrive presque toujours par la pression des bureaux d'annonces¹.

M. Eberlé donne la statistique complète de la presse mondiale, pays par pays, d'où il ressort qu'en Allemagne, les trois-quarts des journaux sont juifs, ainsi que l'agence de nouvelles Wolf et les deux agences secondaires Hirsch et Press Telegraph.

La situation est presque analogue en France. Déjà en 1894, Rochefort disait : « Voyez-vous la Presse ? Il n'y a plus de presse française, elle est toute aux mains des Juifs. » Cependant, dans l'ensemble, l'influence Maçonnique y est plus sensible que l'influence juive.

N. H. Webster, parlant de la presse anglaise, écrit de son côté : « Ce ne serait pas une exagération de dire qu'il y a à peine un journal dans ce pays, à l'exception du *Patriot*, qui ose parler librement sur des questions touchant les intérêts Juifs. »

Même situation en Amérique. Citons entre autres la presse Hearst qui a des journaux dans toutes les grandes villes d'Amérique.

¹ J. EBERLÉ, *op. cit.*, p. 204.

Les bureaux d'annonces qui distribuent celles-ci aux journaux sont un puissant moyen de pression ; les Juifs qui les détiennent pouvant ainsi couper les vivres à tel ou tel journal en lui retirant les contrats de réclame. L'histoire de la lutte juive contre Gordon Bennett, propriétaire du *New-York Herald*, est très suggestive à cet égard.

Voici une anecdote qui illustre cette méthode.

Peu de temps après la guerre, un grand journal anglais fit paraître des articles du plus haut intérêt sur la question juive. Ces articles furent réunis en un livre qui eut beaucoup de succès. Puis quelque temps après le journal cessa brusquement de parler des Juifs.

Que s'était-il passé ?

Tout simplement ceci : le directeur du journal en question reçut un jour l'avis que s'il ne cessait pas sa campagne, ses contrats d'annonces lui seraient retirés, ce qui pour un journal est la ruine financière.

Si le public l'avait soutenu, le directeur dont il s'agit aurait pu lutter avec succès. En l'espèce cela lui était impossible.

SENS DE L'INFLUENCE JUIVE DANS LA PRESSE

Naturellement, le Judaïsme, maître de la presse, l'utilise pour servir les intérêts juifs, notamment en empêchant toute publication antirévolutionnaire et en répandant dans le monde les idées favorables au Judaïsme.

Toute lutte antirévolutionnaire se heurte dès le début à une obstruction systématique de la presse qui se manifeste soit par le silence (refus de publier), soit par de violentes attaques, sans réponse possible, contre la personnalité qui ose toucher même indirectement à la révolution. Si l'on ose dénoncer directement des Juifs, alors c'est un tollé général et le coupable est habituellement mis hors d'état de nuire en peu de temps.

La presse étant irresponsable et anonyme, ne recule devant aucune déformation de nouvelle, aucun mensonge et aucune calomnie.

Ainsi ne voyons-nous pas la presse universelle, y compris une partie de la presse conservatrice, hurler et amener l'opinion contre Mussolini qu'on traite de tyran barbare quand il expulse un révolutionnaire d'Italie, alors que cette même presse passe presque sous silence les trois millions de Russes exécutés par la Tchéka bolcheviste ?

Naturellement, dans beaucoup de journaux, conservateurs ou soi-disant tels, il paraît des articles antirévolutionnaires, le contraire serait trop étrange ; mais ils sont soigneusement dosés pour n'être qu'une apparence et ne pas toucher l'essence révolutionnaire ; l'habileté consiste à diriger des organes de tous les partis, du bolchevisme à l'extrême droite. Cela permet de neutraliser en la tranquillisant l'opinion publique et de la diriger dans le sens voulu par une subtile propagande présentée à chaque catégorie de lecteurs sous la forme qui la lui fait accepter.

Les maîtres de la presse ne s'en servent pas seulement pour éviter toute attaque, mais l'utilisent pour répandre universellement les idées qui favorisent le Judaïsme, d'où les tendances générales de la presse mondiale qui est, dans son ensemble :

Libérale, démocratique, républicaine ;

Socialiste ;

Areligieuse ou antireligieuse.

Matérialiste, en un mot, révolutionnaire en général.

Aussi Eberlé, résume-t-il la question :

Les Juifs dominent la presse dirigeante du monde. Leur mentalité et leurs intérêts en déterminent l'orientation générale dans son essence et dans sa force.

Les choses aryennes et chrétiennes sont traitées de la façon qui est utile aux non-aryens et aux non-chrétiens. Les bureaux de rédaction dirigeants travaillent au service de l'idéal et des rêves du Judaïsme¹.

¹ EBERLÉ, *op. cit.*, p. 294.

L'Influence Juive dans le Monde.

La même influence s'exerce aussi, quoique moins universellement, dans la littérature, faisant par une réclame subtile la réputation de ceux des écrivains dont les idées sont considérées comme utiles à la révolution. (Dans un sens large, est utile toute idée qui dissocie le monde social chrétien, libéralisme, sensualisme, matérialisme, déterminisme, etc... Darwin, Einstein en sont des exemples.) De même que dans la presse, l'obstruction est faite autour de ceux qui y sont hostiles et, si cela ne suffit pas, des moyens plus énergiques sont alors employés. Il est très instructif, à cet égard, de voir la lutte qui a été nécessaire dans chaque pays pour faire publier les protocoles et la rapidité avec laquelle ils ont disparu de la circulation.

Voici, à ce sujet, un passage significatif de l'historien anglais N. H. Webster :

A l'époque où je commençais d'écrire sur la révolution, un éditeur très connu de Londres me dit :

N'oubliez pas que si vous adoptez une attitude antirévolutionnaire, vous aurez contre vous le monde littéraire tout entier.

Ceci me sembla incroyable. Comment, le monde littéraire allait sympathiser avec un mouvement qui, depuis la Révolution française, avait toujours été dirigé contre la littérature, les arts et les sciences et proclamait ouvertement son but, à savoir d'exalter le travail manuel au détriment de l'intelligence ? Les écrivains doivent être proscrits comme les plus dangereux ennemis du peuple, disait Robespierre... Dans les sections de Paris, on s'écriait : « Méfiez-vous de cet homme, il écrit un livre. » Et ce fut une persécution organisée contre tous les hommes de talent. En Russie, ce fut la même politique qui fut suivie point par point, et le principe de Collot d'Herbois tient encore debout : « Tout est permis pour quiconque agit dans le sens de la révolution.

J'ignorais tout cela au moment où je me mis à l'ouvrage. Je savais que dans le passé des écrivains français avaient dénaturé des faits afin de servir

leurs vues politiques et qu'actuellement encore il existait une sorte de conspiration contre l'histoire, dirigée par des personnes influentes des loges maçonniques et de la Sorbonne ; mais j'ignorais qu'une pareille conspiration existât dans ce pays-ci. C'est pourquoi les avertissements de l'éditeur n'eurent pas sur moi grand effet. Si j'avais tort, soit dans mes conclusions, soit dans mes faits, j'acceptais d'avance toutes les attaques qu'on pourrait diriger contre eux. Est-ce que des années de laborieuses recherches historiques n'avaient pas droit à une reconnaissance ou du moins à une réfutation raisonnée ? Or il arriva que malgré des articles de presse très élogieux, mon livre provoqua des critiques prenant une forme que je n'aurais jamais pu prévoir. Pas une seule fois on n'essaya honnêtement de réfuter, soit ma Révolution Française, soit ma Révolution mondiale, par les méthodes habituelles de la controverse. Des assertions fondées sur des documents ne rencontrèrent qu'une contradiction pure et simple, sans aucune preuve à l'appui. En général, le plan adopté était le suivant :

On ne cherchait même pas à réfuter, mais bien plutôt à jeter le discrédit sur mes ouvrages, en les comprenant intentionnellement de travers, en m'attribuant des vues que je n'avais jamais eues, ou même en m'attaquant personnellement. On sera bien obligé d'admettre que cette méthode d'attaque est sans égale dans n'importe quelle autre sphère de controverse littéraire.

Il est particulièrement intéressant de noter que cette même tactique fut adoptée il y a cent ans, contre le professeur Robison et l'abbé Barruel, deux écrivains dont les travaux sur les causes secrètes de la Révolution firent sensation à leur époque.

Dans les critiques qui se dressèrent contre eux, on ne trouvait aucune de celles qu'on se serait légitimement attendu à trouver¹.

Le théâtre, le cinéma, même la télégraphie sans fil sont de puissants moyens pour influencer l'opinion publique ; aussi sont-ils profondément imprégnés de franc-maçonnerie et de juiverie non seulement dans les directeurs, les acteurs, mais aussi dans les tendances générales des idées qui y sont prépondérantes. Dans le cinéma, les films donnés en Europe proviennent en majeure par-

¹ N. H. WEBSTER, *Secret societies and subversive movements* (préface).

tie des grandes firmes américaines telles que la Metro Goldwyn, la Fox Film, etc., qui sont toutes presque exclusivement juives.

Les tendances révolutionnaires du théâtre actuel ont été maintes fois signalées, ainsi N. H. Webster parlant pour l'Angleterre écrit :

Nous n'avons qu'à regarder chaque jour autour de nous pour voir la même puissance de désagrégation au travail, dans l'art, la littérature, le théâtre, la presse, dans chaque sphère qui peut influencer l'opinion publique.

Nos cinémas modernes s'efforcent perpétuellement d'inciter la haine de classe par des scènes et des phrases montrant l'injustice des rois, les souffrances du peuple, l'égoïsme des aristocrates, que cela entre dans le thème du scénario ou non...

Je ne crois pas que tout cela soit accidentel, je ne crois pas que le public demande des livres ou des spectacles démoralisants ou antipatriotiques ; au contraire, il répond toujours invariablement à un appel au patriotisme et aux émotions saines ; le cœur des peuples est encore bon, mais on fait des efforts incessants pour le corrompre¹.

L'influence désagrégeante s'étend à toutes les branches de l'activité humaine, à la science, à l'art et aux modes avec des théories subversives comme le freudisme, la théosophie, la christian science et certaines tendances artistiques générales poussant à bouleverser les règles de beauté établies jusqu'à présent.

À propos des arts, de la peinture notamment, on peut remarquer que les Juifs en ont été complètement absents dans le passé, c'est-à-dire au temps où les artistes arrivaient tard à la notoriété, après une vie de labeur et de privations. (Les peintres Israël et Pissarro sont de rares exceptions.) Mais depuis que les tableaux font l'objet d'un marché intense et fructueux (nous ne parlons ici que de la quantité, non de la qualité), les Juifs se sont en nombre croissant emparés des professions de peintres, graveurs, sculpteurs.

¹ N. H. WEBSTER, *op. cit.*, p. 342.

Il va sans dire que dans cette œuvre de décomposition l'éducation joue un rôle primordial. Tout le monde connaît les efforts faits partout et en France spécialement pour installer l'enseignement laïque athée. Ceci se passant au grand jour, sort du cadre de cet ouvrage qui est de montrer les forces occultes de la révolution. Nous le mentionnons donc sans autre détail.

Nous venons de voir le côté révolutionnaire de l'influence juive dans le monde en général et dans les révolutions modernes en particulier. Il est temps maintenant d'examiner de près le Judaïsme pour savoir exactement ce qu'il est, ce qu'il veut, ce qu'il a obtenu, bref, son organisation générale.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ORGANISATION DU JUDAÏSME

Causes de l'Hostilité Générale entre Juifs et non-Juifs

De tout temps, les Juifs ont été en butte à l'hostilité générale des peuples parmi lesquels ils vivaient. Sont-ils donc des victimes comme ils le prétendent ou des oppresseurs ?

Comme le dit si clairement l'un d'entre eux, Bernard Lazare :

Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'était exercée vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays il serait facile de démêler les causes restreintes de cette colère, mais cette race a été au contraire en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans les contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que la cause générale de l'antisémitisme ait toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent.

Les raisons de cette antipathie ont été exposées maintes fois ; elles sont résumées d'une façon très claire dans le manifeste signé par 31 députés et le Président de la Chambre Roumaine (en 1868)¹.

Le gouvernement roumain ayant pris des mesures pour se défendre contre les Juifs qui ruinaient le pays, ceux-ci soulevèrent contre lui une agitation européenne pour le faire céder. Afin de se justifier, le gouvernement publia le manifeste en question. Néan-

¹ Il fut publié dans les *Archives Israélites* sous le titre « Le manifeste de la persécution au XIX^e siècle » et reproduit par GOUGENOT DES MOUSSEAUX dans *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples*.

moins, le ministre Bratiano tomba et fut remplacé par Cogalniceano favorable aux Israélites.

En voici des extraits :

L'invasion des Juifs en Roumanie, et particulièrement dans la Roumanie septentrionale, a pris, dans les dernières années, des proportions si considérables, qu'elle a épouvanté les populations roumaines ; car elles se voient inondées d'une race à part et hostile, qui a formé, à côté de la nation roumaine, une nationalité étrangère et opposée aux intérêts de celle-ci.

Possesseurs de sommes immenses, naturellement enclins à exploiter ceux d'une autre race, et poussés par leur instinct prédominant de rapacité, les Juifs sont adonnés à l'usure sans la moindre réserve, et sur une telle échelle qu'ils ont dépossédé et réduit à la misère des milliers de familles opulentes. L'usure est devenue une plaie affreuse qui s'est étendue sur tout le corps social, et qui sèche la source même des forces vitales de la nation. Cette monopolisation des capitaux est la cause la plus naturelle de la crise monétaire qui afflige depuis tant d'années le pays.

Les dominateurs, ne sentant plus aucune opposition qui puisse contrebalancer leurs instincts, créent des gênes et des crises factices, et s'ingénient à trouver, même dans la misère du peuple, toute sorte de moyens d'extorsion pour satisfaire leur insatiable avidité pour le gain ; car la misère est productive pour ceux qui ont la cruauté de l'exploiter.

C'est ainsi que naît bientôt la plus dure et la plus implacable des tyrannies, la tyrannie de l'argent, qui, exercée sur un peuple par des étrangers, anéantit tous les moyens de développement, empêche l'élan de ses aspirations généreuses, et, sans qu'on s'en aperçoive, donne à son avenir un coup mortel.

L'histoire nous prouve que le Judaïsme est caractérisé par la prédomination et par l'exclusivisme le plus sévère. Cette inclination., qui lui est innée, est la cause puissante qui l'a fait résister partout, et lui a permis de se conserver sans se modifier au milieu des nations pendant un espace de vingt siècles...

Les Juifs, forcés par le besoin se soumettent extérieurement à l'autorité des États non Juifs ; mais jamais ils ne peuvent consentir à en devenir une partie intégrante. Ils ne peuvent effacer de leur esprit l'idée de l'État judaïque, idée que nous voyons, en toute occasion, ressortir forte et vivace de toutes leurs actions. Les Juifs, en effet, ne sont pas seulement une secte religieuse ; ils sont

surtout l'expression de certaines particularités indélébiles de race et de certaines croyances invincibles de nationalité. C'est pourquoi le Juif de l'Espagne, de l'Angleterre, de la France et de la Pologne, n'est ni Polonais, ni Français, ni Anglais, ni Espagnol ; il reste toujours juif, comme ses ancêtres des temps bibliques.

Car la fusion entre peuples ne s'opère pas seulement par les simples relations de séjour et de commerce ; elle s'opère par le mélange du sang, et par le rapprochement des sentiments, chose impossible avec les Juifs. Poussés par une force instinctive à s'isoler au milieu des peuples qui les entourent, ils sentent qu'ils ne peuvent faire cause commune avec les peuples chrétiens, car ils leur sont, en tout, diamétralement opposés. On a observé, au contraire, que quelque part qu'on les transporte, soit en grand, soit en petit nombre, ils introduisent partout, par l'effet même de leur présence, des germes de destruction et de dissolution, car leur tendance est de s'élever partout sur les ruines des autres.

Et quant à ce qui est de la reconnaissance, ils s'en croient complètement déliés envers les peuples qui leur ont donné l'hospitalité, parce qu'ils les regardent comme des usurpateurs. C'est pourquoi ils font usage de tous les moyens pour acquérir, de nouveau, les droits de suprématie et de domination sur l'univers, droits qu'ils se croient assurés par leur antique pacte religieux.

Or, lorsque les croyances et les aspirations de quelques-uns sont en contradiction avec les intérêts nationaux, l'État a le droit de se prémunir par des garanties puissantes pour empêcher le mal ; car, si l'État se laissait conduire par un esprit de cosmopolitisme (l'esprit du libéralisme moderne) et cherchait à subordonner à des intérêts étrangers et isolés l'intérêt prédominant de la conservation de la nation, il se renierait lui-même, et il commettrait le crime de lèse-nationalité.

Les Juifs peuvent d'autant moins invoquer la tolérance que leur religion est la plus exclusive et la plus oppressive ; car non seulement le Judaïsme n'admet personne au sein de sa famille religieuse, mais il condamne à la haine et à la persécution perpétuelle tous ceux qui n'appartiennent pas à la race israélite.

Cet exclusivisme irréconciliable, qui s'est assimilé au sang de la race judaïque, entretient la guerre continuelle qu'elle a déclarée aux hautes idées

morales dont sont pénétrées toutes les institutions des États chrétiens. Idées qui forment la base morale de notre société civile.

Il est donc injuste et absurde d'invoquer le principe de tolérance lorsque, comme au milieu de nous, la religion de la majorité est douce et humaine, tandis que la religion des Juifs, ces sectateurs étrangers, est intolérante et sauvage, au point de considérer notre société chrétienne comme impie et sacrilège et de maintenir strictement ses adeptes dans l'état de guerre permanente avec la population qui les a admis dans son sein.

Nous ne saurions oublier que les Juifs considèrent le temps qu'ils passent parmi les autres peuples comme un temps d'expiation, d'épreuve, d'exil, et les habitants des pays où ils sont dispersés comme des ennemis, car ils attendent le moment promis où ils constitueront de nouveau une nation distincte ; et c'est dans cet espoir que les nourrit leur religion, en leur faisant entrevoir la perspective d'un avenir brillant où, finalement, eux seuls domineront sur l'humanité entière !

Or, il est pour nous un fait constaté, qui résulte de tous ces détails comme aussi de la persévérance avec laquelle les Juifs prennent racine et s'accroissent en Roumanie, c'est qu'ils essayent d'ériger ici cet État judaïque qui est la première réalisation de leurs idées de prédomination sur les peuples chrétiens.

La religion judaïque est, en outre, le plus grand obstacle à la fusion des juifs avec les races qui leur sont étrangères, en ce sens qu'elle est, en même temps, une constitution politique et sociale, qui suit l'individu dans toutes ses actions et dans toutes les époques de sa vie. Chez les Juifs, en effet, la loi religieuse est aussi la loi civile, et vice versa ; l'État et l'Église y forment un tout indivisible qui se concentre dans le mot judaïsme. Le Juif qui renoncerait à cette position serait forcé de se séparer de son Église, car il cesserait par là même d'être un croyant fidèle. D'où cette évidence que le judaïsme, quelque part qu'il se trouve, est forcé de former un État dans l'État.

En un mot, le judaïsme, comme religion, ne peut rester dans un juste milieu ; il doit être dominé ou dominateur, car il constitue un culte spécial, qui n'admet dans son sein que les descendants d'Abraham, regardant le reste de l'humanité comme hors la loi.

Le peuple roumain est un peuple doux ; et tous les témoignages s'accordent à reconnaître que jamais il n'a persécuté personne pour sa confes-

sion. Depuis les temps les plus reculés, la Roumanie a été le refuge de tous les persécutés et l'État roumain est tolérant pour le libre exercice de tous les cultes ; mais il ne peut perdre de vue une religion dont les dogmes sont antisociaux et dont le but principal est de ruiner les plus graves intérêts de la nation.

Au point de vue de la légalité, les Juifs ne peuvent demander des droits égaux à ceux des Roumains, parce qu'ils ne veulent pas se défaire de leur exclusivisme séculaire, et se soumettre légalement aux charges et aux obligations des sociétés modernes ; parce qu'ils veulent, en un mot, être traités fraternellement de ceux qu'ils traitent en ennemis implacables. Le Judaïsme, qui refuse la réciprocité, ne peut donc réclamer des États chrétiens le bénéfice des principes de réciprocité.

Il y a donc eu de tout temps hostilité générale entre juifs et non-juifs. Le manifeste de la Chambre roumaine en est une expression et en donne les raisons. Cette hostilité s'adresse-t-elle aux juifs en tant qu'adeptes d'une religion ? Sans oublier le côté religieux, c'est-à-dire la différence radicale entre la conception juive et la conception chrétienne, il y a cependant autre chose. Les Juifs forment une race distincte et malgré la dispersion une nation distincte parmi les nations.

La Race Juive. — La Nation Juive.

Les Juifs soutiennent généralement quand ils s'adressent aux Gentils qu'ils ne diffèrent d'eux que par leur religion, et s'étonnent en conséquence de l'hostilité qu'ils rencontrent ; celle-ci serait, en effet, inexplicable, car il n'existe nulle part aucune prévention contre la religion juive de Moïse qu'ils peuvent pratiquer en toute tranquillité, la plupart des chrétiens ayant du respect pour l'Ancien Testament dont le Nouveau est dérivé ; mais l'inverse n'est pas vrai ; les Juifs poursuivant sans cesse la religion chrétienne d'une haine froide et calculée, absolue ; leur attitude pouvant se résumer dans cette phrase du *Jewish Sentinel* du 26 novembre 1920 :

Notre seul grand ennemi historique, notre plus dangereux ennemi est Rome sous toutes ses formes et avec toutes ses ramifications. Chaque fois que le soleil de Rome commence à se cacher, celui de Jérusalem se lève.

Quand certains Juifs disent qu'ils se considèrent comme une secte religieuse, l'égale des catholiques romains ou des protestants, ils n'analysent pas correctement leurs propres sentiments et attitudes... Même si un juif est baptisé ou, ce qui n'est pas nécessairement la même chose, sincèrement converti au christianisme, rares sont ceux qui ne le considèrent plus comme juif ; son sang, son tempérament, ses particularités spirituelles restent inchangées¹.

Actuellement, on reconnaît plus facilement à son aspect extérieur un Juif comme tel qu'on ne le fait pour un Allemand ou un Italien. D'autre part, il est physiologiquement la seule race qui s'adapte sans inconvénient à tous les climats. Dans les mariages mixtes, le sang juif garde la prépondérance et imprime sa marque pendant plusieurs générations. M. Alfred Nossig, que nous avons déjà cité, dit à ce sujet :

Nous pouvons parler d'une judaïsation biologique du monde civilisé., la plus petite goutte de sang juif influe sur la physionomie spirituelle de familles

¹ *Juif et nation*, Ad. LEWIS. Association Sioniste de Londres-Ouest.

entières pendant une longue suite de générations ; elle enflamme leurs ganglions cérébraux et imprime à la race l'impulsion juive, vers l'élévation, la justice sociale et la fraternité des peuples.

Le Juif est un Oriental, un Asiatique, aussi différent de nous autres que l'est un Arabe ou un Chinois.

Au moral, le caractère juif est aussi net qu'au physique ; ses traits principaux sont :

Une remarquable intelligence, une aptitude spéciale pour la finance et le commerce alliée à un grand amour de l'argent et à l'arrivisme ; une extrême ténacité à poursuivre un but, l'aversion pour les travaux manuels, l'absence de courage physique mais une grande force de résistance pour supporter les souffrances et les privations, une indifférence totale pour le mépris public, une extraordinaire solidarité raciale, le sens de l'esprit de famille, l'hypocrisie morale et l'absence de loyauté, l'art de manier les sociétés secrètes et l'opinion publique ; un mélange d'idéalisme messianique fanatique et de matérialisme général qui, allié à beaucoup de sensualisme, fait repousser au Juif l'idée d'une vie future et rechercher le bonheur en ce monde. En résumé, supériorité intellectuelle et infériorité morale, le tout dominé par l'idée messianique que le peuple juif est le peuple élu à qui le monde doit appartenir.

Les Juifs sont donc non seulement une religion mais une race distincte, race inassimilable cimentée par de puissantes organisations qui en font une véritable nation parmi les nations.

Reconnaissons tous que, nous Juifs, nous sommes une nationalité distincte dont chaque juif, quels que soient son pays, sa situation, sa croyance, est nécessairement membre. Organisons, organisons, organisons, jusqu'à ce que chaque juif se tienne debout et soit compté, compté avec nous ou parmi les races qui volontairement ou non sont contre leur propre peuple.

Léon Simon, un de leurs brillants écrivains, fait une étude approfondie de la question dans son volume : *Elude sur le nationalisme juif*. Sa thèse est que la religion des juifs est leur nationalisme et que leur nationalisme fait partie intégrante de leur religion :

On dit souvent que le Judaïsme n'a pas de dogmes ; présenté ainsi, cela n'est pas vrai. Il énumère certains de ces dogmes et il ajoute : L'âge messianique ne signifie pas seulement pour le Juif l'établissement de la paix sur terre et de la bonne volonté parmi les hommes, mais la reconnaissance universelle du juif et de son Dieu. C'est une autre assertion de l'éternité de la nation. Des dogmes tels que celui-ci ne sont pas seulement les articles de foi d'une église où tout le monde peut entrer en les acceptant ; ils sont La croyance d'une nation à son propre passé et à son propre futur¹. Car le Judaïsme n'a aucune promesse de salut pour l'âme individuelle comme c'est le cas pour le christianisme : toutes ses idées sont liées à l'existence de la nation juive.

Le résumé de l'opinion juive est celle-ci : Les Juifs sont un peuple séparé qui diffère des autres races par des caractéristiques très nettes, à la fois physiques et spirituelles ; ils ont une histoire nationale et une aspiration nationale.

L'idée que les Juifs forment une nation est la plus répandue de toutes parmi eux ; non seulement une nation avec un passé, mais une nation avec un futur. Mieux que cela, non seulement une nation, mais une supnation.

La communauté juive est plus qu'un peuple au sens politique moderne du mot, elle est la dépositaire d'un devoir historique mondial, même cosmique, dont l'ont chargée ses fondateurs Noé et Abraham, Jacob et Moïse.

Cette tradition nous est devenue tellement étrangère que nous en rions et pourtant elle forme le noyau inconscient de notre être, notre âme commune et nous contraint à vivre dans le sens qu'elle nous impose naturellement².

De son côté, Achad Ha Am (dit Asher Ginzberg), le dirigeant du Judaïsme oriental, écrivait dans son livre *Transvaluation of value* :

Cette nation régnera sur toutes les autres...

C'est Israël qui est, en effet, le type supérieur de l'humanité parmi les autres nations...

Israël rendra à l'idée du « bien » la signification qu'elle avait autrefois...

¹ L. P. BRANDEIS, membre de la Cour suprême de justice des États-Unis.

² Alfred NOSSIG, *Integrales Judentum* p. 1.

Le bien s'applique au superhomme ou à la supnation qui a la force de s'étendre et de compléter sa vie et la volonté de devenir le maître du monde, sans avoir égard à ce que cela peut coûter à la grande masse des êtres ou peuples inférieurs, ni aux pertes qu'ils peuvent subir. Car, seul, le superhomme ou la supnation est la fleur et le but de la race humaine ; le reste n'a été créé que pour servir à ce but, pour être l'échelle sans laquelle il est impossible de s'élever au niveau convoité...

Nous ajouterons seulement que les personnalités de ces deux dirigeants du Judaïsme donnent à leurs écrits une valeur sur laquelle il est inutile d'insister.

S'il n'y avait pas toutes ces affirmations, l'évidence des faits serait suffisante par elle-même :

Il y a souvent chez les Juifs manque d'unité, mais il y a toujours solidarité instantanée dès qu'il s'agit de faire front à l'ennemi commun, c'est-à-dire tous les non-Juifs. Touchez à un Rottschild et le Juif révolutionnaire du Ghetto proteste comme si on lui avait fait un affront personnel.

À propos de cette question : race et nationalité, il parut en 1920, en Angleterre, un livre intitulé : *The cause of the world unrest*.

Après avoir montré que la révolution mondiale était l'œuvre d'une conspiration dans laquelle les Juifs jouaient un rôle particulièrement important, l'auteur de la préface termine en disant :

Il ne faut pas incriminer tous les Juifs : il y a de bons juifs et de mauvais Juifs, mais nous voulons savoir distinguer entre le Juif qui est un bon citoyen et celui qui travaille politiquement pour le judaïsme, à tort ou à raison.

Dans ce pays, il y a beaucoup de juifs qui occupent des postes politiques importants ; nous voulons savoir de façon certaine, au cas où les intérêts britanniques et juifs s'opposeraient, si ces derniers seront alors Anglais d'abord et Juifs ensuite. Comment le savoir ?...

Un grand nombre de juifs de nationalités différentes et, dans certains cas, ayant une grande puissance politique, travaillent pour les intérêts de la nation juive.

S'il arrivait que la sûreté, l'honneur et la prospérité du pays dont un de ces juifs est citoyen s'opposent à la sûreté, à l'honneur et à la prospérité de la

nation Juive, de quel côté ferait-il peser le poids de son influence et de sa puissance¹ ?

A cette question, les Juifs avaient d'avance donné une réponse nette et brève dans le manifeste de l'Alliance israélite universelle. Celle-ci fut fondée en 1860 pour la liaison et la défense des intérêts Juifs dans le monde à la suite du crime rituel de Damas et de l'affaire Mortara².

Son Président, Itzek Aaron Crémieux, envoya aux Juifs du monde entier le manifeste suivant :

L'union que nous désirons fonder ne sera pas une union française, anglaise, irlandaise ou allemande, mais une Union juive universelle.

D'autres peuples et races sont divisés en nationalités ; nous seuls n'avons pas de citoyens, mais exclusivement des coreligionnaires.

En aucune circonstance un Juif ne deviendra l'ami d'un chrétien ou d'un musulman avant qu'arrive le moment où la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison, brillera sur le monde entier.

Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un temps immémorial furent hostiles à nos droits et à nos intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement juifs.

Notre nationalité, c'est la religion de nos pères, et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité.

Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes de pays qui nous sont entièrement étrangers, pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger.

L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre ; Israélites ! quelque part que le destin vous conduise, dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous devez toujours vous regarder comme faisant partie du peuple élu.

Si vous vous rendez compte que la foi de vos pères est votre unique patriotisme ;

¹ *The cause of the world unrest*, édité par le *Morning Post*.

² Voir dans NITCHWOLODOW et Mgr JOUIN les détails sur ces deux affaires.

Si vous reconnaissez qu'en dépit de nationalités que vous avez adoptées vous restez et formez toujours et partout une seule et unique nation ;

Si vous croyez que le judaïsme est la seule et unique vérité religieuse et politique ;

Si vous êtes convaincus de cela, Israélites de l'Univers,

Alors, venez, entendez notre appel, et envoyez-nous votre adhésion.

Notre cause est grande et sainte, et son succès est assuré. Le catholicisme, notre ennemi de tous les temps, gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête.

Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend, et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser.

Le temps est proche où Jérusalem va devenir la maison de prière pour toutes les nations et tous les peuples, où la bannière du Dieu unique d'Israël sera déployée et hissée sur les rivages les plus lointains.

Mettons à profit toutes les occasions.

Notre puissance est immense, apprenons à adapter cette puissance à notre cause.

Qu'avez-vous à craindre ?

Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des Enfants d'Israël.

La personnalité de l'auteur (Crémieux, membre du Gouvernement provisoire français de 1848, franc-maçon du 33^e degré, ministre de la Justice, était un des chefs du Judaïsme mondial) et l'expansion mondiale donnée à ce manifeste, nous permettent de le considérer comme l'expression officielle de la pensée juive.

Nous y voyons qu'ils se considèrent comme exclusivement Juifs, malgré leur nationalité d'emprunt ; que, non seulement les intérêts Juifs priment ceux des autres nations, mais que le Juif est l'ennemi des Gentils et particulièrement de la religion catholique ; que de l'abaissement de celle-ci dépend l'avenir du judaïsme ; que

le jour est proche où celui-ci imposera au monde sa domination morale et matérielle.

Il va s'en dire que nul chrétien n'oserait être aussi catégorique dans ses affirmations que l'est ce document et que bien des écrivains ont été flétris d'antisémitisme qui n'avaient pas énoncé le dixième de ce que les Juifs affirment entre eux avec tant d'autorité.

Nous voyons d'après leur propre témoignage qu'ils revendiquent avec orgueil le fait d'être non seulement une race distincte, mais un peuple à part et une nation parmi les nations. Pour en être une au sens vrai du mot, il faudrait qu'ils soient organisés avec des chefs reconnus et un gouvernement effectif, dont l'autorité s'étendrait sur tous les groupes juifs du monde. Qu'il soit en grande partie occulte ne changerait pas le résultat de fait.

Ce gouvernement existe-t-il ?

Les Organisations Juives.

Il n'est pas douteux que les Juifs aient une organisation très disciplinée. Il est presque impossible à un non-Juif d'en pénétrer les détails secrets, mais ses manifestations extérieures montrent une autorité et un pouvoir occulte indéniables.

Ainsi, lors d'une visite à Jérusalem, l'un d'entre eux, Chaïm Weizmann, avait dit, parlant aux autorités anglaises :

Nous aurons la Palestine que vous le vouliez ou non. Vous pouvez hâter notre arrivée ou la retarder, mais il vaut mieux pour vous de nous aider, car sans cela notre puissance constructive se transformera en une puissance destructrice qui bouleversera le monde¹.

Vers la même époque, aux États-Unis, un juif, B. M. Baruch, dit à une commission d'enquête du Congrès américain :

J'ai probablement eu plus de pouvoir qu'aucun autre homme n'en a eu pendant la guerre ; sans aucun doute c'est la vérité.

Et certains ajoutent :

Il aurait même pu dire : « Nous, Juifs, avions plus de pouvoir que vous autres Américains n'en aviez pendant la guerre », et cela aurait été vrai.

Qu'on mette sur ce pouvoir le nom de gouvernement, on pourra discuter le mot, mais cela ne change pas le fait que la puissance juive existe, qu'elle a pu abattre la Russie et qu'elle se vante de pouvoir faire céder au besoin quand elle le veut les gouvernements anglais et américains. La lutte des Juifs contre le président Taft en 1909 et la défaite de ce dernier montrent que ce n'est pas là une assertion sans fondements.

D'autre part, à plusieurs reprises, on a vu les organisations juives mettre en mouvement les masses juives et ces mouvements ont toujours été caractérisés par la rapidité et l'action en masse, prouvant ainsi que les Juifs étaient solidement unis entre eux par

¹ *Judische Rundschau*, n° 4, 1920. Cf. ROSENBERG, *Der Staatsfeindliche Sionismus*.

leurs organisations. Cela prouve également l'existence d'une direction centrale d'une puissance considérable. Citons entre autres l'affaire Dreyfus et l'immigration juive aux États-Unis après la guerre.

Les principales organisations juives plus ou moins occultes mais néanmoins connues avec certitude sont :

Les Kahals et filiales telles que le Comité juif d'Amérique,
L'Alliance israélite universelle,
L'ordre universel des Bnaï Brith,
Le Poale Zion.

Y a-t-il d'autres organisations plus occultes derrière celles-ci. Nous ne savons pas. Il est à peu près certain que des perquisitions effectuées dans les centres des organisations ci-dessus amèneraient des découvertes intéressantes, mais il est encore plus certain qu'aucun gouvernement actuel n'osera les entreprendre.

La plus importante de ces organisations semble être le Kahal ou Qahal.

LE KAHAL SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE¹

Nous avons déjà cité le livre du KAHAL de BRAFMAN. C'est la principale et même l'unique source à laquelle nous puissions puiser. Plus encore que le *Talmud* et le *Schulchan Arukh*, et d'une façon générale les ouvrages doctrinaux des Juifs, le mystère enveloppe les actes du *Kahal*. Ceux-ci doivent rester secrets ; malheur à qui ose les révéler ; il se voue à l'anathème, à l'excommunication et souvent à la mort.

Pourtant J. Brafman eut cette audace. De nationalité russe et Juif d'origine, il se convertit au christianisme à l'âge de 34 ans. Il avait longtemps étudié l'organisation sociale des Juifs en Russie et en 1858 il avait présenté au Tsar un mémoire sur ce sujet. Etant parvenu à consulter un nombre considérable d'actes du Kahal, il se montrait parfaitement renseigné. En 1870, il publia en langue russe, à Vilna, son « livre du Kahal ». L'impression produite fut telle que le gouvernement se proposa d'intervenir contre cette juridiction occulte des juifs. Velléité qui n'eut pas de suite. Mais les Juifs, eux, agirent comme ils ont l'habitude de le faire en de telles occurrences. Ils se procurèrent à peu près toute l'édition et la détruisirent. Cependant, quelques exemplaires échappèrent

à leur vengeance et permirent une traduction française qui parut en 1873. En voici le titre *Livre du Kahal. Matériaux pour étudier le Judaïsme en Russie et son influence sur les populations parmi lesquelles il existe*, par I. Brafman. Traduit par T. P. Odessa, imprimerie L. Nitzsche, 1873. C'est un in-8 de IV et. 256 pages, divisé en deux parties. La première forme l'ouvrage proprement dit, qui comprend 17 chapitres et 93 pages seulement. La seconde est un précieux recueil d'actes du Kahal. Brafman avait pu en examiner un millier environ, et il en publia intégralement 285, qui portent sur la période de 1795 à 1883. Cette traduction française est devenue elle-même à peu près introuvable, et c'est par une heureuse fortune que la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* a pu en faire photographier un exemplaire.

À défaut de l'œuvre originale, il est permis toutefois de consulter un autre livre qui s'en inspire au point d'en être presque la reproduction. Il s'agit de la *Russie Juive* par KALIXT DE WOLSKI, ouvrage publié en français chez A. Savine, en 1887, à Paris. Emprisons-nous d'ajouter, d'ailleurs, que cette adaptation eut le même sort que le livre du Kahal et qu'elle est presque aussi rare.

C'est du livre de Wolski que s'inspira enfin L. Vial pour écrire le début du chapitre VII de la deuxième partie de son intéressante étude sur *Le Juif sectaire ou l'intolérance talmudique* parue en 1889 chez M. Fleury à Paris. On trouve là un excellent et sûr résumé de la question (JOUIN t. V., p. 91 et 92).

Pour les Juifs, nous le savons, le Talmud est la loi. La loi trouve sa formule résumée dans le *Schulchan Arukh* qui représente le code.

Il s'agit maintenant de l'application. La pratique quotidienne de la loi exige, comme dans toute société, un pouvoir exécutif et judiciaire qui, chez les juifs, appartient à un groupe restreint de magistrats. Ce collège souverain s'appelle le kahal.

Le kahal est l'assemblée des représentants d'Israël. L'institution remonte aux temps les plus anciens. Elle était déjà en vigueur sous le régime démocratique fondé par Moïse.

Plus tard, à l'époque du Christ, le kahal était devenu, suivant l'expression de la Jewish Encyclopedia, « le centre de la vie juive ». Sous l'aspect du Sanhedrin, c'était le Kahal qui traitait de toutes les affaires de l'État, non seulement au point de vue religieux et judiciaire, mais aussi en matière législative et administrative.

Malgré sa dispersion, le Kahal ne devait perdre ni de son autorité, ni de son influence. L'institution, garantie par la tradition séculaire, garda sa puissance. Mais elle ne fonctionnait plus au grand jour et restait confinée

¹ Cette étude du Kahal est un résumé de l'ouvrage de Mgr JOUIN, *Le péril judéo-maçonnique*, t. V.

dans les ghettos. Pourtant, en 1806, Napoléon I^{er} tenta de lui redonner de l'éclat en établissant le Grand Sanhedrin de France, auquel incombait la mission de régler la condition sociale des juifs par rapport à l'état juridique des divers pays où ils s'étaient répandus. L'Empereur ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait manqué de clairvoyance. Il voulut limiter les empiètements d'Israël et bientôt il vit se dresser contre lui « cette force mystérieuse de la finance contre laquelle on ne résiste pas, même quand on est Napoléon », ainsi que l'affirma un jour Léon Say à la tribune du Parlement¹.

LE KAHAL EN GÉNÉRAL

Le Kahal possède le pouvoir législatif et exécutif. Le Beth-Dine est le tribunal qui assure le respect des actes administratifs.

Ainsi le Beth-Dine, quoique représentant la survivance du Sanhedrin antique, n'est que l'annexe et le complément du Kahal. C'est à celui-ci qu'appartient la souveraine autorité.

Tout Kahal, quelle que soit son importance, comprend deux catégories de membres : les magistrats et les dignitaires d'une part, c'est-à-dire le Kahal proprement dit, et d'autre part le personnel subalterne.

Les dignitaires constituent le Grand Conseil et jouissent d'une autorité souveraine sur la communauté juive de la région.

Le Kahal poursuit une politique impérialiste juive ; celle-ci exige des ressources énormes assurées par une série d'impôts auxquels les Juifs sont astreints d'une façon absolue, impôts réguliers tels que celui de la viande rituelle ou *koscher*, et, en cas de besoin, impôts extraordinaire (voir à ce sujet les actes ou ordonnances de Kabals recueillis par Brafman).

Le Kahal est le régulateur de la vie juive. Son rôle consiste, en effet, dans chaque circonscription, à prendre la défense des intérêts de la communauté. Il délibère et statue sur la situation créée par les événements ; il décide des mesures qu'il convient d'appliquer. Aussi s'immisce-t-il dans la vie quotidienne de chaque juif, qu'il dirige en quelque sorte à tous les points de vue.

Il règle les questions religieuses, civiles, commerciales, la Hiérarchie sociale, etc.²...

Cette discipline que le Kahal impose aux membres de la communauté, il la compense par le soin attentif qu'il apporte à sauvegarder leurs intérêts. Et cette sollicitude toujours en éveil permet de comprendre l'exclusivisme juif dont elle est une manifestation. La vigilance du Kahal dans l'ordre pratique complète le souci qu'ont montré les rabbins, à travers les siècles, à maintenir la loi juddique au-dessus des lois des nations. Israël refuse de s'incorporer aux peuples qui lui donnent l'hospitalité. Il n'accepte de leurs coutumes que celles qui s'harmonisent avec ses propres tendances. Pour le reste, il se dresse en antagoniste, soucieux de ne point laisser entamer les prérogatives qu'il s'est octroyées au cours des âges. Le Kahal sans cesse prend garde que les positions une fois acquises ne soient pas abandonnées et que les avantages obtenus se perpétuent, en dépit des tentatives faites pour les réduire à néant¹.

Par son rôle et par son action, le Kahal apparaît comme la synthèse de la puissance juive ; c'est bien, en effet, l'opinion qu'en ont les Juifs eux-mêmes. Le Kahal est enveloppé de vénération et ses membres revêtus d'un caractère en quelque sorte sacré, qui doit imposer à chacun un respect sans égal. Aussi quiconque faillit à ce devoir fondamental est sévèrement puni. Brafman, aux nos 167 et 170 de son recueil nous en apporte la preuve².

L'autorité du Kahal est souveraine. Ses décisions sont donc absolues. Elles n'ont besoin de nulle approbation et ne sont soumises à aucun contrôle. D'autre part, elles s'imposent d'une façon obligatoire. Quiconque d'entre les juifs essaye de les éluder est considéré comme renégat, traité en ennemi, et s'expose à toutes sortes de préjudices et de dommages. Rappelons, entre autres, l'acte n° 282 relatif au paiement d'un impôt extraordinaire. Il est daté d'un samedi et ordonne : « Celui qui n'acquittera pas sa quote-part jusqu'à mardi sera déclaré exclu de la société. » En outre, il est conféré à six représentants du Kahal le droit d'infliger à une semblable personne diverses amendes et de la persécuter tant qu'il y aura des forces dans le peuple d'Israël.

C'est ainsi que le Kahal maintient parmi les Juifs la discipline sévère qui assure leur puissance.

¹ JOUIN t. V., p. 90.

² JOUIN, t. V, p. 100.

¹ JOUIN, t. V, p. 105.

² JOUIN, t. V, p. 113.

LE BETH-DINE.

Les attributions du Kahal sont d'ordre administratif ; elles concernent surtout les intérêts de la communauté. S'agit-il plutôt d'un procès, d'un litige, d'un délit, en un mot d'une affaire judiciaire ou disciplinaire, c'est au Beth-Dine qu'il appartient d'en connaître.

Le Beth-Dine, avons-nous rappelé déjà, correspond au Sanhedrin des temps anciens. Aujourd'hui, toutefois, il ne possède plus l'indépendance qu'il pouvait revendiquer jadis. Il dépend du Kahal, dont il représente seulement la section judiciaire. C'est à ce tribunal que s'adressent les Israélites, plutôt que d'avoir recours aux juridictions des pays où ils sont fixés.

Les sanctions prononcées par le Beth-Dine sont de divers degrés ; elles consistent surtout en amendes et en châtiments matériels. Dans les cas graves anathème est lancé contre le délinquant¹.

Ces renseignements techniques sont confirmés par une étude documentée sur le Kahal de New-York parue dans l'International Jew² :

Il y a des loges et des organisations purement juives bien connues du public ; mais ce ne sont pas ces groupes qui méritent d'attirer l'attention. Parmi

¹ JOUIN, t. V, p. 115 à 121.

² En 1920, le *Dearborn Independent*, journal de H. Ford, publia une série d'articles sur la question juive. Ces articles, très documentés et calmes de ton, eurent un tel succès que le journal prit tout de suite une grosse extension. Ces articles furent réunis par la suite en un livre intitulé *The International Jew*. Les Juifs furent profondément indignés, car l'adversaire était sérieux. Ils se livrèrent contre Ford à une attaque en règle. La lutte, qui dura plusieurs années, s'est terminée en juillet 1927.

Ford, en proie à de graves embarras financiers, attaqué par les juifs devant les tribunaux américains, récemment victime d'un grave accident d'automobile qu'on a dit être assez mystérieux, vient d'écrire aux organisations juives une lettre publique, rétractant tout ce qu'il a publié contre les juifs.

Ceux-ci, après l'avoir laissé un certain temps dans l'indécision, ont accepté ses excuses. Les procès en cours ont été arrêtés et le bruit court que si Ford est sincère, il sera question de lui pour la présidence des États-Unis.

Quoique la rétractation personnelle de H. Ford ne diminue pas la valeur intrinsèque de sa documentation, nous donnons cet extrait sous toute réserve et uniquement à titre documentaire.

et derrière eux il y a le groupe central, le gouvernement occulte dont les ordonnances font loi et dont les actes sont l'expression officielle du plan juif.

Deux de ces organisations, toutes deux remarquables par leur occultisme et par leur puissance, sont le Qahal de New-York et le Comité juif d'Amérique.

Par occultisme, nous voulons dire qu'elles existent en nombre important et qu'elles touchent des points vitaux de la vie américaine sans que leur présence soit soupçonnée.

Si aujourd'hui on faisait voter la population de New-York, il n'y aurait pas probablement une personne sur cent de la population non juive qui pourrait dire avoir jamais entendu parler du Qahal de New-York et cependant c'est un des facteurs les plus importants de la vie politique de New-York. Il a réussi à exister, à mouler et à remouler la vie à la cité sans que personne s'en aperçoive.

Si la presse mentionne le Qahal, c'est d'une façon très vague, et l'impression est, si impression il y a, que c'est une organisation sociale juive comme le reste.

Le Qahal ou Qehilla est la forme juive de gouvernement dans la dispersion, c'est-à-dire que depuis que le destin a fait des juifs des errants sur terre, ils ont organisé leur propre gouvernement de façon qu'il puisse fonctionner en dehors des gouvernements gentils. Dans la captivité babylonienne, de même qu'aujourd'hui en Europe occidentale, le Qahal est la puissance et le protectorat auquel le juif orthodoxe s'adresse pour obtenir direction et justice.

La conférence de la paix a établi le Qahal en Pologne et en Roumanie. Le Qahal établit ses cours de justice dans la cité de New-York.

Le Qahal promulgue des lois, juge de cas légaux, prononce des divorces. Les juifs qui y font appel préfèrent la justice juive à celle du pays. C'est le résultat d'un accord fait entre eux, de même que les citoyens des États-Unis font un accord pour être gouvernés par des institutions qu'ils nomment dans ce but.

Le Qahal de New-York est la plus grande et la plus puissante union juive dans le monde. Le centre de la puissance juive a été transféré dans cette ville ; cela explique l'énorme migration juive du monde entier vers New-York. Cette ville est maintenant pour eux ce que Rome est au catholique et La Mecque au musulman.

Et par la même raison, les émigrants juifs sont admis plus facilement aux États-Unis qu'ils ne le sont en Palestine.

Le Qahal est la réponse parfaite à l'affirmation que les Juifs sont tellement divisés entre eux que toute action concertée leur est impossible. C'est une formule faite spécialement pour les non-Juifs ; on a en effet maintes fois constaté que s'il n'y a pas toujours unité parmi les Juifs, il y a toujours solidarité parfaite contre les non-Juifs.

Le Qahal est une alliance plus offensive que défensive contre les Gentils.

La majorité du Qahal de New-York est d'un caractère entièrement radical ; elle comprend ces centaines de mille qui ont soigneusement organisé dans cette ville le gouvernement qui devait prendre le pouvoir en Russie, choisissant même le Juif qui devait succéder au Tsar. Cependant, malgré cette majorité radicale, ses chefs en sont des juifs qui occupent des postes importants dans le gouvernement, la finance et la justice.

Le Qahal présente le spectacle étrange et vraiment magnifique d'un peuple d'origine raciale uniforme ayant une confiance absolue en lui-même et en son futur, qui fait taire les dissentiments particuliers pour combiner enfin une organisation puissante destinée à amener l'élévation raciale matérielle et religieuse de sa propre race à l'exclusion des autres.

Actuellement plus de mille organisations juives dépendent du Qahal. Pour comprendre sa puissance, il faut considérer la population de New-York. Il y a trois ans, suivant les chiffres juifs (il n'y en a pas d'autres) il y avait 1.500.000 Juifs dans la seule ville de New-York.

Depuis, le nombre a beaucoup augmenté. Le gouvernement des États-Unis lui-même ne peut pas dire de combien.

New-York est juif.

Pour le cas où l'on voudrait décrier l'importance du Qahal en le montrant comme représentant unique des éléments les plus radicaux, « les juifs apostats », pour employer la nouvelle appellation en vogue, voici l'énumération partielle de quelques-uns de ses chefs :

J. Schiff, banquier.

L. Marshall, homme de loi, président du Comité juif d'Amérique et visiteur fréquent de la présidence à Washington.

A. S. Ochs, propriétaire du New-York Times.

Otto H. Kahn, de la banque Kahn, Loeb et C^o.

B. Schlesinger, de retour d'un voyage récent à Moscou où il eut une conférence avec Lénine, etc...

Tous, de toutes les classes sociales, sont unis dans cette solidarité qu'on ne trouve que dans le Judaïsme ; et ils sont unis pour protéger les droits juifs. Contre quoi ? Quels droits les Américains possèdent-ils que les Juifs n'ont pas ? Contre qui et contre quoi les Juifs sont-ils organisés ?... Que veulent-ils de plus ? C'est la question qui est à la base du problème juif.

Ce qu'ils veulent est en somme la judaïsation du monde ; l'idée juive remplaçant l'idée chrétienne dans toutes les branches de la vie.

ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

Nous avons relaté (p. 162), en publiant son manifeste, comment l'Alliance fut fondée par Crémieux en 1860. D'après M. Butmi, elle groupe les Maçons de choix de tout l'univers. Ayant sous ses ordres toutes les organisations maçonniques, martinistes, frankistes et sionistes, elle se présente comme un sénat maçonnique à influence internationale.

Le succès de cette institution est dû en grande partie aux sommes considérables dont elle dispose, et qui proviennent de ses riches membres qui la dotent largement, en particulier du fameux constructeur des chemins de fer des Balkans, le baron juif Maurice Hirsch¹.

L'Alliance israélite a une influence mondiale et c'est en grande partie à elle qu'est due l'actuelle Société des Nations, qui est la réalisation juive d'une idée poursuivie et réclamée par eux avec insistance ; en effet, dès 1864, les *Archives israélites*, organe de l'Alliance, publiaient une déclaration d'un de ses membres, Levy, Bing, demandant l'établissement d'un tribunal suprême juif destiné à juger les différends entre les nations.

Si peu à peu, disait-il, les vengeances personnelles ont disparu, s'il n'est plus permis de se faire justice à soi-même, mais plutôt de s'en remettre à des jugements généralement acceptés et désintéressés dans les litiges, n'est-il pas naturel, nécessaire et bien autrement important de voir bientôt un autre tribu-

¹ NETCHVOLODOFF, *op. cit.*, p. 125.

nal, un tribunal suprême, saisi des grands démêlés publics, des plaintes entre nations, jugeant en dernier ressort et dont la parole fasse loi. Et cette parole, c'est la parole de Dieu prononcée par ses Fils aînés les Hébreux, et devant laquelle s'inclinent avec respect toutes les puissances, c'est-à-dire l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples¹.

L'Alliance israélite universelle est l'organe d'union du judaïsme. Le rôle exécutif serait assuré par l'ordre des Bnaï-Brith (I. O. B. B.).

LES BNAI-BRITH.

L'ordre des Bnaï-Brith est un ordre de Franc-Maçonnerie internationale réservé exclusivement aux Juifs (car si eux demandent à faire partie de toutes les sociétés, ils interdisent l'entrée des leurs à tout non-Juif).

Il a été fondé à New-York en 1843, mais actuellement son quartier général est à Chicago.

Il a divisé le monde en 11 districts dont 7 sont aux États-Unis. Le nombre de ses loges est d'environ 500, avec près de cent mille adhérents.

Les quatre membres de son comité exécutif qui ne résident pas aux États-Unis sont respectivement à Berlin, Vienne, Bucarest et Constantinople. Il y a des loges dans le monde entier. Les noms des directeurs (ceux du moins qu'on connaît) sont ceux qu'on retrouve dans toutes les grandes organisations juives ; ce sont les mêmes noms qui reviennent sans cesse.

L'importance de l'ordre des Bnaï-Brith n'est mise en doute par personne.

Lorsque, en 1909, le gouvernement des États-Unis dénonça le traité de commerce avec la Russie, le président Taft, mettant les intérêts de son pays avant les intérêts juifs, s'opposa d'abord résolument à cette rupture, sans succès d'ailleurs, car il fut rapidement vaincu.

¹ *Archives Israélites*, 1864, mars, f. 310-350.

Pour bien faire voir que ce sacrifice était dû principalement à l'ordre des Bnaï-Brith, le président lui fit cadeau de la plume qui avait servi à notifier à la Russie la dénonciation du traité.

Il n'est du reste pas de candidat à la présidence de la grande République américaine qui ne fasse la cour à cet ordre.

LE POALE-SION.

Voici ce que nous dit un Juif à ce sujet :

Les Poale-Sion ont assigné comme but final au prolétariat juif la création d'un état socialiste en Palestine. Voici quelques extraits du programme du parti :

Le parti « Poale-Sion » tend à la création d'un centre politique et national en Palestine ; il préconise une lutte active contre l'ordre social existant... Le parti Poale-Sion adopte le programme du parti socialiste international qui tend à l'abolition de la société capitaliste et à l'établissement d'un état socialiste... Le parti considère la création d'un centre national et politique en Palestine comme une condition essentielle de l'existence et du développement normal du peuple juif.

Le Poale-sionisme poursuit sa tâche en Russie, en Palestine et ailleurs.

À l'heure qu'il est, il apparaît comme l'unique parti prolétarien israélite international. Une de ses fractions adhère à l'Internationale communiste, l'autre à l'Internationale socialiste¹.

Un autre parti le « Bund » (union des ouvriers juifs de Lithuanie, Pologne et Russie) avait un programme socialiste analogue, mais il voulait le réaliser en Russie même et non en Palestine.

Le rôle de ces deux partis en Russie et en Palestine avant la grande guerre a été considérable. Actuellement le Bund, estimant son programme réalisé en Russie, s'est fondu dans les partis communiste et mencheviste de l'U. R. S. S.²

Il ne semble pas exagéré d'affirmer que les Juifs forment une nation parmi les nations avec de puissantes organisations internationales dont quelques-unes sont occultes.

¹ Elie EBERLIN, *Les Juifs d'aujourd'hui*. éd. Rieder, 19 p. 24.

² Elie EBERLIN, *Les Juifs d'aujourd'hui*, p. 25.

Conclure de là que ces organisations sont toutes sous la direction unique d'un occulte gouvernement juif mondial est peu vraisemblable. Si plusieurs manifestations de la puissance juive (entre autres l'affaire Dreyfus, l'immigration juive aux États-Unis après la guerre, l'affaire Sacco et Vanzetti) ont montré qu'il y avait des directives internationales, d'autre part il y a souvent au sein du Judaïsme de violents dissentiments.

Je ne crois pas du reste qu'il soit besoin d'une direction centrale unique pour expliquer l'unité d'action du Judaïsme.

L'exclusivisme religieux, la solidarité de race, la communauté d'esprit et d'intérêt suffisent amplement.

Le plan d'action juif

Les organisations juives ont-elles un programme d'action générale servant les intérêts juifs au détriment des autres ? Si oui, quel est-il ?

Il est difficile de savoir le programme précis de l'activité judaïque, mais nous pouvons connaître sa ligne de conduite générale en observant le sens de l'activité juive dans le monde et en étudiant les documents que nous possédons.

Nous avons vu dans la première partie de notre étude sur le Judaïsme le sens de son activité extérieure, examinons maintenant quelques documents.

Il en est un qui a eu après la guerre un énorme retentissement : *Les Protocols des Sages de Sion*.

Publiés pour la première fois en Russie par Serge Nilus en 1901, puis vers la même époque par G. Butmi, un exemplaire en fut déposé le 10 août 1906 au British Museum de Londres,

Cet étrange document passa au début inaperçu et fut considéré comme l'œuvre d'un visionnaire détraqué.

Mais lorsque la guerre et le Bolchevisme eurent amené la réalisation de ce qui était annoncé dans les Protocols, ceux-ci, malgré toutes sortes d'obstructions, se répandirent dans le monde entier.

C'est l'exposé du plan d'action mondial du judaïsme, plan qui aurait été dérobé lors d'une conférence secrète sioniste quelque part en Suisse vers 1897. En voici les grandes lignes :

1° *Il y a et il y a eu depuis des siècles une organisation secrète, politique et internationale des Juifs ;*

2° *L'esprit de cette organisation paraît être une haine traditionnelle, éternelle de la chrétienté, et une ambition titanique de domination sur le monde ;*

3° *Le but poursuivi à travers les siècles est la destruction des États Nationaux et la substitution à ces États d'une domination juive internationale ;*

4° *La méthode employée d'abord pour affaiblir et ensuite pour détruire les corps politiques existants consiste à leur inoculer des idées politiques désorganisatrices. Ces idées se résument dans les principes révolutionnaires de 89.*

La Juiverie reste à l'abri de ces doctrines corrosives : « Nous prêchons le libéralisme aux gentils, mais d'autre part nous maintenons parmi notre nation une discipline absolue. »

On inculque ces idées par le moyen de l'école, de la Franc-Maçonnerie, de la presse, du théâtre, etc...

Les deux premiers traducteurs, Nilus et Butmi, ont publié ce document sans commentaires et sans fournir aucune preuve d'authenticité. Son succès est dû à ce qu'il est clair et rédigé avec une froide logique, à ce qu'il donne une explication du chaos mondial et à ce que les événements prédits se sont depuis réalisés.

Autour des *Protocols*, la polémique a fait rage. Si ses défenseurs n'ont pu en prouver l'authenticité, ses adversaires les ont encore moins réfutés¹ ; aussi pouvons-nous conclure avec l'historien anglais Webster :

La vérité est donc que les Protocols n'ont jamais été réfutés, et que la futilité des soi-disant réfutations publiées, ainsi que le fait de leur suppression temporaire, ont fait plus pour convaincre le public de leur authenticité que tous les écrits antisémites sur le sujet réunis.

Il reste donc que les *Protocols* sont un document très troublant, mais puisqu'on ne peut le considérer comme ayant une origine historique, proprement dite, nous le laisserons entièrement de côté. Il y a assez de documents indiscutables pour nous montrer la ligne d'action du Judaïsme, sans faire appel pour cela aux *Protocols*. Le fait pour eux d'avoir une date certaine, d'avoir prévu et prédit les événements historiques qui ont bouleversé le monde et le bouleversent encore, d'expliquer ces événements par la doctrine contenue dans l'ouvrage même, ce fait dispense d'avoir à rechercher si l'auteur est l'assemblée des Sages de Sion prise in corpore, un membre des Sages de Sion ou quelque penseur juif ou même chrétien de génie. Peu importe la source des documents : les faits, les rapports de cause à effet, l'antériorité du livre aux

¹ Voir les livres de Mgr JOUIN, R. LAMBELIN, général NETCHIVOLODOFF, N. H. WEBSTER, etc.

faits sont là et ils suffisent. La valeur des *Protocols* ne se discute pas. Elle est manifeste. Mais tenons-nous à ce qui ne prête à aucune discussion.

Si nous consultons la littérature juive, nous constatons qu'il est difficile d'ouvrir le livre d'un écrivain quel qu'il soit, historien, sociologue, homme d'État ou littérateur, sans y trouver cette idée d'hégémonie mondiale qui hante les cerveaux du peuple élu et imprègne ses pensées et ses actes.

Tous sont d'accord sur le principe, seule la forme de cette hégémonie diffère suivant les individualités ; les uns la prévoient matérielle, les autres la prévoient spirituelle, d'autres, et ce sont peut-être les plus nombreux, la prévoient à la fois spirituelle et matérielle.

Citons entre autres Herzl, Asher Ginzberg, Alfred Nossig, Bernard Lazare, pour ne prendre les noms que de quelques-uns des plus connus et des plus importants d'entre eux. Comme le dit Jean Maxé parlant de ce dernier :

Il y a près de trente ans, en effet, que dans un livre extrêmement puissant et autrement antijudaïque, malgré son but, que tout ce que les antisémites du monde ont écrit de plus violent — parce que son livre est vrai — Bernard Lazare nous avait dûment avertis du rêve juif de domination universelle. Combien Daniel Lipman a raison de dire que ces plans ne sont pas chimériques !

Bernard Lazare disait donc :

Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par sa qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. Pour exercer cette sorte d'autorité, les juifs n'eurent pas le choix des moyens. L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient, et c'était le seul qu'ils pouvaient espérer. Détenteurs de l'or ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les

dominaient et c'était aussi l'unique façon de déployer leur énergie et leur activité¹.

Et ailleurs :

Les Juifs émancipés pénétrèrent dans les nations comme des étrangers... Ils entrèrent dans les sociétés modernes non comme des hôtes mais comme des conquérants. Ils étaient semblables à un troupeau parqué. Soudain les barrières tombèrent et ils se ruèrent dans le champ qui leur était ouvert. Or, ils n'étaient pas des guerriers... Ils firent la seule conquête pour laquelle ils étaient armés, cette conquête économique qu'ils s'étaient préparés à faire depuis de si longues années².

Aussi, et c'est toujours Bernard Lazare qui parle :

Le Juif est le vivant témoignage de la disparition de cet État qui avait à sa base des principes théologiques, État dont les antisémites chrétiens rêvent la reconstruction. Le jour où le juif a occupé une fonction civile, l'État chrétien a été en péril ; cela est exact, et les antisémites qui disent que les juifs ont détruit la notion de l'État pourraient plus justement dire que l'entrée des juifs dans la société a symbolisé la destruction de l'État, de l'État chrétien, bien entendu³.

En même temps que la domination matérielle, voici maintenant la domination spirituelle :

L'impérialisme juif, le seul qui n'opprime pas, qui élève au contraire ; qui ne rend pas esclave, mais qui libère ; qui ne blesse pas mais qui guérit ; l'impérialisme juif qui a sa plus grande expression dans cette parole de la Bible : Le temps doit venir, le temps viendra où nos idées rempliront le monde entier.

¹ B. LAZARE, *l'Antisémitisme*, Chailley. 1894.

² *Idem.*, p. 223.

³ *Idem.*, p. 361.

Notre impérialisme est le seul qui puisse impunément défier les siècles, le seul qui n'ait pas à craindre de défaite, qui sans s'égarer et invincible marche à son but d'un pas lent mais ferme¹.

Sur ce sujet l'un des dirigeants du Judaïsme, Alfred Nossig, nous apporte de nettes et précieuses affirmations, dans son livre *Integrales judenium*, il nous dit :

La communauté juive est plus qu'un peuple au sens moderne politique du mot. Elle est la dépositaire d'une mission historiquement mondiale, je dirais même cosmique, que lui ont confiée ses fondateurs Noé et Abraham, Jacob et Moïse...

Elle forme le noyau inconscient de notre être, la substance commune de notre âme...

La conception primordiale de nos ancêtres a été de fonder non une tribu mais un ordre mondial destiné à guider l'humanité dans son développement...

Voilà le vrai, l'unique sens du choix des Hébreux en tant que peuple élu. Ils ne sont pas appelés à une gloire extérieure ni à une domination matérielle du monde, mais seulement à l'accomplissement de ce devoir cosmique plus lourd et plus sévère qui consiste à travailler au progrès du développement spirituel et moral de l'humanité...

Gesta naturae per Judeos, voilà la formule de notre histoire. Toujours à nouveau nous devons le répéter : nous ne sommes pas, comme des adversaires haineux nous le reprochent, un peuple qui a en vue la domination du monde au sens matériel, mais un ordre spirituel destiné à guider le développement de l'humanité².

Telle est donc la mission d'Israël ; et le jour de son accomplissement approche.

Nous sortons d'une longue nuit sombre pleine de terreur. Devant nous s'étend un gigantesque paysage, la surface du globe : c'est notre vie. De sombres nuages orageux sont encore suspendus sur notre tête. Des centaines

¹ S. P. CHAJÉS, membre de la loge Massadok affiliée aux Bnai-Brith, *Almanach national Juif*, année 5682.

² A. NOSSIG, *Integrales judenium*, p. 1-5.

d'entre nous meurent encore journellement pour leur fidélité à notre communauté. Mais déjà approche le temps de la reconnaissance et de la fraternité des peuples. Déjà flambe à l'horizon l'aurore de Notre Jour¹.

Israël veut donc faire le bonheur de l'humanité et se croit à la veille de l'assurer. En principe c'est très beau comme élévation de sentiment ; mais comment se propose-t-il d'y arriver ? Quelques pages plus loin, Alfred Nossig nous l'apprend : « C'est le socialisme universel qui représente ce plus haut développement de l'humanité vers lequel Israël doit nous guider. » Rappelons ces mots que nous avons déjà cités² :

Le mosaïsme est le socialisme dégagé des utopies et de la terreur du communisme ainsi que de l'ascèse du christianisme.

Le socialisme mondial actuel forme le premier stade de l'accomplissement du mosaïsme, le début de la réalisation de l'état futur (du monde) annoncé par nos prophètes.

Aussi conclut-il :

Si les peuples veulent vraiment progresser, ils doivent se dépouiller de leur crainte moyenâgeuse des Juifs³ et des préjugés réactionnaires qu'ils ont contre eux. Ils doivent finalement reconnaître en eux ce qu'ils sont en réalité : les pionniers les plus sincères du développement de l'humanité.

Le salut du judaïsme exige aujourd'hui que nous reconnaissions le programme du socialisme, ouvertement, à la face du monde. Le salut de l'humanité dépend pour des siècles à venir de la victoire de ce programme.

Et c'est après l'effrayante catastrophe russe, après la faillite totale du principe socialiste, faillite avouée, reconnue par les bolchevistes eux-mêmes, qu'on vient nous dire cela⁴ !

¹ *Idem*, p. 21.

² Cf. page 208 de ce livre.

³ Nous avons vu comment SOMBART réduit à néant cette allusion historique.

⁴ Nous retombons toujours dans cette même méprise :

Les juifs, par suite de l'esprit de révolte, de l'exclusivisme et des tendances messianiques qui les animent, sont par essence des révolutionnaires, mais ils ne s'en rendent pas compte et croient travailler au « progrès ». Le livre de B. La-

Israël a eu en Russie l'occasion de mettre en pratique ce socialisme qui doit assurer le bonheur de l'humanité. En quelques années, presque en quelques mois, il a détruit ce qu'il avait fallu des siècles pour édifier ; il a produit un régime dont l'atrocité est sans exemple dans l'histoire du monde. Je sais que Nossig réproche les procédés terroristes, mais toutes les révolutions démagogiques ont promis le bonheur sans effusion de sang et toutes ont fini à des degrés différents dans des orgies de massacre. Et c'est vers le socialisme dont la Russie a fait l'expérience que Nossig, parlant au nom d'Israël, veut nous guider, et il s'étonne que nous résistions, il qualifie cela de « préjugés réactionnaires » ! Est-ce cynisme ? Est-ce inconscience de fou ? Est-ce inconscience de fanatique ?

Le ton de l'ouvrage de la première ligne à la dernière me fait opiner pour ce dernier cas. Mais un fanatique de ce genre est plus dangereux que tous les criminels de la terre réunis, et quel danger pour l'humanité qu'une race entière qui propage de tels principes de dissolution !

La lettre suivante écrite par un Juif bien connu dans les milieux littéraires anglais, M. Oscar Lévy, confirme en tous points cette opinion et répond aux théories de Nossig.

Peu après la guerre, un écrivain anglais, G. Pitt-Rivers, publia un livre intitulé *The World significance of the russian revolution*. Il y montrait le rôle de l'influence juive dans le bolchevisme et la signification mondiale de ce fait. Ayant communiqué le manuscrit à un Juif, M. Oscar Lévy, celui-ci lui répondit par une lettre que Pitt-Rivers fit imprimer comme préface de son livre.

Cette lettre est trop longue à reproduire en entier ; en voici les principaux passages :

Vous ne pouviez pas choisir de meilleur titre que la signification mondiale de la Révolution Russe, car aucun événement, à quelque épo-

zare est typique à cet égard. Ils veulent le bonheur sur terre par la justice, mais ce qu'ils appellent justice est le triomphe des principes juifs dans le monde, dont les deux pôles sont la ploutocratie et le socialisme. L'antisémitisme actuel est une révolte contre le monde moderne, produit du judaïsme.

que que ce soit, n'aura finalement pour notre monde autant de signification que celui-ci.

Nous sommes encore trop près pour voir clairement cette révolution, cet événement lourd de signification qui a été certainement un des buts les plus secrets et par conséquent les moins évidents de la conflagration mondiale, caché qu'il était de prime abord par le feu et la fumée des enthousiasmes nationaux et des antagonismes patriotiques.

Vous reconnaissez très justement qu'il y a une idéologie derrière le communisme.

Car le bolchevisme est une religion et une foi. Comment ces croyants à moitié convertis (les démocrates) auraient-ils pu jamais rêver de vaincre les vrais croyants de leur propre foi, ces croisés sacrés, rassemblés autour de l'étendard rouge du prophète Karl Marx, qui ont combattu sous l'audacieuse direction de ces officiers expérimentés de toutes les révolutions modernes, les Juifs ?

Il n'y a peut-être pas un seul événement de l'Europe moderne qu'on ne puisse faire remonter aux Juifs... Toutes les idées et tous les mouvements d'idée modernes proviennent originairement d'une source juive pour la simple raison que l'idée sémitique a finalement conquis et entièrement subjugué notre univers qui n'est athée qu'en apparence.

Il n'y a pas de doute non plus que leur influence actuelle, qui justifie un sérieux examen, ne puisse être considérée sans une sérieuse inquiétude.

La grande question néanmoins est de savoir si les Juifs sont des malfaiteurs conscients ou inconscients. Personnellement je suis convaincu qu'ils en sont d'inconscients, mais ne croyez pas que je veuille les en absoudre pour cela... J'ai la conviction absolue que ces révolutionnaires juifs ne savent pas ce qu'ils font.

Vous avez remarqué avec inquiétude que les éléments juifs fournissent les forces dirigeantes du communisme et du capitalisme, de la ruine matérielle aussi bien que spirituelle du monde. Mais en même temps vous soupçonnez fortement que la raison de cette extraordinaire conduite est l'intense idéalisme du juif. En cela vous avez parfaitement raison... Les hommes et femmes de la race juive : Haase, Lénine, Rosa Luxembourg, Landauer, Kurt Eisner, de

Moïse à, Marx, d'Isaïe à Eisner, en pratique et en théorie, dans l'idéalisme et dans le matérialisme, dans la philosophie et dans la politique, sont aujourd'hui ce qu'ils ont toujours été : passionnément dévoués à leurs buts et à leurs idéaux et prêts, même ardents, à verser la dernière goutte de leur sang pour la réalisation de leurs visions.

Mais ces visions sont toutes fausses, direz-vous ? Regardez où elles ont mené le monde. Pensez qu'elles ont eu un temps d'essai de 3.000 ans. Combien de temps encore allez-vous nous les recommander et nous les infliger et que proposez-vous pour nous tirer du pétrin dans lequel vous nous avez lancés, si vous ne changez pas la route dans laquelle vous avez aigüillé le monde de façon si désastreuse ?

A cette question je n'ai qu'une réponse : Vous avez raison. Votre reproche qui — j'en suis sûr — est à la base de votre antisémitisme, n'est que trop justifié, et sur ce terrain je suis prêt à vous donner la main et à vous défendre contre l'accusation d'excitation à la haine de classe. Si vous êtes antisémite, moi le sémite je le suis aussi, et un antisémite bien plus fervent encore que vous...

Car il y a un antisémitisme, je l'espère et je le crois, qui rend plus service aux Juifs qu'un aveugle philo-sémitisme... Et ainsi vous pouvez être juste pour les Juifs sans être romantiques à leur égard.

Nous (Juifs) nous sommes trompés, nous nous sommes gravement trompés. Et s'il y avait de la vérité dans notre erreur il y a 3.000, 2.000, et même il y a 100 ans, actuellement il n'y a plus que fausseté et folie ; une folie qui produira une misère et une anarchie plus grandes encore.

Nous qui avons promis de vous mener vers un nouveau ciel, nous vous avons finalement conduit dans un nouvel enfer... Il n'y a eu aucun progrès, surtout dans le domaine moral, et c'est notre mentalité qui a empêché tout vrai progrès, et pire encore — qui barre la route à toute reconstruction de notre monde en ruine.

Je regarde ce monde et je frémis en voyant son horreur, je tremble d'autant plus que je connais les auteurs spirituels de cette horreur.

Quant à eux, ils sont inconscients en cela comme en tout ce qu'ils font... Leurs yeux sont fermés aux misères, leurs oreilles sont sourdes aux gémisse-

ments, leur cœur est endurci en face de l'anarchie de l'Europe : ils ne sentent que leurs propres soucis, ils ne pleurent que sur leur propre sort, ils ne gémissent que sous leur propre fardeau.

De son côté, René Groos écrivait sous le titre : *la question juive*, par un Juif :

Le 11 novembre 1918, L'Allemagne dut déposer les armes, se déclarer vaincue. Il en avait coûté seize cent mille morts à la France, le sacrifice de son plus beau sang, de sa plus ardente jeunesse... Il n'est pas certain qu'un tel sacrifice ait servi à quelque chose...

Qu'on n'y prenne point garde, et les vaincus d'hier, victorieux aujourd'hui, seront les conquérants de demain.

Les deux internationales de la finance et de la révolution y travaillent avec ardeur, qui sont les deux faces de l'internationale juive...

Les criminels se sont démasqués avec trop d'impudence et dans un trop grand nombre de nations la fois ; l'incendie de la Russie a éclairé le crime de flammes trop hautes et trop lumineuses.

Il y a une conspiration juive contre toutes les nations. Et d'abord contre la France, contre le principe d'ordre qu'elle représente dans le monde. Cette conspiration occupe un peu partout les avenues du pouvoir.

En France elle règne véritablement...

Avais-je tort de parler d'un règne juif ? Pour être moins apparent qu'en Russie ou en Hongrie bolcheviste, il n'en est pas moins réel¹.

Enfin, il est encore un livre dont la profonde influence n'est pas étrangère au rôle révolutionnaire du judaïsme dans le monde : *le Talmud*. Il ne faut pas oublier que dans le judaïsme, la race et la religion se pénètrent profondément et forment un composé unique dans l'histoire. L'influence religieuse n'a pas créé mais a renforcé et développé certains des caractères actuels de la race juive dont l'exclusivisme judaïque qui est un des points fondamentaux

du problème juif. Or le *Talmud* est « la somme et la forteresse de cet exclusivisme ».

¹ *Nouveau Mercure*, mai 1927.

Le Talmud.

Le *Talmud* est le code des lois religieuses et sociales juives, déformation progressive de l'ancienne loi mosaïque abandonnée depuis longtemps.

Avec le temps et au contact d'influences extérieures telles que les doctrines religieuses chaldéennes, les prêtres qui tenaient dans leurs mains la direction spirituelle d'Israël (et spécialement les Pharisiens) transformèrent peu à peu la loi de Moïse. Entre autres, « les prédictions de toute une série de prophètes comme quoi Israël est le peuple élu de Dieu, se transformèrent en la conviction qu'Israël est le peuple Dieu », et la promesse de domination de Jehova se changea en l'idée de domination du monde au profit des Juifs.

Les Pharisiens avaient toujours transmis oralement leur enseignement. Un des plus remarquables d'entre eux, Juda le Saint, le codifia en écrivant vers 190 après J.-C. la *Michna*, qui avec son annexe la *Ghemara* (composée au V^e siècle par le rabbin Iochanan) forme le *Talmud de Jérusalem*.

Le Sanhédrin, gouvernement juif de la dispersion, s'étant transporté à Constantinople, y rédigea vers la fin du V^e siècle les conclusions de la *Ghemara*, édition révisée et accentuée du *Talmud de Jérusalem* et appelé depuis *Talmud de Babylone*. Il fut imprimé pour la première fois à Venise par Daniel Bomberg de 1520 à 1531 et souleva d'ailleurs une indignation générale dans le monde catholique.

Le *Talmud* est très long et confus ; aussi un savant rabbin, Joseph Karo, en composa-t-il, au début de 1500, une révision abrégée et claire appelée *Shulchan-Aruch*, dont la réputation et l'autorité sont demeurées immuables. Il est devenu le code judaïque par excellence des Juifs de tout pays.

Le *Sepher Ha Zohar*, ou livre de la splendeur, contient la mystique et la gnose juive ; c'est l'expression de la kabbale moderne¹.

Quand on parle chez nous de la religion juive, on ne songe qu'à la *Bible*, à la religion de Moïse ; c'est une illusion : les juifs du Moyen-âge étaient talmudistes ; ils n'ont pas tous cessé de l'être. Aujourd'hui encore le *Talmud* l'emporte en autorité sur la *Bible*. Nous reconnaissons la supériorité absolue du Talmud sur la *Bible* disent les *Archives Israélites*, et l'*Univers Israélite* affirme de son côté :

Pendant deux mille ans, le Talmud a été et il est encore un objet de vénération pour les Israélites dont il est le code religieux.

Nous avons déjà parlé de l'influence talmudique dans la vie économique. Le point qui nous intéresse ici est la question des rapports entre juifs et étrangers.

Le fondement du judaïsme, ce qui en constitue la pensée maîtresse, ce qui en fait l'extraordinaire originalité, c'est son exclusivisme. L'histoire entière du peuple juif et de sa religion, qui en est inséparable, gravite autour de ce phénomène central.

Un Dieu jaloux : Jahvé, son peuple élu : Israël. Les rites, les commandements, la loi qui les lient l'un à l'autre, voilà l'essence de toute vérité et de toute justice ; hors de cela il n'y a que le monde et le mal : le monde du mal. Cette vue courte, mais passionnée et singulièrement puissante, a fait l'intégrité d'un peuple pendant trois mille ans. Cet exclusivisme indéfectible a créé une race, une nation, une religion, une mentalité qui sont sans analogues dans l'histoire universelle.

Par la force propre de ses seules traditions, à travers les tempêtes qui ont fait tourbillonner les hommes dans les siècles, le judaïsme est resté inébranlable, inexorablement semblable à lui-même ; tel on le découvre à ses origines, tel on le retrouve aujourd'hui. Car les Juifs constituent le plus conservateur de

¹ L'étude du Talmud est indispensable à la compréhension de la question juive, mais elle sortirait de notre cadre. Voir, entre autres, le résumé de la question publié par Mgr JOUIN, *Le péril judéo-maçonnique*, t. 5 : qui renferme, en outre, une importante bibliographie sur le sujet. Voir aussi B. LAZARE, *L'Antisémitisme* ; Werner SOMBART, *Les Juifs et la vie économique* ; G. BATAULT, *Le problème juif*, etc.

tous les peuples, ils sont la démonstration vivante de la toute-puissance d'un conservatisme qui ne se laisse jamais abattre en ne faisant jamais de concessions. L'humanité change, des empires s'élèvent et s'écroulent, des idéals surgissent, resplendissent, puis s'éteignent, le juif demeure, le judaïsme demeure, drapé dans son exclusivisme farouche, espérant tout du lendemain, inlassablement... surhumain, inhumain.

J'ai déjà montré que la situation des juifs dans la société, ou plutôt en marge de toute société, découle de leur exclusivisme ; pour se conserver, ils doivent fatalement se tenir à l'écart d'un monde changeant ; s'assimiler, ce serait pour eux renoncer, ce serait consentir à disparaître comme ont disparu les Égyptiens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Francs ; leurs traditions exclusives les en protègent. Peuple sans terre, nation errante, race dispersée, ils conservent une patrie : leur religion ; un idéal commun les anime, fait des mêmes espérances toujours déçues et sans cesse renaissantes. Ils perdurent ainsi, poursuivant le mirage d'un âge d'or, d'une ère nouvelle, de temps messianiques, où le monde vivrait dans la joie et dans la paix, soumis à Jahvé, asservi à sa loi, sous la conduite du peuple sacerdotal, élu de toute éternité, mûri par les épreuves dans l'attente de cette heure unique.

Or il se trouve que le peuple qui est, comme je l'ai dit, le plus conservateur d'entre les peuples, est réputé et justement réputé d'être possédé par un esprit de révolte inextinguible. Il y a là un paradoxe au tout au moins l'apparence d'un paradoxe que je me propose de dissiper.

Prisonniers des immuables traditions qui sont l'essence de leur exclusivisme, les Juifs sont, au milieu de l'humanité, qui se compose d'une immense majorité de non-Juifs, d'éternels inadaptés.

Où, que ce soit, quel qu'il soit, l'ordre établi n'est jamais fondé, n'a jamais été et ne sera jamais fondé sur la stricte observance de la loi de Jahvé, il ne sera jamais conforme au rêve d'Israël.

Le judaïsme n'en peut que souhaiter la subversion : il est du devoir du juif et surtout de son instinct formé par des traditions trois fois millénaires de prêter la main à sa destruction.

L'exclusivisme juif commande et justifie l'esprit de révolte¹.

Le *Talmud* partage l'humanité en deux classes : les juifs et les non-juifs. Si les règles de morale sociale sont strictes entre juifs, par contre tout est toléré sinon permis et recommandé envers les non-juifs, et au premier chef la ruse et l'absence de loyauté².

En voici un échantillon : la prière du Kol Nidre. Une des cérémonies de la fête annuelle du Yom Kippour ou grand pardon (*Orach chayim*, p. 620 et ss.) a pour objet de délier le juif à l'avance pour l'année qui suivra de tous les vœux qu'il jurera. Cette cérémonie est celle de la prière dite Kol Nidre, ainsi appelée de ses deux premiers mots. Elle s'accomplit dans la soirée du jour qui précède le grand pardon ; la voici :

Nous nous repentons d'avance de tous les vœux, obligations ou anathèmes, promesses de toutes sortes que nous vouerons et jurerons depuis ce jour du grand pardon jusqu'au même jour de l'an prochain. Ils seront tous considérés absous, pardonnés, annulés, vides et sans effet ; ils ne lieront pas et n'auront pas de pouvoir ; les vœux ne seront pas comptés comme vœux, les obligations ne seront pas obligatoires ni les serments considérés comme serments.

Si cette prière était une requête pour le pardon des vœux qu'on n'a pas tenus dans le passé, elle n'aurait rien que de très normal ; mais, étant une absolution religieuse anticipée qui autorise à violer toute promesse avant même de l'avoir faite, elle détruit la base de toute confiance entre hommes.

Si elle est réellement la règle de conduite des juifs, alors toute relation sociale et commerciale est impossible avec eux.

Si donc réellement le juif moderne est le produit de cette dernière, comme le dit l'un d'entre eux, M. Rodkinsohn (préface de sa traduction du *Talmud*, vol. I, p. X), alors cela expliquerait

¹ G. BATAULT. Le problème juif. Plon Nourrit. 1921. p. 103.

² Récemment, du reste, un groupe de juifs occidentaux protestait publiquement contre l'influence antisociale du *Talmud* parmi les juifs orientaux qui sont restés les vrais talmudistes intransigeants. Bernard Lazare, dans *l'Antisémitisme*, est très dur pour le *Talmud*, qu'il accuse d'être la source des défauts antisociaux des Juifs et par contre-coup de l'antisémitisme.

l'influence antisociale des juifs et cela donnerait raison à ceux qui attribuent cette influence à l'enseignement séculaire du *Talmud*.

Celui-ci est donc par un de ses côtés une doctrine antisociale dressant les juifs en ennemis de l'humanité, puisque les préceptes de justice, d'équité et de charité nécessaires entre juifs constituent une faute s'ils sont appliqués au non-juif.

À cela les juifs disent qu'ils ne sont devenus ainsi qu'à cause des persécutions dont ils ont été l'objet au cours des âges — les persécutions chrétiennes en particulier : la ruse et l'hypocrisie étant le seul moyen de défense des faibles en face de ceux qui les oppriment.

La plus élémentaire étude de l'histoire révélerait la fausseté de cette assertion. L'antipathie contre les Juifs a commencé bien avant l'ère chrétienne. Werner Sombart nous dit :

Ils étaient haïs et persécutés dans tous les pays, mais ils ont su se maintenir et finalement s'imposer partout.

Depuis que les Juifs sont entrés en contact avec les étrangers, les dispositions des peuples hôtes, quelle que fût leur race, leur religion ou leur culture, ont partout et toujours été les mêmes et partout et toujours nous voyons persécutions et mauvais traitements être le sort réservé au peuple juif. Cela avait commencé en Égypte : « ... et ils prirent peur des enfants d'Israël » (Exode I, 12).

« Ennemis de tous les hommes », dit des juifs l'apôtre Paul.

Époque hellénique, Rome impériale, même tableau. Haine impitoyable ; la moindre occasion, persécutions, pillages, meurtre et assassinats... « La haine du juif et les persécutions du juif sont aussi vieilles que la diaspora elle-même. » (Mommson)... Graves persécutions à Babylone au VI^e siècle sur l'ordre des rois adorateurs du feu.

Même dans la presqu'île Ibérique où ils ont cependant connu de beaux jours, ils ont fini par être haïs et persécutés. Tous ces faits, qu'il serait facile de multiplier, sont des manifestations de la haine que les juifs avaient suscitée dans des milieux non chrétiens¹.

¹ WERNER SOMBART, Les Juifs et la vie économique, p.383.

Le fait même de la dispersion prouve que personne ne pouvait les supporter. Certains d'entre eux le reconnaissent du reste ; ainsi nous avons cité, page 154, l'opinion de Bernard Lazare à ce sujet.

Il est donc faux d'attribuer au seul christianisme les persécutions qu'ils ont subies ; il serait plus près de la vérité de dire que si Rome ne les avait pas maintes fois protégés, ils n'existeraient peut-être plus à l'heure actuelle.

En résumé, après avoir passé en revue un certain nombre de textes juifs variés, il est logique de conclure :

Que les *Protocols* soient vrais ou faux, peu importe. Si l'observation des événements qui se déroulent actuellement dans le monde n'est pas suffisante pour nous renseigner, il y a assez d'écrits juifs indiscutables pour nous montrer ceci :

L'idée de domination mondiale juive existe. Cette idée ne reste pas à l'état abstrait, mais se réalise actuellement sous nos yeux, dans le domaine matériel et surtout dans le domaine spirituel par le moyen de la révolution mondiale. Le judaïsme, avec son annexe la Franc-Maçonnerie, est à la base de ce mouvement révolutionnaire.

Il serait certainement exagéré de dire, qu'il a créé ce mouvement de toutes pièces, mais quelle qu'ait été la part de son influence dans cette création, il en profite plus que quiconque et y pousse de toutes les forces compactes de sa puissante organisation.

CONCLUSION

Pour terminer la question juive, il reste encore deux points à élucider :

I. — Le mouvement mondial de destruction révolutionnaire est-il soutenu par l'ensemble des juifs ou non ?

Autrement dit, quelle est la proportion des bons juifs et des mauvais juifs ?

II. — Cette œuvre de destruction est-elle consciente ou non ? Avec cette question comme corollaire :

Le mouvement révolutionnaire et sa filiale, la domination juive, est-il le résultat d'une conspiration judéo-maçonnique ou simplement la conséquence naturelle des principes modernes installés depuis 1789 : matérialisme et athéisme dans le domaine spirituel, libéralisme, démocratie et république dans le domaine politique, collectivisme dans le domaine social ?

Il y a dans le monde de puissantes forces révolutionnaires juives et maçonniques. Ces forces, nous l'avons vu, sont organisées et dirigées internationalement ; aussi peut-on les qualifier de conspiration. Conclure de là que le judaïsme forme une armée révolutionnaire compacte, dirigée par un chef suprême unique grand maître de la révolution universelle, serait une absurdité. Quelle est la proportion de ceux qui font partie de la conspiration, je ne sais. Tous les Juifs ne sont pas des bolchevistes, tous les maçons ne sont pas des révolutionnaires athées, mais il n'en reste pas moins que tout juif de par sa mentalité judaïque et tout maçon de par sa mentalité maçonnique est par essence un révolutionnaire inconscient.

C'est l'exclusivisme, le monothéisme farouche, l'intolérance jalouse et la loi tracassière qui ont façonné les Juifs et leur ont assuré une amère pérennité ; c'est l'intransigeante tradition qui a maintenu la nationalité et en quelque sorte créé la race inassimilable qui paraît défier l'histoire et narguer le temps.

L'opposition instinctive des Juifs à tout ordre établi est la conséquence directe de leur effort séculaire pour maintenir l'immuabilité de leur idéal et la constance de leurs traditions originelles. L'esprit de révolte inhérent au judaïsme est d'une qualité toute négative, il travaille au sein des nations à dissoudre toutes les formes religieuses, politiques et sociales et vise perpétuellement à détruire par un instinct égoïste de conservation.

C'est ainsi que normalement le peuple le plus étroitement conservateur du monde peut toujours prétendre marcher à la tête du « Progrès » en apportant son concours aux partis prétendus avancés, aux mécontents de toutes sortes qui, pour des motifs divers, aspirent à renverser l'ordre existant tant en vue d'y substituer un autre ordre préférable, par définition.

Les luttes sociales qui, en dernière analyse, se ramènent à la lutte des riches et des pauvres sont un phénomène historique banal, qu'on a pu constater dans tous les lieux et dans tous les temps, avec des intensités diverses ; lorsqu'elles se prolongent, s'exaspèrent et atteignent au paroxysme, elles provoquent fatalement la ruine des États et la disparition des nations.

Le judaïsme, avec le peuple dans lequel il s'incarne, doit se complaire, pour maintenir son intégrité spirituelle et matérielle, à favoriser et à entretenir parmi les nations cette lutte meurtrière des classes qui finalement vient toujours le servir. Dans l'esprit et surtout dans l'instinct du juif, tels que les ont constitués l'histoire, cette lutte, qui est un moyen de dissolution puissant, travaille à assurer le triomphe final du peuple élu et l'avènement des temps messianiques. On peut tirer du judaïsme une véritable métaphysique de la révolution éternelle¹.

Paroles confirmées par celles d'un Juif, Eberlin :

Plus une révolution est radicale et plus en résulte de liberté et d'égalité pour les Juifs. Tout courant de progrès ne manque pas de consolider la position des juifs. De même tout recul, toute réaction les atteint en premier lieu. Il suffit souvent d'une simple orientation à droite de la politique pour exposer les juifs au boycottage, au numerus clausus, etc. Sous ce rapport le juif est le manomètre de la chaudière sociale.

¹ George BATAULT, *Le problème juif*, p. 255.

Donc, en tant qu'entité, la nation juive ne peut se ranger du côté de la réaction, car la réaction, c'est-à-dire le retour au passé, signifie pour le peuple juif la continuation des conditions anormales de son existence¹.

L'influence juive serait donc inconsciemment ou plutôt instinctivement révolutionnaire ?

Sans négliger le rôle des organisations juives ayant un but nettement destructeur, il est probable que le fait de l'inconscience est plus considérable qu'on ne croit.

Les Juifs en tant qu'entité sont donc par essence des révolutionnaires ; qu'ils le soient inconsciemment ou instinctivement ne change pas le fait ni le danger de la chose.

Un livre comme celui d'Alfred Nossig est très remarquable par l'esprit de ferveur nationale et religieuse juive qui l'anime. On y sent la conviction profonde et absolue de la grande destinée qui attend le peuple juif, appelé à diriger spirituellement le monde.

L'auteur, dont chaque phrase respire la sincérité et le patriotisme juifs, n'a en vue que la grandeur d'Israël : grandeur fatale, d'origine divine, force surnaturelle qui emporte les Juifs eux-mêmes dans le mouvement inconscient, et à laquelle le monde doit se soumettre comme à une loi de la nature. Ce genre de patriotisme a son côté de grandeur. Grandeur sauvage et fanatique qui ne recule devant aucun moyen, aucune destruction pour accomplir l'idéal qui l'anime. Cela prouverait que les juifs ne détruisent pas dans l'intention délibérée de nuire, mais qu'ils appliquent ainsi instinctivement leur puissance à la marche vers la domination spirituelle et matérielle juive du monde. Il est regrettable que cette domination nécessite la désagrégation spirituelle et en partie matérielle de l'humanité non-juive.

Le livre de Nossig tend notamment à nous montrer que le socialisme est l'expression parfois inconsciente de la mentalité juive dans le monde ; c'est fort possible, mais cela n'empêche pas le socialisme d'être pour nous un élément destructeur ; il est difficile de soutenir l'opinion qu'en cherchant à nous en défendre, nous agissons en antisémites puisque nous allons ainsi à l'encontre de

la mentalité juive. Il est absolument logique que dans le système démocratique les Juifs deviennent rapidement les seuls vrais maîtres ; et il est non moins logique que, ceci fait, ils imposent au monde leur façon de penser et de procéder, et qu'ils se servent de cette situation pour favoriser leurs intérêts aux dépens de ceux des gentils [d'autant qu'ils estiment avoir un arriéré à régler]. Nous n'avons qu'à ne pas laisser établir cet état de choses.

Ici une question se pose :

Peut-on reprocher aux juifs de travailler à la grandeur de leur race ?

À cela je répondrai sans hésiter : non. Pas plus qu'on ne reproche à un Anglais ou à un Allemand de travailler à la grandeur de son pays.

Il y a même une très grande beauté dans la ferveur et la conviction de ce patriotisme juif. C'est à nous à prendre les mesures nécessaires et non à eux à changer leur but. Ce serait du reste indiscuté, s'il n'y avait pas cette différence que les Anglais ou les Allemands sont connus comme tels et ne se cachent pas d'être avant tout Anglais ou Allemands, et par conséquent nos adversaires.

Les juifs, eux, profitent de leur fausse naturalisation de citoyens pour travailler sans entrave à l'avenir du judaïsme au détriment des pays qui leur accordent l'hospitalité. Ils profitent donc des avantages de cette situation sans en remplir les devoirs.

D'autre part, si l'hégémonie mondiale juive signifiait élévation morale et matérielle de l'humanité, elle n'aurait pas d'adversaires ; mais elle implique la destruction morale et en partie matérielle des peuples au profit du seul Juif. Aussi l'antijudaïsme est-il une œuvre de défense et de conservation sociale, non un acte d'agression, comme les juifs voudraient nous le faire croire.

En résumé donc on peut dire ceci :

La domination juive est le résultat conjugué des lois naturelles et d'une conspiration.

D'une part, elle est la conséquence logique des principes modernes, mais, d'autre part, dans bien des cas l'origine et la mise en pratique de ces principes sont dues à la conspiration judéoma-

¹ E. EBERLIN, *Les Juifs d'aujourd'hui*, p. 201.

connique dont nous avons vu les efforts pour installer dans le monde les principes de 89 dans les domaines : Spirituels, (matérialisme athée) ; Politique (démocratie république, libéralisme), Social (collectivisme).

Ce serait donc un service à rendre aux juifs eux-mêmes que de mettre un frein à leur activité révolutionnaire, car d'une part leur fameux socialisme n'est pas viable, et d'autre part, si nous y succombons les premiers, leur tour viendra aussitôt après, puisque en somme toutes leurs facultés sont essentiellement des facultés de parasites. (L'histoire montrant que livrés à eux-mêmes ils ont toujours été incapables d'édifier et de diriger leurs propres États.)

Les avertissements ne nous auront cependant pas manqué : on sait ce que disait Dostoïewsky dans son *Journal d'un Écrivain* vers 1880.

Nous avons cité d'autre part l'impressionnante prophétie de Copin-Albancelli (p. 122). Voici l'opinion d'un auteur moins connu, Wilhelm Marr.

Wilhelm Marr était un révolutionnaire allemand qui pendant de longues années mena une campagne acharnée contre le christianisme et prit une part active à la révolution de 1848. Par la suite il vit que seul Israël en avait profité, et, en 1879, il fit paraître un livre intitulé *La victoire du Judaïsme sur le Catholicisme*, où il disait :

Je déclare à haute voix, sans la moindre intention ironique, le triomphe du judaïsme dans l'histoire mondiale ; je publie le bulletin de la bataille perdue, de la victoire de l'ennemi sans aucun quartier pour l'armée vaincue...

Dans ce pays de penseurs et de philosophes, l'émancipation des Juifs eut lieu en 1848. Depuis cette époque commença la guerre de trente ans, que le judaïsme nous fait maintenant ouvertement...

Nous autres Allemands, nous avons prononcé en 1848 notre renonciation officielle au profit du judaïsme...

Dès le moment de leur émancipation, le judaïsme est devenu pour nous Allemands un objet auquel il est interdit de toucher...

À l'heure actuelle, seule parmi tous les États d'Europe, la Russie oppose encore de la résistance à la reconnaissance officielle de l'invasion des étrangers.

C'est le dernier rempart contre lequel les Juifs ont édifié leur dernière tranchée, et à en juger d'après la marche des affaires, la capitulation de la Russie n'est qu'une question de temps...

... Dans cet énorme empire... le Judaïsme trouvera ce « point d'appui d'Archimède » qui lui permettra d'arracher définitivement de ses charnières tout le monde de l'Europe occidentale.

L'esprit d'intrigue élastique des Juifs plongera la Russie dans une révolution telle que le monde, vraisemblablement, n'en a pas encore vu de semblables...

En Russie, le Judaïsme occupe une situation telle qu'il doit encore redouter de s'en voir rejeter. Quand il jettera la Russie à terre, il n'aura plus à craindre d'atteintes de personne ; quand il prendra possession, en Russie, de toutes les fonctions d'État, de même que chez nous, alors les Juifs entreprendront officiellement la destruction de la société de l'Europe Occidentale, et cette « dernière heure » de l'Europe condamnée sonnera au plus tard dans 100-150 ans, vu qu'actuellement les événements se développent plus vite qu'aux siècles précédents.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le but de cet ouvrage a été de montrer l'influence révolutionnaire de deux forces généralement peu connues. Mais ce n'est pas parce qu'elles ont été jusqu'à présent ignorées du public qu'il faudrait tomber dans l'exagération inverse et les accuser d'être la seule cause du mal.

En somme on peut formuler dans ses grandes lignes la conclusion suivante :

La révolution a bien des causes diverses : les unes sont normales, bien connues — industrialisme, surpopulation, manque de bien-être général, anarchie universelle due à la disparition de tout pouvoir spirituel — et ont été exposées avec compétence par beaucoup d'autres. Les traiter sortirait du cadre de cet ouvrage. Tout ce que nous en dirons est qu'elles ont créé un malaise général, malaise qu'ont exploité une certaine catégorie de personnes et d'organisations pour propager la révolution, et qu'on a créé au besoin quand il n'existait pas.

Il y a dans la révolution une part d'artificiel plus grande qu'on ne croit.

Cette part n'est pas attribuable uniquement aux juifs, il n'est même pas sûr qu'ils en forment l'élément le plus nombreux, mais grâce à leurs qualités de race, ils sont les stratèges et les dirigeants du mouvement dont presque seuls ils profitent.

On ne s'attaque pas aux juifs en tant que juifs. On ne songerait même pas à s'inquiéter de leur expansion matérielle et surtout morale, si elle n'entraînait pas fatalement notre destruction. Ils crient toujours à la persécution, mais dans ce cas, qui est le persécuté ? S'ils appellent antisémitisme le fait de nous défendre contre eux, alors il y a de par le monde beaucoup d'antisémites qui s'ignorent. Les vrais responsables ne sont pas eux, mais nous ; les forces du mal ont toujours existé ; il est vrai que depuis le XVIII^e siècle elles se sont rassemblées et organisées internationalement, et qu'elles ont en même temps pris une forme plus insidieuse : la

destruction par l'idée. Néanmoins, tant que les États ont suivi les deux rails directeurs de la monarchie absolue de droit divin et de la religion, les forces du mal n'ont rien pu contre eux ; le jour où ils les ont abandonnés, ces forces ont triomphé.

Le socialisme et la démocratie sont le plus grand leurre des temps modernes. Ceci est assez affirmé par les révolutionnaires eux-mêmes pour qu'il soit utile d'y revenir. Quant à la forme de gouvernement républicaine, si prônée aujourd'hui, elle serait très défendable en théorie si elle ne tombait pas fatalement sous la domination judéo-maçonnique. La judéo-maçonnerie du reste ne s'en cache pas, puisqu'elle dit ouvertement qu'elle prône la république pour pouvoir plus facilement prendre le pouvoir et avoir le champ libre. C'est pourquoi elle redoute avant tout un pouvoir absolu qui seul peut lui barrer la route.

La gravité de la situation actuelle n'est pas dans les ravages matériels causés par la révolution, elle est dans l'état d'esprit démocratique, matérialiste et révolutionnaire qui règne actuellement et qui nous influence tous, souvent inconsciemment. C'est la mentalité juive qui a envahi le monde.

Le problème juif est un sujet interdit, dont il est défendu de parler, mais désormais la question est trop grave pour se taire. Il est inadmissible que nous laissions tranquillement égorger nos frères de race russe sans rien tenter pour les défendre.

Nous avons vu ce que le judaïsme a fait de la Russie. Un pareil sort nous menace tous. Le moyen seul diffère suivant les pays. En Russie, c'est le bolchevisme ; en France, c'est la désagrégation lente par la république judéo-maçonnique ; ailleurs c'est autre chose, mais le but, le triomphe de la révolution, — avec sa conséquence : la domination matérielle et spirituelle du judaïsme — est le même partout.

La première phase de la lutte est donc de faire la pleine lumière sur la question judéo-maçonnique. Si, comme ils le soutiennent, les juifs et les maçons sont parfaitement innocents, ils devraient être les premiers à désirer un éclaircissement public, que jusqu'à présent ils n'ont jamais recherché.

Ensuite, il faudra prendre des mesures défensives. Ces mesures peuvent très bien ne pas être violentes. Ce sera aux personnes compétentes à les définir.

Actuellement, il n'y a au monde qu'une seule chose vraiment importante : la lutte contre la révolution, et surtout contre l'idée révolutionnaire. C'est une question internationale, et il ne faut pas qu'un chauvinisme étroit entrave l'indispensable union de tous les éléments sains du globe contre l'ennemi commun.

C'est pour nous une question de vie ou de mort, Mais le temps presse, car plus on tardera, plus les ruines s'accumuleront.

Comment peut-on lutter contre le danger révolutionnaire ? Indiquons seulement la ligne générale à suivre :

Il faut agir simultanément d'une manière directe et d'une manière indirecte.

D'une manière indirecte en nous convertissant nous, au lieu de vouloir convertir l'adversaire.

Pour cela il faut en premier lieu abandonner les mortels principes de 89 que nous ont inculqués les Juifs et les Maçons, il faut abandonner le parlementarisme, le suffrage universel, le libéralisme, la démagogie, l'athéisme considéré comme religion d'État ; il faut revenir aux traditions, à la monarchie absolue, aux principes religieux enseignés obligatoirement dans les Écoles, à la hiérarchie sociale, à tout ce qui met un frein d'une part aux aveugles forces de destruction populaire, d'autre part au pouvoir illimité de l'or ; ce faisant, peut-être se dégagera-t-on de cette abrutissante mentalité économique actuelle, d'origine juive : les affaires et l'or, but suprême et raison d'être de l'existence au détriment de toute culture, de toute beauté, de toute élévation morale. Alors l'organisme social redeviendra normal et le microbe judéo-maçonnique ne pourra plus rien contre lui.

Simultanément, il faut agir d'une manière directe, en prenant des mesures de défense contre la franc-maçonnerie et le judaïsme.

Contre la Franc-Maçonnerie ?

C'est très simple. Il suffit d'interdire toute société secrète non autorisée par l'État. Ce faisant on ne la détruit pas mais on

l'empêche de nuire. Mussolini et le gouvernement hongrois ont été les premiers à agir ainsi. Leur exemple sera certainement suivi.

Se défendre contre le judaïsme est beaucoup plus difficile. Certains, et non des moindres, considèrent le problème comme insoluble. Il n'existe pas de solution parfaite, c'est-à-dire protégeant efficacement les gentils sans nuire aux juifs. La seule véritablement efficace serait l'extermination définitive des juifs ou des non-juifs. Il est inutile d'insister sur celle-ci, voyons les autres.

L'assimilation ? De par l'essence même du judaïsme, elle est impossible ; l'histoire du peuple juif en témoigne.

Enlever aux juifs leurs droits civils et politiques ? Demi-mesure profondément irritante et insuffisante pour protéger efficacement. N'oublions pas que nous avons à nous défendre contre l'esprit judaïque autant que contre les individualités. D'autre part cela ne serait pas une mesure contre la puissance financière juive. Le Sionisme ? C'est-à-dire donner à la race juive un pays que lui serait propre.

Ce serait peut-être la solution la plus équitable et la meilleure, mais est-elle possible ? Il est permis d'en douter. En tout cas, les juifs n'en veulent à aucun prix, ou plutôt ils en veulent bien, mais en la comprenant de la manière suivante :

La nouvelle Judée d'ailleurs n'engloberait pas la totalité des Juifs ; la majorité de ceux-ci continueraient à séjourner dans leur patrie d'adoption, mais ils recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire ; la création d'un centre Juif leur redonnerait vie et unité.

C'est, dans toute son intégrité, le rêve des Sionistes contemporains.

Commentant ces mots, G. Batault écrit :

Si tel était le rêve intégral du Sionisme, si tel était réellement le Sionisme, il apparaîtrait comme un véritable complot contre les gentils, contre les nations, et il justifierait comme réaction de défense contre lui les menées et les contre-attaques de l'antisémitisme. Que constitueraient en effet ces juifs qui continueraient à séjourner dans leurs patries d'adoption, mais qui recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire, sinon un complot permanent contre la sûreté des États ?...

Si le peuple juif reconstitué veut se ranger comme une nation parmi les nations, il est du devoir et de l'intérêt de chacun de l'y aider ; s'il médite au contraire de s'organiser internationalement pour ruiner et dominer les nations, il est du devoir de ces dernières de se lever pour le lui interdire.

Il est d'ailleurs permis de douter que les juifs puissent prospérer à l'état de nation ; sur un territoire à eux avec un gouvernement national. Leurs facultés originelles développées par 3.000 ans d'hérédité en ont fait une race merveilleusement apte à utiliser ce que les autres produisent, mais rarement capable d'une production originale, et cela dans toutes les branches. Le jour où, au lieu de vivre des autres, les juifs ne dépendront que d'eux-mêmes, ils trouveront cela très désagréable¹. D'autre part l'esprit de révolte inhérent au judaïsme ne pouvant plus s'exercer contre les gouvernements gentils se retournera contre le leur. Mais enfin, cela est leur affaire, et il serait assez juste qu'ils utilisassent leurs facultés destructives entre eux après les avoir dirigées si longtemps contre les chrétiens. Le sionisme pourrait être une pierre de touche du judaïsme honnête. Si les juifs sont ce qu'ils nous disent, alors ils devraient accepter avec reconnaissance l'offre d'une reconstitution de leur nation. S'ils n'en veulent pas, alors les antisémites ont raison, et il faut prendre sans tarder des mesures défensives.

En fait, et pour beaucoup de raisons, le premier essai de sionisme en Palestine a échoué, mais cela ne prouve pas que l'idée soit mauvaise.

Que le problème juif soit hérissé de difficultés ne fait point de doute, toutefois ce n'est pas en pratiquant la politique de l'autruche et en l'ignorant envers et contre tout qu'on le résoudra. En continuant ainsi on arrivera au résultat suivant : Il y aura un triomphe passager de la révolution soit sous forme violente comme en Russie, soit sous forme lente comme en France. La conséquence sera une première réalisation de l'hégémonie mon-

¹ Un publiciste ayant, au début du sionisme, exprimé cette idée : les Juifs ne resteront pas en Palestine car ils n'y a personne à exploiter, se fit couvrir d'injures par la presse juive.

diale juive. Le tout sera suivi d'une réaction contre les inévitables abus des juifs et d'une vague d'antisémitisme à forme également violente telle que le monde n'en aura pas encore vue de semblable. La seconde partie du programme se prépare en Russie et dans la zone de l'Europe orientale qui a goûté de la domination juive. Au total, destruction de part et d'autre.

OUVRAGES À CONSULTER

En gras, les ouvrages réédités et disponibles
aux Éditions Saint-Remi (maison fondée en 1997)

FRANCE

- LARUDAN (abbé). — *L'Ordre des Fr.: M.: trahi*, Amsterdam, 1745.
- MERCIER (Sébastien). — *Les Fr.: M.: écrasés*, Amsterdam, 1766.
— *L'an 2440 ou rêve s'il en fut jamais*, Paris, 1771.
- LUCIET (Marquis de). — *Essai sur la secte des Illuminés*, 1789.
- LEFRANC (abbé). — *Le voile levé pour les curieux, ou le Secret de la Révolution Française révélé à l'aide de la Fr.: M.: Paris, 1791. — La conjuration contre la religion catholique et les souverains*, Idem, 1792.
- SOURDAT. — *Les véritables auteurs de la Révolution Française*, 1797.
- ROBISON (John). — *Preuve d'une conspiration contre les Rois et les religions* (traduit), 1798.
- BARRUEL (abbé). — *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, 1804.
- HECKERT. — *La Franc-Maçonnerie dans sa vraie signification* (traduit), 1852.
- CRÉTINEAU-JOLY. — *L'Église Romaine en face de la Révolution*, 1859.
- LECOUTEUX DE CANTELEU (Comte). — *Les Sectes et Sociétés secrètes, politiques et religieuses, essai sur leur histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution Française*, 1863.
- GOUGENOT DES MOUSSEaux. — *Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples*, 1869.
- DESCHAMPS (P.). — *Les Sociétés secrètes et la Société*.
- DESCHAMPS (P.) et A. JANET. — *Histoire des sociétés secrètes*.

- JANET (Claudio). — *La Franc-Maçonnerie et la Révolution*.
- LEMANN (abbé). — *L'entrée des Israélites dans la société française. — La prépondérance juive*, 1889.
- COCHIN et CHARPENTIER. — *La campagne électorale de 1789 en Bourgogne*.
- DILLON (Mgr Georges F.). — *La guerre de l'antéchrist contre l'Église et la civilisation chrétienne*.
- LAZARE (Bernard). — *L'antisémitisme*, 1894.
- BRAFMAN (I.). — *Le livre du Kabal* (traduit), 1873.
- KALIKT DE WOLSKY. — *La Russie juive* (traduit), 1887.
- ROHLING (A.). — *Le Juif Talmudiste*, 1878.
- LAMARQUE (abbé de). — *Le Juif Talmudiste*, 1888.
- LOMBARD DE LANGRES. — *Histoire des Sociétés secrètes*.
- BORD (G.). — *La Franc-Maçonnerie en France*, 1908.
- COPIN ALBANCELLI. — *Le drame maçonnique, le pouvoir occulte contre la France*, 1908. — *La conjuration juive contre les peuples*, 1909.
- LE FORESTIER. — *Les Illuminés de Bavière*, 1914.
- DELASSUS (Mgr). — *Le problème de l'heure présente. — La conjuration antichrétienne*, 1910.
- TORMAY (C. DE). — *Le livre pros crit*, 1919.
- JOVIN (Mgr). — *Le péril judéo-maçonnique*, 5 vol. 1919-1927.
- LAMBELIN (R.). — *Le règne d'Israël chez les Anglo-Saxons, — l'impérialisme d'Israël*.
- REZANOF (Colonel). — *La troisième internationale communiste, le Komintern, — l'idéologie du communisme*.
- GROOS (René). — *Enquête sur le problème juif*, 1920.
- BATAULT (G.). — *Le problème juif*, 1921.
- SOMBART (Werner). — *Les Juifs et la vie économique*, 1923.
- LEBEY (A.). — *Dans l'atelier maçonnique*.
- MICHEL (G.). — *La dictature de la Fr.: M.: sur la France*, 1924.
- PREUSS (A.). — *Étude sur la Fr.: M.: américaine*.
- NETCHVOLODOFF (A.). — *Nicolas II et les Juifs*, 1924.
- COCHIN (A.). — *Les sociétés de pensée et la révolution en Bretagne*. 1924.

- SOKOLOFF (Nicolas). — *L'Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale de Russie*, 1924.
 BÉRAUD (H.). — *Ce que j'ai vu à Moscou*, 1925.
 LANTHOINE (A.). — *Histoire de la Franc-Maçonnerie Française*, 1925.
 MAXÉ (J.). — *Anthologie des défaitistes*, 1925.
 MARTIN (G.). — *La F. : M. : française et la préparation de la révolution*, 1925.
 GUÉNON (R.). — *La crise du monde moderne*, 1927.
 IZOULET (J.). — *Paris, capitale des religions*, 1927.
 MOLLE. — *Le front unique*, 1927.
 MELGOUNOV (S. P.). — *La Terreur rouge*, 1927.
 GAUTHEROT (G.). — *Le monde communiste*, 1927.
 ÉLIE-EBERLIN. — *Les Juifs d'aujourd'hui*, 1927.

ANGLETERRE

- ROBISON (John). — *Proof of a conspiracy*.
 HUGHAN (W. J.). — *Constitutions of the Freemasons of the premier grand Lodge of England*, 1899.
 GINZBERG (A.). — *Transvaluation of value*.
 MORNING POST. — *The cause of the world unrest*, 1929.
 WEBSTER (N. H.). — *The world revolution (traduit en français La Révolution Mondiale)*, 1922.
 — *Secret Societies and subversive movements*, 1924.
 — *The socialist Network*, 1927.
 DILLON (D^r E. J.). — *The Inside story of the peace conference*.
 PITT-RIVERS (G.). — *The world significance of the Russian Revolution*, 1920.
 VALENTINOF (A.). — *The assault of Heaven*, 1925.

ÉTATS-UNIS

- FORD (H.). — *The International Jew*, 4. vol., 1920.

ALLEMAGNE

- ECKERT. — *Der Freimaurerorden in seiner wahren Bedeutung*, 1852.

- JUSTUS (D^r Briman). — *Der Judenspiegel*, 1883.
 ECKER (D^r). — *Der Judenspiegel im Lichte der Wahrheit*, 1884.
 LEWIN (Ad.). — *Der Judenspiegel des Doctors Justus*, 1884.
 LÆWE (H. G.). — *Der Shulshan arukh*, 1837.
 KARL MARX. — *Die Judenfrage*, 1844.
 GOLDSCHMIDT (Lazarus). — *Talmud* (traduction allemande).
 JELLINEK (A.). — *Der Jüdische Stamm*, 1869.
 — *Gegen die Antisemiten*, 1882.
 GRAETZ. — *Die Geschichte der Juden*.
 WEININGER (Otto). — *Geschlecht und Charakter*.
 MARR (Wilhelm). — *Der Sieg des Judentums über das Christentum*, 1879.
 HERZL (Theodor). — *Der Judenstaat*.
 STERN (L.). — *Die Vorschriften der Thora welche Israël in der Zerstreuung zu beobachten hat*, 1904.
 BEGEMANN (W.). — *Vorgeschichte und Anfänge der F. : M. : in England*, 1909.
 GRUBER (Hermann). — *Der giftige Kern*, 1899.
 MAZZINI. — *Freimaurerei und Weltrevolution*.
 OHR (D^r Wilhelm). — *Der Französische Geist und die F. : M. :*, 1917.
 MUFFELMANN (Ludwig). — *Die Italienische Freimaurerei und ihr wirken für die teilnahme Italiens an den Krieg*, 1915.
 PHAROS (Prof.). — *Der Prozess gegen die Attentäter von Sarajevo*, 1918.
 FINDEL (J. G.). — *Der Jude als Freimaurer*.
 — *Grundsätze der Freimaurerei in Völkerleben*.
 ROSENBERG (A.). — *Das Verbrechen der Freimaurerei*, 1920.
 — *Der Staats feindliche Zionismus*.
 — *Un moral im Talmud*.
 — *Pest in Russland*.
 — *Die Spur der Juden*, 1919.
 EISELE (Hans). — *Bilder aus dem Kommunistischen Ungarn*, 1920.
 HEISE (Karl). — *Entente Freimaurerei und Weltkrieg*.
 WICHTL (D^r). — *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik*, 1921.
 EBERLÉ (J.). — *Grossnacht Press*.

- FREYMAN (E.). — *Auf den Pfaden der internationalen Fr.: M.*, 1919.
- NOSSIG (Alfred). — *Integrales Judentum*.
- KOHN (A.). — *Die Juden und die Freimaurer*.
- FRITSCH (Th.). — *Taschenbuch der Judenfrage*.
- KLOTH (Emil). — *Sozial Demokratie und Judentum*.
- SOCIALISTES RÉVOLUTIONNAIRES RUSSES DE BERLIN. — *Tcheka*
- NILOSTONSKY. — *Der Bluttausch des Bolchevismus*, 1920.
- POPOFF (Georg). — *Tcheka*, 1926
- LUDENDORFF (E.). — *Die Vernichtung der Freimaurerei*, 1927.

AVANT-PROPOS	3
I LA FRANC-MAÇONNERIE	4
INTRODUCTION À LA QUESTION MAÇONNIQUE	4
PREMIÈRE PARTIE.	
LA FRANC-MAÇONNERIE EN APPARENCE	9
Définition de la F.: M.:	9
Origines de la Franc-Maçonnerie	10
Organisation de la Franc-Maçonnerie	11
DEUXIÈME PARTIE	
LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE	
DANS LE MONDE	16
La Franc-Maçonnerie et la Révolution de 1789	16
Le Rôle Maçonnique dans la Politique Française de 1793 à nos jours	33
La Franc-Maçonnerie Révolutionnaire en Europe	43
PORTUGAL	43
ESPAGNE	44
ITALIE	47
AUTRICHE-HONGRIE	56
La Franc-Maçonnerie et la Guerre	62
L'ATTENTAT DE SARAJEVO	63
LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LES MONARCHIES CENTRALES	66
LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA GUERRE EN ESPAGNE	67
LA GUERRE MAÇONNIQUE	68
CONCLUSION	
LA FRANC-MAÇONNERIE EN RÉALITÉ	71
Organisation de la Franc-Maçonnerie	71
L'Unité de la Franc-Maçonnerie	77
ÉCRITS MAÇONNIQUES PROUVANT L'UNITÉ DE LA FRANC-	
MAÇONNERIE DANS LE MONDE	81
L'UNITÉ DE LA MAÇONNERIE PROUVÉE PAR LES FAITS	83
L'Influence Juive dans la F.: M.:	85
L'ORIGINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES JUIFS	86
La Direction Juive montrée	88
1° PAR LE RAISONNEMENT	88
2° PAR LES AFFIRMATIONS JUIVES	89
3° PAR LES FAITS	90

II LE JUDAÏSME.....	93
INTRODUCTION À LA QUESTION JUIVE.....	93
Exposé du Problème.....	93
<i>PREMIÈRE PARTIE.</i>	
LE RÔLE RÉVOLUTIONNAIRE DES JUIFS DANS LE MONDE	95
Les Juifs dans les Révolutions Modernes.....	95
Les Juifs et le Bolchevisme.....	102
Les Juifs et le Socialisme.....	133
L'INFLUENCE JUIVE DANS LE MONDE.....	135
Les Juifs et La vie économique.....	137
Les Juifs et la Presse.....	143
SENS DE L'INFLUENCE JUIVE DANS LA PRESSE.....	147
L'INFLUENCE JUIVE DANS LE MONDE.....	149
<i>DEUXIÈME PARTIE.</i>	
L'ORGANISATION DU JUDAÏSME	153
Causes de l'Hostilité Générale entre Juifs et non-Juifs.....	153
La Race Juive. — La Nation Juive.....	158
Les Organisations Juives.....	165
LE KALLAL, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	166
LE KALLAL EN GÉNÉRAL.....	168
LE BETT-DINE.....	170
ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE.....	173
LES BNAI-BRITH.....	174
LE POLARISATION.....	175
Le plan d'action juif.....	177
Le Talmud.....	188
CONCLUSION.....	194
CONCLUSION GÉNÉRALE	200
OUVRAGES À CONSULTER	206